

Thierry de MAIGRET

CHRISTIE'S

DROUOT
PARIS

COLLECTION AMAURY TAITTINGER

SOUVENIRS HISTORIQUES

Louis XVII, le Roi de Rome & le Prince Impérial

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

HÔTEL DROUOT - Salle 2

9, rue Drouot - 75009 PARIS

Vendredi 28 juin 2019, à 14 heures

Pour tout renseignement concernant cette vente :

Thierry de MAIGRET

Commissaire-Priseur



5, rue de Montholon - 75009 Paris - Tél. +33 (0)1 44 83 95 20 - Fax +33 (0)1 44 83 95 21

www.thierrydemaigret.com - contact@thierrydemaigret.com

Société de vente volontaire aux enchères publiques - Agrément n° 2002 - 280

Contact à l'Étude : Aurélie VASSAUX – avassaux@tdemaigret.fr

5, rue de Montholon – 75009 Paris
Tél. +33 (0)1 44 83 95 20 – Fax +33 (0)1 44 83 95 21
www.thierrydemaigret.com
contact@thierrydemaigret.com
Société de vente volontaire aux enchères publiques
Agrément n° 2002 - 280

Contact : Pierre MARTIN-VIVIER
9, avenue Matignon – 75008 Paris
Tél. : +33 (0)1 40 76 85 85
www.christies.com
pemvivier@christies.com
Société de vente volontaire aux enchères publiques
Agrément n° 2001-003

DROUOT
DIGITAL
Live

*1^{ère} de couverture : lot n° 220 - 4^{ème} de couverture : lot n° 131
page 3 : lot n° 190 (détail) - page 4 : lot n° 15 - page 5 : lot n° 168 - page 107 : lot n° 115 (détail)*

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Exposition publique partielle chez Christie's au 9, avenue Matignon – 75008 Paris :
Samedi 15 juin : 10h-18h
Lundi 17 juin : 10h-18h
Mardi 18 juin : 10h-18h

Exposition publique de l'ensemble de la collection à l'Hôtel Drouot au 9, rue Drouot – 75009 Paris, salle 2 :
Jeudi 27 juin : 11h-21h
Vendredi 28 juin : 11h-12h

Experts :

LETTRES & AUTOGRAPHES

Thierry BODIN (Lots : 23 ; 24 ; 26 ; 37, 38 ; 40 à 45 ; 48, 49 ; 53 à 55 ; 61 ; 63 à 67 ; 69 à 72 ; 75 à 78 ; 80 ; 83 ; 85 à 89 ; 93 à 100 ; 103 ; 106 à 108 ; 111 à 114 ; 124 ; 132 à 142 ; 144 à 151 ; 155 ; 158 ; 159 ; 162 à 171 ; 173 ; 175 à 180 ; 182 à 190 ; 192 à 195 ; 206 ; 217 à 219 ; 221 ; 228 à 231 ; 235 ; 238 à 244 ; 252 à 260)

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'art

45, rue de l'Abbé Grégoire – 75006 Paris

Tél. : + 33(0)1 45 48 25 31 – lesautographes@wanadoo.fr

SOUVENIRS HISTORIQUES & MEDAILLES

Bernard CROISSY (Lots : 3 à 14 ; 32 à 36 ; 39 ; 56 à 60 ; 73 ; 74 ; 79 ; 84 ; 101 ; 102 ; 104 ; 105 ; 109 ; 110 ; 115 à 123 ; 125 à 127 ; 131 ; 143 ; 152 à 154 ; 156 ; 157 ; 160 ; 161 ; 174 ; 181 ; 191 ; 196 à 205 ; 207 à 209 ; 213 à 216 ; 220 ; 222 à 227 ; 232 à 234 ; 245 à 251)

Membre de la C. N. E. S.

193, rue Armand Silvestre – 92400 COURBEVOIE

Tél. : + 33 (0)6 07 64 29 15

bernard.croissy@wanadoo.fr

SCULPTURES

Alexandre LACROIX (Lots : 15 et 16)

69, rue Sainte Anne - 75002 PARIS

Tél. : +33 (0)6 86 28 70 75

a.lacroix@sculptureetcollection.com

LIVRES

Fabrice TEISSEDDRE (Lots : 1 ; 2 ; 17 à 22 ; 25 ; 27 à 31 ; 46 ; 47 ; 50 à 52 ; 62 ; 68 ; 81 ; 82 ; 90 à 92 ; 128 à 130 ; 172 ; 210 à 212 ; 236 ; 237)

82, rue Bonaparte – 75006 PARIS

Tél. : + 33 (0)1 43 26 71 17

lecurieux@clavreuil.fr

Commissaires-priseurs habilités à diriger les ventes : Thierry de MAIGRET, Marie OLLIER et Aurélie VASSAUX

Résultats de la vente visible sur www.thierrydemaigret.com



thierry de maigret



tdemaigret



thierry.de.maigret

qui ne me tienne pas
de trop près.
Je suis sûre que celle
de Montijo fera à
merveille dans le rôle
de l'impératrice Eugénie



Elle portera d'abord
le costume à merveille

à la foire de Séville



La couronne de
charlemagne ira
aussi bien à son
joli visage que la

Elle l'accompagnait dit-on
dans ses chasses à tir,
revêtue du plus
galant costume.



Je crains le voir un jour
en vous parlant toujours
costumes, mais ce n'est
pas entièrement ma

travestissements les plus
incroyables ont le
plus grand succès et
on même rien n'est
trouvé acceptable sans
dissimulation.

Je laisse donc à ce
chapitre des costumes
malgré le grand rôle
qu'ils jouent aujourd'hui
et pour parler de
choses plus sérieuses,
je vous dirai que je
crois au succès de la
nouvelle impératrice.

Outre ses grâces personnelles
et toutes les séductions



Le Baron St. Steff Conseiller d'Etat et de tout
et Premier médecin de Sa Majesté l'Empereur
d'Autriche.

Le Docteur Jean Pierre Franke, conseiller d'Etat
et médecin de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

Le Docteur Pircau, médecin de la Société de
la Charité maternelle, premier Chirurgien de
Majesté l'impératrice Marie Louise.

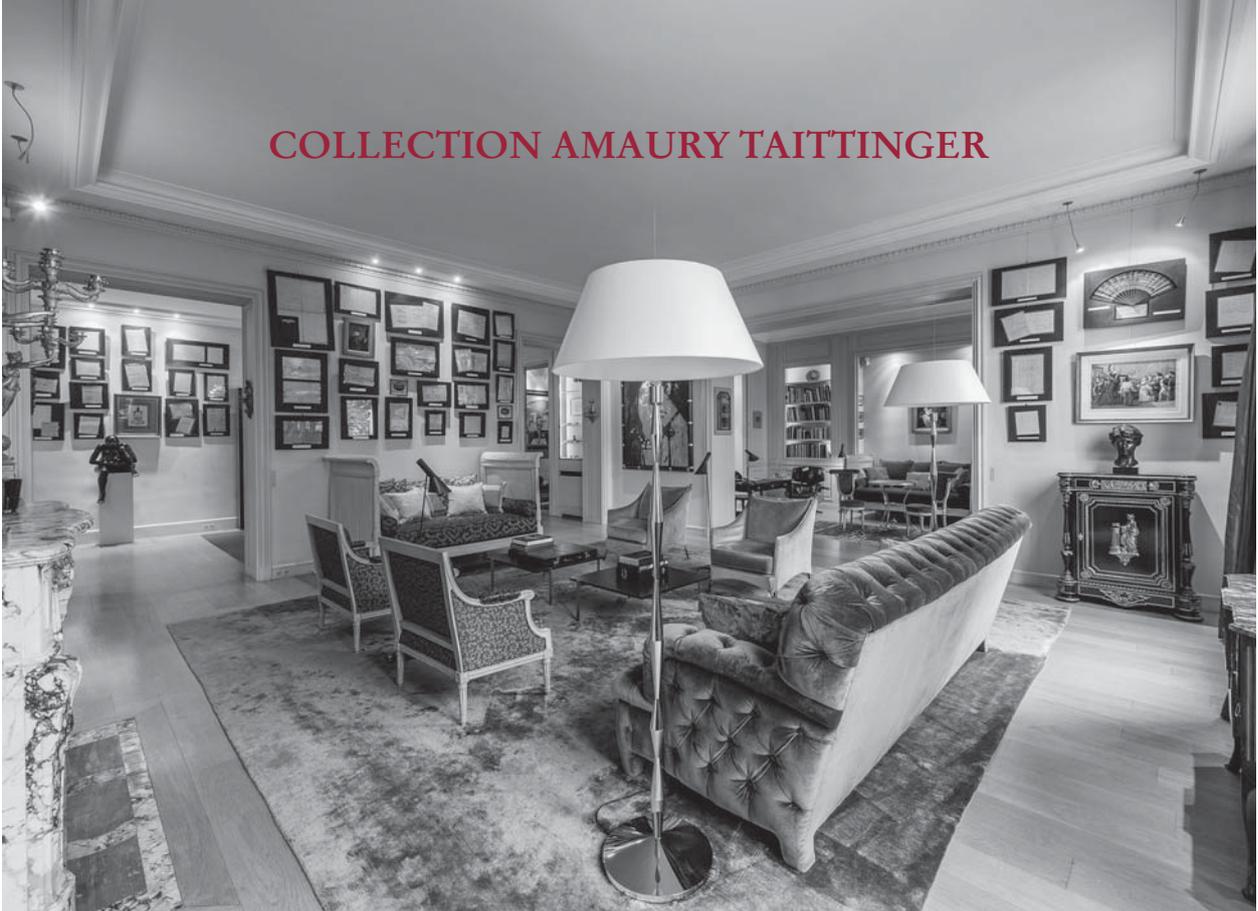
Les dits médecins ayant été chargés par moi
la Comtesse de Montarquis Gouvernante &c.
d'examiner, en présence de S. M. l'imp^{re} Marie Louise
l'Etat physique de jeune Prince Charles, Joseph
françois Napoléon, afin de lui donner une
attestation sur cet objet; certifient après avoir
examiné l'Enfant le plus soigneusement, l'avoir trouvé
dans l'Etat de la plus parfaite santé.

En foi de quoi nous avons sousscrit le présent
Certificat et y avons apposé nos cachets super

Fait au Palais de résidence à Vienne le
20 mar 1813

Pircau
3

COLLECTION AMAURY TAITTINGER



Cette collection, constituée avec passion autour des destins brisés de ces trois princes, est aussi plus généralement un témoignage de l'impact déterminant que certains événements peuvent avoir sur des enfants.

Le décès de mon père, François Taittinger, qui dirigeait la maison de champagne familiale, survenu brusquement lorsque j'avais dix ans, a changé mon destin ainsi que ceux de ma sœur Patricia et de mon frère Hugues. Il ne s'agit pas d'imaginer s'il aurait été meilleur ou pas, car il est impossible de le savoir, mais il a été certainement différent de ce qu'il aurait dû être, en perdant du jour au lendemain ce soutien affectif essentiel.

Ces trois princes n'ont bien évidemment pas choisi leur destin qui était de gouverner la France, en naissant dans la liesse et grandissant dans leurs premières années sous la déférence et l'amour sans limite de tout un peuple, surtout en ce qui concerne les fils de Napoléon I^{er} et de Napoléon III, beaucoup moins pour celui de Louis XVI qui, dès ses quatre ans, à partir de l'invasion de Versailles et du retour à Paris en octobre 1789, va vivre dans la terreur et la haine jusqu'à son décès en prison, l'année de ses dix ans.

Aucun d'entre eux ne gouvernera, les trois mourront dans leur jeune âge et auront le malheur d'être séparé de leur père avant de le perdre, avec encore une mention particulière pour le Dauphin qui suppliera les gardiens du Temple de sauver son papa.

La descendance de ces trois dynasties s'arrêtera nette à leur disparition (la dynastie des Bourbons français après le décès du duc de Bordeaux, petit-fils de Charles X).

Louis XVII, devenu roi dans sa septième année à la suite de l'exécution de son père, va être quelques mois plus tard séparé de sa mère la reine Marie-Antoinette qui l'aimait si fort et le connaissait si bien (la lettre qu'elle écrit à la nouvelle gouvernante des enfants de France, Mme de Tourzel, en juillet 1789 après le départ de la duchesse de Polignac, est admirable, car, contrairement à la tradition royale, Marie-Antoinette est très proche de ses enfants et les connaît parfaitement).

Le petit roi pleurera pendant trois jours, il ne reverra jamais sa mère, ni sa tante Madame Élisabeth, extraordinaire de dévouement, ni sa sœur Madame Royale, seule survivante du Temple, qui sortira de prison en décembre 1795, six mois après le décès de son frère, pour être échangée par les Autrichiens (clin d'œil du destin) avec Droüet, responsable de l'arrêt de la famille royale à Varennes.

Le Roi de Rome, en mars 1814, alors qu'il n'a que trois ans, après avoir été adoré de son père Napoléon et de pratiquement toute l'Europe, quitte le palais des Tuileries accompagné par sa mère l'Impératrice Marie-Louise et sa gouvernante « Maman Quiou », en s'accrochant de toutes ses forces à la rambarde de l'escalier du palais, sachant inconsciemment qu'il ne reverra jamais son père qui va continuellement hanter ses rêves.

Il rejoint l'Autriche avec sa mère qui très vite va s'en détacher, en ne le voyant qu'une fois par an, pour fonder une autre famille avec le général Neipperg et en avoir quatre autres enfants, alors que son fils aîné devenu le duc de Reichstadt ne l'apprendra que vers la fin de sa vie, mourant à vingt et un ans de maladie, heureusement entouré de l'affection de son grand-père l'empereur François d'Autriche.

Le Prince Impérial, fils de Napoléon III, va passer les quatorze premières années de sa vie adoré de ses parents et des Français, jusqu'à son départ en juillet 1870 pour rejoindre l'armée à la suite de la funeste déclaration de guerre à la Prusse. Ses illusions et son statut de futur empereur vont s'écrouler en quelques jours, où il va être le témoin de la débâcle de l'armée française et de l'effondrement de son père qui, déjà très malade, va être emprisonné.

Il rejoint très vite sa mère l'Impératrice Eugénie en Angleterre en attendant le retour de son père qui décèdera un an plus tard.

Élevé en prince franco-anglais, entouré de l'amour de sa mère et de l'affection de la famille royale anglaise, il poursuivra des études militaires avant de supplier la Reine Victoria d'être embarqué avec l'armée anglaise vers l'Afrique pour combattre les Zoulous.

Il mourra quelques semaines plus tard à l'âge de vingt-trois ans, transpercé de face par dix-sept sagaies, sans jamais, comme le Roi de Rome, avoir revu la France.

J'ai souhaité que l'ordre chronologique des éléments de cette collection respecte celui des événements historiques, afin que le destin tragique de ces trois princes puisse être suivi avec un intérêt aussi grand que le plaisir j'ai eu à rassembler cette collection.

Amaury Taittinger

À mon épouse Véronique et à mes enfants Marion, Thibaut et Hugo.



L'ANCIEN RÉGIME

Louis XVII & la Famille Royale

1. **HENIN. Histoire numismatique de la Révolution française.** Paris, Merlin, 1826, 2 volumes in-4, demi-chagrin vert, dos à nerfs (reliure de l'époque).
Le second volume contient les 95 planches.
Rousseurs. Mors un peu fragiles. 150/200 €

2. **[MÉDAILLES]. Trésors de numismatique et de glyptique. Médailles de la Révolution française.** Suivi de la collection des médailles de l'Empire français et de l'Empereur Napoléon. A Paris, Au bureau du Trésor de Numismatique et de Glyptique, 1836, fort in folio, demi-basane brune à coins, dos à nerfs (reliure de l'époque).
96 et 72 planches de médailles et de monnaies.
Reliure défraîchie. 200/300 €

3. **Médaille en or :** Mariage du Dauphin Louis Auguste avec Marie-Antoinette d'Autriche, 1770, gravée par : "*RÖETTIERS FILS*" ; diamètre 34,5 mm, poids 33 g.
Époque Louis XV. Très bon état. 1 200/1 500 €

4. **Deux médailles en argent :** Mariage du Dauphin et de Marie-Antoinette, 1770, gravée par : "*B. DUVIVIER*", l'une avec à l'avers les portraits du Dauphin et de Marie-Antoinette, l'autre avec le portrait de Louis XV ; diamètre 41,5 mm, poids 31 et 28 g.
Époque Louis XV. Très bon état et bon état. 800/1 200 €

5. **Médaille en argent :** Naissance du Dauphin Louis Joseph, le 22 octobre 1781, gravée par : "*B. DUVIVIER*" ; diamètre 42 mm, poids 30 g.
Époque Louis XVI. Bon état. 400/600 €
Le Dauphin Louis Joseph était le frère aîné de Louis XVII, il décéda le 4 juin 1789.

6. **Médaille en argent :** Naissance de Louis Charles, le 27 mars 1785, (Louis XVII) ; gravée par : "*B. DUVIVIER*" ; diamètre 42 mm ; elle est présentée dans un écrin en maroquin rouge, intérieur en velours vert.
Époque Louis XVI. Très bon état. 500/600 €

7. **Monnaie d'or de 1790** au profil de Louis XVI ; diamètre 25 mm, poids 8 g.
Époque Louis XVI. Très bon état. 300/500 €
C'est ce modèle de monnaie qui permit de reconnaître Louis XVI, lors de son arrestation à Varennes.

8. **Une médaille en étain :** Louis XVI et Marie-Antoinette (la dernière entrevue) : "*THE LAST INTERVIEW – JAN. 20. 1793*", gravée par : "*W. M. F.*" ; diamètre 38 mm (référence H. 464) **et une médaille en argent** à l'effigie de Guillotin, 1807-1808 ; diamètre 27,5 mm.
Époques révolutionnaire et Premier-Empire. Bon état. 150/200 €

9. **Rare médaille en argent :** Inauguration du pont Louis XVI à Paris (pont de la Concorde), 1788, gravée par : "*B. DUVIVIER*" ; diamètre 56 mm, poids 80 g.
Époque Louis XVI. Très bon état. 1 200/1 500 €

10. **Médaille en fer** commémorative de la mort de Louis XVI, an II ; entourée en laiton ; diamètre 49 mm. (Référence H. 490).
Époque révolutionnaire, 1793. Bon état. 100/200 €

11. **Deux rares monnaies**, médailles d'essai en bronze : "*Louis XVII Roi des Français*", par Dupré, la plus petite, buste d'après Lienard, marquée : "*ESSAI*" ; diamètres 31 et 27 mm.
Époque 1793/1795. Bon état. 300/500 €

12. **Deux médailles en argent :** "*Mort de Marie-Antoinette le 16 octobre 1793*", gravée par : "*RALDENBACH*" ; diamètre 46 mm, poids 24 g (référence H. 534) et : "*Décès de Madame Elisabeth le 10 mai 1794*", gravée par : "*LOOS*" ; médaille de la suite des six victimes ; diamètre 30,5 mm, poids 9 g (référence H. 621).
Époque révolutionnaire. Très bon état. 500/700 €

13. **Deux médailles en argent :** "*Louis Charles et Marie-Thérèse Charlotte – Quand sera-t-elle levée ?*", le Dauphin et Madame Royale, 31 décembre 1794 et : "*Louis, second fils de Louis XVI – Redevenu libre*", 8 juin 1795 ; diamètre 31 mm chacune ; gravées par : "*Daniel et Frédéric LOOS*", médailles de la suite des six victimes (référence H. 644 et 664).
Époque révolutionnaire. Bon état. 300/400 €



3



5



4



4



6



7



8



8



9



10



11



11



12



12



13



13



14. **Tabatière de présent, ronde en or et émail vert, ornée du portrait de Louis XVI par Louis Marie SICARD, dit Sicardi** : Boîte finement ciselée à décor de tresses et de feuilles de lauriers, émaillée vert sur fond guilloché dans les réserves ; elle est poinçonnée de l'orfèvre Pierre Mané (P. C. M.) 1777/1797, marque de Paris pour l'année 1782/1783, charge d'Henry Clavel 1780/1782. Le couvercle est orné d'une miniature ovale au portrait de Louis XVI, signée et datée à gauche : "*Sicardij 1783*" ou : "*Sicardy 1783*".

Elle renferme, dans un petit papier plié, un morceau de ruban ; le papier porte l'inscription manuscrite : "*Ruban du bonnet que la Reine Marie-Antoinette portait la veille de sa mort*" et un autre papier, avec un petit morceau de fil filé blanc, tenu par un cachet de cire armorié, porte l'inscription : "*Fil filé par la Vénérable Mère-Thérèse de S^t-Augustin, Madame Louise de France*".

Diamètre de la boîte 74 mm, épaisseur 30 mm, poids brut 166 g ; hauteur de la miniature 50 mm, largeur 42 mm.

(Petite réparation sur le côté de la boîte ; fêle à l'émail vert, sur les côtés de la miniature).

Époque Louis XVI, 1782/1783. Bon état.

20 000/25 000 €

PROVENANCE :

- Famille de Polignac. La Duchesse de Polignac a été nommée gouvernante des enfants de France, en 1783, par son amie la Reine Marie-Antoinette, il est probable que cette tabatière lui ait été donnée par Louis XVI en cette occasion.
- Vente Christie's Londres, le 25 mai 2004, lot n° 138.

Ce type de tabatière était utilisé pour les cadeaux d'état, généralement avec diamants. On peut supposer, comme c'était souvent le cas, que les diamants autour de la miniature ont été remplacés par un entourage en suite aux bordures de la boîte.

RÉFÉRENCES :

Centre des archives diplomatiques de la Courneuve.

"*Liste des anciens effets du 28 mars 1784, page 13 : N° 30. Une tabatière ronde émail vert enrichie de 57 brillants de la fourniture du S. Solle avec le portrait du Roy par Sicardy – 5.060.*"

Et :

"*Liste des nouveaux effets du 28 mars 1784, page 33 : N° 66. Une tabatière ronde, émail vert enrichie de 57 brillants de la fourniture du S. Solle avec le portrait du Roy par Sicardy – 5.060.*"

Une tabatière du même type, avec le portrait de Louis XVI par Sicardy, fait partie des collections du Metropolitan museum of art de New York, et une autre se trouve dans les collections du musée du Louvre.

Fil filé par la Reine Marie
Thérèse de St-Augustin, madame
Louis de France.

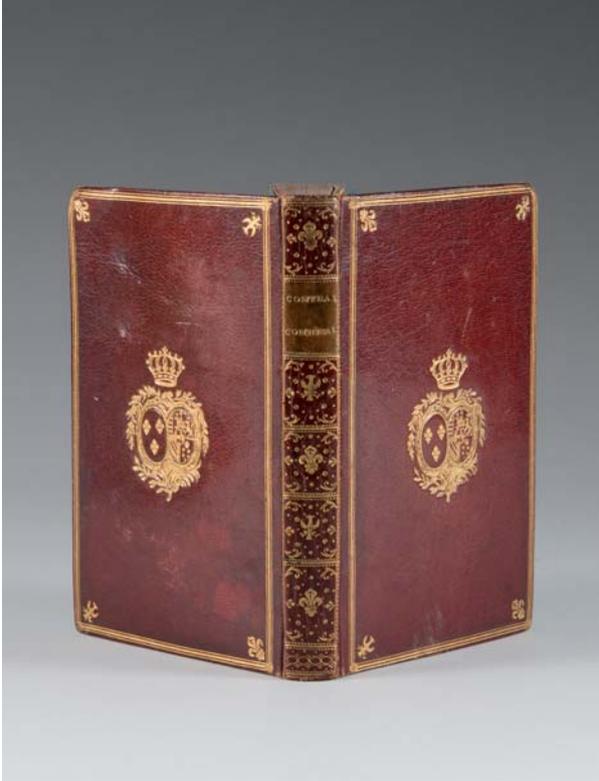
Puban du bon
que la reine
Marie-Antoinette
portait la veille
sa mort.



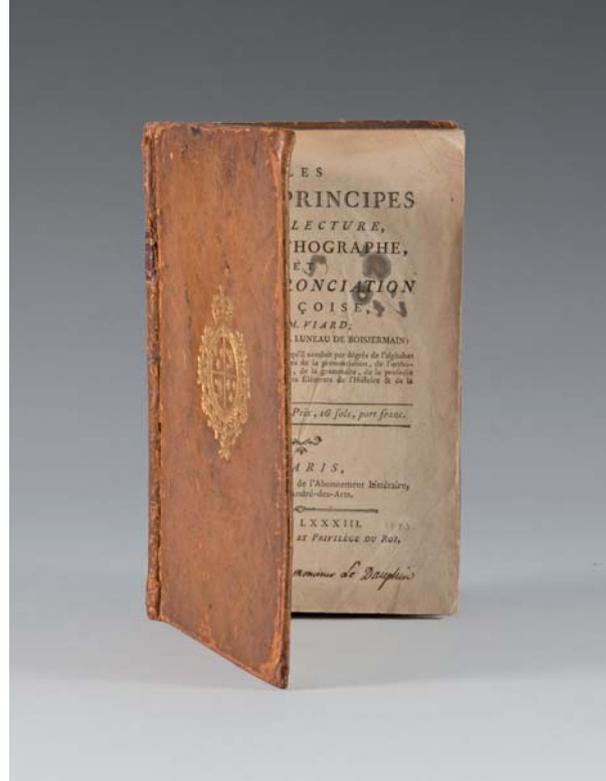


Louis XVII - Château de Versailles

15. **Attribué à Louis Pierre DESEINE (1749-1822)**
Portrait du Dauphin, futur Louis XVII (1785-1795)
 Circa 1790
 Buste en plâtre. Quelques griffures et usures
 H. : 40 cm 3 500/4 000 €
- PROVENANCE :
 Collection Bancel, vente du 21/05/2003, lot 221
- Œuvre en rapport :
 Attribué à Louis-Pierre Deseine, Louis XVII, buste en terre cuite, Versailles, Musée National du Château de Versailles, N°inv. MV8523
16. **Entourage de Louis Simon BOIZOT (1743-1809)**
Marie-Antoinette, reine de France
 Buste en terre cuite patinée
 H. : 41 cm 2 000/3 000 €
- Œuvre en rapport :
 Louis Simon Boizot, Marie-Antoinette, reine de France, buste en marbre, H : 90,5 cm, musée du Louvre (inv. RF4515)
 D'après Louis Simon Boizot, Marie-Antoinette de Lorraine-Habsbourg, reine de France, buste en plâtre, H : 96 cm, musée national du château de Versailles (inv.MV5917)



17



22

17. [MARIE-ANTOINETTE]. **Contrat conjugal, ou Lois du mariage, de la répudiation et du divorce.** A Neuchâtel, De l'Imprimerie de la Société Typographique, 1783, in-12, maroquin rouge, dos lisse orné, filets dorés en encadrement sur les plats, armes au centre, tranches dorées, roulette intérieure (reliure de l'époque).
Précieux exemplaire aux armes de Marie-Antoinette. 3 000/4 000 €
Provenance : Collection Villepin
18. [PAMPHLET sur MARIE-ANTOINETTE]. Portefeuille d'un talon rouge. Contenant des Anecdotes galantes & secretes de la Cour de France. A Paris, De l'Imprimerie du Comte de Paradès, l'an 178*, in-12, demi-chagrin brun, dos lisse (reliure du XIX^e siècle). 150/200 €
19. [PAMPHLET sur MARIE-ANTOINETTE]. L'Autrichienne en goguettes. Ou l'orgie royale. Opéra proverbe. S.l., 1789, in-8, demi-chagrin havane à coins, dos à nerfs, tête dorée (reliure du XIX^e siècle).
Un des pamphlets les plus rares et les plus orduriers :
D'Artois à la Reine j'espère que mon priape n'en restera pas là. Montrant cet instrument encore plein de vigueur. Vous le voyez prêt à courir une nouvelle carrière.
Il a été attribué à Choderlos de Laclos.
Déchirure à la page de titre. Ex-libris Troubetskoï. 400/500 €
20. [PAMPHLET sur MARIE-ANTOINETTE]. Bord... R.... Suivi d'un entretien secret entre la Reine et le Cardinal de Rohan, après son entrée aux États-généraux. S.l.n.d., in-8, bradel demi-chagrin havane (reliure du XIX^e siècle).
Le dialogue est assez éloquent. Antoinette dit au chevalier : *Que veux-tu faire ? Je suis de même. Mon jardin a besoin d'être arrosé souvent. Sans cela il deviendrait bientôt une croûte desséchée. Dépêche toi donc.. je brûle...* 400/500 €
21. [PAMPHLET sur MARIE-ANTOINETTE]. Les Amours de Charlot et Toinette, pièce dérobée à V..... S.l., 1789, in-8, bradel papier (reliure moderne).
*D'un esprit las d'attendre & d'un con mal foutu.
Dans une douce rêverie.
Son joli petit corps ramassé, nu, tout nu,
Tantôt sur le duvet d'une molle bergère...* 400/500 €
22. [LIVRE de LECTURE du DAUPHIN]. VIARD. Les Vrais principes de la lecture de l'orthographe et de la prononciation française. Seconde partie. A Paris, chez l'Auteur, 1783, in-8, basane fauve, dos lisse, armes sur les plats (reliure de l'époque).
Très émouvant exemplaire ayant servi au Dauphin Louis-Joseph, frère aîné de Louis XVII, décédé en juin 1789, à apprendre l'orthographe.
Exemplaire relié à ses armes. Une note manuscrite sur la page de titre indique *a servi à feu monseigneur le Dauphin en 1783.* 2 000/2 200 €

23. [Louis-Charles de Bourbon, LOUIS XVII (1785-1795) fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette]. MANUSCRIT, *Naissance de Mgr le Duc de Normandie*, mai 1785 ; cahier in-fol. de 6 pages plus couverture tirée (papier filigrané D & C Blauw et blason aux fleurs de lys), plus 2 autres documents ; le tout monté sur onglets en un volume in-fol., reliure demi-veau brun.
Intéressant ensemble sur la naissance de Louis XVII.
 * *Louis-Charles Duc de Normandie né le 27 mars 1785*. Note autographe de Jean-Baptiste GOMIN (1757-1841), "l'un des gardiens du temple au moment de la mort de Louis XVII", selon une note d'Alcide de Beauchesne au bas du document. Brève chronologie de Louis XVII, depuis sa naissance, le service de Gomin au Temple, la mort du prince et son autopsie.
 * Extrait du Registre des actes de naissance de la ville de Versailles : acte de naissance de Louis-Charles de France, duc de Normandie, le 27 mars 1785 ; délivré le 26 février 1852.
 * *Naissance de Mgr le Duc de Normandie*. Manuscrit du cérémonial, avec les "objets nécessaires pour ce service", établi sans doute par le Garde-meuble de la Couronne, pour le Te Deum et la messe célébrés le 24 mai 1785 à Notre-Dame de Paris et l'église Sainte-Geneviève, à l'occasion de la venue de Marie-Antoinette pour ses relevailles. Il comprend les rubriques : "Service du C[h]œur", "Service de la Chapelle de la Vierge", "Service de S^{te} Geneviève", "Passage de la chapelle de la Vierge", puis un "Résumé par observation" qui rend compte du nombre et de l'état réel des meubles, et accessoirement du fait que "le Roy n'est pas venu à cette cérémonie"... En tête, une note indique : "La Reine est venue le 24 May 1785 à Notre Dame à Paris : elle étoit accompagnée de Madame, de Madame comtesse d'Artois, de Madame Elisabeth, et des Princesses du sang, S.M. a entendue le Te Deum dan le cœur, et ensuite la messe à la chapelle de la Vierge ; après cette cérémonie la Reine est partie pour S^{te} Geneviève". Une note d'Alcide de Beauchesne sur la couverture indique que cette pièce lui a été donnée par Ch. Capé, "notre célèbre relieur", le 8 août 1863 ; cote d'inventaire notarié.
 Exposition *Louis XVII* (Musée Lambinet, Hôtel de Ville de Versailles, mai-juillet 1989).
Archives du vicomte Alcide de BEAUCHESNE (1804-1873 ; vente 3-4 mars 2015, nos 170, 171, 177).
 1 500/2 000 €
24. **Yolande de Polastron, duchesse de POLIGNAC** (1749-1793) favorite de Marie-Antoinette, gouvernante des Enfants de France (jusqu'au 20 juillet 1789).
 L.S. "Polastron d^{sse} de Polignac", Versailles 4 décembre 1783, à M. de CALONNE ; 1 page petit in-4 ; sous cadre.
Recommandation en faveur de la comtesse de VILLEFORT, sous-gouvernante des Enfants de France.
 Elle envoie au Contrôleur général des Finances un mémoire concernant Madame de Villefort "sous gouvernante des Enfants de France. Je vous prie monsieur de vouloir bien le mettre sous les yeux du Roi, et de l'appuyer de l'intérêt nécessaire pour que Mad^e de Villefort obtienne des bontés de Sa Majesté, une grace qu'elle me paroît avoir bien méritée, et dont elle a réellement besoin"... RARE.
 300/400 €
25. [PAMPHLET]. **Boudoir de Madame la duchesse de P *****, et rapport sur les scènes les plus curieuses. S.l.n.d., in-8, demi-veau brun (reliure moderne).
 Le thème en est la nymphomanie supposée de la duchesse.
 200/300 €
26. **Jean-Baptiste-Pierre SAURINE** (1733-1813) évêque constitutionnel et conventionnel (Landes).
 L.A., Versailles 4 mai 1789 ; 2 pages et demie in-4 ; sous cadre.
Magnifique lettre racontant l'ouverture des États-Généraux.
 Il a été présenté au Roi : "Qu'est-ce que cette présentation ? Le grand maître des cérémonies vous fait mettre à la file l'un de l'autre et vous fait passer devant le roy auquel il vous nomme l'un après l'autre, vous faites une profonde révérence à Sa majesté, et puis voilà tout"... Aujourd'hui, il y a eu une procession solennelle pour l'ouverture des États Généraux : "nous avons eu ordre de nous rendre à sept heure du matin à l'église Notre-Dame, le roy et la famille royale et tous les grands de la cour s'y sont rendus aussi, nous sommes tous partis de là avec l'archevêque de Paris qui officioit [...] et on s'est rendu à l'église Saint-Louis. Toutes les troupes de la maison du roy étoient sous les armes avec leurs plus belles décorations, les maisons étoient tapissées, et les rues couvertes de sable, toutes les richesses du trône, et les plus beaux meubles de la couronne, étoient étalés aux yeux des spectateurs, il y avoit un peuple innombrable [...]. Le pavé de l'église St-Louis étoit tout couvert de tapis rehaussés en fleurs de lys d'or, nous marchions sur l'or et l'argent aussi familièrement que sur la terre"... La foule a acclamé longuement le roi et la reine, mais aussi le Tiers-État ; la musique royale fut somptueuse, et le sermon de Mgr LA FARE, l'évêque de Nancy, très applaudi... "Tout ce spectacle étoit si beau, si intéressant et si magnifique qu'il est impossible de s'en faire une idée sans l'avoir vu. Imaginés tout ce que vous voudrés de frappant et de majestueux, vous serés encore loin de la pompe et de la grandeur de ce jour qui a été pour le roy le plus beau jour de sa vie"... Demain a lieu l'ouverture des États Généraux, où NECKER doit parler pendant trois heures, ainsi que d'autres : "jugés de la corvée qui nous est préparée"... Il ajoute que le parc de Versailles était magnifique : "on avoit mis en jeu toutes les pièces d'eau pour satisfaire la curiosité du peuple et pour solemniser un si beau jour, autant que la puissance royale peut s'étendre"... Le Roi et sa famille doivent aussi être à l'ouverture des États...
 1 000/1 200 €
27. **LAURENTIE. Louis XVII**. Paris, Émile-Paul, 1913, 2 volumes in-folio, demi-chagrin bleu, dos à nerfs orné de fleurs de lys (reliure de l'époque).
 147 planches en noir et en couleurs.
 Joint : **BEAUCHESNE. Louis XVII**. Paris, Plon, 1856, 2 volumes in-4, reliés.
 300/400 €



32

32. **Tabatière ronde en écaille** cerclée d'or, couvercle orné d'une miniature ovale sur vélin : Le boulevard du Temple avec de nombreux personnages et des carrosses, vers 1777/1779, attribuée à Louis Nicolas Van Blarenberghe. À l'intérieur, un document sur vélin calligraphié à l'encre noire, rouge et or : "DONNÉE en 1819 à Gênes par S. A. R. Le Prince du Danemark (sic) qui fut après ROI CHRISTIAN VIII Au chev ANTOINE MORELLET Commandeur de l'Ordre de Daneborg (sic) et Consul Général de S. M. DANOISE. GÈNES" ; diamètre 75 mm, épaisseur 30 mm. (Petite restauration à un cerclage).
Époque fin XVIII^e. Très bon état. 2 000/3 000 €
PROVENANCE : Vente Christie's Londres, le 27 novembre 2007, lot n° 22.
Louis Nicolas BLARENBERGHE (1716/1794).
33. **Miniature ovale sur ivoire** : Portrait du Dauphin Louis Charles (Louis XVII), vers 1790/1791 ; cerclage à bélière en laiton (postérieur) ; hauteur 58 mm, largeur 47 mm. (Quelques petits manques à la peinture).
Époque révolutionnaire. Bon état. 1 500/2 000 €
Louis Charles, Dauphin depuis le décès de son frère aîné Louis Joseph, en juin 1789.
34. **Jeu de l'émigrette** ou Yoyo, en ivoire orné sur le pourtour de clous en acier poli à têtes en forme de pointes de diamant ; diamètre 68,5 mm.
Époque fin XVIII^e. Bon état. 300/400 €
Jusqu'en automne 1791, le fait d'émigrer n'était pas considéré légalement comme un crime. Mais, le refus par le Roi de sanctionner les décrets du 31 octobre et du 9 novembre avait fortement agité l'opinion, inquiète également des allers et retours de certains émigrés qui passaient les frontières, encore fort perméables, en fonction de la tournure des événements. Ce va-et-vient évoquant celui d'un "yo-yo", on baptisa de tels objets du nom d'émigrette.
Une émigrette d'un modèle identique fait partie des collections du musée Le Secq des Tournelles à Rouen.
35. **Tabatière ronde en ivoire**, couvercle orné d'une miniature sur ivoire représentant la Princesse de Lamballe coiffée d'un énorme chapeau garni de roses et de plumes, attribuée à François Dumont ; cerclage en or ; intérieur en écaille ; diamètre 75 mm, épaisseur 27,5 mm. Une note manuscrite à l'intérieur indique : "Portrait de la Princesse de Lamballe, cette miniature montée sur une boîte ronde en ivoire et écaille de tortue a été offerte par la Princesse de Lamballe à sa dame d'honneur, la Marquise de Las Cases née Jeanne de Naves de Ronchin (1749/1816), selon l'usage à Versailles... Collection François Las Cases". (Petits fêles à l'ivoire ; léger manque à l'écaille de l'intérieur).
Époque vers 1780. Bon état. 1 200/1 500 €
Princesse de LAMBALLE, née Marie-Thérèse de Savoie-Carignan, 1749/1792.



32



33



34



35



36



39

36. **Huit estampes** à vue ovale, par Gayot graveur et marchand d'estampes rue Saint-Jacques n° 10. "Au grand Gessner" : "Le Prince Lambesc" ; «*Vue de la Bastille prise des fossés St-Antoine*» ; "1^{re} attaque du premier pont-levié (sic) de la Bastille" ; "Vue prise du second pont-levis de la Bastille" ; "De Launay gouverneur de la Bastille" ; "Vue du jardin de la Bastille" ; "Arrivée des femmes à Versailles le 5 Oct. 1789" et "Arrivée du Roy à Paris le 6 octobre 1789" ; cadre rectangulaire à baguette dorée ; 16 x 18,5 cm. Époque révolutionnaire. Bon état. 500/800 €

37. **PRISE DE LA BASTILLE.**

L.A. et L.A.S. "Frechot", Paris 17 et 19 juillet 1789, à son cousin Legros, notaire royal à Branches [Yonne] ; 3 pages in-4 chaque avec adresse (cachet de cire rouge à la 2^e ; petites déchirures par bris de cachet et réparations) ; sous cadre. **Extraordinaire récit de la prise de la Bastille et des événements des premières heures de la Révolution à Paris, par un témoin oculaire.**

17 juillet. Il va donner "un petit précis de la conduite des Parisiens, qui est en même temps effrayant, surprenante [...] Dimanche soir [12 juillet] et la nuit au lundy quelques coups de feu à la Place Louis quinze [actuelle place de la Concorde] et sur les Boulevard du Nor de la part des Dragons, et du regiment Royal-Allemand commandé par le prince Lambes [Lambesc] – qui a eut l'audasse d'entrer à la tête de sa cavalerie jusque sur les terrasses dans les Thuilleries, pour reposé la populasse. ensuite a prix sa route par les Boulevards, et en passant devant le depos des garde français qui ont fait une décharge sur sa troupe et en a laissé trois sur la place"... Lundi matin [13 juillet] on s'est assemblé dans les districts "au son du tocsin [...]. Sur le champs on a délibéré de se mettre sous les armes, [...] en moins de deux heures tout Paris a eu la cocarde verte au chapeau [...]. les deux tiers des Gardes-françaises se sont déclarés pour nous avec armes et munissions, ce qui a ranimé le courage dans le cœur des Parisiens [...] Le mardy matin [14 juillet] en a fait des tentatives pour desarmer les Invalides, ce qui a réheusi, en a entraîné les canons par des cheveaux par des hommes, en s'est emparé de plus de 60000 fusil [...] plusieurs nobles on voulu déserté Paris, mais il n'étoit plus temps, en arété leurs voitures, leurs chariaux [...] en a arrêté tout les courier [...] Pour mieux nous attrapé, le gouverneur de la Bastille nous a montré pavillon blanc, a fait besser le pont, il est entré beaucoup de monde, il a fait relever le pont, il a eu la témérité d'en faire périr en ne sçai combien, à midy. En a conçu le projet de l'attaquer dans sa forteresse. L'attaque a été sy vigoureuse qu'en 4 heures de temps en est parvenu jusqu'à lui, en l'a ramené à l'Hôtel de ville avec son aide-major, peut de temp après en place de Grève, avec le provôt des marchands et un autre, qui ont eu le même sor, peut de temps après. On a vu leur tête au bout des piques promenée dans la place et aillieurs"...

19 juillet. Le Roi "est venu à l'hotel de ville ce qui a rachevé de mettre le calme et la tranquillité [...] ce qui a satisfait le peuple, c'est de le voir arriver sans avoir de garde du corps [...] en descendant de l'hôtel de ville, la cocarde du Tiers Etat à son chapeau a inspiré les cris de vive le Roi [...] Ses messieurs ont dit au peuple de crier Vive la Nation et le rappel de Monsieur Necker. Les Deputés ont ausy dit au peuple les quatre nouveaux ministres sont renvoyé, et plus de Polignac, plus de Polignac, ce qui a fait beaucoup de plaisir au Parisiens. [...] Les seigneur se sauve de Paris comme il peuvent. [...] La milice Bourgoise a fait beaucoup d'icépé les celéra [...] on a trouvé les moyens de ravitailler la ville [...] la ville de Rouen s'et soulevée contre les accapareteur"...

1 000/1 500 €

38. **ÉLISABETH DE FRANCE, dite MADAME ÉLISABETH (1761-1794)** sœur de Louis XVI.

L.A., 4 août 1789, à "Madame Charles Etlinguers" [la duchesse de POLIGNAC] ; 2 pages in-8, adresse ; sous cadre. **Belle et rare lettre des débuts de la Révolution, le jour même de l'abolition des privilèges.** [Mme de Polignac, l'ancienne gouvernante des Enfants de France, et amie de Marie-Antoinette, est alors réfugiée près de Bâle sous le nom d'emprunt de Mme Charles Etlinguers.]

Elle lui écrit à Soleure pour donner des nouvelles de la situation en France et Paris : "nous nous portons tous bien au phisque, notre ainée [Marie-Thérèse, *Madame Royale*] est soufrante infiniment depuis huit jour, sans causer la moindre inquietude, Paris est calme, mais les provinces ne le sont assurément pas, on dit que le maire de S^t Denis a été pendu hier.

M^r le B. de BESEVAL est toujours à Brie, j'espère qu'il ne lui arrivera rien de facheux, l'on s'occupe lentement de la constitution, tout cela sera encore bien long, le Roy a nommé ce matin les ministres, M^r de La Tour du Pin est à la guerre, l'archeveque de Bourdeau garde des sceaux, l'archeveque de Vienne va remplacer celui de Lion, le Marechal de Beauvaux entre au conseil"... Elle annonce l'arrivée prochaine près de sa correspondante d'"une personne qui me devient de jour en jour plus chere, elle me donne de ses nouvelles avec une exactitude qui m'enchanté"...

2 000/2 500 €

39. **Huile sur panneau** signée : "J. Van Colen" (?) : Louis XVI et sa famille à Versailles devant une fenêtre, regardant dans l'embrasure des rideaux, le 5 ou 6 octobre 1789 ; cadre en bois naturel, bordure argentée ; 30,5 x 21 cm. Époque seconde moitié du XIX^e. Très bon état. 800/1 000 €

40. **RÉVOLUTION. Journées des 5 et 6 OCTOBRE 1789.**

L.S. par 5 députés du baillage de BOURG-EN-BRESSE à l'Assemblée Constituante : Jean-Baptiste BOTTEX (1743-1792), Jean-François BOUVEIRON (1733-1828), Joseph de CARDON DE SANDRANS (1761-1797), Claude-Jean-Baptiste GARRON DE LA BÉVIÈRE (1742-1811) et Antoine-François GAUTHIER DES ORCIÈRES (1752-1838), Versailles 6 octobre 1789 ; 5 pages in-fol., montées sur onglets et reliées en un volume in-fol. demi-veau brun.

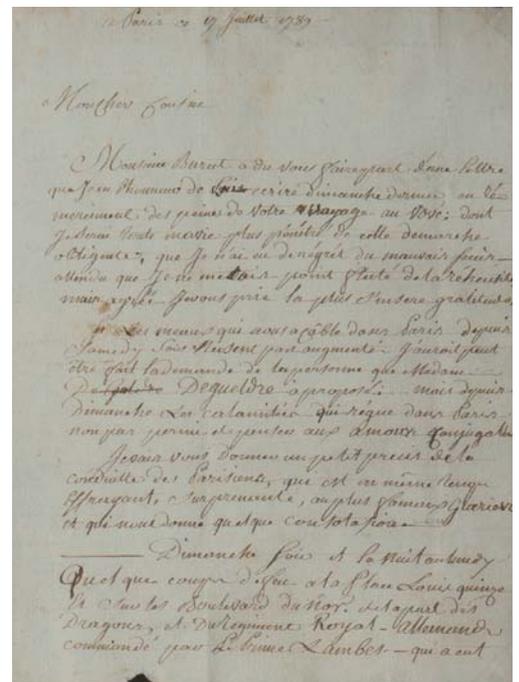
Longue et intéressante lettre relatant les événements des 5 et 6 octobre 1789.

Jeudi dernier [1^{er} octobre], les gardes du corps ont offert un banquet aux officiers du régiment de Flandres infanterie, dans la salle de l'opéra au château de Versailles : "Le Roi et la Reine y parurent, à l'entrée du Roi la musique nombreuse joua l'air : Ô Richard ô mon Roi, l'univers t'abandonne. Il fut porté plusieurs santés, on prétend que celle de la nation fut proposée et rejeté, on débite aussi que la cocarde nationale fut foulée aux pieds"... Les militaires recommencèrent la fête le samedi soir... Pendant ce temps, le ministère dénonçait à l'Assemblée le vide du Trésor royal ; on y a longuement débattu du décret sur la contribution ; l'abbé MAURY, l'évêque de Langres, DUPORT, le comte de MIRABEAU, PÉTION DE VILLENEUVE y prirent part. Puis avant qu'on n'ait pu s'occuper du décret sur l'approvisionnement de Paris, on apprit l'arrivée [5 octobre] de quelque 1500 femmes armées de piques, venues réclamer du pain ; le président de l'Assemblée mena une députation de ces femmes chez le Roi ; des accrochages eurent lieu. à une heure du matin, la milice de Paris arriva, forte d'environ 25.000 hommes : "elle avait forcé M^r de LA FAYETTE à se mettre à la tete, il luy a fallu un temps assez long pour se ranger en face du château et y placer une artillerie considérable, les gardes du corps voyant un appareil trop formidable pour qu'ils pussent luy résister se sont retirés derrière le château, la troupe parisienne est parvenue à s'y introduire, et surtout une partie des gens armés de piques et non enrégimentés dans la milice ; ils ont pénétré jusques dans les appartements de la Reine qui a eu à peine le temps de se retirer dans celui du Roi. Leur pretexte etait de se venger des Gardes du corps"... Le Roi parut au balcon, demanda la grâce des gardes du corps qui jetèrent leurs bandoulières et rendirent leurs armes. "On a ensuite demandé au Roi qu'il se rendît à Paris, il a consenti d'y aller, et de mener avec luy la Reine et ses enfants. Les députés soulignent la grande modération dont le Roi a fait preuve ; ils exposent les raisons pour lesquelles on a voulu ramener le Roi à Paris, le peuple craignant que le Roi n'aille à Metz avec des troupes pour mener la guerre civile... Des mesures sont prises pour l'approvisionnement de Paris, et le président a apporté à l'Assemblée "l'adhésion pure et simple de S.M. à la déclaration des droits et aux principes de la Constitution ". L'Assemblée se déclare "inséparable du Roi" ; le Roi, sensible à cet attachement, l'assure "qu'il sera incessamment donné des ordres pour nous préparer une nouvelle salle à Paris. S.M. est effectivement partie à deux heures après midy avec toute la famille royale escortée de toute la Milice parisienne, et de son train d'artillerie, [...] est arrivée sur les six heures à Paris, elle y a été reçue avec les temoignages de la plus grande allegresse"... Les députés espèrent qu'ils ne seront pas "genés dans nos suffrages. La capitale ne s'avilira point jusqu'à vouloir dicter la loi à une assemblée nationale, sa grande milice qui a toutes les forces possibles nous préservera à coup sur de ces insurrections populaires que des mécontents voudraient exciter"... Ils terminent en exprimant le vœu que tous mettent le salut de la patrie au premier rang des devoirs : "le concours de toutes les volontés sauvera certainement l'État, il mettra un terme prochain à cette grande agitation"...

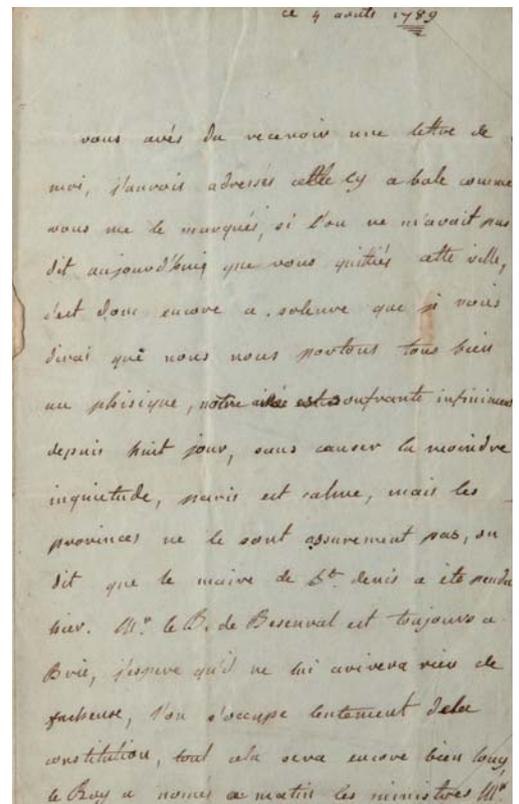
On joint un imprimé, *RÉSUMÉ de l'information faite au Châtelet de Paris ... sur l'affaire du cinq au six octobre, contre les auteurs, fauteurs, complices et adhérens des attentats & voies de fait qui se sont commis au Château de Versailles, circonstances et dépendances* (1790 ; in-8, titre et 90 p., rel. moderne).

Ancienne collection Clément RICHES (*Révolution*, 23-24 mai 2005, n° 278).

1 200/1 500 €



37



38

le 26 août 1790

Monsieur

on m'a écrit que le Châtelet poursuivait avec beaucoup d'activité, l'affaire du 5 et 6 octobre. apparemment que M^r Farcy, et sa ligue veulent étouffer une affaire par l'autre. j'ai été fort étonnée d'apprendre que j'étais décriée de prise de corps, je ne me doutais pas que n'ayant copéré en rien que ce soit, à tout ce qui c'est dit, et fait, les deux journées du 5 et 6, je serois comprise dans cette prétendue conjuration: car ce n'est pas la peur qui m'a fait partir; c'est plutôt la médiocrité de ma fortune, qui m'a forcé après avoir mangé tout mes diamans, à venir dans mon pays, pour y vivre avec économie, afin de pouvoir continuer d'entretenir mes frères, jusqu'à ce qu'ils aient acquis assez de talents, pour se passer de mes secours. j'en ai même un actuellement à laq^{ue} qui est en état d'être placé dans un parau je vous le recommande.

leopold a fait les plus sévères deffances, de laisser entrer aucun imprimé qui parla des affaires de France, dans les Ardennes. c'est une vraie tyrannie je ne puis me procurer les papiers qu'avec beaucoup de peine, et il ne parviennent toujours trop tard. c'est pourquoi je vous prie de m'écrire les progrès de la prosedure de l'affaire de versaille, et comme je ne puis deviner jusqu'ou a été la malignité de ceux qui mon dénoncé, il faudroit si vous le voulez me rendre

41

41. Anne-Josèphe TERWAGNE, dite THÉROIGNE de MÉRICOURT (1762-1817) d'abord cantatrice et demi-mondaine, puis femme politique, féministe, meneuse révolutionnaire, surnommée "l'Amazone de la Liberté" ; prenant la défense des Girondins, elle fut fouettée par les femmes d'un club et devint folle.

L.A.S. "Theroigne", [Liège] 26 août 1790, au banquier PERREGAUX à Paris ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge (brisé) et marque postale *De Liège* ; sous cadre.

Très rare et remarquable lettre où elle nie avoir pris part aux journées des 5 et 6 octobre 1789. [Théroigne était bien une des meneuses de la populace qui avait marché sur Versailles, et elle avait présenté avec mépris les revendications du peuple à Marie-Antoinette ; pour échapper aux poursuites, elle se réfugia à Liège.]

"On m'a écrit que le Châtelet poursuivait avec beaucoup d'activité, l'affaire du 5 et 6 octobre. Apparemment que M^r FARCY, et sa ligue veulent étouffer une affaire par l'autre. J'ai été fort étonnée d'apprendre que j'étais décriée de prise de corps, je ne me doutais pas que n'ayant copéré en rien que ce soit, à tout ce qui c'est dit, et fait, les deux journées du 5 et 6, je serois comprise dans cette prétendue conjuration : car ce n'est pas la peur qui m'a fait partir ; c'est plutôt la médiocrité de ma fortune, qui m'a forcé après avoir mangé tout mes diamans, à venir dans mon pays, pour y vivre avec économie, afin de pouvoir continuer d'entretenir mes frères, jusqu'à ce qu'ils aient acquis assez de talents, pour se passer de mes secours". Elle recommande un de ses frères à Perregaux.

LÉOPOLD [l'Empereur d'Autriche, frère de Marie-Antoinette] "a fait les plus sévères deffances de laisser entrer aucun imprimé qui parla des affaires de France, dans les Ardennes. C'est une vraie tyrannie je ne puis me procurer les papiers qu'avec beaucoup de peine, et il ne parviennent toujours trop tard. C'est pourquoi je vous prie de m'écrire les progrès de la prosedure de l'affaire de versaille, et comme je ne puis deviner jusqu'ou a été la malignité de ceux qui mon dénoncé, il faudroit si [vous] voulez me rendre ce service faire votre possible pour savoir de quoi je suis accusée. Car si cela étoit sérieux, je me deffenderai et pour cette effet, je n'aurai besoin que de dire la vérité. Éluderont-ils son evindance ? Je ne crois pas qu'ils l'osent a moins qu'ils ne meprisent la justice, et l'opinion publique. Alors je serois probablement sacrifiée, malgré que je n'aie d'autre tor que d'avoir beaucoup de zèle, pour le bien public".

Elle voudrait être assurée que sa "Rente sur le Roi" ne serait pas confisquée, "dans le cas que mon affaire prit une mauvaise tournure", et elle prie Perregaux de "me dire si effectivement je ne cour aucun risque de ce côté-là. [...] Je serois sensible a cette perte parce qu'il ne me reste pas autre choses pour vivre"...

Anciennes collections Alfred SENSIER (11-13 février 1878, n° 359), puis *Claude de FLERS* (*Femmes*, 18-19 novembre 2014, n° 335).

2 000/2 500 €



42

42. **FÊTE DE LA FÉDÉRATION.**

ÉVENTAIL plié à 16 brins, représentant “*Le Serment du roi le 14 juillet 1790*”, sur papier imprimé rehaussé à la gouache. Monture en palissandre avec incrustations en os. Usures du temps, petites déchirures, en l’état. Hauteur 29 cm ; largeur 53 cm ; sous cadre.

Modèle crée en 1790, à l’occasion de la Fête de la Fédération.

Au dos, outre l’explication de la scène représentée, et le texte des serments, plusieurs couplets de chansons populaires intitulées “*Ah! Ça ira, ça ira*”, la “*Marche du jour de la Confédération*”...

Un modèle similaire a figuré dans l’exposition *Mode & Révolution (1780-1804)* au Musée de la Mode, Palais Galliera, 1989, n° 163.

On joint une L.A.S. du juge de paix MONNERIE, [vers le 14 juillet 1790], à un citoyen ; 1 page oblong in-8.

“Citoyen, un grand jour, celui de la fédération, réunion de tous les citoyens au Champ de Mars, invitation de tous les tribunaux. On n’a point oublié les juges de paix et leur assesseurs. Le rendés vous est à neuf heures dans la salle d’audience de la police correctionnelle. Les juges de paix et leur assesseur peuvent emmener leur femmes pourvü quelles soient grosses”...

1 000/1 500 €

43. **LOUIS XVI (1754-1793).**

L.A.S. “Louis”, aux Tuileries jeudi 4 février 1790, à Jean-Xavier BUREAU DE PUSY, Président de l’Assemblée Nationale ; quart de page in-4 (bordure de deuil, filigrane VAN DER L[EY]), adresse autographe avec contreseing “L.”, cachet de cire noire aux armes brisé ; sous cadre.

Document historique annonçant sa visite à l’Assemblée.

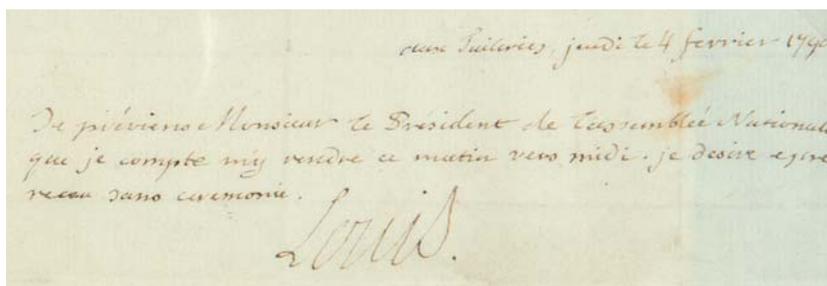
“Je préviens Monsieur le Président de l’assemblée Nationale que je compte m’y rendre ce matin vers midi. Je desire estre receu sans ceremonie”... [Ce jour-là, Louis XVI va promettre de défendre la liberté constitutionnelle, et de préparer son fils “au nouvel ordre des choses”.]

Avec la chemise portant des notes des collectionneurs Louis AIMÉ-MARTIN (1782-1847) et Louis-Nicolas de CAYROL (1775-1859).

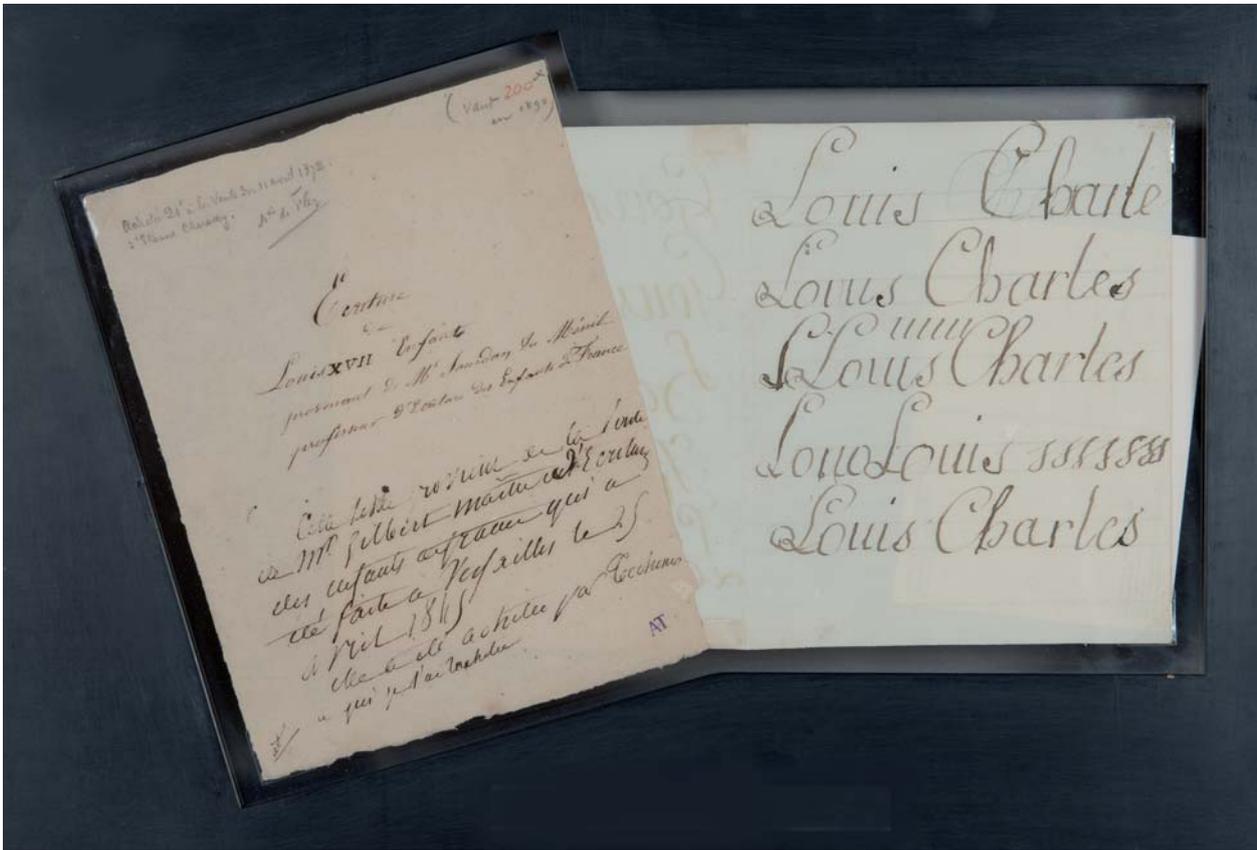
Vente Alde, 28 avril 2014, n° 322.

3 000/4 000 €

L’utilisation de la bordure de deuil et le cachet de cire noire démontre que Louis XVI est toujours en deuil du décès de son fils aîné Louis-Joseph, intervenu 7 mois plus tôt, en juin 1789.



43



44

44. **Louis-Charles de Bourbon, duc de Normandie, LOUIS XVII** (1785-1795) fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette. P.A.S. "Louis Charles", [vers 1790-1791] ; 2 pages in-4 au filigrane *D & C BLAUW* ; sous cadre.

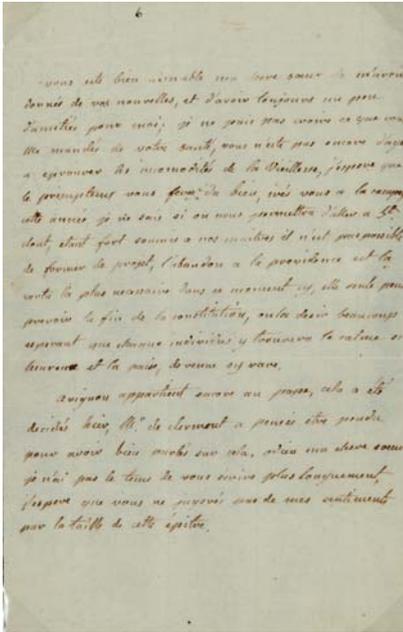
Rarissime devoir d'écriture du jeune Dauphin.

On a tracé sur le papier des lignes au crayon pour calibrer la grandeur des lettres. Sur le premier feuillet, le prince a écrit par cinq fois son nom "Louis Charles", mais on sent par le graphisme assez malhabile, et les lettres reprises, que le jeune garçon en est à ses premiers essais et ne maîtrise pas encore l'écriture. Sur le second feuillet l'écriture semble un peu plus affirmée, malgré quelques fautes et maladresses. Il a tracé sur 5 lignes les mots suivants : "Gouvenement. Gouvernement. Harmonique. Impassibilité. Louis Charles".

Ce document provient de l'abbé DUMESNIL DE SAINT-CYR, professeur d'écriture des Enfants de France. Une note ancienne d'un collectionneur précise : "Cette lettre provient de la vente de Mr Gilbert [sic] maître d'écriture des enfants de France qui a été faite à Versailles le 25 avril 1845. Elle a été achetée par Techener à qui je l'ai rachetée".

Anciennes collections du capitaine d'HERVILLY (Étienne Charavay expert, 11 avril 1872), puis des marquis de FLERS (*Souverains*, 27 mars 2007, n° 210).

8 000/10 000 €



45



46

47

45. **ÉLISABETH DE FRANCE, dite MADAME ÉLISABETH** (1761-1794) fille du Dauphin Louis, petite-fille de Louis XV, et sœur de Louis XVI ; emprisonnée au Temple avec la famille royale, elle fut guillotinée. L.A., [Paris] 5 mai 1791, à sa "chère sœur" [sa belle-sœur la comtesse d'ARTOIS] ; 1 page in-8 ; sous cadre.
Belle et rare lettre de la Révolution. [La comtesse d'Artois avait quitté le 16 juillet 1789 pour se réfugier à Turin.]
 "Vous este bien aimable ma chere sœur de m'avoir donné de vos nouvelles, et d'avoir toujours un peu d'amitiés pour moi ; je ne puis pas croire ce que vous me mandés de votre santé, vous n'este pas encore d'age a eprouver les incomodités de la vieillesse, j'espere que le printemps vous fera du bien, irés vous a la campagne cette année, je ne sais si on nous permettra d'aller a St Clout, etant fort soumis a nos maitres il n'est pas possible de former de projet, l'abandon a la providence est la vertu la plus necessaire dans ce moment cy, elle seule peut prevoir la fin de la constitution, on la desir beaucoup esperant que chaque individus y trouvera le calme si heureux et la paix, devenue sy rare". Elle ajoute : "Avignon appartient encore au pape, cela a été decidés hier, M^r de CLERMONT a pensé etre pendu pour avoir bien parlés sur cela"...
Ancienne collection Claude de FLERS (Femmes, 18-19 novembre 2014, n° 336).

2 000/2 500 €

46. **[PLAN de PARIS]**. Plan de la ville et faubourg de Paris divisé en ses 48 sections. Décrété par l'Assemblée Nationale le 22 juin 1790. 1791. 62 x 95 cm. Replié sous étui de l'époque.
 Très beau plan du Paris révolutionnaire avec les contours des sections en couleurs.
 Cartouche allégorique gravé en haut à gauche ; liste des rues, des sections et des bibliothèques publiques sur les côtés.

500/700 €

Il est possible de suivre sur ce plan d'époque, le parcours de Louis XVI et de Marie-Antoinette vers leur lieu d'exécution ainsi que l'emplacement de leur sépulture.

47. **[CARTE]. LA France divisée en 83 départements suivants les décrets de l'Assemblée Nationale.** Par Desnos. 80 x 95 cm. Repliée sous étui de l'époque.
 Très intéressant document gravé en trois couleurs avec une grande vignette allégorique et la liste et description des départements à droite.
 Travail de ver dans le texte.

300/400 €

Il est possible qu'une carte similaire ait pu être utilisée pour préparer la fuite de Varennes.

48. **FUITE DE VARENNES.**

P.S. par LAISNÉ, Président, et BOCQUET, secrétaire général, Paris 21 juin 1791 ; 1 page et demie in-fol., montée sur onglet, reliure moderne demi-veau brun.

Copie conforme du Décret de l'Assemblée nationale ordonnant d'envoyer immédiatement des courriers dans tous les départements "avec ordre à tous les fonctionnaires publics et gardes nationales ou troupes de ligne de l'empire d'arrêter ou faire arrêter toutes personnes quelconques sortant du Royaume, comme aussi d'empêcher toute sortie d'effets, armes, munitions ou especes dor et d'argent, chevaux voitures ; et dans le cas où les dits courriers, joindroient quelques individus de la famille Royale et ceux qui auroient pû concourir a leur enlevement, les dits fonctionnaires [...] seront tenus de prendre toutes les mesures nécessaires pour arrêter ledit enlevement, les empêcher de continuer leur route et rendre ensuite compte de tout au corps Legislatif"... Vu l'urgence, on ordonne aux tribunaux, administrations et municipalités de faire lire, publier et afficher ledit décret...

On joint un imprimé : *Décret de l'Assemblée nationale*, 23 juin 1791, nommant des commissaires pour raccompagner le Roi et la famille royale à Paris (au Mans, impr. de Monnoyer fils, 3 p. in-4).

Ancienne collection Clément RICHES (Révolution, 23-24 mai 2005, n° 335).

300/400 €

49. **Jean-Baptiste DROÛET** (1763-1824) maître de poste à Sainte-Menehould, il fit arrêter Louis XVI à Varennes ; conventionnel (Marne).

L.A.S. "Droüet membre du comité", Paris 8 avril 1793, à des Citoyens ; 1 page in-fol. ; sous cadre.

Rare document comme membre du Comité de sûreté générale, dénonçant des réunions d'émigrés.

"Le comité de sûreté générale de la convention nationale vient d'être instruit qu'il se tient tous les lundis un conciliabule chez la femme Leroi n°22 rue Ste Anne ; sous prétexte de jouer la personne qui a prevenu le comité de ce fait soupçonne qu'il se trouve beaucoup d'émigrés parmi le nombre de personnes qui composent ces assemblées nocturnes". Il faut surveiller cette maison... [Une note indique que les recherches de cette femme n'ont rien donné.]

Ancienne collection Clément RICHES (Révolution, 23-24 mai 2005, n° 475).

300/400 €

50. **CALENDRIER du Père Duchesne, ou le Prophète sac à diable ; Almanach pour la présente année 1791.** A Paris, de l'Imprimerie du Père Duchesne, s.d., in-16, demi-basane bleue, dos lisse orné (reliure postérieure).

Rare premier almanach du père Duchesne.

Coiffes et mors frottés.

Joint : Grand jugement du Père Duchêne contre Louis Capet. Paris, de l'Imprimerie du véritable Père Duchêne, s.d., in-8, demi-veau brun (reliure moderne).

300/400 €

Ces deux documents du Père Duchesne font mention de la fuite de Varennes « Fuite royale avortée ».

51. **[DECLARATION DE PILNITZ]. Lettre de Monsieur et de M. le Comte d'Artois, au Roi leur frère, avec la déclaration signée à Pilnitz le 27 août 1791 par l'Empereur et le Roi de Prusse.** A Coblenz, chez Brille, s.d., in-8, demi-veau brun, couverture conservée (reliure moderne).

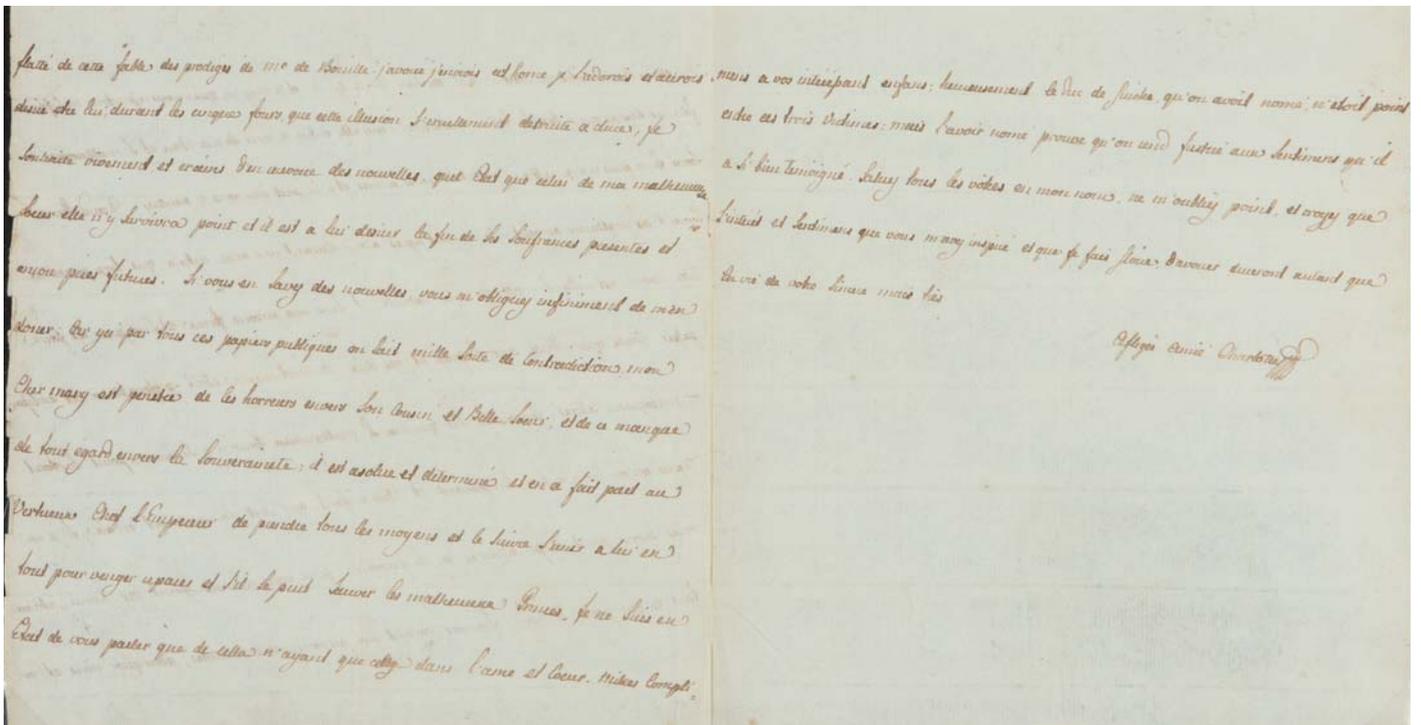
Ex-libris *Jean-Paul Barbier Mueller.*

200/300 €

52. **[DECLARATION des PRINCES]. Déclaration que les Princes frères de Sa Majesté Très-Chrétienne & les Princes de son sang unis à eux, font à la France & à l'Europe entière, de leurs sentiments & de leur intention.** S.l.n.d., in-4, demi-chagrin bleu, dos lisse (reliure postérieure). Donnée à Trèves le 8 août 1792, deux jours avant l'insurrection des Tuileries : *Notre expatriation est devenue la sauvegarde de Sa Majesté : notre retour annonce sa prochaine libération ; & celle de ses peuples.*

Document historique rare.

500/600 €



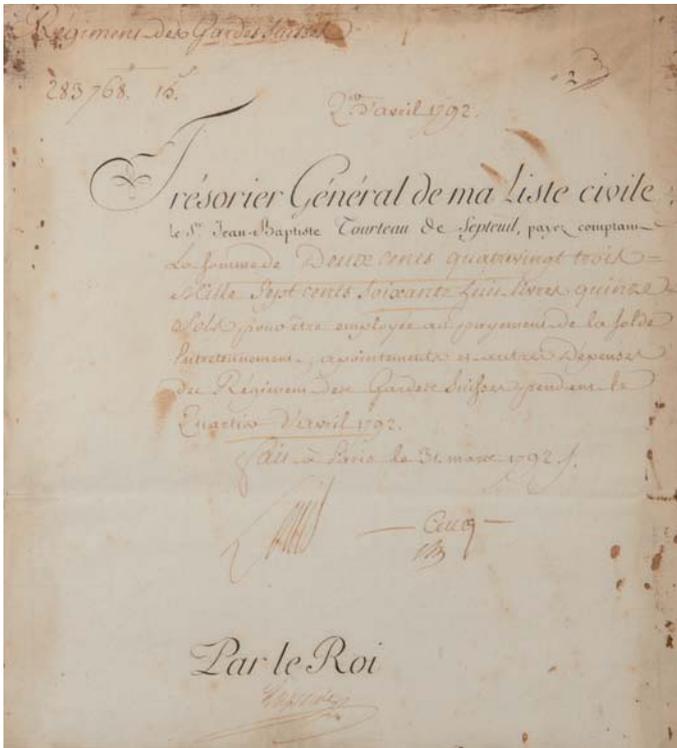
53. **MARIE-CAROLINE-CHARLOTTE** (1752-1814) Reine de NAPLES et des DEUX-SICILES ; princesse d'Autriche, fille de l'Impératrice Marie-Thérèse, sœur de Marie-Antoinette, elle épousa en 1768 Ferdinand I^{er}, Roi de Naples et de Sicile (1751-1825), où elle exerça le pouvoir ; mère de 18 enfants, dont l'Empereur François II et la Reine Marie-Amélie. L.A.S. "Charlotte", [Naples juillet 1791, à la duchesse Yolande de POLIGNAC] ; 2 pages et demie in-4 (quelques légères déchirures marginales réparées) ; sous cadre.

Importante lettre historique déplorant l'arrestation de Louis XVI et de sa sœur Marie-Antoinette à Varennes, et leur retour à Paris.

"Ma chere Amie, notre consolation a été de bien courte durée, et le chagrin que nous ressentons ne s'effacera jamais depuis que je sais la fatale arestation l'exécrable entrée a Paris de ma chère et si malheureuse sœur. Je ne puis me remettre, j'ai d'abord pensé a vous et a la part que vous y prendrez ; Grand Dieux comment ces malheurs arivent-ils ! Comment apres avoir, durant une année entière, que trop parlé de cette évasion est-elle si mall concerté exécuté et sans une persone ferme et sure pour les faire passer coute que coute. Une blessure et j'ose dire la mort même étoit préférable à cet avilissant et douloureux retour. Je crois de sur que ma si malheureuse sœur n'y survivra point, surtout depuis qu'on lui a enlevé son précieux et cher enfant, qui seul la soutenoit en vie ; si je ne vous savois point aussy attachée a sa persone, je ne vous escrirois point, car j'avoue j'abhore tout ce qui porte le nom françois, voyant que persone ne les a aidés, pourquoi nous at-on flatté de cette fable des prodiges de M^r de BOUILLÉ ? J'avoue j'enviois cet home je l'adorois et aurois désiré etre lui, durant les cinque jours, que cette illusion si cruellement detruite a duré. Je souhaite vivement et crains d'en recevoir des nouvelles. Quel état que celui de ma malheureuse sœur elle n'y survivra point et il est a lui desirer la fin de ses souffrances presentes et encore pires futures. Si vous en savez des nouvelles vous m'obligerez infiniment de m'en donner. Car yci par tous ces papiers publiques on sait mille sorte de contradictions. Mon cher mary est penetré de ces horreurs envers son cousin et belle sœur, et de ce manque de tous égard envers la Souveraineté ; il est resolute et déterminé et en a fait part au vertueux Chef l'Empereur de prendre tous les moyens et le suivre lui-même a lui en tout pour venger repare et s'il se peut sauver les malheureux Princes"... Elle termine avec des compliments à ses enfants et se réjouit : "Heureusement le duc de GUTCHE [gendre de Mme de Polignac], qu'on avoit nommé, n'étoit point entre ces trois victimes, mais l'avoir nommé prouve qu'on rend justice aux sentimens qu'il a si bien temoigné"...

Archives Yolande de POLIGNAC (1^{er} février 1877, n° 20) ; puis collections Marcel PLANTEVIGNES (Versailles, 8 mars 1977, n° 23), et Claude de FLERS (*Femmes*, 18-19 novembre 2014, n° 336).

1 500/2 000 €



54

54. LOUIS XVI (1754-1793) Roi de France. P.S. "Louis", Paris 31 mars 1792 ; contresignée par LAPORTE ; 1 page in-4 (un peu tachée) ; sous cadre. **L'avant-dernier ordre de payer les Gardes-Suisses chargés de garder la famille royale, avant leur massacre le 10 août lors de l'attaque des Tuileries.** Ordre au Trésorier général de sa Liste Civile, Tourteau de Septeuil, de payer comptant la somme de 283.778 livres 15 sols "pour être employée au paiement de la solde, entretenement, appointements et autres dépenses du Régiment des Gardes Suisses pendant le Quartier d'avril 1792"...

1 000/1 200 €

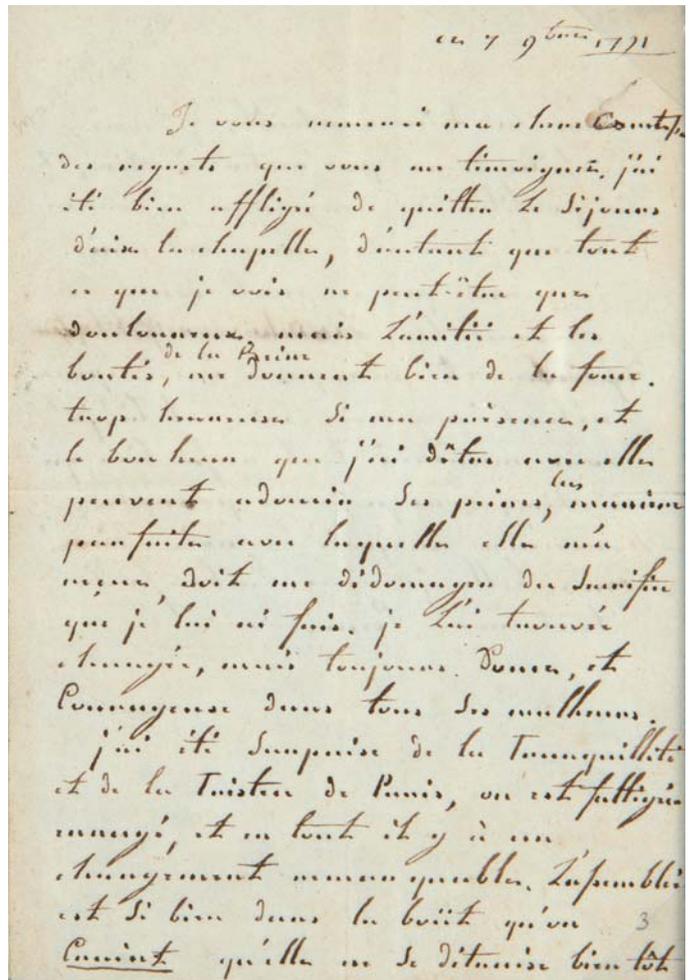
55. Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan, princesse de LAMBALLE (1749-1792) surintendante de la Maison de la Reine et amie dévouée de Marie-Antoinette, elle périt dans la prison de la Force lors des massacres de Septembre. L.A., 7 novembre 1791, [à la comtesse de LAGE DE VOLUDE] ; 1 page 3/4 in-8 ; sous cadre.

Belle lettre sur son retour en France auprès de Marie-Antoinette.

[Proche amie de Marie-Antoinette, Madame de Lamballe avait quitté la France en juin 1791 pour l'Angleterre puis Aix-la-Chapelle, probablement en lien avec le projet de fuite du couple royal qui échoua à Varennes le 21 juin. Contre l'avis de tous et de la Reine elle-même, elle décida de la rejoindre à Paris le 16 octobre et de reprendre ses fonctions aux Tuileries. Incarcérée en août 1792 avec la famille royale, puis menée à la prison de la Force, elle y mourra dans les massacres de septembre.]

Elle a été "bien affligée de quitter le séjours d'Aix la chapelle, d'autant que tout ce que je vois ne peut être que douloureux, mais l'amitié et les bontés de la Reine, me donnent bien de la force. Trop heureuse si ma présence, et le bonheur que j'ai d'être avec elle peuvent adoucir ses peines, la manière parfaite avec laquelle elle m'a reçue, doit me dédomager du sacrifice que je lui ai fais. Je l'ai trouvée changée, mais toujours douce, et courageuse dans tous ses malheurs. J'ai été surprise de la tranquillité et de la tristesse de Paris, on est fatigué ennuyé, et en tout il y a un changement remarquable. L'assemblée est si bien dans la boüt qu'on craint qu'elle ne se détruise bien tôt sans les soins dautruit". Elle conseille à la comtesse de ne pas rester à Aix et de profiter du congé qu'elle lui a donné, elle la prévient ensuite "lorsque vous pourrez revenir au près de moi. Adieu ! ma belle je vous embrasse de tout mon cœur."

1 500/2 000 €



55



56. Curieuse boîte ronde en écaille translucide, en trois éléments, ornée de trois sujets révolutionnaires peints dont celui du 20 juin 1792 ; diamètre 72 mm.
Époque révolutionnaire, vers 1790/1792. Bon état. 500/700 €
57. Tabatière ronde en bois tourné, couvercle orné d'une gravure vernie représentant le portrait en grisaille d'Antoine-Joseph Santerre (1752/1809), d'après la gravure de Raffet ; diamètre 82 mm.
Époque milieu XIX^e. Bon état. 300/400 €
PROVENANCE : Ancienne collection du Baron PELLEPORE, n° 435.
58. Médaillon en ivoire sculpté en haut-relief : Exécution de Louis XVI, place de la Concorde, sont représentés l'abbé de Firmont et le Roi Louis XVI sur l'échafaud, au pied Santerre à cheval et la musique de la garde nationale ; cadre en bois sculpté et doré, en forme de couronne de lauriers ; diamètre du médaillon 10 cm. (Légère fente dans le haut).
Époque, probablement Dieppe, XIX^e. Bon état. 1 000/2 000 €



59. **Tabatière ronde en écaille noire au portrait de Louis XVII** : Monture en or, poinçonnée, couvercle orné d'une grande miniature représentant le portrait de Louis XVII, probablement lors de la fête de la Fédération, à Paris, le 14 juillet 1792 ; il est représenté en habit rouge orangé, portant le grand cordon du Saint-Esprit ainsi que la plaque, la croix de Saint-Louis et, en sautoir, l'ordre de la Toison d'or ; diamètre 79 mm, épaisseur 22 mm. (Fêle restauré anciennement). Époque vers 1792. Bon état. 4 000/6 000 €

POINÇONS : Tête d'oiseau, petite décharge de Paris 1783/1789 et de la Maison commune de Paris, difficilement lisible, probablement celui pour l'année 1786 ou 1787.

PROVENANCE : Ancienne collection Alain BANCEL, Hôtel Drouot, étude PIASA le 21 mai 2003, n° 293.

Ce portrait de Louis XVII est probablement un des derniers exécutés ; il est à rapprocher du médaillon avec le portrait de Louis XVII au Temple, quelques semaines avant son décès, en juin 1795, donné et porté par Mme Royale lors de sa sortie du Temple, en 1795 (provenance : Comte de Paris, vente Christie's, Paris, du 14 octobre 2008, lot n° 477).

LAURENTIE François : "*Louis XVII, d'après des documents inédits*", Paris, Émile-Paul frères éditeurs, 1913 ; volume II, planche n° 64, reproduction d'un portrait du Dauphin (1792), miniature au crayon, mine de plomb, présentée sur un couvercle de tabatière en écaille cerclé d'or ayant appartenu à Louis XVI ; provient de Mlle de TOURZEL.



60

60. **Belle suite de six gravures historiques** concernant l'emprisonnement au Temple et l'exécution de Louis XVI, la plupart gravées par Vérité rue Neuve des Capucines n° 2 :
 “La séparation de Marie-Antoinette d'Autriche d'avec sa famille ; dans la tour du Temple” ; “La séparation de Louis XVI d'avec sa famille ; dans la tour du Temple” ; “Dévouement de M^{DE} Elisabeth. Dans la journée du 20 juin 1792” ; “Journée du 20 juin 1792, au château des Tuileries”.

Dessinée par Bouillon en 1794 et gravée par Casenave :

“Judgement de Marie-Antoinette d'Autriche ; au tribunal révolutionnaire, au mois 8^{bre} 1793”.

Et dessinée par Benabech et gravée par Casenave :

“Louis XVI avec son confesseur Edgeworth, un instant avant sa mort. Le 21 janvier 1793. “Fils de St Louis monté au ciel”... dernières paroles adressées à Louis XVI par son confesseur”.

Cadre en bois naturel avec passepartout, gravures démontables pouvant être utilisées alternativement ; 49 x 60 cm.

Époque révolutionnaire. Très bon état, couleurs très fraîches.

1 500/2 000 €

61. **Claude COULOMBEAU** (1751- ?) secrétaire-greffier de la Commune de Paris.
 L.A.S. “Coulombeau”, Paris 13 août 1792 “l’an 4^e de la Liberté le 1^{er} de l’égalité”, aux Citoyens composant l’assemblée générale de la Section du Roi de Sicile ; 2 pages in-4, adresse ; sous cadre.

Intéressant détail des séances de la Commune relatives à l'emprisonnement de Louis XVI après la journée du Dix Août.

“La nuit a été tranquille. Du 12 au 13 on s’est occupé 1^o de différentes arrestations et du rapport de la mise de scellés dans différentes maisons. 2^o des soins à prendre de nos frères d’armes blessés dans la journée du dix. [...] 3^o évacuation ordonnée des maisons religieuses de l’un et l’autre sexe, dans le plus court délai. 4^o discussion sur l’abolition des costumes. 5^o Nouvelle discussion sur l’habitation proposée pour le Roi dans la Tour du Temple. Décret de l’assemblée nationale qui ordonne qu’il logera dans le palais du cidevant Duc d’Angoulême au Temple. Grands débats à cet égard. Arrêté qu’il sera demain avant la fin du jour. Différentes députations tant des sections que de la gendarmerie nationale qui se plaignent de ses chefs. Seance suspendue à 4 heures.

Lundi 13. Séance reprise sur les huit heures. Arrêté qui donne à la gendarmerie tant à pied qu’à cheval de rélire ses officiers qui presque tous l’ont abandonnée dans la journée du dix. Arrêté qui met en état d’arrestation à la conciergerie tous les officiers de l’état major des deux gendarmeries. Arrêté qui ordonne de nouvelles mesures pour empêcher de sortir de Paris pendant quelque temps encore. Arrêté qui renvoie au comité de surveillance la liste des personnes que Louis XVI et sa femme demandent auprès d’eux. On commence la vérification des pouvoirs et l’on chasse les Royalistes et les électeurs de la S^{te} chapelle. Les discussions à ce sujet deviennent fort longues et un peu orageuses. Ce travail est interrompu par l’arrivée de M. Delaporte intendant de la liste civile. La fatigue me force de me retirer à 1 heure 1/2 après midi n’ayant presque pas dormi depuis jeudi”...

Ancienne collection Philippe ZOUMMÉROFF (*Crimes et châtements*, 16 mai 2014, n° 135).

1 000/1 500 €

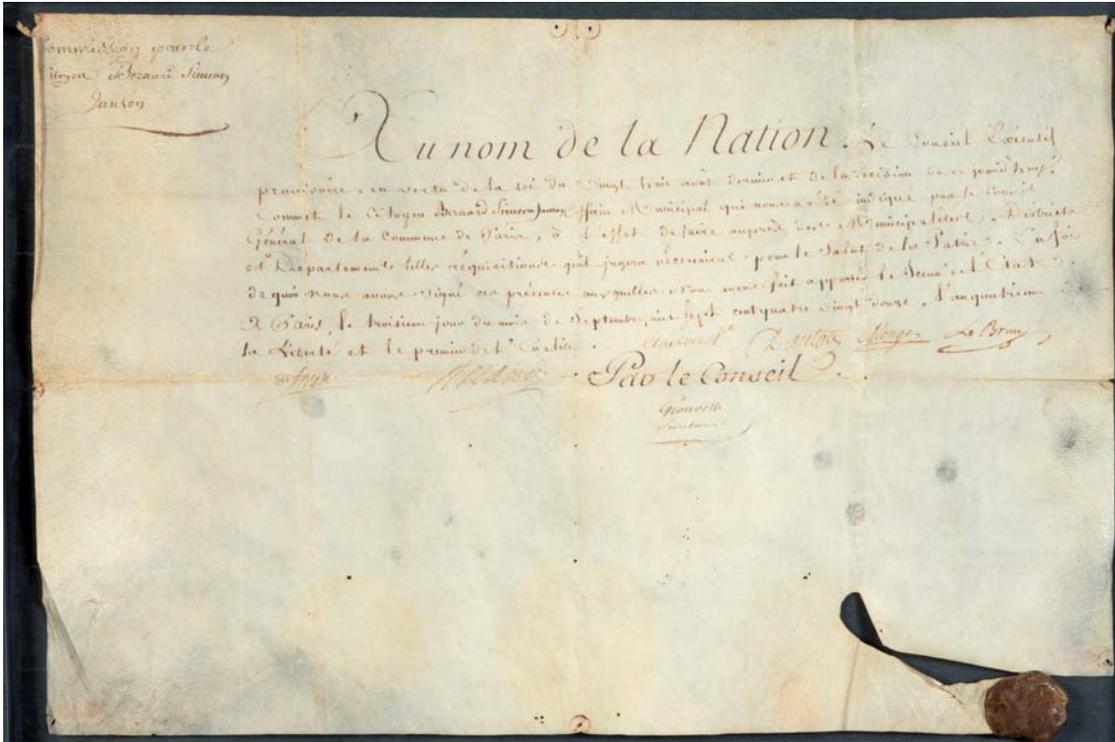
62. **CLERY (Jean-Baptiste-Antoine Hanet, dit)**. Journal de ce qui s’est passé à la Tour du Temple, pendant la captivité de Louis XVI, Roi de France. *Londres, de l’Imprimerie de Baylis, se vend chez l’auteur, 1798*, in-8, 5 planches hors-texte (un portrait de Louis XVI jeune gravé par Hubert, ajouté à l’exemplaire), maroquin cerise à long grain, dos lisse orné de filets dorés, encadrement de simple filet doré sur les plats, tranches dorées, filet doré sur les contreplats (*reliure anglaise de l’époque*).

Véritable édition originale, complète de la liste des souscripteurs. Comme l’on sait, le succès de ce témoignage fut prodigieux : 6000 exemplaires furent enlevés en trois jours, et il fallut procéder à des retirages immédiats.

Précieux exemplaire de souscription : il a en effet appartenu à la princesse Augusta-Sophie de Hanovre (1768-1840), (ex-libris) qui figure en bonne place sur la première page de la liste de souscription.

Dos frotté, deux coins abîmés.

500/600 €



63

63. Georges Jacques DANTON (1759-1794) député à la Convention, il fut ministre de la Justice.

P.S. "Danton", cosignée par les cinq autres membres du Conseil Exécutif provisoire : Étienne CLAVIÈRE (1735-1793), président, Gaspard MONGE (1746-1818), Pierre-Henri-Tondu LEBRUN (1763-1793), Joseph SERVAN (1741-1808) et Jean-Marie ROLAND de la Platière (1734-1793), Paris 3 septembre 1792 ; vélin in-plano, fragment de sceau de cire brune sur queue ; sous cadre.

Rare document signé par les six membres du Conseil Exécutif provisoire, le jour des Massacres de Septembre.

Le Conseil Exécutif provisoire "commet le citoyen Bernard Simeon JANSON Officier Municipal qui nous a été indiqué par le Conseil Général de la Commune de Paris, à l'effet de faire auprès des Municipalités, Districts et Départements telles réquisitions qu'il jugera nécessaires pour le Salut de la Patrie"...

1 000/1 500 €

64. [LOUIS XVII (1785-1795) Dauphin, fils de Louis XVI et Marie-Antoinette, mort à la prison du Temple]. P.A.S. par SPOL et PAILLÉ, commissaires de service, au conseil séant au Temple 14 septembre 1792 ; demi-page in-4 (lég. taches) ; sous cadre.

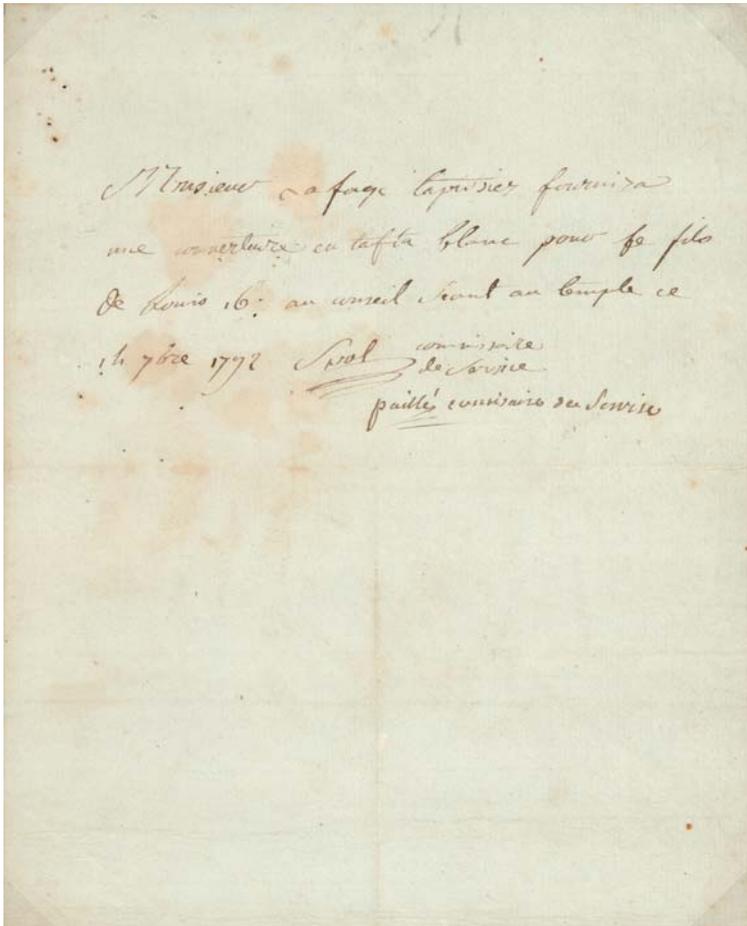
Demande d'une couverture pour Louis XVII au Temple.

"Monsieur Lafage tapissier fournira une couverture en tafta blanc pour le fils de Louis 16"...

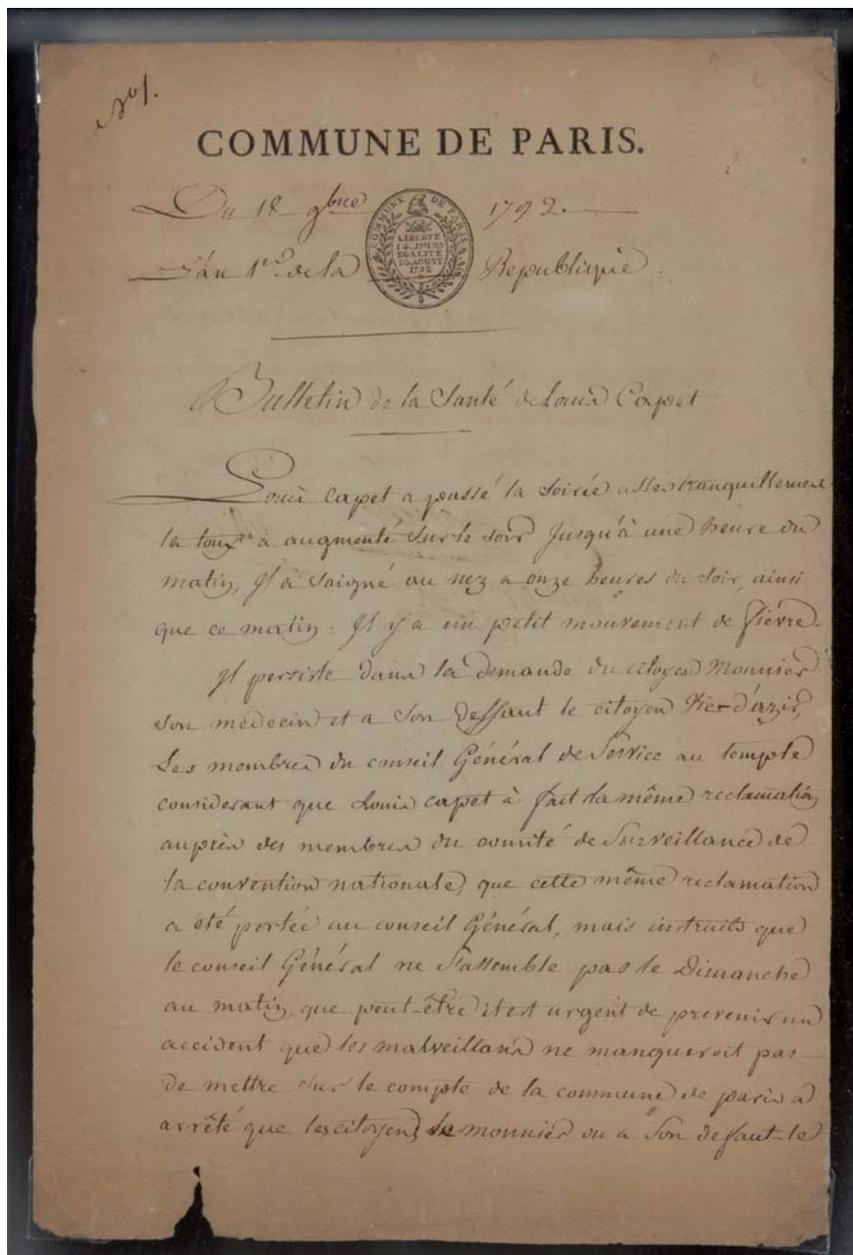
Exposition Louis XVII (Paris, 1987, n° 243, reprod. p. 124).

Ancienne collection Alain BANCEL (21 mars 2003, n° 80).

1 500/2 000 €



64



65

65. [LOUIS XVI (1754-1793)].

P.S. par 7 Commissaires de la Commune de service au Temple, *Bulletin de la santé de Louis Capet*, 18 novembre 1792 ; 1 page et demie in-fol., en-tête et vignette de la *Commune de Paris* (léger manque dans la marge inf. sans toucher le texte) ; sous cadre.

Rare bulletin de santé de Louis XVI prisonnier au Temple. Il montre combien la Commune de Paris était inquiète des remous que pourrait provoquer une altération de la santé du prisonnier royal.

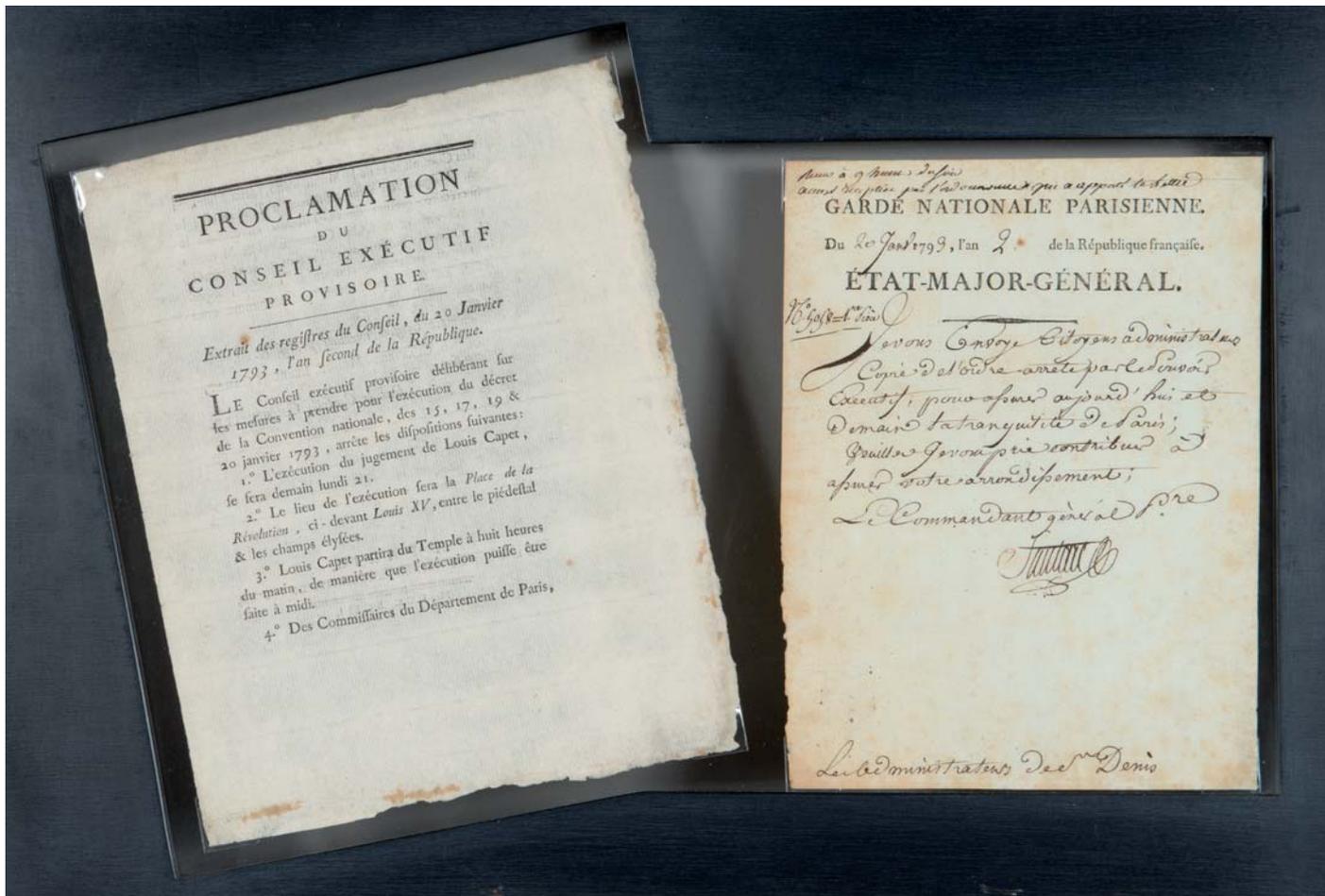
“Louis Capet a passé la soirée assés tranquillement, la toux a augmenté sur le soir jusqu’à une heure du matin, il a saigné au nez à onze heures du soir, ainsi que ce matin. Il y a un petit mouvement de fièvre. Il persiste dans la demande du citoyen Monnier [LEMONNIER] son medecin et à son deffaut le citoyen Vic-d’Azir [VICQ D’AZYR]”... La même réclamation avait été faite au Comité de Surveillance de la Convention ; mais les membres du Conseil général de service au Temple pensent qu’il est “urgent de prévenir un accident que les malveillans ne manqueroit pas de mettre sur le compte de la commune de Paris”, et arrêtent que “les citoyens Lemonnier ou à son defaut le citoyen Vic d’Azir seront invités à se rendre auprès de Louis Capet, pour y être consulté sur sa maladie en presence des commissaires de service en prenant au surplus toutes precautions utiles”...

Le document est signé par les commissaires de service : Belliot, Grenier, Lamier, Léger, Mars, Riottot et Toulan.

Vente Auction Art, 17 juin 2008, n° 220.

2 000/2 500 €

66. **CHARLES X (1757-1836)** alors comte d'ARTOIS.
L.A., Düsseldorf 4 décembre 1792, à sa femme Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'ARTOIS ; 3 pages in-4 (filigrane D & C Blauw) ; sous cadre.
Belle lettre d'émigration à sa femme la comtesse d'Artois.
[Elle avait émigré et rejoint son père Victor-Amédée III, duc de Savoie et roi de Sardaigne, à Turin.]
Il a bien reçu sa dernière lettre : "Je suis bien affligé des peines que vous éprouvés, je voudrais pouvoir les adoucir et rendre votre position plus heureuse ; mais la situation particulière où je me trouve dans ce moment ne m'en laisse malheureusement pas la possibilité. Elle me forcera vraisemblablement ainsy que mes enfants à voyager beaucoup pendant cet hiver sans pouvoir esperer une position stable. La votre ne peut etre honorablement fixée pendant la durée de nos infortunes que chés le Roi votre pere. Je suis trop certain de sa tendresse pour vous et de la generosité de ses sentiments pour penser quil voulut pouvoir dans une circonstance semblable, imposer à votre sejour dans ses Etats aucune condition qui vous fut penible. J'approuve fort que vous continuiés de demeurer avec le petit nombre des personnes qui vous sont restées fidelement attachées dans la maison que le Roi vous a assigné lorsque nous nous sommes rendus près de lui. Ce seroit une barbarie dont le meilleur des Peres est incapable s'il exigeoit le sacrifice des bons et loyaux françois qui ont merité pour leur devouement la protection la plus speciale de tous les souverains qui ne veulent pas etre un jour abandonnés de leur plus fideles serviteurs. Je pense que vous ne devés dans aucun cas supporter qu'on les separe de vous. [...] La moderation, l'œconomie que vous metteés dans vos depenses, les privations meme que vous scavés vous imposer vous mettent dans le cas de vivre vous, et le petit nombre de personnes qui composent maintenant votre maison, sans etre aucunement à charge au Roi votre Pere ny à ses peuples. Sous quel prétexte donc pourroit-on vouloir vous forcer à changer votre etablissement et la vie qui vous convient. Non cela n'est pas possible. Le plus juste des Rois et le meilleur des Peres n'en pourroit jamais concevoir la pensée ; sa politique éclairée suffiroit pour lui en faire rejeter l'idée, si jamais elle lui etoit presentée par des esprits bizarres ou malfaisants qui seroient envieux et jaloux de votre repos. Tranquillisés vous donc je vous en prie ma chère amie, calmés votre esprit, et conservés votre courage, nous en aurons encore besoin quelque tems pour atteindre aux terme de nos malheurs ; ils sont bien etendus, mais soyés certaine quils ne dureront pas"... Il ajoute en fin de lettre : "Nos enfants se portent bien, l'ainé grandit un peu, mais le cadet ne fait que grossir".
Ancienne collection Dominique de VILLEPIN (Bibliothèque impériale, 9 mars 2008, partie du n° 26).
1 000/1 200 €
67. [Jean LALANNE (1748 ou 1749-1794) tailleur, condamné à mort pour complicité contre-révolutionnaire].
Pièce manuscrite, et note manuscrite d'envoi, [vers 1825] ; 2 pages et demie in-fol. et 2 pages in-4, montées sur onglets en un vol. in-fol., reliure demi-veau brun, dos titré.
Dossier sur une victime de sa fidélité à Louis XVI.
Extrait des minutes du greffe du Tribunal révolutionnaire, du jugement condamnant à mort Jean LALANNE, tailleur, royaliste et agent de la "conspiration ourdie par le Tyran et sa famille contre la sureté du peuple", qui avait éclaté dans la journée du 10 Août ; à l'époque du 20 juin 1792, "Lalanne, ci-devant officier de la compagnie de grenadiers de la section du Contrat social, avait manifesté [...] le caractère d'un bas valet du Tyran, notamment en se flattant, en présence de plusieurs citoyens, de ce que Capet lui avait pris la main et la portant sur son cœur, lui avait dit : *Sentez, mon ami, s'il palpite ?*", etc.
Une note (annotée en tête par A. de Beauchesne) résume la sentence et recommande que Son Excellence demande une pension royale pour la veuve, qui "ne vit que de pain et de larmes"... On l'annoncerait en chaire, le 21 janvier, après la lecture du testament de Louis XVI, pour "offrir à Charles X toujours occupé de *fermer les plaies de la Révolution*, l'occasion d'en cicatriser encore une"...
Ancienne collection du vicomte Alcide de BEAUCHESNE (16 novembre 2015, n° 79).
300/400 €
68. [GUILLOTINE]. SUE (Professeur de médecine et de botanique). **Opinion sur le supplice de la guillotine.** S.l.n.d., in-8, demi-veau brun, dos lisse (reliure moderne).
Joint : **LOI relative à la peine de mort, & au mode d'exécution qui sera suivi à l'avenir.** Donnée à Paris, le 25 mars 1792. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1792, in-4, demi-veau brun, dos lisse (reliure moderne). 200/300 €
69. [PROCÈS DE LOUIS XVI].
PÉTITION manuscrite portant les signatures de 14 présidents ou secrétaires de Sections de MARSEILLE, Marseille 4-10 décembre 1792, avec apostille a.s. de Charles-Éléonor DUFRICHE-VALAZÉ ; 3 pages et quart in-fol. ; sous cadre..
Appel des Sections de Marseille à hâter l'exécution de Louis XVI.
"La Convention nationale a decreté, que la question sur Capet serait traitée deux fois par semaine & nous savons par une lettre de BARBAROUX que 40 Deputés ont la parole contre luy & 6 pour". Cependant "les partisans de ce miserable assassin s'agitent en tout sens pour troubler la Republique". Il faut que le cri des départements se fasse entendre : "La question n'est pas de savoir si Louis Capet peut & doit être jugé mais bien de fixer le jour ou il recevra le juste salaire de ses forfaits. Le peuple souverain la jugé. Il vous demande a grand cris la mort du Tiran & ce ne sera que lorsque cet arret de mort aura été executé, que la patrie ne sera plus en danger"... Cette motion de la 18e Section est ensuite approuvée et visée par les Section 19, 12, 24, 1, 7, 17.
En tête du document, apostille autographe signée du conventionnel DUFRICHE-VALAZÉ : « Renvoyé au Comité des petitions, ce 7^{er} l'an 2^e de la République. Dufriche Valazé ».
Vente Piasa 20 juin 2006 (n° 549).
700/800 €



71

70. **Henri-Essex EDGEWORTH DE FIRMONT** (1745-1807) prêtre, le dernier confesseur de Louis XVI qu'il accompagna à l'échafaud ; il fut ensuite chapelain de Louis XVIII.
L.A., 10 octobre 1792, à une dame ; 3 pages in-4, cachet cire rouge ; sous cadre.

Belle et rare lettre à une de ses pénitentes, peu après les Massacres de Septembre.

Il est heureux d'avoir de ses nouvelles après un si long silence. "Que d'horreurs se sont passées depuis que j'ai eu l'honneur de vous voir ! et que d'hommes précieux de moins ! Quant à moi j'existe encore. Dieu ne m'a pas jugé digne de mourir pour lui. Mais s'il m'eut accordée cette grace, comptés, Madame, que vous auriez eu un ami de moins sur la terre, et un ami de plus dans le ciel"... Il donne quelques directives spirituelles, en l'engageant à redoubler de fidélité au service de Dieu, puis il la rassure sur ses scrupules : "Votre présence à la cérémonie de l'arbre de la liberté, me parait la chose du monde la plus simple. Tout au plus, elle contraste avec vos opinions politiques : mais la conscience ne peut y être que faiblement intéressée. J'aurais bien voulu qu'au moment où la pompe devenoit religieuse, vous eussiez pu vous retirer. Mais en pesant bien toutes les circonstances dont vous me faites le détail, il me semble que le principal acteur de cette partie de la fête, auroit bien tort de conclure que vous avés communiqué avec lui. [...] Vous ne devés pas avoir la plus légère inquiétude sur la fondation qu'on n'acquitte pas. Il est impossible que les messes se disent, puisqu'on n'en dit plus"...

800/1 000 €

71. **Antoine-Joseph SANTERRE** (1752-1809) brasseur, meneur des journées révolutionnaires, commandant de la Garde parisienne, puis général.
L.S. "Santerre", 20 janvier 1793, aux administrateurs de Saint-Denis ; sur 1 page in-4, en-tête *Garde Nationale Parisienne. État-Major-Général* ; sous cadre.

La veille de l'exécution de Louis XVI, on prend des mesures pour assurer la tranquillité de Paris.

Commandant général provisoire, Santerre envoie une "copie de l'ordre arrêté par le Pouvoir Executif, pour assurer aujourd'hui et demain la tranquillité de Paris ; veuillez je vous prie contribuer à assurer votre arrondissement"...

Vente Auction Art, 17 juin 2008, n° 223.

1 500/2 000 €

Avant propos

BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHE-GUYON

Accoutumé à me voir faire des chansons, & à commandement on a brouillé
 piquant & me demander une tragédie, j'ai obéi sans protestation, & j'ai mis
 en vers l'histoire de Lacretelle sous le règne de Louis XVI.
Mort de Louis XVI.
 Loin de se plaindre d'avoir été malheureux, de s'être vu enlever
 de si mémorables événements peuvent servir d'exemple au peuple,
 d'avertissement au monde.
 Balade et force de rester chez moi pendant trois semaines j'ai
 employé à ce travail ce temps dont je n'aurais pu faire un meilleur usage.
 Cet ouvrage est destiné uniquement à quelques amis dont Robespierre
 seul & son parti auroient à se plaindre, aura du moins le petit mérite
 d'une extrême exactitude.
 Je sens combien j'ai besoin d'indulgence, je n'ai pas été au théâtre
 depuis vingt ans, j'ai très-peu lu de pièces françaises depuis cette époque,
 méritant bien à l'étude des langues, tout étranger pour moi
 des difficultés, même le sujet qui a été choisi... très tragique,
 il est peu propre à une tragédie: sans action, sans mouvement,
 sans intrigue, il remplit difficilement cinq actes, & il trouve le
 sentiment qui est de sentiment que l'art ne peut rendre.
 Il est trop près de nous pour qu'on puisse l'oublier, il est trop loin
 pour qu'on se le tienne.

72

TESTAMENT DE LOUIS XVI.

Je prie mes bons de me pardonner tout les soins qu'ils ont eus pour moi,
 et les charges que j'en ai imposées sur leurs têtes, dans le cours de mon règne,
 et de leur dire que je ne leur en ai rien rendu, et que je ne leur en ai rien rendu.
 Je prie mes bons de me pardonner tout les soins qu'ils ont eus pour moi,
 et les charges que j'en ai imposées sur leurs têtes, dans le cours de mon règne,
 et de leur dire que je ne leur en ai rien rendu, et que je ne leur en ai rien rendu.
 Je prie mes bons de me pardonner tout les soins qu'ils ont eus pour moi,
 et les charges que j'en ai imposées sur leurs têtes, dans le cours de mon règne,
 et de leur dire que je ne leur en ai rien rendu, et que je ne leur en ai rien rendu.

(S)EIGNEUR LOUIS.

Fait dans la ville de Paris, le 26 Août 1793.

73

72. [Mort de LOUIS XVI].

MANUSCRIT, [Paris vers 1812] ; in-4 de [1]-57 ff. ; rel. cuir-de-Russie vert Empire, dos lisse orné d'une succession de croisillons dorés, roulette dorée encadrant les plats avec fleurs de lys dorées dans les angles, coupes et bordure intérieure décorées, tranches dorées (reliure de l'époque).

Manuscrit d'une pièce historique royaliste demeurée anonyme et inédite.

Cette tragédie en vers en cinq actes a été, selon l'avant-propos, commandée à un chansonnier et s'appuie sur l'*Histoire de France* de Lacretelle. L'auteur se dit heureux de peindre d'"aussi illustres malheurs, des vertus aussi rares", et pense que "de si misérables événements peuvent servir d'exemples au peuple, d'avertissement aux rois".

"Destiné uniquement à quelques amis", cet ouvrage se prétend d'une parfaite exactitude historique, dont « Robespierre seul & son parti auroient à se plaindre ». Les personnages sont : le Roi et la Reine, Madame Élisabeth, le Dauphin, Madame, Malsherbes (« Malzherbes »), De Sèze, La Rochefoucauld, Cléry "valet de chambre du Roi", un commissaire du Temple, Robespierre, Danton, Hébert, etc.

L'action se déroule au Temple, à la Convention et dans une salle voisine.

Le manuscrit est élégamment calligraphié, avec le nom des personnages en rouge. Il comporte quelques corrections et ajouts. La pièce met en scène le fanatisme des futurs régicides opposé à la bonté et à la noblesse d'âme du roi Louis XVI. On relève le monologue de Marie-Antoinette sous les yeux de laquelle on venait d'égorger, de déchirer et de dévorer Mme de Lamballe, fustigeant ces « vrais sauvages [qui] auraient étonné jusqu'aux anthropophages ».

Beau volume en maroquin du temps, de la bibliothèque des LA ROCHEFOUCAULD au château de La Roche-Guyon, avec cachet sur le titre.

Le duc de La Rochefoucauld-Liancourt, gouverneur de Normandie, figure parmi les protagonistes de la pièce, avec son fils. Bibliothèque impériale de Dominique de VILLEPIN (19 mars 2008, n° 43). 1 500/2 000 €

73. **Testament de Louis XVI**, fait au Temple le 25 décembre 1792, copie du cardinal de Montmorency-Laval, grand aumônier de France en 1786 ; “*Imprimé sur soie à Londres par W. BULMER pour M. PELTIER, N° 11, Ponton-street, Haymarket*” ; exemplaire avec le portrait de Louis XVI ; présenté dans un cadre à baguette noir et or ; 54,5 x 41,5 cm. Époque vers 1795. Bon état. 1 500/1 800 €

Cardinal de MONTMORENCY-LAVAL, grand aumônier de France en 1786, cardinal le 30 mars 1789, émigré en 1792. Il a marié à Mittau, en 1799, à la demande de Louis XVIII, Madame Royale et le Duc d'Angoulême.

74. **Chausson porté par Louis XVII lors de sa captivité au Temple**, tricoté en fil de soie écru, il porte près du talon, brodé en fil rouge, l'initiale : “D” (Dauphin) surmontée de la couronne royale ; il est présenté sous verre sur un fond de tissu rouge, dans un encadrement sous verre ; longueur 20 cm, cadre 10 x 23 cm. (Rousseurs ; raccommodage à l'arrière). Époque : travail français de la fin du XVIII^e. Bon état. 3 500/4 000 €

PROVENANCE :

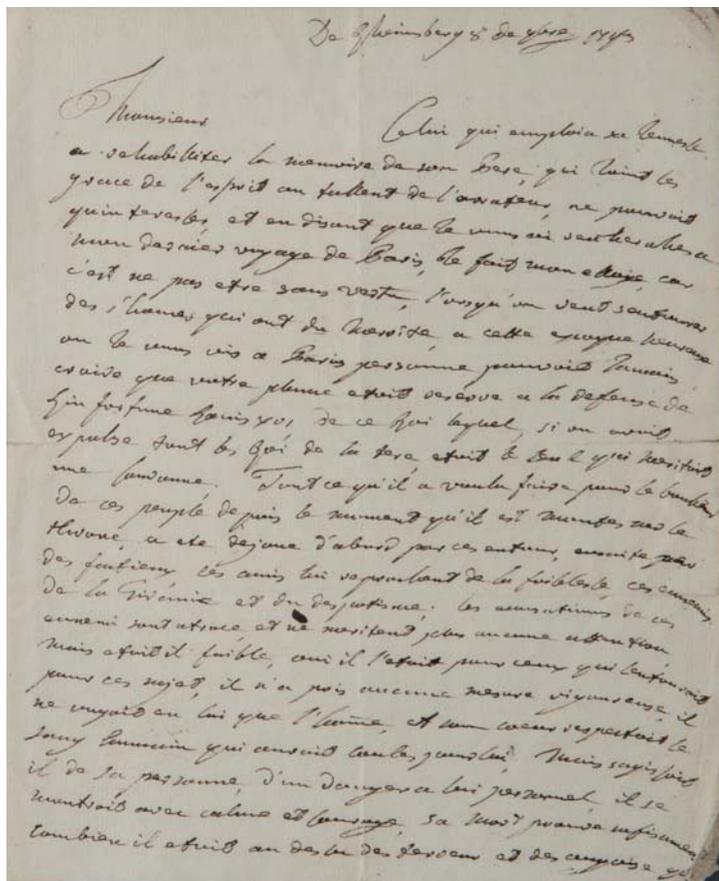
- Collection de Jean-Baptiste GOMIN (1757/1841), l'un des deux gardiens de Madame Royale à la prison du Temple qui eut, après le départ de la Princesse, le 29 mars 1795, l'autorisation de conserver certains effets personnels ayant appartenu à la famille royale ; ce précieux souvenir historique fut ensuite remis au Vicomte Alcide-Hyacinthe du BOIS de BEAUCHESNE (1804/1873), puis conservé dans la descendance directe de ce dernier.

- Vente en l'Hôtel Drouot, étude COUTAU-BÉGARIE, le 16 novembre 2015, n° 170.

Cette pièce a été présentée lors de l'exposition *Marie-Antoinette et son temps*, organisée en 1894, elle avait été prêtée par la fille du Vicomte de BEAUCHESNE, Mme de BELLAIGUE de BUGHAS, puis lors de l'exposition *Louis XVII*, organisée par le musée Lambinet à l'hôtel de ville de Versailles, du 16 mai au 15 juillet 1989.



75. **LOUIS XVIII** (1755-1824).
L.S. "Louis Stanislas Xavier", Hamm 28 janvier 1793, au Roi de Prusse FRÉDÉRIC-GUILLAUME II ; 2 pages in-4 (filigrane D & C Blauw) ; sous cadre.
Lettre historique du comte de Provence devenu Régent, une semaine après l'exécution de son frère Louis XVI le 21 janvier, sollicitant l'aide du Roi de Prusse.
"Le crime affreux par lequel les factieux de la France viennent de consommer leurs attentats, m'a pénétré de la plus vive douleur, sans me faire oublier mes devoirs. Venger mon malheureux frère ; veiller sur le sort de mon infortuné neveu, devenu mon Roi, et rallier les sujets fidèles, sera la seule occupation qui puisse suspendre le sentiment profond de mes peines. Ma naissance m'impose de me charger du fardeau de la Régence ; j'en connois tout le poids et j'espère que les secours de Votre Majesté m'aideront à le soutenir". Il a chargé le Baron de ROLL de lui remettre la copie de la déclaration qu'il a rendue publique, "faute de pouvoir la soumettre aux formes usitées dans le Royaume de mes pères", et de le solliciter de "prendre sous sa protection une cause, qui est celle de tous les souverains"... 800/1 000 €
76. **CHARLES X** (1757-1836) alors comte d'ARTOIS.
L.A.S. "Charles Philippe", Hamm 23 février 1793, au comte de VIOMESNIL ; 1 page petit in-4 (filigrane : écu aux fleurs de lys, et GR couronné ; quelques mots surchargés à l'encre pour en faciliter la lecture) ; sous cadre.
Belle lettre du comte d'Artois après la mort de son frère Louis XVI.
... "Je regretterai toute ma vie notre bon et excellent frere, mais croyés que je me trouverai trop heureux de pouvoir être utile à son fils. J'ai mis votre mémoire sous les yeux du Régent [le futur Louis XVIII], il me charge de vous dire qu'il se fera toujours un plaisir et un devoir de remplir les engagements du Roi, et du frere que nous pleurerons toujours, mais que nous vengerons d'une maniere éclatante". Il fera expédier par le maréchal de BROGLIE un brevet de colonel pour le neveu de son correspondant. "Quand a ce qui vous concerne, rapportés vous en au Régent et a moi, et croyes que nous entendrons assés bien nos interets pour employer et distinguer des officiers tels que vous"...
Ancienne collection des marquis de FLERS (Souverains, 27 mars 2007, n° 254). 800/1 000 €
77. **Henri, Prince de PRUSSE** (1726-1802) fils de Frédéric-Guillaume I^{er} et frère de Frédéric II le Grand, il fut l'un des plus grands généraux de son temps.
L.A.S. "Henri", Rheinsberg 8 septembre 1795, [à Trophime-Gérard de LALLY-TOLENDAL] ; 3 pages et quart in-4 (petites fentes aux plis, un bord un peu effrangé) ; sous cadre.
Belle lettre sur Louis XVI et sur La Fayette, après la publication du Mémoire de Lally-Tolendal au roi de Prusse, pour réclamer la liberté de La Fayette, suivi d'une lettre de Lally-Tolendal à Louis XVI.
"Celui qui emploia sa jeunesse à rehabiliter la mémoire de son père, qui joint les graces de l'esprit au tallent de l'orrateur, ne pouvait qu'interesser, [...] à cette epoque heureuse ou je vous vis à Paris personne pouvoit jamais croire que votre plume etoit reservé à la defense de l'infortuné Louis XVI, de ce Roi lequell, si on avoit expulsé tout les Roi de la tere, étoit le seul qui meritoit une Couronne.



Tout ce qu'il a voulu faire pour le bonheur de ces peuple depuis le moment qu'il est monté sur le throne, a été déjoué d'abord par ces entour, ensuite par des factieux, ces amis lui reprochant de la foiblesse, ces ennemis de la tyrannie et du despotisme ; les accusations de ces ennemi sont atroce et ne meritent plus aucune attention, mais étoit-il faible, oui il l'étoit pour ceux qui l'entouroit, pour ces sujet, il n'a pris aucune mesure rigoureuse, il ne voyoit en lui que l'homme, et son cœur respectoit le sang humain qui auroit couler pour lui, mais s'agissoit il de sa personne, d'un danger à lui personnel, il se monroit avec calme et courage, sa mort prouve infiniment combien il étoit au dessus des terreurs et des angoise qui accompagnent souvent la mort ; ce carractere, peut être unique, qui montre un sentiment, dont je ne puis me rapeller aucun exemple, rend la mémoire de Louis XVI chere a mon cœur. Mon esprit en est souvent occupé", et il loue l'excellent plaidoyer de celui qui, après avoir servi les mânes de son père, après avoir plaidé pour "sauver du glaive le meilleur des Roi", écrit en faveur de LA FAYETTE. Si le prince avait le moindre pouvoir, et si sa voix n'était étouffée depuis des années, "jamais M^r de La Fayette n'aurait éprouvé pas mesme le moindre des maux qui lui sont arrives en Prusse. J'avoue que dans ce bouleversement ou se trouve ces tems l'Europe, dans ce cahos de vollontes dont l'accord ne pourra jamais être parfait, dans ce combat de l'ambition, de l'orgueil, et de l'interet, je me trouve heureux de n'avoir aucune part"... Il n'en était pas ainsi il y a deux ans, quand l'esprit pouvoit former des esperances et combiner des projets, croire en l'heureuse issue d'un plan bien formé, mais depuis, les ambitions, l'égoïsme et la vengeance se sont montrés en sens contraire. "J'ai prévu tout les malheurs de Louis XVI, et je prevois des maux à l'infini qui desoleront encore longtems le monde, votre pauvre ami victime du Conseil de Coblentz, devroit si l'équité a encore quelque droit, se retrouver en liberté". Il donne au porteur de la lettre quelques conseils, sans en garantir le succès, et sollicite de Lally un récit de sa captivité enrichi « de toute les anecdote qui vous sont connu et qui ont un rapport direct avec le malheureux Louis XVI"... 1 500/2 000 €

78. **PRISON DU TEMPLE.**

MANUSCRIT, *Notice sur les comptes du Temple* ; cahier in-fol. de 36 pages plus couv., cousu d'un fil rose, monté sur onglet en un vol. in-fol., relié demi-veau brun.

Copie conforme d'un intéressant rapport sur les comptes de la prison du Temple.

Cette copie a été faite par le vicomte Alcide de BEAUCHESNE (1800-1873) qui en a copié lui-même les deux premières pages, puis corrigé et annoté la copie continuée par un secrétaire.

Cet intéressant document émane du citoyen VERDIER, "de la municipalité du 10 Août", nommé par décret de la Convention Nationale le 4 octobre 1792, ainsi que le citoyen ROSINET, pour "vérifier et calculer les comptes des employés et fournisseurs au Temple, pour Louis Capet et sa famille". L'original fut daté du 4 janvier 1793. À la suite d'un long préambule explicatif de la mission, exposant les démarches administratives des commissaires, l'urgence constituée par le non-paiement de 23 employés au Temple, les travaux accomplis sur fond du renouvellement du Conseil de la Commune et divers obstacles, le rapport se compose de 5 sections : "Traitement des personnes employées habituellement au Temple" ("Cleri, valet de chambre de Louis Capet et de son fils", "Tison et son épouse" auprès des dames, etc.), "Depenses de la bouche des détenus" (du 13 août au 30 novembre), "Fournitures faites immédiatement à la famille ci-devant royale, sur les demandes de Louis Capet", "Dépenses du Conseil séant au Temple", "Dépenses des travaux faits au Temple"... Suit la copie d'une adresse de Verdier à la Convention Nationale, du même jour, et celle d'un extrait des registres des délibérations du Conseil du Temple, du 23 octobre 1792, concernant le traitement futur des demandes "du dernier Louis" et de "la famille détenue"...

Ancienne collection du vicomte Alcide de BEAUCHESNE (16 novembre 2015, n° 152). 1 000/1 500 €

79. **Relique de tissu de la chambre de Madame Elisabeth au Temple**

représentant des fleurs dans les tons roses, tiges et parties des feuilles marron ; au dos, une note manuscrite ancienne, signée, précise la provenance : "Ce morceau de cretonne, que j'ai le grand plaisir d'offrir à mon ami Paul Roussau, provient d'une bergère de la chambre occupée par Madame Elisabeth, à la prison du Temple. Il m'a été donné par M^{me} Blavot, héritière de tous les meubles de la petite tour du Temple, qu'habita jusqu'au 13 août 1792, M^r Barthelemy, archiviste de l'ordre des Templiers. Plusieurs de ces meubles ont été offerts par Mme Blavot au musée Carnavalet. Les baguettes qui encadrent ce fragment d'étoffe ont la même origine. Paris 8 avril 1928. G. Lenotre" ; 12 x 18,5 cm.

Époque fin XVIII^e. Bon état. 1 500/2 000 €



79



80

80. [MARIE-ANTOINETTE (1755-1793)]. P.S. par 4 membres du Conseil de la Commune de Paris, Paris 18 janvier 1793 ; demi-page in-fol., en-tête et petite vignette de la *Commune de Paris* ; sous cadre.

Autorisation de fournir une seringue à lavements pour Marie-Antoinette au Temple.

Très curieuse pièce rédigée et signée par BOUCHER-RENÉ du Conseil de la Commune, cosignée par Jean BAUDRAIS, MERCEREAU et Jean-Baptiste MICHONIS. "Le Conseil autorise le citoyen LAFAGE 1° à fournir une seringue à Marie-Antoinette, à charge par lui de tenir compte du poids de la mauvaise seringue qu'il remporte et 2° à remettre en état et à réparer deux écrans qui étoient dans l'appartemens des femmes". 2 000/2 500 €

81. [ÉMIGRÉS]. **Décrets de la Convention Nationale, du 28 mars 1793, contre les Émigrés.** A Chartres 1793, in-4, demi-veau brun (reliure moderne). Relié à la suite d'autres décrets sur les émigrés. 100/150 €

82. **ALMANACH des honnêtes gens.** A Paris, chez tous les Marchands de Nouveautés, 1793, in-16, maroquin rouge, dos lisse orné, tranches dorées. Gravure en frontispice. Rare en maroquin. 150/200 €

83. Louise de CHÂTILLON, duchesse de LA TRÉMOILLE (1763-1814) dame d'honneur de Marie-Antoinette, elle émigra après les massacres de Septembre et écrit des *Mémoires*. L.A.S. "Louise de la Trémoille", [Londres] "8 heures du soir" [octobre 1793 ?], à Charlotte ATKYNS à Piccadilly ; 1 page et demie in-8, enveloppe avec cachet cire brune ; sous cadre.

Émouvante lettre sur la mort de MARIE-ANTOINETTE, que Charlotte Atkyns avait cherché à faire évader du Temple.

"J'ai commencée ma journée aux pieds des autels, couverte et environnée de deuil, ma seule mon unique pensée à été Elle ; tous mes vœux, toutes mes prières les plus ferventes, Elle en a été l'objet, et j'ai demandée au ciel un bonheur dont je ne peux plus être témoin, c'est dans cette disposition triste que j'ai reçue en rentrant votre touchante lettre [...] j'accepte avec transport l'offre d'une amitié qui m'attache à l'amie de celle que j'ai aimée plus que tout au monde et à laquelle je resterai également intéressée malgré le temps qui détruit tout. Votre lettre ma chère ma tendre amie, est sur mon cœur, sur un cœur tout à vous, qui est lié au votre par des liens qui ne sont plus en notre pouvoir, mais qu'une connoissance plus ancienne resserrera et rendra aussi long que notre vie, j'ai lue en tremblant un des articles de votre lettre, celui où vous dites, qu'elle me regardoit comme à Elle, c'est à genoux que je vous remercie du bonheur que vous m'avez donné, mais, hélas... je ne puis en jouir"... *Ancienne collection des marquis de FLERS (Souverains, 27 mars 2007, n° 343).*

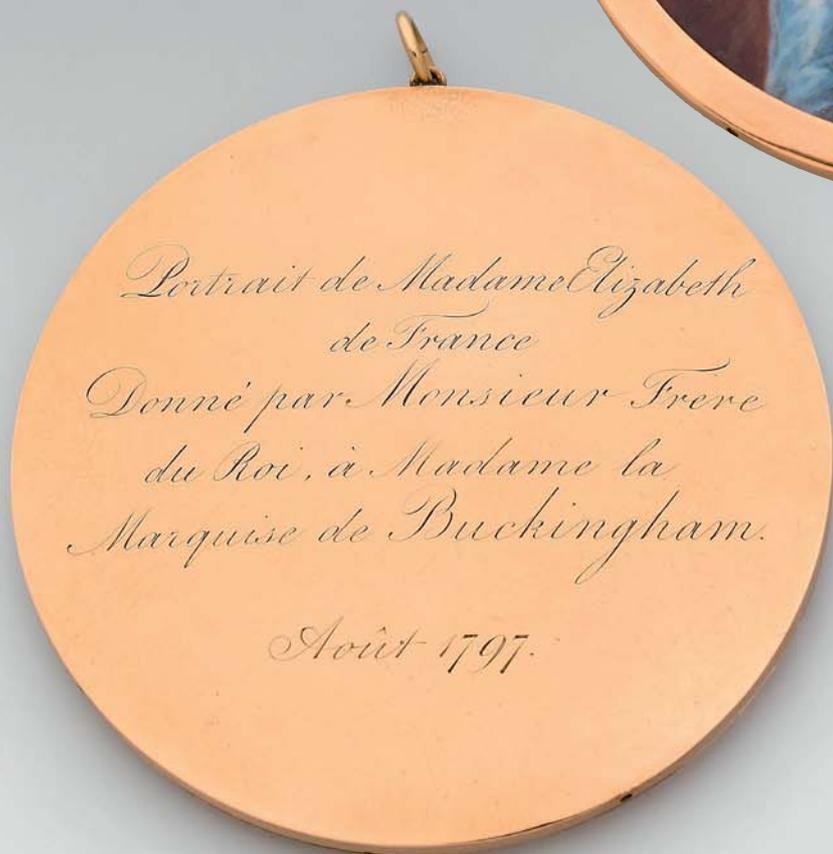
On joint une copie lithographiée du testament de Marie-Antoinette (vers 1816 ; sous verre). 800/1 000 €

84. **Miniature ronde sur ivoire** : Portrait de Madame Elisabeth de France en robe bleue ornée d'un bouquet de fleurs, elle est coiffée d'un grand chapeau avec des plumes blanches et assise sur un fauteuil ; cerclage à bélière et dos en or portant la dédicace : "Portrait de Madame Elisabeth de France. Donné par Monsieur Frère du Roi, à Madame la Marquise de Buckingham. Août 1797." ; diamètre 65 mm, poids brut 41 g. Époque fin XVIII^e. Très bon état.

8 000/12 000 €

Le Marquis de Buckingham était propriétaire du château de Goldenfield, résidence de Louis XVIII en Angleterre.

PROVENANCE : Vente Christie's, Londres, le 16 novembre 2010, n° 85.



85. **Charlotte GRAHAM, Lady ATKYNS** (1758-1836) cantatrice, elle épousa Sir Edward Atkyns, duc de Ketteringham ; elle finança un comité royaliste pour sauver Marie-Antoinette et Louis XVII.
L.A.S. "Charlotte Atkyns", Paris 24 juin 1822, à Charles STUART, ambassadeur d'Angleterre en France ; 9 pages in-4 ; en anglais (traduction jointe) ; montée sur onglets avec 2 autres documents en un vol. in-4, reliure demi-veau brun.
Longue et importante lettre sur son action en faveur des Bourbons.
Elle expose longuement sa difficile situation, ne réussissant pas à se faire rembourser les sommes qu'elle a avancées "pour sauver les augustes victimes des mains de leurs bourreaux rebelles, pour aider la famille de Bourbon à revenir sur le trône de Saint Louis, pour l'usage personnel des Princes français en exil" ; elle donne le détail de ces sommes, et elle rappelle les dangers qu'elle a courus ; elle relate dans le détail ses nombreuses démarches, et prie Stuart d'intervenir en sa faveur...
Reliée avec : **Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE** (1756-1841) avocat, défenseur de Marie-Antoinette, des Girondins, de Charlotte Corday, de Madame Élisabeth.
L.A.S. "Chauveau-Lagarde", Paris 3 août 1823, à Charlotte ATKYNS ; 3 pages in-4 à son en-tête.
Très intéressante lettre, relatant longuement l'audience que lui a accordée LOUIS XVIII, son plaidoyer en faveur de Lady ATKYNS, et l'assurance que lui a donnée le Roi que M. de VILLÈLE terminerait cette affaire de remboursement [Charlotte ATKYNS avait financé un comité royaliste pour sauver Marie-Antoinette et Louis XVII, et elle éprouvait de grandes difficultés à se faire rembourser].
"Le Roy ne m'a pas dit un seul mot, et m'a forcé, par son silence, à prendre moi-même l'initiative. J'ai exposé à sa majesté l'objet de ma démarche. J'ai fait valoir l'importance de vos services ; le courage que vous y aviez montré dans l'intérêt de la famille royale ; le noble désintéressement qui vous avait animé ; les dangers auxquels vous aviez tant de fois exposé votre vie"... Etc. Le Roi, tantôt ému, tantôt subjugué, a voulu renvoyer l'affaire à ses ministres, puis, sur l'insistance de Chauveau-Lagarde, il a donné à l'avocat l'autorisation formelle de s'entendre avec le premier ministre pour régler l'affaire. Il va donc être reçu par Villèle, a demandé une nouvelle audience à l'ambassadeur, " et je verrai ce soir Monsieur de CHATEAUBRIAND"...
On joint une l.s. du marquis de LAURISTON à Charlotte ATKYNS, Paris 6 avril 1822 (1 page et quart in-4, adresse), considérant que le versement d'une somme de 6400 livres en 1816 était tout ce que le Roi pouvait faire.
Anciennes collections Alain BANCEL (Autour de Louis XVII, 21 mai 2003, n^{os} 126 et 129), puis Claude de FLERS (Femmes, 18-19 novembre 2014, n^{os} 433 et 434). 1 000/1 500 €
86. **ÉLISABETH DE FRANCE, dite MADAME ÉLISABETH** (1761-1794) sœur de Louis XVI, elle fut guillotinée].
15 pièces la concernant ; montées sur onglets et reliées en 3 volumes in-fol. demi-veau brun.
Bel ensemble de documents copiés ou réunis par le vicomte Alcide de Beauchesne.
Dépenses pour Madame Élisabeth. Copies figurées de l'état des appointements des dames de compagnie de Mme Élisabeth (1785-1786) ; de l'état des gages, appointements et pensions de personnes à son service pendant le quartier de janvier 1786 ; des "Dépenses faites pour le service de Madame Elisabeth, sœur du Roy", et d'un mémoire d'"habillements" fournis en 1787 par Barbey, tailleur ordinaire des Menus-Plaisirs ; de deux mémoires de fournitures faites à "Madame le Jeune" par l'épicier Barbet (1791) et la "femme Le Brun" (1792) ; plus 2 lettres.
Procès de Madame Élisabeth. Copies (une par calque), de documents datés de 1792 à 1794 conservés aux Archives impériales (aujourd'hui nationales) par Alcide de BEAUCHESNE, nommé chef de la section historique après la destitution de Jules Michelet, pour servir à sa *Vie de Madame Élisabeth* (2 vol., 1869 ; compte rendu anglais joint). Beauchesne copie même les en-têtes, vignettes, notes marginales et apostilles, et imite les signatures. Copies figurées de notes, lettres ou pièces de Jacques Peuchet, garde des archives à la Préfecture de Police ; Méhée de La Touche, secrétaire-greffier de la Commune de Paris ; Dumont, Renard, Le Clerc, Dorigny etc., membres de la Commune de Paris ; un huissier de la Convention ; Monet, huissier au Tribunal révolutionnaire ; Fouquier-Tinville, accusateur public du Tribunal révolutionnaire ; ainsi que le procès-verbal (incomplet) de la séance du Tribunal révolutionnaire où fut entendue "Elisabeth Capet".
Tombe de Madame Élisabeth. Copies et calques de documents datés de 1794 à 1817, réalisés par Beauchesne : lettre de Jacques Peuchet, garde des archives à la Préfecture de Police, fixant le lieu au cimetière de "Monsseaux" ; état nominatif des "suppliciés" de la même fosse, d'après M. Belanger ; calques d'un plan du quartier, et d'un plan du cimetière d'après M. Viger ; plus un imprimé : *Documens relatifs à un monument à ériger à la mémoire de Madame Élisabeth, 1817...*
Archives du vicomte Alcide de BEAUCHESNE (1804-1873 ; vente 3-4 mars 2015, n^{os} 208-210). 800/1 000 €
87. **ANGERS.** L.A.S. par le citoyen HOSSARD, médecin à Angers, 9 ventose II (27 février 1794), aux "Citoyens et amis du peuple" ; 2 pages in-fol. ; sous cadre.
Intéressant document sur les enfants détenus en prison. [Louis XVII, âgé de huit ans, est alors enfermé au Temple.]
Hossard expose les conditions dramatiques dans lesquelles sont détenus, dans la maison d'arrêt du Calvaire, "une multitude d'enfants qui ne sont coupables que des fautes de leurs pères, ou plutôt qui sont innocents". La maladie s'étend de jour en jour, et tous ceux qui s'occupent de ces enfants subissent la contagion de ces "miasmes putrides"...
Le Comité Révolutionnaire (6 signatures dont le président BRUTUS-THIERRY, TELL OBRUMIER, MARAT BOUSSAC...) renvoie au District. Le District d'Angers (6 signatures) décide d'enlever de la prison tous les enfants âgés de 7 ans et au-dessous et de les confier "à des citoyennes qui voudront se charger de les nourrir et entretenir", et à qui on versera 12 livres par enfant et par mois "sur les fonds destinés à l'entretien des Enfants de la patrie"...
À la suite, apostille autographe signée de Pierre-Louis PRIEUR de la Marne (1756-1827), contresignée par Pierre-Anselme GARRAU (1762-1819, Gironde), Représentants du peuple, qui approuvent, Nantes 14 ventose II (4 mars 1794).
Anciennes collections CRAWFORD (cachet), Clément RICHES (Révolution, 23-24 mai 2005, n^o 583), puis Philippe ZOUMMEROFF (Crimes et châtiments, 16 mai 2014, n^o 116). 400/500 €

88. Nicolas CHAMBON de Montaux (1748-1826) médecin, Maire de Paris du 3 décembre 1792 au 2 février 1793. L.S. "Chambon", Paris 23 avril II (1794), à ses "Concitoiens" ; 2 pages et quart in-fol., montées sur onglets en un vol. in-fol. relié demi-veau brun.

Rapport du Maire de Paris sur la fabrication et le prix du pain.

"Vous nous avez chargés de vous donner quelques détails sur la fabrication des pains qu'on peut nommer de luxe et qui sont d'usage dans les caffés, chez les traiteurs et les particuliers qui les preferent à ceux de pate ferme. Vous avez désiré avoir a ce sujet une estimation approximative de la quantité de farine employée a la fabrication des pains a caffé des petits-pains mollets, demi-mollets &c." ... Les pains de luxe sont presque inconnus en dehors du centre de Paris ; ils représentent moins de 10% de la consommation totale des farines ; leur prix est de 5 à 7 sols la livre (au lieu de 3 pour le pain ordinaire), mais il dédommage à peine les boulangers du coût de fabrication... La décision de l'assemblée "d'empêcher autant que cela seroit possible l'exportation du pain hors de Paris" est la seule raisonnable : elle diminuera la consommation et les impôts dont les Parisiens sont surchargés... Cependant la différence de poids des différents pains, due à la cuisson et à la manipulation de la pâte, demande à être éclairée par les boulangers eux-mêmes : "cette classe utile et interessante de citoiens dont l'état est essentiellement lié avec l'existance de chacun de nous, a été exposée a trop de desagremens pour que nous ne prenions pas toutes les précautions que merite leur position actuelle. Ils ont fait des pertes considerables avec peu d'esperance de les recuperer tant que durera la guerre"...

400/500 €

89. Paul BARRAS (1755-1829) homme politique, conventionnel (Var), membre du Directoire. MANUSCRIT autographe ; 2 pages in-fol., sur feuillet de registre administratif ; sous cadre.

Remarquable témoignage sur son rôle dans la chute de Robespierre le 9 thermidor (28 juillet 1794), et récit de la visite que Barras effectua le lendemain aux prisonniers du Temple Louis XVII et sa sœur Madame Royale.

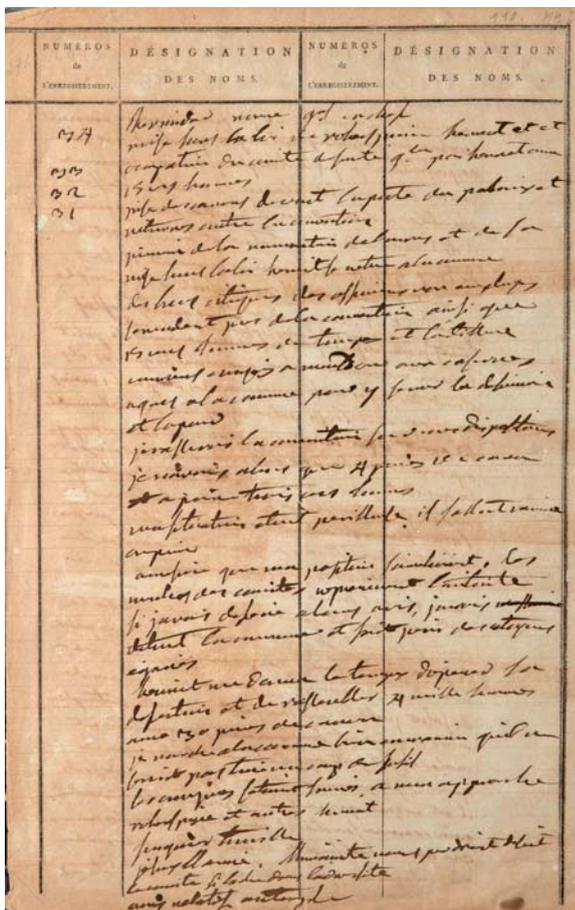
"Thermidor nommé g^{al} en chef. Mise hors la loi de ROBESPIERRE HANRIOT [...] occupation du comité de Sûreté g^{al}e [...] prise des canons devant la porte du palais et retournés contre la convention [...] Hanriot se retire à la Commune [...] Je rassurai la convention sur nos dispositions. Je n'avais alors que 4 pieces de canon et à peine trois cens hommes. Ma situation était périlleuse. Il fallait vaincre ou périr". Il réussit à "rassembler 4 mille hommes avec 30 pièces de canon. Je marche à la Commune bien convaincu quil ne faut pas tirer un coup de fusil"...

Prévenu par le Comité de Salut public qu'on craignait "l'évasion des prisonniers du Temple", Barras se rend à la prison au Temple : "Je trouvai le jeune prince [LOUIS XVII] dans un lit à berceau, au milieu de sa chambre. Il était assoupi. Il s'éveilla avec peine. Il était revêtu d'un pantalon et d'une veste de drap gris. Je lui demandai comment il se trouvait et pourquoi il ne couchait pas dans le grand lit. Il me répondit mes genoux sont enflés et me font souffrir par intervalles lorsque je suis debout,

le petit berceau me convient mieux. J'examinai ses genoux. Ils étaient très enflés ainsi que les chevilles et peu les mains. Son visage était bouffi, pâle. Après lui avoir demandé s'il avait ce qui lui était nécessaire, et l'avoir engagé à promener, j'en donnai l'ordre aux commissaires et les grondai sur la mauvaise tenue de la chambre. Delà je montai chez Mme [MADAME ROYALE], elle était habillée de bonne heure et debout. Sa chambre était propre. Le bruit de la nuit vous a sans doute éveillée, lui dis-je. Auriez-vous quelques réclamations à me faire et vous donne t'on ce qui vous est nécessaire. Mme me répondit qu'oui, qu'elle avait entendu le bruit de la nuit, qu'elle me remerciait et me pria de faire prendre soin de son frère. Je l'assurai que je m'en étais déjà occupé. Je me rendis au comité de Salut public, l'ordre n'a point été troublé au Temple mais le prince est dangereusement malade, j'ai ordonné qu'on le fit promener et fait appeler M. Dussaud [le médecin Pierre-Joseph DESAULT]. Il est urgent que vous lui adjoigniez d'autres médecins, qu'on examine son état et qu'on lui porte tous les secours que commandait son état, le comité donna les ordres en conséquence"...

Ancienne collection Patrice HENNESSY (1958, n° 110).

3 000/4 000 €



90. BARRAS. Mémoires. Paris, Hachette, 1895, 4 volumes in-8, demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, tête dorée, couverture conservée (Durvand).

1/25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande. Exemplaire enrichi d'un billet autographe signé de Barras à M. de Saint-Albin. Avec 7 portraits et 2 cartes. Mors fendus.

500/600 €

A rapprocher du lot 89 où les détails de sa visite au Temple le 29 juillet 1794 juillet 1794 sont détaillés de manière similaire dans cet ouvrage ; il en est de même pour son témoignage sur la chute de Robespierre.

91. [CONDAMNÉS A MORT]. Liste générale et très exacte, des noms, âges, qualités et demeures de tous les conspirateurs qui ont été condamnés à mort par le Tribunal Révolutionnaire, établi à Paris par la Loi du 17 août 1792, & par le second Tribunal établi à Paris par la Loi du 10 mars 1793, pour juger tous les ennemis de la Patrie. A Paris, l'an deuxième, 3 volumes in-8, demi-basane aubergine, dos lisse orné (reliure du XIX^e siècle). 400/500 €

Très précieuse liste des condamnés à mort dont Louis XVI, Marie-Antoinette, Madame Elisabeth, Maximilien Robespierre, etc... que l'on retrouve gravée sur un mur du musée de la Conciergerie

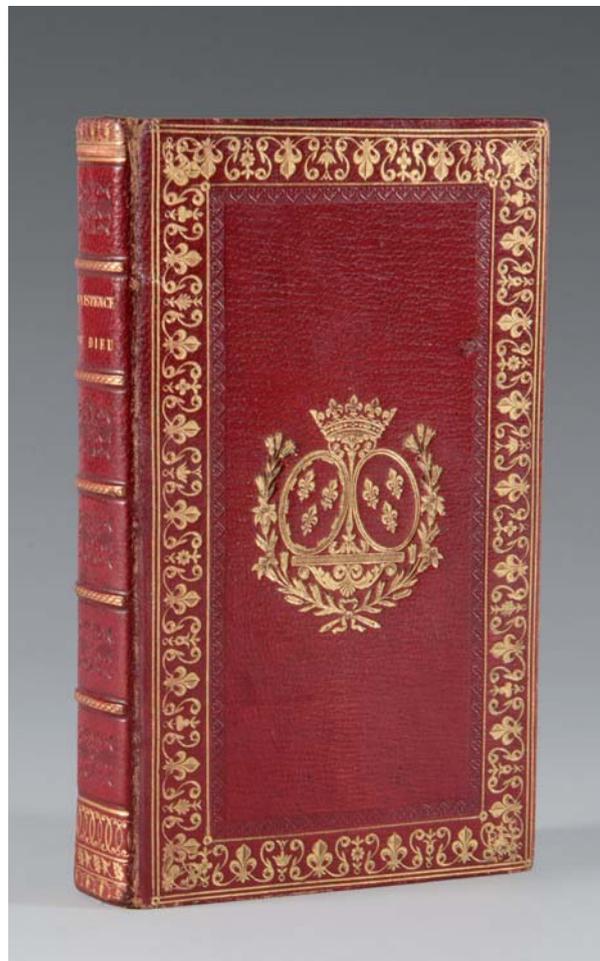
- 91^{bis}. BABELON (Ernest). Les Médailles historiques du règne de Napoléon Le Grand, Empereur et Roi. Paris, Ernest Leroux, 1912, in-folio, demi-marouquin vert, dos lisse (reliure moderne).

Joint : Trésors de numismatique et de glyptique. Collection des médailles de l'Empire français et de l'Empereur Napoléon. In-folio, demi-chagrin vert, dos à nerfs (reliure de l'époque). Dos frotté. 200/300 €

92. [MADAME ROYALE]. Démonstration de l'existence de Dieu. Lille Lefort, 1821, in-12, marouquin rouge, dos à nerfs orné de fleurons à froid, roulette dorée en encadrement sur les plats, armes au centre (reliure de l'époque).

Émouvant exemplaire aux armes de Madame Royale. Mors un peu fragiles mais néanmoins bel exemplaire. 600/800 €

PROVENANCE : Collection Villepin



92

93. [Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'ANGOULÊME (1778-1851) dite MADAME ROYALE, fille de Louis XVI ; après sa sortie du Temple, elle épousa son cousin le duc d'Angoulême]. 3 P.S. et 2 imprimés, Paris et Bâle 1795 ; 3/4 page in-fol. à vignette *République Française*, cachets encre du *Ministre de l'Intérieur* ; 3/4 page in-fol. avec sceau de cire rouge ; 1 page in-fol. à en-tête *Ambassade de la République française en Suisse*, grande et belle vignette gravée par Heiz ; et 2 pages oblong in-4 impr. à encadrements décoratifs aux fleurs de lys ; le tout monté sur onglets en un vol. in-fol. relié demi-veau brun, dos titré.

Bel ensemble relatif à l'échange de Madame Royale contre des députés et ministres français prisonniers en Autriche, dont Drouet.

Paris 27 frimaire IV (8 décembre 1795). Pierre BÉNÉZECH (1745-1802), ministre de l'Intérieur, commet le citoyen GOMIN, l'un des commissaires à la garde du Temple, "d'accompagner jusques à Basle Marie Thérèze Charlotte aujourd'hui détenue au Temple. Il se conformera en tout aux instructions qui lui seront donnée par le citoyen Mechin chargé de la conduite de Marie Thèze Charlotte et de son échange"... *Bâle 5 nivôse (26 décembre)*. Théobald BACHER (1748-1813), chargé d'affaires de la République en Suisse, certifie que " la fille du dernier Roi des français ayant été remise à Basle, en ma présence, au Prince de Gavre commissaire autriche ", la commission dont fut chargé le citoyen Gomin se trouve remplie : "il s'en est acquitté avec tout le zele et l'exactitude possible"... *Bâle 6 nivôse (27 décembre)*. BACHER signe le "Laissez passer le Citoyen Gomin préposé du gouvernement de la République française pour l'échange de la fille du dernier Roi des français allant à Huningue accompagné d'un courrier du Gouvernement revenant ensuite à Basle" ; Jean-Baptiste GOMIN (1757-1841) gardien des Enfants de France au Temple, y a apposé sa signature aussi.

Plus 2 imprimés : *Notice historique de l'arrivée de la Princesse Marie-Thérèse-Charlotte, fille de Louis XVI, sur le territoire de Bâle...* ; *Notice historique de l'arrivée des députés et ministres françois prisonniers en Autriche, dans le village de Riechen au Canton de Basle, pour être échangés contre la Princesse Marie-Thérès-Charlotte...*

Exposition *Louis XVII* (Musée Lambinet, Hôtel de Ville de Versailles, mai-juillet 1989).

Archives du vicomte Alcide de BEAUCHESNE (1804-1873 ; vente 3-4 mars 2015, nos 190, 192, 195, 197, 198).

2 000/2 500 €

Je suis sortie du Temple le 19 décembre à 11 heures et demi du soir sans être aperçue de personne à la porte de la rue j'ai trouvé M^r Benezech. La rue du Temple étoit deserte il n'y avoit que l'homme attaché à M^r Benezech. Il m'a donné le bras et nous avons été à pied jusqu'à la rue Méléé. Là nous avons rencontré sa voiture où je suis montée avec lui et M^r Gomin. Nous avons fait plusieurs tours dans les rues et enfin nous sommes arrivés sur les boulevards devant l'opéra où nous trouvâmes la voiture de poste avec M^{de} Soucy et M^r Méchin officier de gendarmerie. J'y suis montée avec M^r Gomin. M^r Benezech nous a laissés aux portes de Paris où nous a demandé notre passeport. À Charenton la première poste, on n'a pas voulu d'assignats les postillons on voulu absolument être payés en argent il n'est rien arrivé de la route à 6 heures du matin nous sommes descendus à Guignes pour déjeuner. On ne m'a pas reconnu et nous sommes repartis à 8 heures. Nous sommes allés à Provins, il y a eu du monde qui s'est rassemblé près de la voiture nous sommes partis. À Nogent sur Seine elle a été reconnue par la femme d'auberge qui la traita avec beaucoup de respect. La cour et la rue se remplirent de monde nous remontâmes en voiture, on s'attendrit en me voyant et on me donna mille bénédictions. Puis Gray, Troyes, Vendevre, Chaumont, Fayl-Billot, Vesoul, Ronchamp, Belfort, avec des détails sur les haltes, les postes, les attroupements... Nous arrivâmes le soir à 11 heures à Befort. Nous en repartîmes le lendemain 24 décembre à 6 heures du matin. Nous éprouvâmes encore beaucoup de difficultés dans le chemin enfin nous arrivâmes à Huningue à la nuit tombante le 24 décembre. Elle ajoute, à propos de Jean-Baptiste GOMIN : "Ce voyage malgré mon chagrin m'a paru agréable par la présence d'un être sensible dont la bonté dès longtems m'étoit connue mais qui en a fait les dernières preuves en ce voyage par la manière dont il s'est comporté à mon égard, par sa manière active de me servir quoiqu'assurément il ne dut pas y être accoutumé. On ne peut l'attribuer qu'à son zèle. Il y a longtems que je le connois cette dernière preuve ne m'étoit pas nécessaire pour qu'il eut toute mon estime mais il l'a encore davantage depuis ces derniers momens. Je ne peux dire davantage mon cœur sent fortement tout ce qu'il doit sentir ; mais je n'ai pas de parole pour l'exprimer. Je finis cependant par le conjurer de ne pas trop s'affliger d'avoir du courage je ne lui demande point de penser à moi je suis sur qu'il le fera et je lui repond d'en faire autant de mon côté".

94

94. Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'ANGOULÊME (1778-1851) dite MADAME ROYALE, fille de Louis XVI ; après sa sortie du Temple, elle épousa son cousin le duc d'Angoulême.

MANUSCRIT autographe ; 2 pages et demie in-4 ; sous cadre.

Précieux récit de sa sortie du Temple et de son voyage de Paris à Huningue afin d'être échangée contre des prisonniers français.

"Je suis sortie du Temple le 19 décembre à 11 heures et demi du soir sans être aperçue de personne à la porte de la rue j'ai trouvé Mr Benezech. La rue du temple étoit deserte il n'y avoit que l'homme attaché à Mr Benezech. Il m'a donné le bras et nous avons été à pied jusqu'à la rue Méléé, là nous avons rencontré sa voiture où je suis montée avec lui et Mr Gomin. Nous avons fait plusieurs tours dans les rues et enfin nous sommes arrivés sur les boulevards devant l'opéra où nous trouvâmes la voiture de poste avec M^{de} Soucy et M^r Méchin officier de gendarmerie [...] aux portes de Paris on nous a demandé notre passeport. À Charenton la première poste, on n'a pas voulu d'assignats les postillons on voulu absolument être payés en argent"... Déjeuner à Guignes : "on ne m'a pas reconnu [...]" j'ai été reconnu à la poste de Provins, il y a eu du monde qui s'est rassemblé près de la voiture"... À Nogent sur Seine elle a été reconnue par la femme d'auberge qui la "traita avec beaucoup de respect. La cour et la rue se remplirent de monde nous remontâmes en voiture, on s'attendrit en me voyant et on me donna mille bénédictions"... Puis Gray, Troyes, Vendevre, Chaumont, Fayl-Billot, Vesoul, Ronchamp, Belfort, avec des détails sur les haltes, les postes, les attroupements... "Nous arrivâmes le soir à 11 heures à Befort. Nous en repartîmes le lendemain 24 décembre à 6 heures du matin. Nous éprouvâmes encore beaucoup de difficultés dans le chemin enfin nous arrivâmes à Huningue à la nuit tombante le 24 décembre".

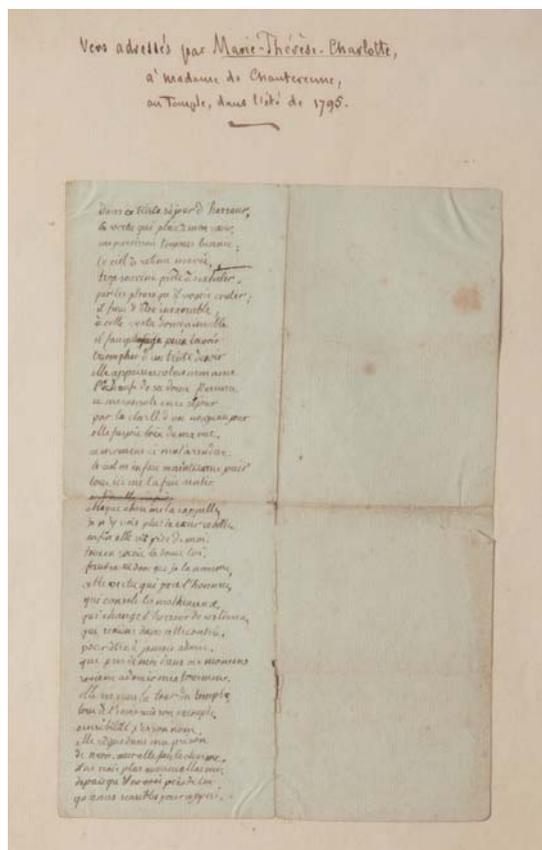
Elle ajoute, à propos de Jean-Baptiste GOMIN : "Ce voyage malgré mon chagrin m'a paru agréable par la présence d'un être sensible dont la bonté dès longtems m'étoit connue mais qui en a fait les dernières preuves en ce voyage par la manière dont il s'est comporté à mon égard, par sa manière active de me servir quoiqu'assurément il ne dut pas y être accoutumé. On ne peut l'attribuer qu'à son zèle. Il y a longtems que je le connois cette dernière preuve ne m'étoit pas nécessaire pour qu'il eut toute mon estime mais il l'a encore davantage depuis ces derniers momens. Je ne peux dire davantage mon cœur sent fortement tout ce qu'il doit sentir ; mais je n'ai pas de parole pour l'exprimer. Je finis cependant par le conjurer de ne pas trop s'affliger d'avoir du courage je ne lui demande point de penser à moi je suis sur qu'il le fera et je lui repond d'en faire autant de mon côté".

Provenance : Mme de CHANTERENNE ; Jean-Baptiste GOMIN (1757-1841), l'un des gardiens du Temple ; remis à son décès par sa veuve, le 2 juin 1841, au vicomte Alcide de BEAUCHESNE.

Exposition Louis XVII (Musée Lambinet, Hôtel de Ville de Versailles, mai-juillet 1989).

Archives du vicomte Alcide de BEAUCHESNE (1804-1873 ; vente 3-4 mars 2015, n° 193).

3 000/4 000 €



95

95. **Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'ANGOULÊME** (1778-1851) dite **MADAME ROYALE**, fille de Louis XVI ; après sa sortie du Temple, elle épousa son cousin le duc d'Angoulême.

MANUSCRIT autographe, [été 1795] ; 1 page in-4 montée sur un feuillet in-fol. (traces de pliures) ; sous cadre.

Émouvante pièce de vers évoquant sa captivité au Temple.

Ces vers ont été composés à la prison du Temple et adressés à Madame Renée Elisabeth Hilaire de CHANTERENNE, née de la Rochette (1762-1838), qui fut, trois jours après la mort du jeune Louis XVII, placée comme gouvernante auprès de Madame Royale. Elle prit son service le 15 juin 1795 et l'entente entre les deux femmes fut excellente. Madame de Chanterenne apporta, jusqu'au 18 décembre 1795, le réconfort dont l'orpheline avait grandement besoin dans son isolement. La princesse surnommait Madame de Chanterenne "ma chère Renète".

“Dans ce triste séjour d’horreur,
la vertu qui plaît à mon cœur
me paroissoit toujours bannie ;
le ciel a retenu ma vie,
trop souvent prête à s’exhaler
par les pleurs qu’il voyoit couler [...]
faudra-t-il donc que je la nomme,
cette vertu qui pare l’homme,
qui console les malheureux,
qui change l’horreur de ces lieux,
qui revient dans cette contrée,
pour être à jamais adorée,
qui près de moi dans ces moments
revient adoucir mes tourmens.
elle vit dans la tour du Temple,
tout à l’envie suit son exemple,
sensibilité, c’est son nom.
elle règne dans ma prison
de mon cœur elle fait le charme,
il ne croit plus aucune allarme
depuis qu’il ne voit près de lui
qu’âmes sensibles pour appui.”

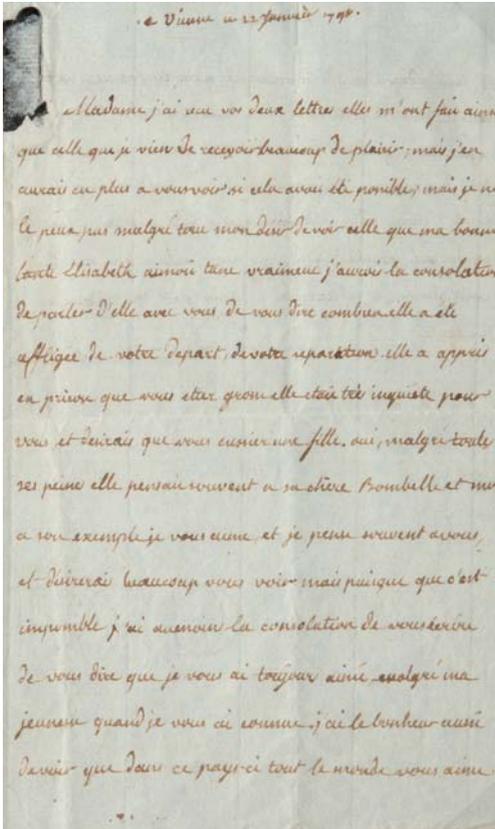
Provenance : Mme de CHANTERENNE ; Jean-Baptiste GOMIN (1757-1841), l’un des gardiens du Temple ; remis à son décès par sa veuve, le 2 juin 1841, au vicomte Alcide de BEAUCHESNE.

Exposition Louis XVII (Musée Lambinet, Hôtel de Ville de Versailles, mai-juillet 1989).

On joint une P.A.S. (sur 1 page in-8) : “Je me souviens toujours avec reconnaissance de Pontgerville. Je désire que Pontgerville vienne me voir. T”.

Archives du vicomte Alcide de BEAUCHESNE (1804-1873 ; vente 3-4 mars 2015, nos 189 et 186).

2 000/2 500 €



96

96. **Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'ANGOULÊME** (1778-1851) dite MADAME ROYALE, fille de Louis XVI ; après sa sortie du Temple, elle épousa son cousin le duc d'Angoulême. L.A.S. "Marie Therese Charlotte de France", Vienne 22 janvier 1796, à Madame de BOMBELLES ; 1 page et demie in-8, adresse, cachet de cire noire ; sous cadre.

Sur sa tante Madame Élisabeth. On remarquera que Madame Royale y emploie sept fois le verbe aimer. Madame Royale (**un mois après sa libération du Temple**) désirerait tant "voir celle que ma bonne tante ELISABETH aimoit tant vraiment j'aurois la consolation de parler d'elle avec vous, de vous dire combien elle a été affligée de votre départ, de votre separation. Elle a appris en prison que vous étiez grosse elle était très inquiète [...] malgré toutes ses peines elle pensait souvent à sa chère Bombelles et moi à son exemple je vous aime [...] dans ce pays-ci tout le monde vous aime et vous admire, ce qui n'arrive pas à tous les français. [...] aimez moi toujours et regardez comme une personne qui vous aime autant que ma Tante vous aimoit"... *Ancienne collection Clément RICHES (Révolution, 23-24 mai 2005, n° 720).*

1 000/1 500 €

97. **Louis-Antoine de Bourbon, duc d'ANGOULÊME** (1775-1844) fils de Charles X, il combattit dans l'Émigration et aux Cent-Jours ; il épousa Madame Royale. L.A.S. "Louis Antoine", Mittau 5 décembre 1798, à sa mère la comtesse d'ARTOIS ; 1 page et demie in-4 ; sous cadre. **Belle lettre évoquant son futur mariage avec sa cousine Madame Royale, qui aura lieu en juin 1799.** Il a appris avec grand plaisir qu'elle était bien arrivée à Clagenfurt [Klagenfurt, Autriche] : comme ils sont maintenant plus proches, il espère recevoir plus souvent de ses nouvelles ; il espère aussi qu'elle s'y plaît et qu'elle en profite pour se promener, "car les promenades vous sont nécessaires, ma très chère Maman [...] J'espère que vous aurez appris avec plaisir la nouvelle de mon mariage. J'attends avec une bien vive impatience le printemps, ma Cousine ne devant se mettre en route qu'au retour de la belle saison". Il reçoit des nouvelles de son frère [le duc de BERRY] qui se porte bien, se réjouit du dégel qui arrive après un hiver très froid, et il ajoute : "Le Roy jouit d'une très bonne santé, Adieu, ma très chère et bonne Maman, agréez avec votre bonté ordinaire, l'hommage de mon respect le plus tendre"...

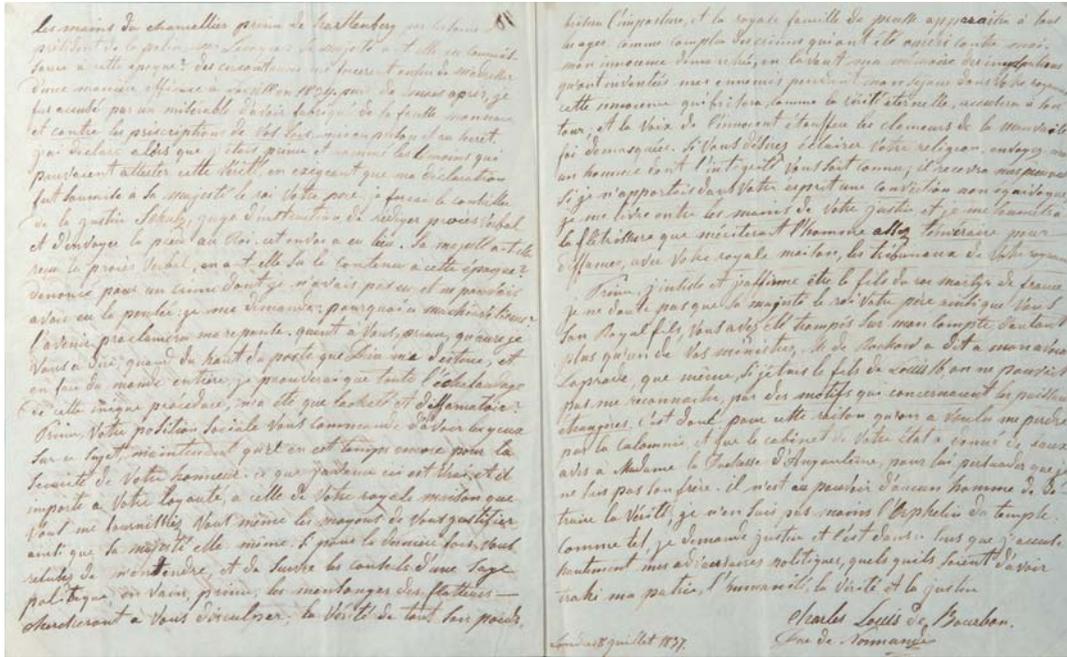
700/800 €

98. **Louise de CROÿ d'HAVRÉ, duchesse de TOURZEL** (1749-1832) gouvernante des Enfants de France, elle participa à la fuite de Varennes. L.A.S. "Croÿ de Tourzel", 6 février 1820, à la comtesse GOLOVINE, née Galitzin, à Montpellier ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge ; sous cadre. Félicitations pour l'accouchement de sa fille : "J'ai senti le poids énorme qui pesoit sur votre pauvre cœur ; et l'extrême consolation que vous aviez éprouvée en la sachant sous ce rapport complètement heureuse ; car elle est loin de l'être, éloignée de vous, dans un moment où ses soins vous seroient si doux à recevoir"... Elle est affligée de la savoir toujours aussi souffrante : "Je suis bien sûre que vous trouverez de la consolation dans vos principes, et que celui qui vous afflige ne vous abandonne pas"... Elle est contente de la savoir en bonne compagnie, avec son neveu et Mme Rivière... Sa fille Pauline est un peu moins maigre depuis quelques semaines... "Notre chère princesse [MADAME ROYALE, duchesse d'ANGOULÊME] se ménage davantage, et chacun veut qu'elle soit grosse. Je n'en crois malheureusement rien, ni elle non plus. Dieu lui refuse en ce moment tous les genres de consolation qu'elle pourroit espérer. [...] Elle est toujours aussi bonne et courageuse. Elle met son bonheur à consoler les affligés, et se refuse tout, pour exercer une bienfaisance qu'on peut dire sans bornes"... Elle termine en lui donnant des nouvelles de ses autres filles...

300/400 €

99. **Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'ANGOULÊME** (1778-1851) MADAME ROYALE. L.A.S. "Marie Thérèse", Edimburg 15 février 1831, à sa "cousine" ; demi-page in-4 ; sous cadre. Elle a été sensible à son souvenir : "je n'ai jamais doutée que les liens du sang qui nous unissent ne vous fassent partager tous les malheurs dont ma famille et moi sommes accablés [...] Je n'oublie pas le plaisir que j'ai eu à vous conoitre dans des tems plus heureux pour nous. Mon mari me charge de vous remercier de tous vos vœux [...] Nous faisons les souhaits les plus réels pour votre félicité"...

300/400 €



100

100. Charles-Guillaume NAUNDORFF (1783 ?-1845) l'un des plus célèbres faux Louis XVII.

L.A.S. « Charles Louis de Bourbon, Duc de Normandie », Londres 8 juillet 1837, à S.A. Le Prince royal de Prusse [le futur FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV] ; 3 pages in-4 ; sous cadre.

Demande de justice pour "l'Orphelin du Temple".

“Tôt ou tard, roi de votre pays, vous devez arriver au trône pure comme vous méritez de l’être ; et votre honneur ne doit pas souffrir que quelques intrigans vous rendent victime de leurs perfidies, et l’aveugle instrument de leur coupable politique. Votre nom partout respecté, ne peut supporter la tache honteuse d’avoir été trompé à mon égard, et de s’être ainsi indirectement rendu complice des criminelles faussetés dont on m’a noirci jusqu’à ce jour. Le roi futur de Prusse aurait perdu d’avance toute sa gloire, si l’histoire pouvait dire : il n’a pu se justifier de l’assassinat moral du fils de Louis 16. Oui, prince, on m’a assassiné moralement”... Certains membres du cabinet du Roi de Prusse sont coupables de haute trahison envers leur maître, “et de lèze-humanité envers moi”... Il retrace ses démarches infructueuses pour prouver son origine royale, depuis 1811, et dénonce l’inique procédure qui le fit emprisonner comme faux-mondayeur... “Prince, j’insiste et j’affirme être le fils du roi martyr de France. Je ne doute pas que sa majesté le roi votre père, ainsi que vous son royal fils, vous avez été trompés sur mon compte, d’autant plus qu’un de vos ministres, M. de Rockaw a dit à mon avocat Laprade, que même, si j’étais le fils de Louis 16, on ne pouvait pas me reconnaître, *par des motifs qui concernent les puissances étrangères*. C’est donc pour cette raison qu’on a voulu me perdre par la calomnie, et que le cabinet de votre état a donné de faux avis à Madame la Duchesse d’Angoulême, pour lui persuader que je ne suis pas son frère. Il n’est au pouvoir d’aucun homme de détruire la vérité ; je n’en suis pas moins l’Orphelin du Temple”...

1 000/1 200 €

101. Petit encrier de voyage en argent, poinçonné sur la vis papillon de la fermeture de la tête de Minerve, décharge des moyens ouvrages, Paris 1768/1774 ; il est présenté dans son écrin en bois recouvert de galuchat vert, intérieur en velours rouge, équipé d’un petit porte-plume démontable ; largeur 33 mm, hauteur 35 mm. Époque fin Louis XV. Très bon état. 150/250 €



101

LE PREMIER EMPIRE

L'Empereur Napoléon 1^{er}, le Roi de Rome & la Famille Impériale

Les adversaires de Napoléon 1^{er}

102. Belle tabatière ovale ornée de trois monnaies romaines en or, du même modèle que celles de l'Empereur Napoléon 1^{er} :

En écaille, intérieur doublé d'or, poinçonné de Pierre André Montauban, couvercle orné de trois monnaies romaines en or, montées à jour, sous verre, permettant de voir les revers à l'ouverture de la boîte ; sur le dessus elles sont entourées d'un cerclage en or émaillé bleu ciel, pour les petites, bleu foncé pour la grande.

Médailles :

- À droite, petit module, Aureus romain de Marcus Aurelius, Marc Aurèle le philosophe (161/180 après Jésus Christ), revers avec Apollon.
- À gauche, petit module, Aureus romain de Antoninus Pius, Antonin le Pieux (138/161 après Jésus Christ), revers avec Fides.
- Au centre, grand module, un ostrogothique Solidus au nom de Justinien 1^{er} (526/565 après Jésus Christ), revers avec un ange tenant une crocette.

Dimensions de la tabatière 94,5 x 48,5 mm, épaisseur 28 mm, poids brut 131 g.

Époque Premier-Empire. Très bon état.

30 000/40 000 €

POINÇONS : Orfèvre : "P A M", Pierre André Montauban, 30 quai des Orfèvres, insculpation 1800. Coq 3^e titre (750). Moyenne garantie de Paris : "85" (1798/1809).

PROVENANCE :

- Jean-Jacques Régis de CAMBACÉRÈS, Duc de Parme (1753/1824) ; cette tabatière lui a peut-être été offerte par Napoléon 1^{er} qui appréciait beaucoup ce type de tabatières.
- Collection de son petit-neveu le Comte DELAIR de CAMBACÉRÈS.
- Vendue à Genève chez Sotheby's le 12 novembre 1985, lot n° 407, acheté par le professeur Anton C. R. DREESMAN.
- Vendue par Christie's Londres en avril 2002, puis chez Christie's Londres le 6 juillet 2005.



RÉFÉRENCES :

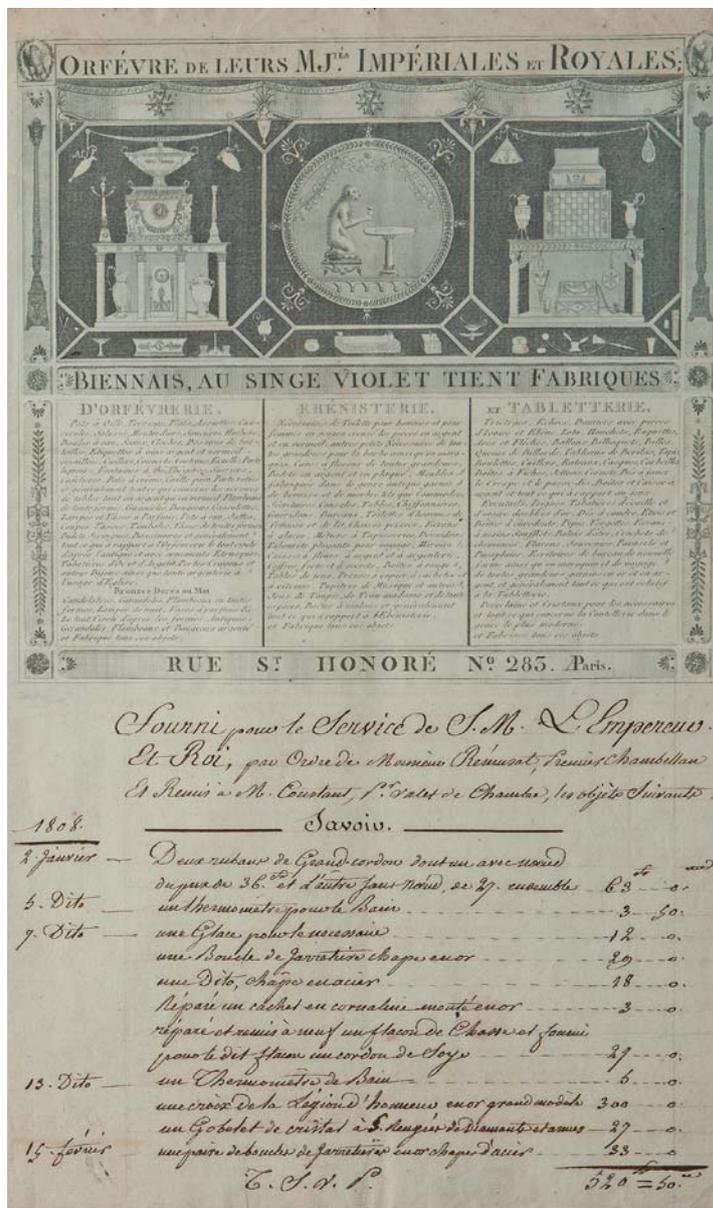
- Une tabatière identique à la nôtre, également de MONTAUBAN, ornée de médailles en or différentes : les portraits de César, Pompée et Auguste, décrite par Frédéric MASSON, comme ayant été données à l'Empereur en 1810, fait partie des collections du musée napoleonicum à Rome.
- Une autre tabatière, ayant appartenu à l'Empereur, du même type, mais couvercle sans charnière, par BIENNAIS, fait partie des collections du musée napoléonien du château de Fontainebleau. Voir l'ouvrage *Napoléon, l'art en majesté* par Christophe BEYELER.

NOTE :

Voir Frédéric MASSON : *Napoléon chez lui ; tabatières et bonbonnières de Napoléon 1^{er}*, page 346 à 360 :

"En 1803, dit M^r MERSAN (conservateur du cabinet des médailles), les consuls de la République (Bonaparte, Cambacérès et Lebrun) se font livrer, par les conservateurs du cabinet des médailles antiques, offrant quelques allusions aux vertus dont ils se regardent comme les types. Le Premier consul obtint un Marc-Aurèle, un Antonin et un Hadrien. Je ne sais pas pourquoi on y joignit un Domitien". En 1809, M. de RÉMUSAT, maître de la garde-robe, vient choisir cinq médailles d'or pour orner une tabatière de l'Empereur... Il y eut une autre livraison, de onze médailles, en 1810.





103. Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843) orfèvre. P.S. "Biennais", contresignée par le Premier Chambellan RÉMUSAT, Paris 21 septembre 1808 ; 3 pages et demie in-fol., grande vignette gravée en vert Orfèvre de Leurs Mj^{tes} Impériales et Royales. Biennais, Au Singe Violet tient fabriques d'orfèvrerie, ébénisterie et tabletterie ; sous cadre.

Magnifique facture avec la grande vignette au Singe, pour la fourniture de boîtes, tabatières, écrins et objets divers pour le service de l'Empereur.

Mémoire détaillé du célèbre orfèvre de Napoléon, à l'enseigne du *Singe violet*, pour fournitures "pour le service de S.M. l'Empereur et Roi, par ordre de Monsieur Rémusat, Premier Chambellan et remis à M. Constant, Pr valet de chambre", entre le 2 janvier et le 25 mai 1808.

Ce mémoire comprend, entre autres, des boucles de jarretière, un thermomètre de bain, une croix de la Légion d'honneur "en or grand modèle", un écrin en acajou orné et incrusté, des éperons en argent, des brosses à dents en vermeil, une bonbonnière en écaïlle blonde, "une boîte en écaïlle à 8 pans à 4 médailles", une "boîte à tabac" à trois couvercles, deux gratte-langues en argent vermeil, un "écrin en bois d'acajou avec ornements en cuivre incrustés clef et vis à parquet à double caisson avec compartiments en velour blanc pour renfermer les tabatières de S.M." et un étui en veau pour le renfermer, trois boîtes à rasoirs en acajou avec les armes gravées de S.M., etc. ; "fourni un couvercle d'écaïlle noire à une boîte à 4 médailles" ; plus des réparations à un flacon de chasse, une boîte à rasoirs, une épée, un crochet de botte... Etc.

Vente Piasa, 20 mars 2008, n° 291.

3 000/4 000 €



104. **Belle tabatière rectangulaire** en écaille, à angles arrondis, intérieur doublé d'or poinçonné ; le couvercle est orné d'un camée en agate, représentant le buste d'un homme lauré à l'antique, de profil, en haut-relief ; il est serti dans un cadre rectangulaire à pans coupés, en or, finement ciselé de feuillages et entouré d'un filet d'émail bleu ; l'intérieur du couvercle est ajouré laissant voir l'arrière de l'agate ; 86 x 66,5 mm, épaisseur 23 mm, poids brut 146 g. (Quelques légères fentes ; les deux feuillages, rapportés postérieurement dans les deux coins inférieurs, ont été enlevés).
Époque Premier-Empire. Bon état. 5 000/8 000 €

POINÇONS : Tête de bébé ou d'enfant, 2^e titre (840). Coq 2^e titre de Paris (840), 1809/1819. Orfèvre : "P B", Pierre BARATON, 242 rue Saint-Denis à Paris, insculpation 1805/1806.

PROVENANCE : Vente Ève, Hôtel Drouot, Paris, le 27 avril 2007, n° 164 bis.

L'orfèvre Pierre BARATON a fabriqué plusieurs tabatières pour l'Empereur Napoléon 1^{er} ; celle-ci pourrait être l'une des tabatières de l'Empereur (?). Dans son ouvrage Frédéric MASSON : *Napoléon chez lui*, cite l'inventaire après décès de l'Empereur, il indique dans celui du 16 avril 1821, n° 13 : "Tabatière en écaille doublée en or, ornée de la tête d'Alexandre, camée antique", léguée à son fils.

105. Tabatière rectangulaire au portrait de Madame mère :

En écaille, intérieur double en or, poinçonné ; couvercle orné d'une miniature sous verre représentant Madame mère, Letizia Bonaparte, couronnée de lauriers, un rang de perles dans les cheveux, peinte en grisaille, de profil, sur fond bleu, à l'imitation d'un camée, signée en-dessous : "A. de Montcarel", elle est entourée d'un cadre rectangulaire à pans coupés, en or, ciselé de fleurs et d'une baguette en or, émaillée bleu ; 83 x 54 mm, épaisseur 27,5 mm, poids brut 135 g. (Léger manque à l'écaille, dans la partie inférieure). On joint **la copie d'un document** autographe adressé par Eugénie Bonaparte, Princesse de la Moskowa (1872/1949), datée de Paris le 13 mai 1941, à sa nièce par alliance la Princesse Alexandre Murat (1894/1961) (dépôt des Archives nationales de France) : *"Je suis heureuse que la tabatière en écaille montée sur or, enrichie d'une miniature de Madame mère couronnée, représentée de profil et qui vient d'Elle, ainsi que la lorgnette en or décorée d'émail bleu qui lui a appartenu, soient entre les mains de la Princesse Alexandre Murat, parce que je suis sûre qu'elle les conservera précieusement. Bonaparte de la Moskowa"*.
Époque début Premier-Empire. Très bon état. 10 000/15 000 €

POINÇONS : Coq 3^e titre de Paris (750), 1798/1809. Poinçon de moyenne garantie, 1798/1809. Orfèvre : "P A M", MONTAUBAN Pierre André, 30 quai des Orfèvres, insculpation 1800. MONTAUBAN était un des joailliers de l'Empereur et de la famille impériale.

PROVENANCE :

- Maria Letizia BONAPARTE (1750/1836), née Maria Letizia RAMOLINO, est la mère de Napoléon 1^{er}, Empereur des Français, elle est également connue sous le nom de "Madame mère".
- Lucien BONAPARTE (1775/1840), Prince de Canino et Musignano.
- Charles Lucien BONAPARTE (1803/1857), Prince de Canino et Musignano.
- Napoléon Charles BONAPARTE (1839/1899), Prince de Canino et Musignano.
- Eugénie BONAPARTE (1872/1949), Princesse française, elle était la fille cadette du Prince Napoléon BONAPARTE de Canino. Par son père, elle était l'arrière-petite-fille de Joseph et Lucien BONAPARTE, tous deux frères de l'Empereur Napoléon 1^{er}. En 1898, elle épousa Napoléon NEY (1870/1928), Prince de la Moskowa. Le couple se sépara en 1903, sans avoir eu d'enfant.
- Princesse Alexandre MURAT (1894/1961), sa nièce par alliance.
- Vente à Paris, Hôtel Drouot, DELORME-COLLIN DU BOCAGE, 19 juin 2015, n° 18.

Certains objets et tabatières, provenant de la succession de Napoléon 1^{er}, donnés à son fils le Roi de Rome (Duc de Reichstadt), et refusés par METTERNICH, ont donc échu à la mère et aux frères et sœurs de l'Empereur (voir dans le catalogue de cette collection les lots n° 107 et 108, une lettre autographe du Comte BERTRAND à METTERNICH et une lettre autographe signée : "Louis Joseph Narcisse MARCHAND" à propos des reliques et des tabatières de l'Empereur, 1825/1830).

Dans l'inventaire du 21 mai 1821, faisant le descriptif des effets et possessions de l'Empereur à la suite de son décès : le n° 7, "tabatière carré long en écaille doublée en or, ornée du portrait de Madame, fort ressemblant" léguée à son fils. (Frédéric MASSON : *Napoléon chez lui*).

Paris le 13 Dec. 1841

Je suis heureux que la

Tabatière en écaille montée

sur un écusson d'une

miniature de Madame

Mme Couronné, représenté

de profil, et qui vient

d'Elle, ainsi que

l'écusson en or qui

l'écusson bleu qui

appartient, ainsi

les traits de la

Alexandre

qui se voit sur

l'écusson bleu

Naparte la noble



106. **Caroline BONAPARTE** (1782-1839) sœur de Napoléon, épouse de Murat, Reine de Naples.
L.A.S. "Csse de Lipona", Paris 1^{er} décembre 1836, à Hortense THAYER ; 1 page et demie in-8, enveloppe ; sous cadre.
"En vous quittant madame, et toute émue encore des touchants souvenirs que votre jolie bouche vient de me retrouver je ne saurais assez vous exprimer combien la vue de cette bonbonnière que l'Empereur a bien voulu accepter de ma main dans des temps heureux et dont il se servait aux jours du malheur, a jetté dans mon âme d'émotions profondes. Deux heures passées à vous entendre pourront sans doute se retrouver, l'impression que vous m'avez causée par votre enthousiasme et le sentiment de reconnaissance qui vous dominait, me resteront à la mémoire, pour vous, madame c'est celle du cœur, et jamais vous ne serez mieux appréciée"...
Archives du général Bertrand (Daguerre, 2 avril 2007, n° 80). 300/400 €
107. **Henri BERTRAND** (1773-1844) général, Grand-Maréchal du Palais, fidèle compagnon de Napoléon à Elbe et Sainte-Hélène.
L.A. (minute), 15 avril 1827, au Prince de METTERNICH ; sur une page in-4 ; sous cadre.
À propos des legs de Napoléon à son fils, le duc de Reichstadt.
"Chargés par les dernières volontés de N. de remettre divers objets à son fils à l'époque où il [serait devenu majeur corrigé] aurait 16 ans et désirant satisfaire à cette injonction, dont nous devons croire pour notre honneur l'exécution indispensable, nous venons vous demander à présent que ce prince a atteint sa 16e année les autorisations nécessaires pour que les personnes qui ont été à Ste Helene puissent se conformer à l'intention paternelle du héros dont nous avons fermé les yeux"...
Archives du général Bertrand (Daguerre, 2 avril 2007, n° 61). 500/700 €
108. **Louis-Joseph-Narcisse, comte MARCHAND** (1791-1876) Premier Valet de Chambre de Napoléon, compagnon de Sainte-Hélène, un des trois exécuteurs testamentaires de l'Empereur. L.A.S. "Marchand", à un comte ; 1 page in-8 à son chiffre ; sous cadre.
Au sujet d'un portrait de Napoléon commandé à Paul Delaroche, et des reliques et tabatières de Napoléon.
Il ne lui "reste des reliques précieuses dont vous auriez besoin pour un portrait de l'Empereur *qu'un habit de Grenadier avec épaulettes et la plaque de sa Légion d'honneur*, j'ai aussi culotte et veste de casimir blanc si cela est nécessaire. [...] Le Grand Cordon avec la croix a été remis à la famille Impériale, ainsi que les tabatières qui n'étaient chez moi qu'en dépôt, et l'épée est chez le Cte Bertrand. Quand aux petites décorations elles sont enfermées dans un reliquaire qui ne peut plus s'ouvrir, mais j'offre à Monsieur Paul Delaroche de les lui montrer si cela lui est agréable"...
[Paul DELAROCHE (1797-1856) est l'auteur de plusieurs toiles représentant l'Empereur Napoléon, dont un portrait de lui vu de profil dans son bureau, arborant sa Légion d'honneur, épée au côté et main glissée dans son gilet.]
500/700 €





109. Tabatière de présent ovale, en or, émaillée bleu, couvercle orné d'une miniature ovale représentant le portrait de François II d'Autriche, Empereur du Saint-Empire germanique, puis, sous le titre de François 1^{er}, Empereur d'Autriche (1804/1835). À l'intérieur, il porte la dédicace (postérieure) : *“Presented to Major General the Hon^{ble} Sir Frederick Ponsonby by the Emperor of Russia. 1825”* ; elle est poinçonnée de l'orfèvre Étienne Lucien Blerzy : *“E L B”*, 118 rue du Coq St-Honoré Paris, insculpation 1801/1802, biffage le 6 avril 1808, et de la “tête de bébé” ou d'enfant, 2^e titre (840). Elle porte sur la gorge le numéro : *“290”* et à l'opposé : *“N° 16”* (la forme du : *“N”* indique peut-être un numéro de Nitot), ainsi que le poinçon de petite garantie de Paris, “tête de coq”, 1798/1809. Cette miniature de qualité assez médiocre ne peut être celle d'origine qu'elle a certainement remplacée ; ce pouvait être une miniature de l'Empereur Napoléon 1^{er} (?). Longueur 89 mm, largeur 68,5 mm, épaisseur 24 mm, poids brut 158 g. (Restaurations à l'émail bleu et au cerclage de la miniature). Époque Premier-Empire. Bon état. 6 000/8 000 €
- PROVENANCE : Vente Sotheby's Londres, le 29 avril 2009, lot n° 53.
 L'Empereur François d'Autriche était aussi le grand-père du Roi de Rome.
 Sir Frederick PONSONBY, général anglais et héros de Waterloo, sévèrement blessé pendant la bataille ; par la suite, il eut une carrière brillante en devenant, en 1825, commandant des troupes des îles ioniennes, puis gouverneur de Malte, en 1826.



110

110. **Tabatière de Nelson** : Achetée par Alexander Davinson après la mort de Nelson à la bataille de Trafalgar ; de forme ovale, dite "savonnette", en vermeil, gravée sur le centre du couvercle du monogramme : "A D" surmonté d'une couronne (chiffre d'A. Davinson), le pourtour porte l'inscription : "This box belonged to the late ADMIRAL LORD NELSON, and was in his possession at the time of his death" (Cette tabatière appartient au dernier amiral Lord Nelson, et était en sa possession à l'heure de sa mort) ; elle porte les poinçons : "C B", Cornliss Bland, 1798 ; longueur 72 mm, largeur 51 mm, épaisseur 28 mm, poids 54 g. Elle est présentée dans un écrin en bois recouvert de maroquin rouge doré aux fers, exécuté par la maison Asprey & Garrard London, portant sur le couvercle une plaque en argent gravée : "A SNUFF BOX WHICH BELONGED TO LORD NELSON. Donors : sixty-six naval officers, members of the club, 1917, FRAME MADE OF WOOD H. M. S. VICTORY" ; dimensions de l'écrin 16,5 x 11 x 7 cm.

On joint des documents confirmant la provenance.

Époque, Grande-Bretagne, fin XVIII^e. Bon état.

8 000/12 000 €

PROVENANCE :

- Amiral NELSON (1758/1805).

- DAVINSON était un collectionneur invétéré de tabatières exceptionnelles, le contenu de la vente de sa collection, en 1817, le confirme.

- Vente Christie's Londres, King Street, 19 octobre 2005, n° 70 (vente du bicentenaire de la bataille de Trafalgar).

NELSON Horatio (29 septembre 1758/21 octobre 1805), Duc de Bronte, célèbre vice-amiral de la flotte britannique, il fut tué à la bataille de Trafalgar où il commandait la flotte sur le H. M. S. *Victory*, il y remporta une victoire décisive pour la Grande-Bretagne ; il reçut une balle tirée du navire français *Le Redoutable*, lui causant une blessure mortelle, il décéda trois heures après à 16 h 30.

111. **Charles-Maurice de TALLEYRAND** (1754-1838) diplomate et ministre.

L.S. "Ch Maur Talleyrand", Paris an XIII (1805), à Joseph ESCHASSÉRIAUX, chargé d'affaires près la république du Valais, à Sion ; 1 page in-fol. à en-tête *Le Ministre des Relations extérieures* avec vignette ; sous cadre.

Sur les relations diplomatiques avec le Valais.

1^{er} pluviose (21 janvier). Sa Majesté l'a chargé d'envoyer à M. AUGUSTINI (Grand Bailli du Valais) "une boîte d'or ornée de son portrait"...

300/400 €

112. **Horatio NELSON** (1758-1805) amiral anglais, vainqueur d'Aboukir et de Trafalgar.
L.A.S. "Horatio Nelson", 4 mai 1794, à Thomas POLLARD, marchand à Leghorn ; 1 page in-4, adresse (quelques taches et petites déchirures réparées) ; en anglais.

Rare lettre écrite de la main droite, commande d'épicerie pendant que Nelson fait le siège de Bastia en Corse.

Il le prie d'envoyer du bon thé et du sucre, ainsi que quelques verres à vin et des assiettes ordinaires ; 2 douzaines de verres à vin et 2 douzaines d'assiettes. Clarke se rétablit très vite et ils sont tous en bonne santé. Il remercie Pollard de toutes les bonnes choses qu'il a envoyées. Duncan travaille dur à faire une batterie à poules... Il voudrait aussi du poivre noir et de la moutarde... Il ajoute au dos la demande d'un fût de *porter* [bière brune], non mise en bouteille...

2 000/2 500 €

113. **Horatio NELSON** (1758-1805) amiral anglais, vainqueur d'Aboukir et de Trafalgar.

L.A.S. "Nelson & Bronte", à bord de la *Victory* [devant Toulon] 27 août 1803, au major général William Anne VILLETTES ; 2 pages in-4, sous portefeuille de maroquin rouge à filets dorés ; en anglais.

Lettre écrite de la main gauche devant Toulon, dans l'attente d'une sortie de la flotte française.

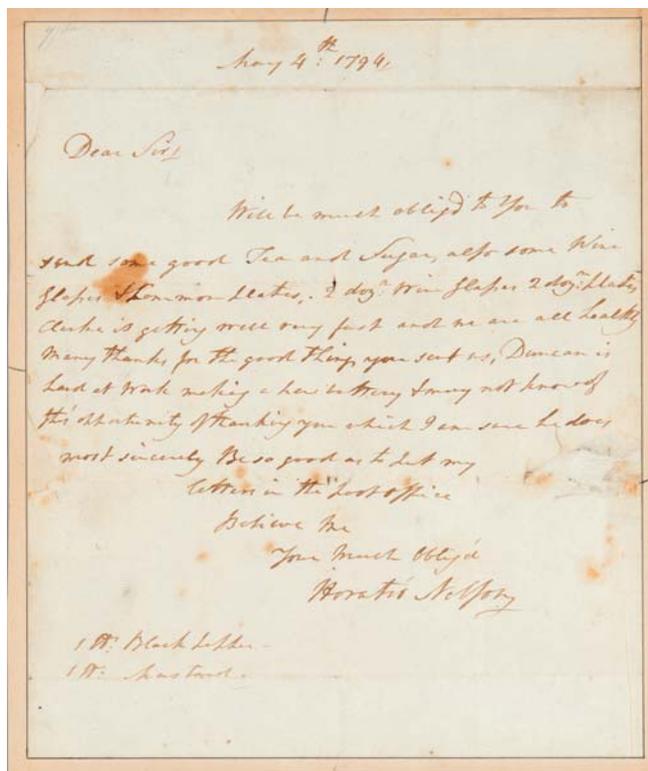
Il ne faut pas s'attendre à recevoir des nouvelles alors qu'un jour passe et un autre arrive ; la patience est pour eux une vertu ("patience is a virtue with us"). L'ennemi est prêt à sortir, et eux-mêmes sont parfaitement prêts à le rencontrer ; il faut lui laisser le moment, mais cela arrivera et bientôt, à son avis ; l'espoir les maintient éveillés et en bonne santé ("The Enemy are ready to come forth, and we are perfectly ready to meet them, the time must be left to them, but it will arrive and soon in my opinion, & hope keeps us alert & healthy"). Le général doit savoir par les journaux français qu'il y a eu une émeute sérieuse, pour ne pas dire rébellion à Dublin. Lord Kilwarden, le chef de la justice [*chief justice*] a été assassiné, mais Nelson est sûr que tout est calme à nouveau. L'Espagne est toujours amicale à leur égard, mais pour combien de temps encore, ce sera comme il plaît aux Français. D'importants corps de troupes sont réunis à Gênes et à Toulon, sans doute pour envahir la Sardaigne, et sur cette île aucun préparatif de résistance ne se fait. Ceux en Sicile sont négligeables, et paraissent plutôt pour empêcher les Anglais d'intervenir que pour repousser les Français. Que Dieu leur accorde une paix honorable... En post-scriptum, prière d'envoyer les documents après lecture à Sir Alexandre Ball, et puis ils devraient être brûlés...

2 000/2 500 €

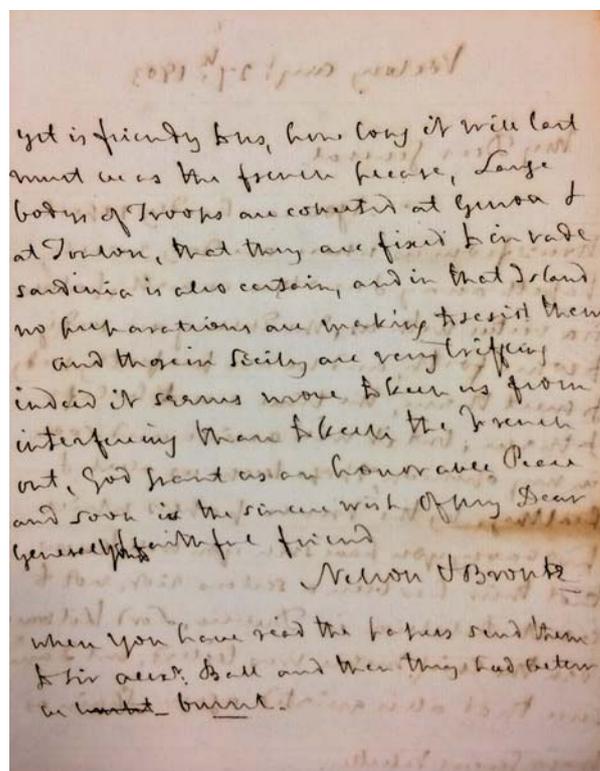
114. **Arthur Wellesley, duc de WELLINGTON** (1769-1852) général et homme politique anglais, le vainqueur de Waterloo.
L.A.S. "Wellington", Paris 24 août 1825, [à la duchesse de DINO] ; 2 pages in-8, sceau de cire rouge à son chiffre ; en français ; sous cadre.

Il regrette beaucoup de ne pouvoir lui rendre visite à Valençay à l'occasion de son voyage en France. "Mais je n'ai pu passer que peu de jours à Paris" ; il doit retourner en Angleterre avant le 1^{er} septembre... Il la prie de « faire mes compliments à Mr de TALLEYRAND et de lui exprimer tous mes regrets. Je vous assure que j'aurais été bien heureux de pouvoir passer quelques jours avec vous à Valençay »...

800/1 000 €



112



113



116



116



116



117



119



119



118



122



122



121



121



120





115

115. **Médaille ronde en bronze patiné** formant boîte à l'effigie du Duc de Wellington : elle contient 13 médailles en carton gravées et aquarellées, représentant les différentes batailles des armées Anglaise, Portugaise et Française de 1808 à 1814 avec, à l'arrière, un texte explicatif pour chacune d'elles : "A Londres en 1815 par Edw^d Orme, Bond street" ; elle est présentée dans son écrin en maroquin rouge ; diamètre 74 mm. Époque 1815. Bon état.
On joint un **profil en biscuit du Duc de Wellington** présenté sur un fond de tissu rouge dans un petit cadre en bois doré ; diamètre 11,6 cm. Époque XIX^e 1 200/1 500 €
- Voir la reproduction du détail page 107*
116. **Deux médailles commémoratives de Nelson** : "Bataille de Trafalgar", l'une en argent ; diamètre 20 mm ; l'autre en étain ; diamètre 52,5 mm et **une médaille en bronze de Wellington** ; diamètre 27,5 mm. 200/300 €
Époque début XIX^e. Bon état.
117. **Médaille en argent** : "Alexandre 1^{er} Empereur de toutes les Russies", gravée par Andrieu et Denon, 1814 ; diamètre 40,5 mm, poids 39 g. 600/700 €
Époque Première-Restauration. Très bon état.
118. **Trois petites médailles** : "Mariage de Napoléon et de Marie-Louise", 1810, l'une en or ; diamètre 15 mm, poids 3 g et deux en argent de modèles différents ; diamètre 14 mm. 600/700 €
Époque Premier-Empire. Très bon état.
119. **Quatre médailles** : "Mariage de Napoléon et de Marie-Louise", 1810, différents modèles en argent, une par Mercié, une par A. Guillemard, une par F. Zeichner et une par I. Schmidt ; diamètres 49, 47, 48,5 et 52,5 mm, poids total 163 g. 1 000/1 500 €
Époque Premier-Empire. Très bon état.
120. **Deux petites médailles** commémoratives de la naissance du Roi de Rome, 20 mars 1811, gravées par Galle, l'une en or ; diamètre 15 mm, poids 4 g, l'autre en bronze. 800/1 000 €
Époque Premier-Empire. Très bon état.
Médailles de la 3^e dimension, celle en or a été frappée à 500 exemplaires.
121. **Trois médailles** commémoratives de la naissance du Roi de Rome, 20 mars 1811, en argent ; diamètre 41 mm ; trois variantes par Andrieu, Denon et Jouannin : une avec les profils de Napoléon et de Marie-Louise à l'avvers et le Roi de Rome au revers ; une avec le Roi de Rome à l'avvers et Marie-Louise et l'enfant dans ses bras au revers et la troisième avec Napoléon et Marie-Louise et Marie-Louise et l'enfant au revers. 700/800 €
Époque Premier-Empire. Très bon état.
122. **Trois médailles** commémoratives de la naissance du Roi de Rome, 20 mars 1811, gravées par Andrieu ; diamètre 32,5 mm ; une en or, poids 32 g, une en argent et une en bronze. 4 000/5 000 €
Époque Premier-Empire. Très bon état.
Médailles de la 2^e dimension, celle en or a été frappée à 140 exemplaires.



123

123. **C. H. N. OPPERMANN** (1760-1809), miniature ovale sur ivoire, signée et datée : "C. Oppermann 1808" : Portrait du Tsar Alexandre 1^{er} en 1808 en habit de général ; il porte le grand cordon de Saint-André ainsi que la plaque et la croix de Saint-Georges ; cerclage en cuivre doré guilloché ; présentée dans un cadre rectangulaire à canaux et palmettes en bois doré ; miniature 56 x 42 mm, cadre 19,5 x 17 cm. (Petite restauration sur l'écharpe).

Époque Premier-Empire. Bon état.

4 000/5 000 €

PROVENANCE : Vente TAJAN, le 13 décembre 2010, lot n° 47.

Il était mentionné, dans le catalogue de la vente, qu'une autre miniature, datée de 1809, est conservée au musée de Dresde, ainsi qu'il est probable qu'elle ait servi à la réalisation d'une peinture sur une tasse en porcelaine de Lomonosov. Voir Galina Dmitrieva AGARKOVA et Natalia PETROVA, *Lomonosov, Porcelain manufacture, St-Petersburg, 1744/1904*, chapitre IV : The reorganization of the world under Alexander (1801/1825), page 38.

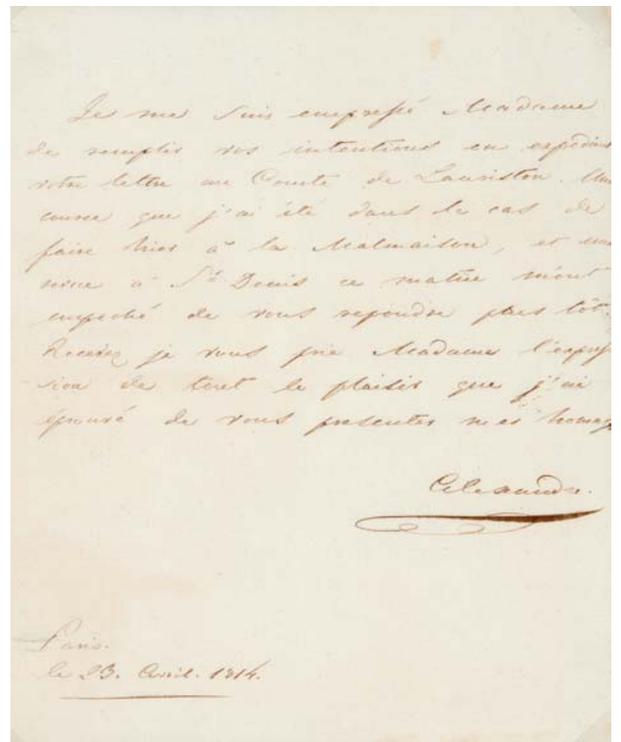
124. **ALEXANDRE I^{er}** (1777-1825) Tsar de Russie.

L.A.S. "Alexandre", Paris 23 avril 1814, [à la comtesse de LAURISTON] ; 1 page in-4, en français ; sous cadre.

Après sa visite à la Malmaison.

[Les Français avaient cédé devant l'assaut des troupes ennemies le 31 mars 1814, et Napoléon se trouvait alors sur la route pour l'île d'Elbe.] "Je me suis empressé Madame de remplir vos intentions en expédiant votre lettre au Comte de LAURISTON [le général Jacques-Alexandre-Bernard Law de Lauriston, ancien ambassadeur en Russie en 1811-1812 et ancien aide-de-camp de Napoléon fait prisonnier à Leipzig, se mit au service du comte d'Artois et de Louis XVIII à la fin d'avril 1814]. Une course que j'ai été dans le cas de faire hier à la Malmaison, et une revue à St Denis ce matin m'ont empêché de vous répondre plus tôt"...

1 000/1 500 €



124

125. **Giuseppe TRESCA** (1770/1816) : Portrait du pape Pie VII en prière, miniature ronde sur ivoire avec rehauts d'or, signée à gauche : "G. Tresca F" (peu lisible) ; cerclage en laiton doré guilloché ; au dos, à la plume : "n° 62" ; diamètre 67 mm. Époque Premier-Empire, vers 1813. Bon état.

800/1 200 €

Cette miniature aurait été exécutée par TRESCA, lors du second séjour du pape à Fontainebleau, de 20 juin 1812 au 23 janvier 1814. Pendant ces longs mois, Pie VII appelle Napoléon : "Mon cher fils" et il ajoute : "Un fils un peu tête, mais un fils quand même", ce qui déconcerte totalement l'Empereur.

126. **Portrait de Louis Bonaparte** (1778/1846), père de Napoléon III, par A. Peyre d'après Jean Baptiste Isabey, miniature ovale sur ivoire, signée en bas à droite ; il est représenté en colonel du 5^e régiment de dragons, habit vert, passepoils et plastron rouges, il est coiffé de son casque d'officier avec aigrette de colonel ; cerclage en laiton guilloché et doré, présenté sur une plaque en plexi glace ; hauteur de la miniature 71 mm, largeur 56,5 mm, plaque 13 x 11 cm. Époque seconde moitié du XIX^e. Bon état.

800/1 200 €

Cette miniature d'ISABEY a été reproduite en tableau en 1852 par Charles François JALABERT (1819/1901), collection du château de la Malmaison.



127. **Grande miniature sur ivoire**, rectangulaire : Portrait de l'Empereur François 1er d'Autriche, grand-père du Roi de Rome, en tenue civile, habit noir, chemise et gilet blancs, assis dans un fauteuil recouvert de velours rose orné d'une couronne impériale ; cadre en laiton doré guilloché ; 110 x 95 mm. Époque vers 1825/1835. Bon état.

800/1 200 €

PROVENANCE : Vente Christie's, Londres, 27 novembre 2007, n° 259.

François II, empereur des Romains, puis à partir du 11 août 1804, François 1^{er} d'Autriche, né à Florence le 12 février 1768 et mort à Vienne le 2 mars 1835, empereur du Saint-Empire, archiduc d'Autriche puis empereur.

128. **MASSON (Frédéric)**. Napoléon et sa famille. Paris, Ollendorff, s.d., 26 volumes in-8, demi-chagrin vert, dos lisse orné, tête dorée (reliure de l'éditeur).

150/200 €

129. **MASSON (Frédéric)**. Joséphine impératrice et reine. Paris, Goupil, 1899, in-4, maroquin parme, dos à nerfs orné, plats orné de l'aigle impérial, tête dorée, couverture conservée (Henderson & Bisset). 1 / 150 exemplaires numérotés sur Japon, celui-ci augmenté d'un portrait gravé. Bel exemplaire.

200/300 €

130. **HORTENSE DE BEAUHARNAIS. Mémoires**. Publiés par le Prince Napoléon. Paris, Plon, 1927, 3 volumes in-8, maroquin rouge à grain long, dos et plats ornés, tête dorée, couverture et dos conservés (Lavaux). Edition originale. 1/212 exemplaires sur pur fil Lafuma.

Bel exemplaire provenant de la bibliothèque du Baron Charles d'Huart et Dominique de Villepin.

600/800 €



131. Belle tabatière de présent au portrait de l'Empereur Napoléon 1^{er}, par Nitot :

Rectangulaire à pans coupés, en or, ciselée, guillochée et émaillée bleu de rinceaux feuillagés ; le couvercle est agrémenté d'une miniature ovale sur ivoire, sous verre, au portrait de l'Empereur Napoléon 1^{er} en tenue de colonel des grenadiers à pied de la garde impériale ; cette miniature n'est pas signée, mais on peut la rapprocher d'un tableau de Robert Lefèvre, peintre de l'Empereur et de la famille impériale qui aurait également exécuté quelques miniatures et celle-ci l'a probablement été sous sa direction. Cette miniature est entourée d'un cadre rectangulaire en or, finement ciselé de feuillages, et, à l'extérieur du cadre, d'un filet émaillé bleu. Cette tabatière est gravée, sur la gorge : "N° 53. Etienne Nitot et Fils Jouailliers Bijoutiers de Sa Majesté l'Impératrice et Reine à Paris" et, à l'extrémité : "250".

Tabatière 90 x 55 mm, épaisseur 22 mm, poids brut 173 g ; miniature, hauteur 55 mm, largeur 27,5 mm.

Époque Premier-Empire. Très bon état.

30 000/40 000 €

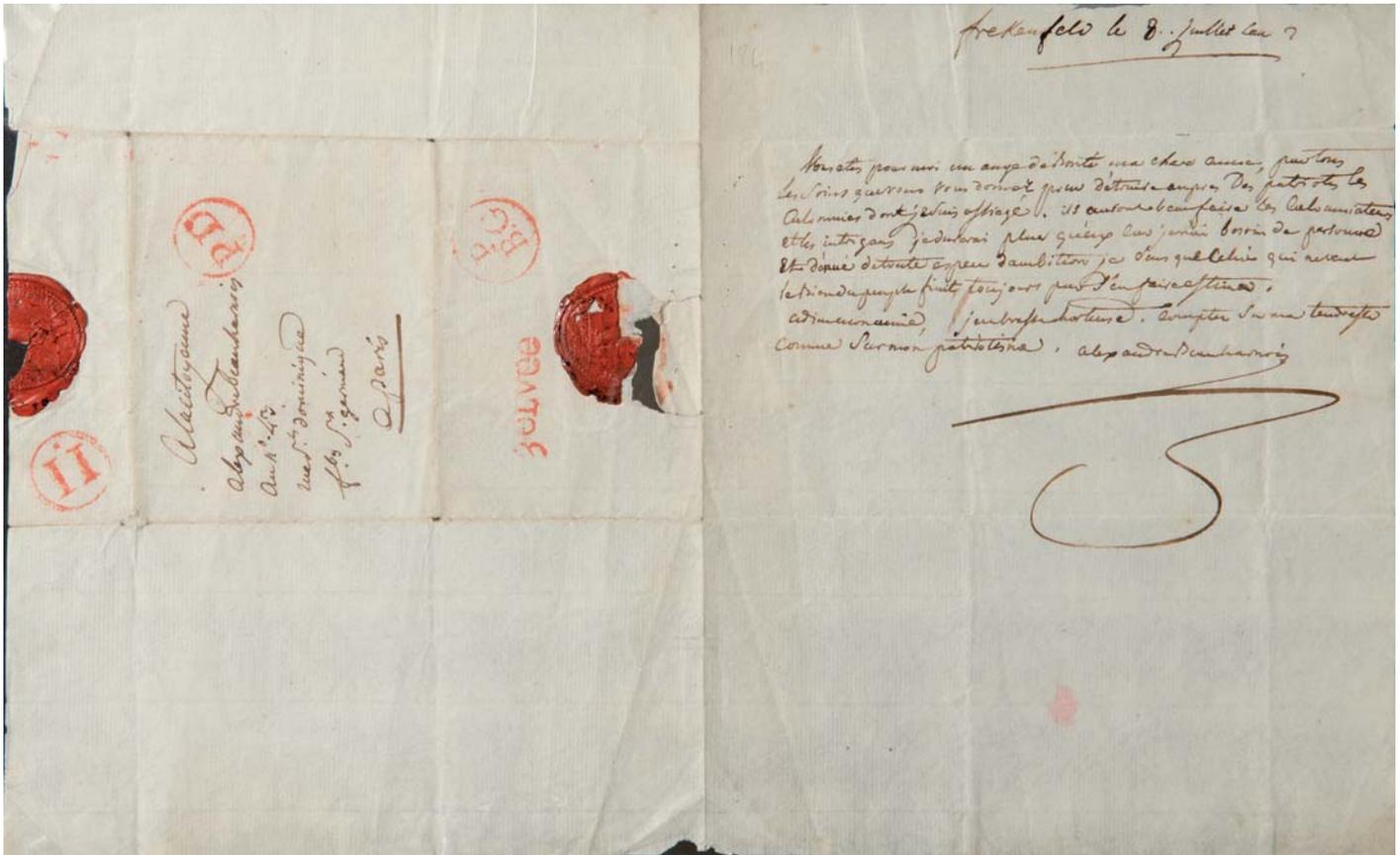
POINÇONS : de garantie, tête de coq, Paris, 1798/1809. Tête de bébé, 2^e titre de Paris (840). Orfèvre : "E L B", Étienne Lucien BLERZY, 118 rue du Coq St-Honoré, insculpation 1801/1802, biffage le 6 avril 1808.

PROVENANCE : Vente Christie's Londres, 10 juin 2010, lot n° 306.

Un tableau très proche de notre miniature, exécuté par Robert LEFÈVRE, a été vendu chez Christie's, le 19 octobre 2005, n° 130. (Trafalgar bicentenary, The age of Nelson, Wellington and Napoleon).

LEFÈVRE Robert Jacques François (Bayeux le 24 septembre 1755 † à Paris le 3 octobre 1830) ; peintre d'histoire ; élève de RÉGNAULT. Il obtint une réputation considérable comme peintre de portraits, peintre de l'Empereur et de la famille impériale ; sous la Restauration, il fut nommé premier peintre de Louis XVIII.





132. Alexandre de BEAUHARNAIS (1760-1794) général, député aux États-Généraux et à la Constituante, commandant en chef de l'Armée du Rhin, il fut suspendu et guillotiné ; sa veuve Joséphine épousa Bonaparte.

L.A.S. "Alexandre Beauharnois", Freckenfeld 8 juillet an II [1793], à sa femme JOSÉPHINE, "la citoyenne Alexandre Beauharnois" ; demi-page in-4, adresse avec sceau de cire rouge (brisé) et marques postales ; sous cadre.

Belle lettre à son épouse la future Impératrice.

[Le général vient de refuser le poste de ministre de la Guerre, et, commandant en chef de l'Armée du Rhin, il va échouer à secourir Mayence ; il démissionnera en août. On comprend qu'en cette période troublée, il avait beaucoup de détracteurs et d'ennemis, et il est intéressant de voir que son épouse, dont il est séparé depuis huit ans, le soutient.]

"Vous êtes pour moi un ange de bonté, ma chère amie, pour tous les soins que vous vous donnez pour détruire auprès des patriotes les calomnies dont je suis assiégé. Ils auront beau faire les calomniateurs et les intrigans je durerai plus qu'eux car je n'ai besoin de personne et dénué de toute espece d'ambition je sens que celui qui ne veut [que] le bien du peuple finit toujours par s'en faire estimer. Adieu mon amie, j'embrasse Hortense. Comptez sur ma tendresse comme sur mon patriotisme"...

[Il se retirera dans ses terres après sa démission, et sera arrêté, condamné et guillotiné par le tribunal révolutionnaire en juillet 1794.

1 500/2 000 €

le Camp des anglais et celui des armées républicaines,
 ce qui la réduite en un état de dévastation complète,
 privée de plus de la jouissance des revenus de
 cette habitation depuis le séquestre mis au nom
 de la nation, la Citoyenne Bonaparte demande au
 nom de ses enfans qu'il soit livré entre ses
 mains ou celles de son fondé de pouvoir telle
 quantité de sucre et de Café que le
 gouvernement estimera convenable pour
 indemniser au moins en partie les enfans Beauharnois
 des pertes qu'ils ont éprouvées.

Les fruits qui à peu près produisoient l'habitation
 pendant tout l'intervalle de séquestre, ont été
 vendus dans les magasins publics; la Citoyenne
 Bonaparte espère que la mémoire d'Alexandre
 Beauharnois, ainsi que les principes de justice
 qui animent le Directoire, seront à ses yeux
 des motifs suffisants pour accueillir favorablement
 cette réclamation. Lapagerie Bonaparte

à Paris, ce 22 germinal l'an 7^e de la Rep. Française

133. JOSÉPHINE (1761-1814) Impératrice.

L.A.S. "Lapagerie Bonaparte", Paris 22 germinal VII (11 avril 1799), au DIRECTOIRE EXÉCUTIF ; 2 pages in-4 ; sous cadre.

Supplique au nom de ses enfans pour récupérer une partie de leur fortune.

"Marie Josephine Rose Tascher Lapagerie, veuve d'Alexandre François Marie Beauharnois, et actuellement épouse du général Bonaparte, au nom et comme tutrice de ses deux enfans mineurs Eugène Rose et Hortense Eugénie Beauharnois. Expose qu'Alexandre Beauharnois assassiné le cinq thermidor an deux par le tribunal révolutionnaire après avoir donné des preuves du plus pur patriotisme et avoir défendu de tous ses moyens la cause de la liberté, a laissé deux enfans jeunes encore, dont l'un sert la patrie à l'armée d'Egypte, comme aide de camp du général Bonaparte, et l'autre reçoit à St Germain en Laye des principes d'éducation républicaine. La majeure partie de sa fortune ayant été consacrée au service de l'état, Alexandre Beauharnois n'a légué à ses enfans que l'exemple de ses vertus civiques, une petite possession dans le département de Loir et Cher insuffisante pour l'acquittement des charges de sa succession, et l'habitation de Lacul située à St Domingue"... Comme toutes les habitations des colonies, celle-ci est dévastée, et ses revenus sous séquestre au nom de la Nation. La citoyenne Bonaparte demande, "au nom de ses enfans qu'il soit livré entre ses mains ou celles de son fondé de pouvoir telle quantité de sucre et de café que le gouvernement estimera convenable pour indemniser au moins en partie les enfans Beauharnois des pertes qu'ils ont éprouvées". Elle dit sa confiance dans « les principes de justice qui animent le directoire »...

Une note a.s. de REUBELL en tête de la lettre demande un "rapport spécial" au ministre de la Marine et des Colonies. Vente Alde, 6 mai 2008, n° 176.

4 000/5 000 €

134. **Rose Claire des Vergers de Sannois, Mme TASCHE DE LA PAGERIE** (1736-1807) mère de Joséphine de Beauharnais. L.S. "Sanois De Lapagerie", "De l'Habitation au Quartier des trois Islets" 12 avril 1802, à SA FILLE JOSÉPHINE, "Ma chère Yeyette"; 4 pages in-4 ; sous cadre.
Rare et touchante lettre écrite de Martinique à sa fille, à propos de son récent mariage avec le Premier Consul Napoléon Bonaparte.
 Elle espérait recevoir plus souvent de ses nouvelles, mais "depuis la signature des préliminaires de la paix si désirée je n'ai reçu de vous qu'une lettre, et croiez que votre silence bien loin de m'être indifférent ne fait qu'augmenter les inquiétudes d'une tendre Mere qui ne pense continuellement qu'à une fille unique qu'elle aime et qu'elle chérit" [les deux sœurs de Joséphine étaient mortes jeunes]. Elle attend maintenant, au vu des pouvoirs dont dispose sa fille, une correspondance plus suivie, "source inépuisable de consolation"... Les flatteries de ses amis, qui tentent de la rassurer, l'indifférent, et elle ne demande que "la certitude que vous me donneriez vous même de votre bonheur et de celui de mes petits enfants". Elle désire pour compenser leur éloignement, "ce doux commerce de lettres qui doit exister entre deux cœurs qui cherchent à s'épancher mutuellement [...] ; car il n'est point de jour où mille et mille réflexions ne vous rappellent à mon souvenir, et où pensant à ma chère Yeyette je ne sente mes entrailles s'émouvoir". Elle la laisse juger de sa douleur et se plaint : quelle peut être la cause de ce long silence ? "Ah ! je la devine, je relis votre dernière, j'y remarque les termes les plus affectueux pour BONAPARTE et vos expressions me portent à croire que vous ne vous occupez que d'un aussi digne époux. Rien en cela que de juste, rien que de louable, Bonaparte a fait votre bonheur vous ne devez vous étudier qu'à faire le sien". Mais elle la supplie de ne pas oublier une mère qui l'aime si tendrement : "ma tranquillité dépend de vous seule"... Le Révérend Père Jean Louis, curé du Fort Royal, porteur de la présente, lui remettra de sa part "deux caisses de liqueur [...] Je souhaite bien qu'elles soient agréables à Bonaparte et à tous ses bons amis". Elle lui recommande ce vertueux ecclésiastique qui quitte la Colonie, et "d'après les hautes idées que l'on a ici des opinions religieuses du Premier Consul", elle est certaine qu'ils lui réserveront l'accueil le plus favorable... C'est avec une grande joie qu'elle a appris le mariage de sa petite-fille HORTENSE avec Louis Bonaparte frère du premier Consul : "Cette alliance est pour moi une preuve infaillible que Bonaparte aime vraiment ma chère Yeyette et qu'il veut absolument mettre le comble à son bonheur" ; elle est assurée que celui d'EUGÈNE ne sera pas moins heureux : "Ces enfants, en perdant celui de qui ils ont reçu le jour ont été bien dedommagés, ils ont retrouvé un pere un ami"...
 1 000/1 200 €
135. **EUGÈNE DE BEAUHARNAIS** (1781-1824) fils de l'Impératrice Joséphine, Vice-Roi d'Italie. L.A. (minute), [début janvier 1806], à sa mère, l'Impératrice JOSÉPHINE ; 2 pages et demie in-4 ; sous cadre.
Tendres reproches filiaux, à l'occasion de son mariage avec Auguste-Amélie de Bavière (Munich 14 janvier 1806).
 "Le retour de mon courrier, m'a donné bien du chagrin et j'aime trop tendrement ma bonne mere pour le lui cacher un seul moment. J'étais déjà bien affligé de n'avoir pas reçu depuis 6 semaines de ses nouvelles. [...] J'ai donc appris par les gazettes de Paris son départ de Strasbourg, son passage à Stutgard et finalement son arrivée à Munich. Mille bruits divers sont venus frapper mon oreille. Je n'en ai cru aucun m'en rapportant entièrement sur le cœur et la tendresse de ma mere pourquoi faut il que mon espoir ait été trompé. Aujourd'hui donc arrive mon courrier en retour, il avoit été dépêché pour annoncer à ma bonne mere, la profusion des bontés de l'empereur à mon égard [son adoption sous le nom d'Eugène Napoléon, et le projet de reconnaissance de ses droits héréditaires à la couronne d'Italie] 2° pour porter à ses pieds les hommages dus à sa mere au 1^{er} jour de chaque année [...]. Et bien ce courrier m'apporte la nouvelle officielle de mon mariage. Et cette nouvelle m'est annoncée *officiellement* par un inspecteur des postes. Pas un mot de l'Impératrice, pas un mot des dix mille personnes qui sont auprès d'elle et qui eussent rempli avec intérêt cette commission. Je ne suis point chagrin pour l'inconvenance, elle ne peut être et n'est que bien involontaire chez ma bonne mere ; mais ce à quoi je puis penser sans la plus vive douleur c'est que je suis privé depuis sept semaines de nouvelles de l'Impératrice. Il faut tout mon attachement pour son auguste personne pour pardonner son oubli. Que les plaintes seulement soient permises au plus tendre comme au plus respectueux fils"...
 1 000/1 200 €
136. **HORTENSE DE BEAUHARNAIS** (1783-1837) fille de Joséphine de Beauharnais, femme de Louis Bonaparte, Reine de Hollande et mère de Napoléon III. L.A.S. "Hortense", mercredi 17 septembre [1806], à sa mère l'Impératrice JOSÉPHINE ; 1 page et demie in-8 à bordure décorative gaufrée ; sous cadre.
Jolie lettre à sa mère Joséphine, se plaignant que Napoléon ne l'aime plus.
 "Mon Dieu que je suis triste ma chere maman, plus d'espoir de te revoir puisqu'on ne parle que de guerre. La saison des eaux s'avance je vais donc quitter la France encore une fois, et comme je serai tourmentée d'être si loin de toutes nouvelles dans un pays étrangers, car j'ai beau faire tout ce qui tient à la France est toujours ce qui m'est le plus cher. Je suis sure que l'empereur ne pense plus à moi et qu'il ne m'aime plus car s'il avoit voulu, sachant la guerre, il m'auroit fait venir passer quelques jour à Paris. Du moins je l'aurois vu, et il sait bien que cela dépend toujours de lui. Donne moi je te prie ma chere maman, des nouvelles car ce vilain mois de septembre est toujours triste ; mais cette année il le sera doublement pour moi puisque je suis loin de vous tous, et quand on a tant de choses à penser, on oublie bien les absents"... Elle l'embrasse...
 1 000/1 200 €
137. **EUGÈNE DE BEAUHARNAIS** (1781-1824) fils de l'Impératrice Joséphine, Vice-Roi d'Italie. L.S. "Eugene Napoléon", Milan 10 mai 1807, à l'Archichancelier CAMBACÈRES ; 1 page et demie in-fol. (filigrane avec couronne et blason au nom de *NAPOLEONE*) ; sous cadre.
À propos de la naissance de sa première fille (Joséphine, née le 14 mars à Milan, future Reine de Suède).
 Il a donné des ordres pour que tous les actes faits à l'occasion de la naissance de sa fille, lui fussent adressés par le Grand Chancelier du Royaume. Aucun n'est définitif : "cela tient à ce que n'ayant pas voulu donner de nom à ma fille, avant que S.M. l'Empereur, eut bien voulu désigner elle même le Parrain et la Marraine, il en resulte que ma fille n'a point de nom [...]. Elle aura le nom de Joséphine ; mais elle ne l'aura qu'au moment où la cérémonie du baptême sera fait"...
 400/500 €

St. Cloud le 11^e Juin
1807

je me réjouis, mon cher Eugène, de voir
si elle de Salitta, ainsi que tu le desires, pour
la charger de me remplacer et de donner
mon amour à ta fille. je me réjouis du
nouveau lien qui va m'attacher à cette
enfant chérie, et ce qui ne me touche pas
moins c'est l'espérance que tu me donnes d'un
petit fils; je me flatte que tu ne me trompes
pas et que j'en pourrai compter sur cette consolation
en voyant une lettre d'Hortense; elle est
arrivée aux eaux de Bagnères, sa santé
est assez bonne, mais sa douleur est
toujours aussi vive. le roi s'en va ici
deux jours avant de partir pour les eaux.
il a été parfait pour moi et m'a donné
une grande preuve de confiance en me
laissant son fils. il a eu aussi pour la
reine les soins les plus tendres. Hélas!
c'est une leçon qui coûte bien cher,
mais qui, je l'espère, leur sera utile.
Ils sentiront qu'il n'y a rien au dessus
de la tendresse mutuelle, et d'un
bonheur tel que celui dont tu jouis.
Le petit devient tous les jours plus

138. JOSÉPHINE (1761-1814) Impératrice des Français, première femme de Napoléon.
L.A.S. "Josephine", Saint-Cloud 11 juin [1807], à son fils EUGÈNE DE BEAUHARNAIS, Vice-Roi d'Italie ; 1 pages
et demie petit in-4 à bordure décorative gaufrée ; sous cadre.

Belle lettre pleine de tendresse familiale, alors que son fils Eugène est père depuis peu et que sa fille Hortense vient de perdre son fils aîné.

Elle écrit à Mme de Litta, chargée de la remplacer pour le baptême et "de donner mon nom à ta fille [Joséphine Maximilienne Eugénie Napoléone (1807-1876), future Reine de Suède et de Norvège]. Je me réjouis du nouveau lien qui me rattache à cette enfant chérie, et ce qui ne me touche pas moins c'est l'espérance que tu me donnes d'un petit fils. Je me flatte que tu ne me trompes pas et que je peux compter sur cette consolation. J'ai reçu une lettre d'HORTENSE ; elle est arrivée aux eaux de Bagnères, sa santé est assez bonne, mais sa douleur toujours aussi vive [son fils le petit Napoléon-Charles est décédé le 5 mai 1807 à l'âge de 4 ans]. Le roi [Louis Bonaparte, roi de Hollande] est passé ici deux jours avant de partir pour les eaux. Il a été parfait pour moi et m'a donné une grande preuve de confiance en me laissant son fils [Napoléon-Louis (1804-1831)]. Il a eu aussi pour la reine les soins les plus tendres. Hélas ! c'est une leçon qui coûte bien cher, mais qui, je l'espère, leur sera utile. Ils sentiront qu'il n'y a rien au dessus de la tendresse mutuelle, et d'un bonheur tel que celui dont tu jouis. Le petit devient tous les jours plus aimable, et plus fort. Il ressemble beaucoup à son pauvre frère, il a ses manières et sa voix. Mais le plaisir que j'ai de l'avoir auprès de moi ne me console pas de la perte que nous avons faite. Je suis toujours bien triste mon cher Eugène, je vis absolument éloignée de tous les miens. Heureusement que l'empereur m'écrit souvent, ses lettres me rendent plus calme et plus tranquille. Adieu, mon cher fils, tu sais avec quelle tendresse je t'aime"...

2 000/2 500 €

139. **JOSÉPHINE DE SUÈDE** (1807-1876) Reine de Suède ; Joséphine de Beauharnais, princesse de Leuchtenberg, épouse (1823) du futur Roi Oscar I^{er} de Suède (1799-1859) ; elle sera la marraine du Prince Impérial.

L.A.S. "Joséphine", Christiana 29 avril [1824], à sa cousine la Princesse Amélie de LEUCHTENBERG ; 3 pages et demie in-8 (deuil) ; sous cadre.

Sur la mort de son père, Eugène de Beauharnais (21 février 1824).

"Vous pouvez juger de ma douleur par l'étendue de notre malheur ! Je me repète sans cesse : Il est heureux il a cessé de souffrir ; mais rien, rien au monde ne pourra me consoler de cette cruelle perte"... Elle a cependant des nouvelles rassurantes de leur mère, et elle invite Amélie à venir la "surprendre"...

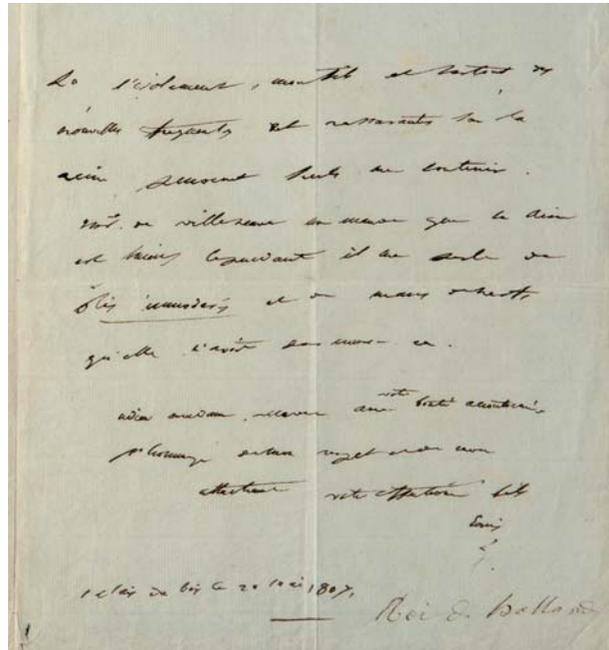
Ancienne collection Claude de FLERS (Femmes, 18-19 novembre 2014, n° 436). 300/400 €

140. **Louis BONAPARTE** (1778-1848) frère de Napoléon, roi de Hollande, et père de Napoléon III.

L.A.S. "Louis", Palais du Bois [Huis ten Bosch, La Haye] 20 mai 1807, à sa belle-mère l'Impératrice JOSÉPHINE ; 3 pages in-4 sous cadre.

Émouvante lettre, quinze jours après la mort du premier enfant que lui avait donné la Reine Hortense, le petit Napoléon-Charles (décédé le 5 mai 1807 d'une laryngite).

"Je n'ai qu'une pensée, qu'une inquiétude depuis la fatale journée du 5 mai et c'est la santé, la conservation de la reine. Je suis ici comme sur un brasier, je ne suis pas une minute à moi-même c'est le seul moyen de pouvoir exister. Je suis entouré des lieux qu'habitent mes enfans et des souvenirs de Napoléon. Je ne puis faire un pas sans me rappeler un souvenir une circonstance récente, où je le tenois dans mes bras, où j'étois témoin de ses jeux et de sa vivacité". À ces sentiments si pénibles pour lui, qu'il peine à écarter, s'il n'y avait sa constante inquiétude pour la santé de la Reine, il n'arriverait pas à y résister : "Je suis même étonné de pouvoir encore me mouvoir et d'être encore en vie ayant à lutter contre tant d'obstacles, mon chagrin, mes affaires, et ma triste santé. Je n'ai pas perdu un instant pour terminer mes affaires et pouvoir me rendre au Lo [son palais d'été Het Loo à Apledoorn]. L'isolement, mon fils et surtout des nouvelles fréquentes et rassurantes sur la Reine peuvent seules me contenir.



140

Mr de Villeneuve me mande que la Reine est mieux cependant il me parle de ris immodérés et de maux de tête qu'elle n'avoit pas encore eu"... Il signe "Votre affectionné fils, Louis"...

Ancienne collection CRAWFORD (cachet Bibliotheca Lindesiana). 1 000/1 500 €

141. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821).

P.S. avec un mot autographe "appr Napole", Osterode 26 mars 1807, sur un "Rapport à Sa Majesté l'Empereur et Roi" signé par le comte DARU avec compliment autographe, Thorn 20 mars 1807 ; 1 page et demie in-fol., en-tête *Maison de l'Empereur. Intendance générale* ; sous cadre.

Intéressant document sur les enfant des vainqueurs morts à Austerlitz.

Daru rappelle que l'Empereur a ordonné "que les Enfants des vainqueurs morts à Austerlitz seraient entretenus et élevés aux frais de Votre Majesté dans des maisons d'éducation fondées pour eux", et qu'en attendant l'âge d'entrer dans ces maisons, ils toucheraient un secours annuel de 150 fr., puis à partir de sept ans une pension de 400 fr. Daru intervient en faveur des deux garçons de Geoffroi, "Major au corps Impérial du Génie", tué à Austerlitz, pour qu'ils touchent chacun "un secours annuel de 150^{fr}"... Napoléon a répondu en marge « appr[ouvé]".

Vente Piasa, 23 novembre 2005 (n° 581).

1 500/2 000 €

142. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821).

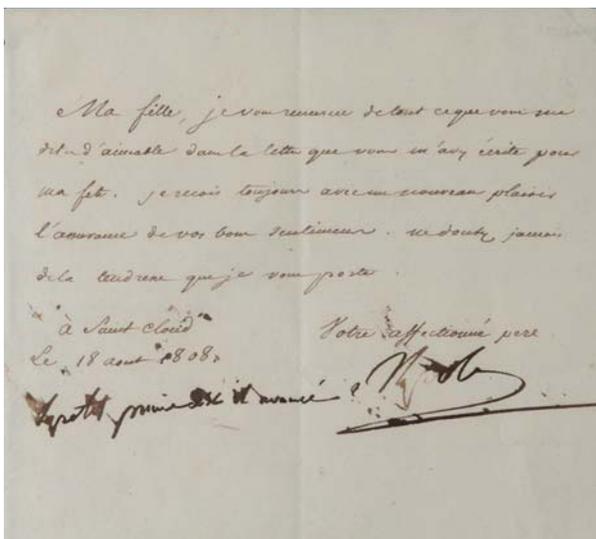
L.S. "Napole" avec une ligne autographe, Saint-Cloud 18 août 1808, à la REINE HORTENSE ; la lettre est écrite par MÉNEVAL ; demi-page in-4 ; sous cadre.

Charmante lettre à la Reine Hortense.

"Ma fille, je vous remercie de tout ce que vous me dites d'aimable dans la lettre que vous m'avez écrite pour ma fête. Je reçois toujours avec un nouveau plaisir l'assurance de vos bons sentimens. Ne doutez jamais de la tendresse que je vous porte"...

Napoléon ajoute de sa main : "Le petit prince est il avancé ?". [Il s'agit ici du futur NAPOLÉON III, né le 20 avril 1808.]

2 000/2 500 €



142



143. **Tabatière rectangulaire en écaille**, ornée sur le couvercle de quatre petites médailles en argent aux profils des membres de la famille impériale, se regardant deux à deux : l'Empereur Napoléon 1^{er}, l'Impératrice Joséphine, la Reine Hortense et le Prince Eugène ; les légendes sont en grec ; chacune des médailles est entourée d'un cerclage en or et une frise de feuilles de lierre les relie entre elles ; le couvercle est ajouré, permettant de voir les revers des médailles qui sont protégés par un verre ; charnière en or ; diamètre des médailles 14 mm, tabatière 91,5 x 50,5 mm, épaisseur 23,5 mm. (Léger fêle sur le côté du couvercle ; deux fêles à l'arrière au niveau des fixations de la charnière).
Époque vers 1821/1830. Bon état.

2 000/2 500 €

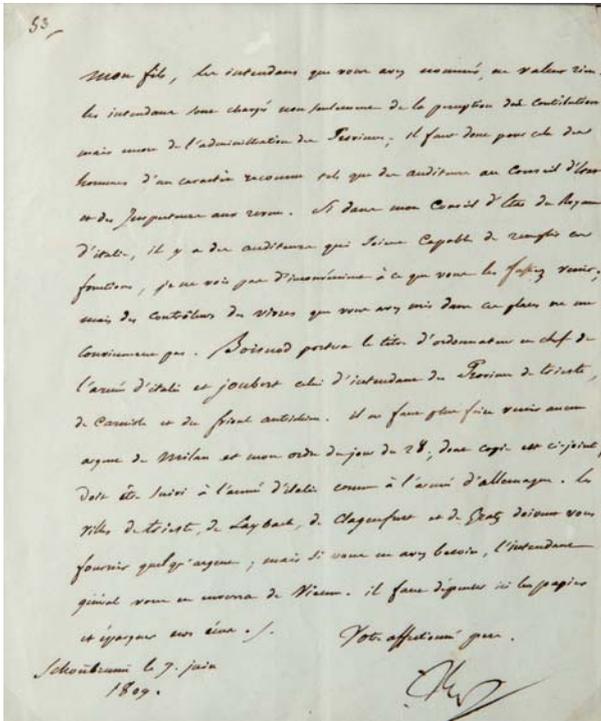
RÉFÉRENCE : Lettre de Louis Napoléon BONAPARTE (1808/1873). Arenenberg, 9 juillet 1830, à M. FRÈRE à Paris : *"Maman me charge de vous écrire pour vous prier de lui faire faire le plus tôt possible une boîte avec quatre médailles, semblable à la dernière que vous lui avez envoyée. Elle pense que vous avez encore des médailles, sans quoi elle vous en enverrait"*. Vente Piasa le 27 mars 2007.

Pour les médailles : L. BRAMSEN, *Médaillier Napoléon le grand*, 3^e partie 1816/1869 ; Alphonse PICARD & FILS, Paris 1913.

1821 – N° 1834, mort de Napoléon
– N° 1835, Joséphine Impératrice et Reine – N° 1838, La Reine Hortense –
N° 1836, Eugène exarque d'Italie.

PROVENANCE : Collection napoléonienne du palais princier de Monaco, 1^{ère} vente, Fontainebleau le 15 novembre 2014, n° 193.





144

144. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821).

L.S. "Nap", Schönbrunn 7 juin 1809, à son beau-fils, le Prince EUGÈNE DE BEAUHARNAIS, Vice Roi d'Italie ; la lettre est écrite par le baron FAIN ; 1 page in-4 ; sous cadre.

Belle lettre sur l'administration et les finances d'Italie.

"Mon fils, les intendans que vous avez nommés, ne valent rien. Les intendans sont chargés non seulement de la perception des contributions mais encore de l'administration des Provinces ; il faut donc pour cela des hommes d'un caractère reconnu tels que des auditeurs au Conseil d'Etat et des Inspecteurs aux revues. Si dans mon Conseil d'Etat du Royaume d'Italie, il y a des auditeurs qui soient capables de remplir ces fonctions, je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous les fassiez venir ; mais des contrôleurs des vivres que vous avez mis dans ces places ne me conviennent pas. BOISNOD portera le titre d'ordonnateur en chef de l'armée d'Italie et JOUBERT celui d'intendant des Provinces de Trieste, de Carniole et du Frioul autrichien. Il ne faut plus faire venir aucun argent de Milan et mon ordre du jour du 28 [...] doit être suivi à l'armée d'Italie comme à l'armée d'Allemagne. Les villes de Trieste, de Laybach, de Clagenfurt et de Gratz doivent vous fournir quelqu'argent ; mais si vous en avez besoin, l'intendant général vous en enverra de Vienne. Il faut dépenser ici leur papier et épargner nos écus" ...

1 000/1 500 €

145. **AUGUSTE-AMÉLIE DE BAVIÈRE** (1788-1851) femme d'Eugène de Beauharnais.

L.A.S. "Auguste", Milan 22 décembre 1809, à son mari EUGÈNE DE BEAUHARNAIS ; 2 pages in-8 ; sous cadre.

Belle lettre à son mari à la suite du divorce de Napoléon et Joséphine (par sénatus-consulte le 16 décembre 1809).

"Je n'ai pu attendre plus longtemps ; et j'ai écrit à l'Impératrice, pour lui faire connoître mes sentiments. Mais je trouve que ma lettre les exprimait bien mal. Ainsi je te prie mon ami d'en être un meilleur interprète et assure la bien si cela se peut, que je l'aime comme si j'étois sa propre fille. Ton discours m'a fait verser des larmes, mais des larmes bien douces puisqu'il exprime tes nobles sentiments, et qu'il fait connoître à l'Europe ta belle âme : n'ai-je pas raison d'être fière d'être ton épouse ? J'ai cru de mon devoir d'écrire pour le jour de l'an à S.M. l'Empereur, la lettre ne parle que de mes vœux "... Elle donne des nouvelles de leurs enfants Joséphine et Eugénie, et termine par de tendres adieux à son « bien aimé et tendre époux. Quoique mon cœur est depuis longtemps à toi j'espère que tu ne seras pas fâché que je t'en réitère la donation"...

500/700 €

146. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821).

L.S. "Napole", Compiègne 29 mars 1810, au comte de MONTESQUIOU, Président du Corps Législatif ; contresignée par le secrétaire d'Etat Hugues MARET, duc de Bassano ; ¾ page in-fol. (filigranes à l'effigie de *Napoléon Empereur des Français Roi d'Italie* et à l'aigle impériale) ; sous cadre.

Mariage de Napoléon et Marie-Louise.

Lettre officielle invitant une députation du Corps législatif à assister au mariage religieux de l'Empereur avec Marie-Louise : "ayant fixé le lundi deux du mois d'Avril prochain pour le jour de la cérémonie religieuse de notre mariage et désirant, dans cette circonstance, qui intéresse si essentiellement notre bonheur et celui de nos peuples, être environné des grands Corps de l'État, Nous avons jugé convenable qu'une députation de trente membres du Corps Législatif, se rende à cet effet, dans la Chapelle du Louvre". Il demande qu'on procède à la nomination des membres de cette députation...
[L'épouse du comte de Montesquiou fut choisie pour être la gouvernante du Roi de Rome, "Maman Quiou".]

2 000/2 500 €

147. **Pierre, comte de MONTESQUIOU-FEZENSAC** (1764-1834) Premier Écuyer du comte de Provence, il fut président du Corps législatif et membre du Sénat conservateur, Grand-Chambellan de France, pair de France et pair des Cent-Jours ; mari de la gouvernante du Roi de Rome.

L.A.S. "le C^{ie} de Montesquiou", Compiègne 29 mars 1810, à Vivant DENON ; 1 page petit in-4 (petit manque à un coin), montée sur onglet en un vol. cartonné.

Au sujet des médailles célébrant le mariage de Napoléon et Marie-Louise.

"Le mariage civil de S.M. sera célébré le 1^{er} avril, monsieur, et le mariage religieux le lendemain : cela est conforme à ce que j'avais déjà eu l'honneur de vous mander, et j'espère que vous l'aurez sçu a tems pour que vos médailles puissent être prêtes. Je vous prie d'en remettre treize en or de la grande dimension, a M. Isabey, délégué par le gd maître des cérémonies a cet effet – et chargé par lui de tennir ces 13 médailles prêtes pour la cérémonie religieuse"...

On a relié à la suite le facsimilé d'une P.S. par Denon, Paris 8 juin 1811, relative aux médailles du Roi de Rome, ordonnées par l'Empereur.

500/700 €

148. **Pierre-Antoine-Noël-Bruno, comte DARU** (1767-1829) administrateur et ministre, fidèle serviteur de Napoléon.

L.S. "Daru", Paris 27 novembre 1810, au Grand Chambellan le comte de MONTESQUIOU ; 1 page et demie in-fol., sous cadre.

Instructions de Napoléon I^{er} concernant le budget alloué à la comtesse de Montesquiou, gouvernante des enfants de France, pour la layette du Roi de Rome qui naîtra quatre mois plus tard.

Il rappelle que, selon l'article 15 du décret du 25 novembre 1810, qui règle le Budget de la Maison des Enfants de France, "La Gouvernante des Enfants de France, commande, fait confectionner, et ordonnance le paiement de la partie de la layette à l'usage des enfants, ainsi que le Trousseau de la nourrice. Ce qui est à l'usage de l'Impératrice est commandé par la Dame d'atours". Sa Majesté ordonne que soit portée au Budget de l'année 1811 la somme de cent mille francs, mise à la disposition de la Dame d'atours pour la partie de la layette qui concerne l'Impératrice ; et que la même somme soit mise à disposition de la Gouvernante pour la layette des enfants...

400/500 €

149. Claire-Élisabeth Gravier de Vergennes, comtesse de RÉMUSAT (1780-1821) dame du palais de l'Impératrice Joséphine, femme de lettres et mémorialiste.

L.A. (minute), [début octobre 1810], à l'Impératrice JOSÉPHINE ; 4 pages in-4 ; sous cadre.

Étonnante lettre écrite à la demande de l'Empereur, pour conseiller à Joséphine de s'éloigner de Paris, à l'annonce de la grossesse de l'Impératrice Marie-Louise.

Elle se prévaut de son attachement à Joséphine, dont elle fut dame du palais, et fait usage de toute son affection et de toute sa diplomatie pour en venir au fait, et de toute sa force de persuasion pour tenter de la convaincre. Nous avons ici un brouillon de la lettre qui fut envoyée et publiée avec quelques variantes

L'Empereur est fort occupé, mais ne cesse de faire demander de ses nouvelles par des voies détournées : "Le plaisir avec lequel était accueilli le récit simple et vrai de la vie que vous menez de vos secrets sentiments, de votre moderation, de ce devouement si continu qui dirige votre conduite m'a bien prouvé que les personnes qui m'interrogeaient étaient sûres de plaire en redisant la vérité". Mais elle en vient au vif du sujet : "La grossesse de l'Impératrice est une joie publique, une espérance nouvelle que chacun a saisi avec empressement. S.M. le comprendra facilement elle à qui j'ai vu envisager cet événement comme la recompense d'un grand sacrifice. Eh bien, Madame, d'après ce que j'ai cru remarquer autour de moi, il me semble que vous avez encore un pas à faire pour mettre le complément à votre ouvrage et je ne sens la force de m'expliquer que parce que cette dernière privation que la raison semble vous ne sera que momentanée." Si Joséphine a un moment espéré rencontrer l'Impératrice, Mme de Rémusat lui montre que ce temps n'est pas venu, et que l'Impératrice est trop sensible ; elle raconte que Napoléon lui proposa de visiter la Malmaison "son visage se couvrit de larmes et les marques de son agitation devinrent trop visibles pour qu'il fut possible d'insister. Cette disposition presque inséparable d'un attachement un peu vif ne pourrait qu'être augmentée dans ce moment par votre présence." Certes l'Empereur est encore attaché à Joséphine : le Grand Maréchal du Palais [Duroc] lui a dit qu'il "n'osait point faire expliquer l'Empereur sur un sujet qu'il ne touche qu'avec douleur, il m'a parlé avec un accent vrai de l'attachement que vous inspirez encore, mais qui doit lui-même inviter à une grande circonspection. Les nouvelles situations inspirent de nouveaux devoirs et il appartient à une âme comme la votre de vous interdire tout ce qui pourrait entraîner l'Empereur à manquer aux siens. Ici, au milieu de la joie que va causer cette grossesse à l'époque de la naissance d'un enfant attendu avec tant d'impatience, au bruit des fêtes qui suivront cet événement, que feriez-vous ? Que ferait l'Empereur lui-même, lui qui se devrait aux ménagements qu'exigerait l'état d'une jeune mère, et qui serait troublé par le souvenir de ce qu'il vous doit aussi. Il souffrirait beaucoup sans doute, mais vous aussi, Madame, vous souffririez, vous n'entendriez pas impunément le cri de tant de réjouissances, livrée peut-être à l'oubli du public, pou devenue l'objet de la compassion, je dirais presque insultante des quelques-uns, puisque vous serviriez de prétexte à la malveillance". Cette situation l'obligerait sans doute à s'éloigner pour longtemps, et on penserait qu'elle fuit par ordre : "Vous perdriez tout l'honneur que donne l'initiative dans une conduite courageuse". La comtesse de Rémusat a beaucoup parlé avec son mari et le Grand Maréchal [Duroc] qui a laissé entendre qu'il fallait éviter à l'Empereur "un embarras dont sa tendresse pour vous souffrez que je le dise l'empêche seule de sortir" Elle aura ainsi sa reconnaissance et pourra revenir plus tard et plus sûrement. Elle lui conseille de voyager, d'aller à Milan voir son fils ; en Italie "vous rencontrerez à chaque pas de souvenirs que l'Empereur de s'irriterait point de voir renouveler parce qu'ils s'unissent pour lui à l'époque de sa première gloire". L'hiver passé, elle pourrait regagner Navarre : "Le tems ce grand réparateur de toutes choses aurait tout consolidé, et vous auriez mis le complément à cette conduite si noble qui vous assure la reconnaissance de toute une nation. Je ne sais si je m'abuse, mais il me semble qu'il y a encore du bonheur dans l'exercice d'un pareil devoir". Elle insiste encore sur la grandeur de son sacrifice, tout en la flattant : "Si vous étiez moins sûre de l'effet que peuvent produire les grâces de votre personne, peut-être votre rôle serait-il moins difficile, mais il me semble que c'est parce que votre Majesté sait très bien qu'elle possède des avantages qui peuvent établir une concurrence qu'elle doit avoir la délicatesse de tous les procédés".

On joint une note de son fils Charles de Rémusat, confirmant le fait que la lettre a été écrite à l'instigation de Napoléon : "Elle ne fit que ce que faisait tout le monde, obéir à l'Empereur". 500/700 €

150. Géraud-Christophe-Michel DUROC, duc de Frioul (1772-1813) général, Grand-Maréchal du Palais.

L.A.S. "D. de Frioul", Paris 5 mars 1811, [à Nicolas FROCHOT, Préfet de la Seine] ; 2 pages in-4 (petit trou sans perte de texte).

Au sujet des prochaines couches de l'Impératrice [le Roi de Rome naîtra quinze jours plus tard].

"Il vous sera envoyé un page de service pour vous prévenir de réunir le corps municipal pour le moment des couches. Il vous en sera envoyé un second qui vous apprendra si nous avons un Princesse [sic] ou une Princesse. Pour celui-ci il serait convenable que le corps municipal lui assurât sa vie durant une pension sur la ville de dix mille francs dans le cas où il apporterait la nouvelle de la naissance d'un Prince et dans l'autre cas que vous lui remettiez une bague de trois mille francs"...

Vente Alde, 8 mars 2010 (n° 148).

400/500 €

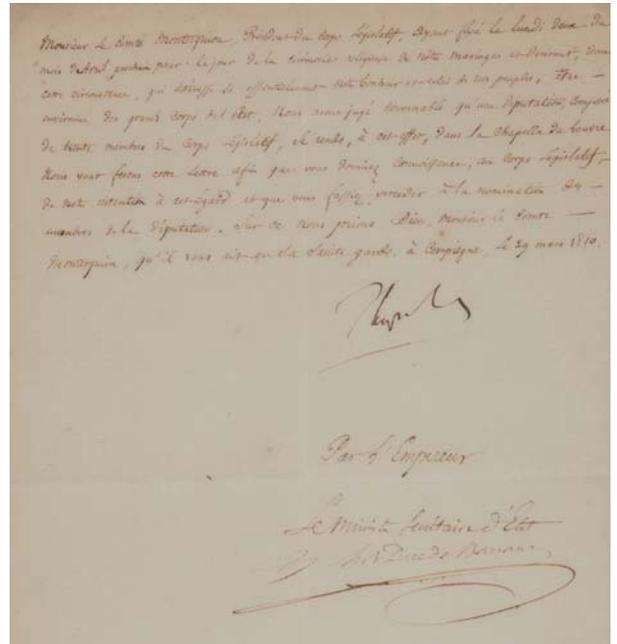
151. [NAPOLÉON I^{er}]. MANUSCRIT, *Rapports à l'Empereur*, 14 mars 1810-5 janvier 1814 ; cahier in-fol. de [13] feuillets recto-verso non chiffrés (plus une longue suite de feuillets blancs), cartonnage de l'époque papier bleu un peu usagé, étiquette contrecollée sur le plat supérieur avec titre à l'encre, sous chemise demi-veau brun et étui.

Copie d'époque de rapports à l'Empereur concernant sa Maison, notamment lors de la naissance du Roi de Rome.

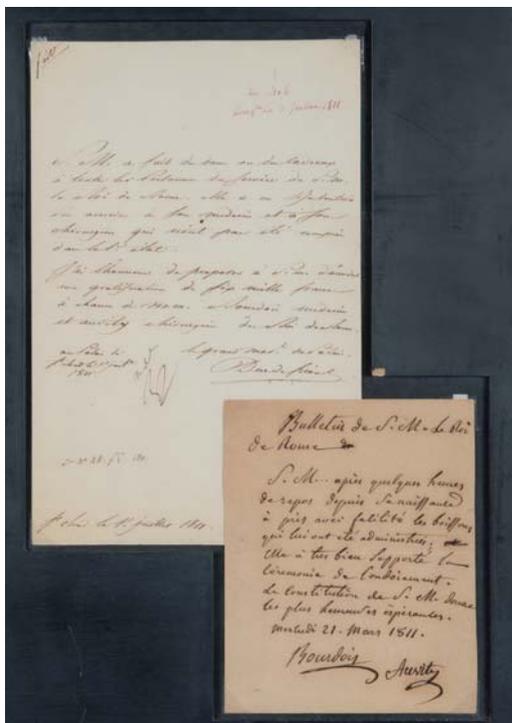
Mise à la retraite des chanteurs Brizzi et Mme Paër, nominations et traitements des chambellans, rapport concernant NITOT et les bijoux de l'Impératrice JOSÉPHINE, projet de décret pour la garde des Diamants de la Couronne, médaillons en diamants avec les portraits de Napoléon et Marie-Louise pour donner aux enfants que l'Empereur a tenus sur les fonts baptismaux, **médailles frappées à l'occasion du baptême du Roi de Rome**, cadeaux faits par l'Empereur à l'occasion du baptême (collier de diamants à l'Impératrice, tapisseries et porcelaines au Roi de Westphalie et au Vice-Roi d'Italie, tabatière au duc de Valmy, etc.), éternes pour la nourrice du Roi de Rome, changements dans l'étiquette du Palais, retraite du castrat Crescentini et de Mme Grassini, renouvellement de la garde-robe, etc.

Vente Alde, 24 juin 2011, n° 267.

1 000/1 500 €



152. **Grande médaille en argent** : “*Baptême du Roi de Rome, 9 juin 1811*”, par Andrieu ; revers entouré des couronnes crénelées des villes de France et marqué : “*À L'EMPEREUR LES BONNES VILLES DE L'EMPIRE*” ; diamètre 68 mm. Époque Premier-Empire. Bon état. 1 500/1 800 €
153. **Deux monnaies d'or** : “*Napoléon Roi d'Italie*”, 40 livres, 1814 ; diamètre 26,5 mm, poids 14 g et : “*Marie-Louise Duchesse de Parme*”, 40 livres, 1815 ; diamètre 26,5 mm, poids 13 g. Époques Premier-Empire et Restauration. Très bon état. 1 000/1 200 €
154. **Onze rares monnaies d'essai** avec le profil du Roi de Rome, datées : “*1816*”, marquées : “*EMPIRE FRANÇAIS*” ; cinq en argent : 5 francs, 2 francs, 1 franc, ½ franc et ¼ de franc ; diamètres 38, 27,5, 23, 18 et 15,5 mm et six en bronze : 5 francs, ¼ de franc, 10 centimes, 5 centimes, 3 centimes, et 1 centime ; diamètres 37, 15,5, 30, 27,5, 23, et 18,5 mm. Très bon et bon état. 6 000/8 000 €
155. [NAPOLÉON II (1811-1832) Napoléon-François-Joseph, Roi de Rome et duc de Reichstadt, l'Aiglon, fils de Napoléon I^{er}].
2 P.S. dont une par NAPOLÉON, mars-juillet 1811 ; 1 page in-fol. et 1 page petit in-4 ; sous un même cadre.
Bulletin de santé du Roi de Rome quelques heures après sa naissance, et gratifications accordées à ses médecins par Napoléon.
P.A.S. par Edme-Joachim BOURDOIS de La Motte (1754-1835), cosignée par Jean-Abraham AUVITY (1754-1821) : “*Bulletin de S.M. Le Roi de Rome*”, mercredi 21 mars 1811 [il est né la veille à 9 h. 15 du matin] (1 page petit in-4). “*S.M. après quelques heures de repos depuis sa naissance a pris avec facilité les boissons qui lui ont été administrées ; Elle a très bien supporté la cérémonie de l'ondoiement. La constitution de S.M. donne les plus heureuses espérances*”... NAPOLÉON I^{er}. Apostille autographe signée “*accordé NP*”, sur une L.A.S. de DUROC, duc de Frioul, Grand Maréchal du Palais, Palais de Saint-Cloud 8 juillet 1811 (1 page in-fol.). Duroc rappelle qu'il avait décidé de faire “*des dons ou des cadeaux à toutes les personnes du service de S. M. le Roi de Rome*”, notamment “*à son médecin et son chirurgien*”, qui n'avaient pas été comptés dans le premier état. Il propose à S.M. d'accorder une gratification de 6 000 francs chacun à “*MM. BOURDOIS médecin et AUVITY chirurgien du Roi de Rome*”... Napoléon approuve. *Vente Osenat 2 décembre 2007* (n° 113 et n° 94). 2 000/2 500 €
156. **Rutxhiel Henri Joseph (1775/1837), d'après** : Buste de François Charles Napoléon, Roi de Rome, né à Paris le 20 mars 1811, en bronze patiné, gravé sur le devant : “*FOIS C^{LES} NAPOLÉON – Roi de Rome, Né à Paris le 20 Mars 1811*” et sur le côté gauche : “*Sculpté d'après Nature à Meudon au printemps 1812, Par Treu de Bâle*” ; il est présenté sur un socle en marbre sienne ; hauteur du buste 11 cm, hauteur totale 13,8 cm. Époque Premier-Empire. Très bon état. 1 500/2 000 €
Philippe Jakob TREU, 1761/1825.



155



156



153



153



154



154



154



198



199



152





157. Tabatière en écaille au portrait du Roi de Rome :

Rectangulaire à pans coupés, couvercle orné d'une miniature ovale sur ivoire par Isabey représentant le Roi de Rome, signée à droite : "Isabey", elle est entourée d'un cadre rectangulaire en vermeil orné de feuillages ; charnière en vermeil poinçonnée ; 93 x 44 mm, épaisseur 26 mm, miniature hauteur 20 mm, largeur 17 mm.

Époque, miniature vers 1813/1815, tabatière vers 1840. Très bon état.

2 500/3 000 €

POINÇONS : de garantie, tête de sanglier pour les menus ouvrages, à partir du 10 mai 1838. Orfèvre : "A L", LEFERRE Alexandre Jean Marie, bijoutier garnisseur, 159 rue Saint-Martin ; insculpation le 11 juillet 1837.

PROVENANCE : Vente Christie's Londres, 27 novembre 2007, n° 237.

158. Nicolas FROCHOT (1761-1828) Préfet de la Seine.

L.S. "Frochot", Paris 19 juin 1811, au Maire du 4^e arrondissement ; 1 page in-fol. à en-tête Préfecture de la Seine ; sous cadre.

Fêtes pour la naissance du Roi de Rome.

Des festivités populaires auront lieu en l'honneur de la naissance du Roi de Rome, samedi prochain 22 juin, sur la place du Marché des Innocents : "un tirage de loterie de comestibles dont les billets gagnants seront acquittés à S^t Cloud le lendemain dimanche, jour de la fête qui sera célébrée pour la naissance de S.M. le Roi de Rome". Sont prévus 250 billets gagnants par arrondissement : "100 pâtés, 50 saucissons, 37 langues, 25 gigots, 38 poulets" ; ces billets, marqués pour éviter les contrefaçons, seront jetés dans la roue...

Vente Osenat, 8 juin 2008 (n° 116).

200/250 €

159. Louise-Charlotte-Françoise Le Tellier de Louvois-Courtanvaux, comtesse de MONTESQUIOU (1765-1835) gouvernante du Roi de Rome.

L.A., Compiègne 15 septembre 1811, à son fils Anatole baron de MONTESQUIOU ; 1 page in-4, adresse (quelques soulignures à l'encre rouge) ; sous cadre.

Sur le don du château de Meudon au Roi de Rome.

Elle a eu de ses nouvelles par "la bonne Elodie" (femme d'Anatole), à qui l'Empereur "a eu la bonté de lui faire l'honneur du voyage. Nous partons à la fin de la semaine". Elle pensait retourner à Saint-Cloud, mais l'Empereur vient d'en ordonner autrement : "ayant si souvent parlé de l'extrême chagrin que j'éprouvois loin de ma famille, il a voulu me donner la possibilité de la réunir au moins quelque tems dans l'année et dans cette intention il vient de décider que Meudon seroit à son fils, et qu'au moins là, je pourrois y avoir tous mes enfans, et même mes amis ; que j'y serois comme chez moi, maîtresse absolue de tout. Il y a mis une grace extraordinaire. La bonne Élodie s'en réjouit ; ce sera aussi fort heureux, pour mes autres enfans"...

700/800 €



160. **Tourcaty Jean-François (1763/...)** : Le Roi de Rome à l'âge de deux ans faisant ses premiers pas à l'aide d'un trotteur ; dessin aquarellé, signé et daté : "Tourcaty... 1812" ; il porte le grand-cordon de la Légion d'honneur et avance dans un trotteur à quatre montants venant se fixer sur un cerceau équipé de quatre roulettes, au-dessus de chacun des quatre montants, une aigle impériale et, au sommet, un heaume héraldique portant la couronne impériale ; cadre en bois naturel avec passepartout ; 38 x 28 cm. (Quelques petites restaurations).
 Époque Premier-Empire, 1812. Bon état. 10 000/15 000 €

PROVENANCE :

Donné à sa gouvernante, Mme de MONTESQUIOU, très aimée du Roi de Rome qui la surnommait : "Maman Quiou" ; cette aquarelle resta dans sa descendance, puis dans celle des Princes de CHIMAY, à la suite de l'alliance ces deux familles.

Cette aquarelle a été exposée, sous le n° 49, à l'exposition *La pourpre et l'exil. L'aiglon et le Prince impérial*, Château de Compiègne, de novembre 2004 à mars 2005.

Jean-François TOURCATY, graveur sous la Révolution, élève de BARDIN ; il se consacra par la suite à la peinture d'histoire et aux portraits.

Louise Charlotte Françoise LE TELLIER de COURTAMBAUX, Comtesse de MONTESQUIOU-FEZANSAC (1765/1835), issue de la noblesse d'ancien régime, elle est nommée à vie, le 22 octobre 1810 : "Gouvernante des enfants de France" ; elle sera en charge, à partir de 1811, de l'éducation du jeune héritier de l'Empire, le Roi de Rome. Très attachée au Roi de Rome, elle le suit en Autriche et ne le quitte que contrainte, après l'ordre de renvoi que lui fait parvenir l'Empereur François 1er d'Autriche.

Voir le lot n° 168 de cette vente : Le bulletin de santé du Roi de Rome exigé par Mme de MONTESQUIOU, le jour de son renvoi.

161. CAMBI Ulisse, buste du Roi de Rome, Prince de Parme, en marbre blanc de Carrare sur piédouche, il porte le grand-cordon et la plaque de dignitaire de l'ordre de la Légion d'honneur ; le dos est signé : "Cambi fece" ; hauteur 51 cm. Époque 1840/1850. Très bon état. 3 000/4 000 €

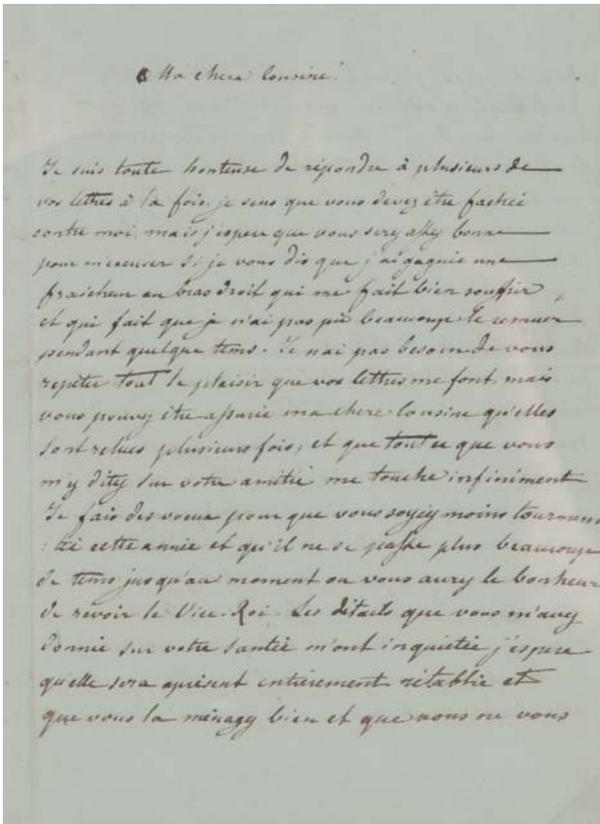
CAMBI Ulisse, Florence 1807/1895. Ecole italienne. Fils du sculpteur Pietro CAMBI, il étudia à l'académie des Beaux-Arts de Florence et continua sa formation à Rome.

PROVENANCE : Vente de la collection Gérard SOUHAM, 7 décembre 2008, lot n° 101.

Ce buste est similaire à celui qui a été envoyé à Sainte-Hélène (voir la lettre d'Hudson LOWE, lot n° 177 de cette vente). Il est également reproduit dans l'album de photos de la collection léguée par Madame mère à Ajaccio (lot n° 174 de cette vente).



162. **Géraud-Christophe-Michel DUROC, duc de Frioul** (1772-1813) général, Grand-Maréchal du Palais.
L.A.S. "D. de Frioul", Smolensk 22 août 1812, au comte de MONTESQUIOU, Grand Chambellan (et mari de *Maman Quiou*) ; 4 pages in-fol. ; sous cadre.
Importante lettre de la Campagne de Russie, évoquant un portrait du Roi de Rome envoyé à Napoléon par Maman Quiou. [Il s'agit probablement du portrait par GÉRARD, dont il existe deux autres versions à Versailles et à Fontainebleau. Afin d'encourager les troupes la veille de la bataille de la Moskowa, Napoléon a exposé le tableau du Roi de Rome par Gérard devant sa tente le 6 septembre 1812.]
"Vous avez déjà célébré la fête de l'Empereur et vous vous apprêtez à célébrer celle de l'Impératrice". Le portrait du Roi de Rome que Mme de MONTESQUIOU a envoyé à l'Empereur lui a fait très plaisir et a été trouvé "fort bien fait et très ressemblant. [...] Je l'ai trouvé d'une vérité frappante". L'armée est "en grands mouvements et combats continuels. On s'est beaucoup battu à la Grande armée où nous sommes. On s'est battu aussi à la gauche sous le M^{al} OUDINOT qui a été légèrement blessé, et le g^{al} ST-CYR qui l'a remplacé et qui a eu un avantage marqué. À la droite les Autrichiens et les Saxons ont battu l'ennemi. Mais c'est ici que sont portés les grands coups. Si nous n'avons pas livré une grande bataille, les combats rudes et successifs qui se sont livrés en sont bien l'équivalent. Nous avons fait des pertes mais nous sommes toujours restés maîtres du champ de bataille nous avons pu connaître toute l'étendue de celles des ennemis. Ils nous ont laissé non seulement les cadavres de leurs généraux mêmes, mais aussi leurs blessés". Ils ont perdu le général GUDIN, et nous ont plusieurs généraux blessés... L'avant-garde de l'Armée est sur la route de Moscou, on ne sait pas les intentions de l'Empereur, mais "nous ne désirons pas rester ici". La ville de Moscou, qui était fort belle, a été entièrement brûlée et dévastée : il ne reste plus un seul habitant. L'Empereur se porte bien, et n'a été "incommodé ni de la fatigue, ni de la chaleur". Le général LAURISTON est en route pour rejoindre l'Empereur : "Il a été débarqué à Koenigsberg. Le gal RAPP qui était à Dantzig nous a rejoint"...
Vente Alde, 24 juin 2011, n° 186. 1 200/1 500 €
163. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821).
L.S. "NP", Trianon 20 mars 1813, au duc de FELTRE ; la lettre est écrite par MÉNEVAL ; 1 page in-4 ; sous cadre.
Au sujet de ses lettres qu'il dicte et signe, mais ne relit pas, le jour des deux ans du Roi de Rome.
"Je vous ai mandé que les deux cohortes de Hambourg étaient suffisantes avec la garde nationale pour arrêter les incursions des cosaques, surtout si le général LAURISTON avait réuni deux ou trois divisions en avant de Magdebourg avec la cavalerie, menaçant de couper tout ce qui avancerait du côté de Hambourg. Je vois que la lettre que j'ai signée a été mal écrite. Cela doit arriver souvent, parce qu'après avoir dicté, je ne peux pas relire une lettre. Lors donc qu'il y a le moindre louche et la moindre chose que vous ne compreniez pas, il faut que vous me l'écriviez"...
Vente Gros & Deleltrez, 27 février 2008 (n° 158). 1 000/1 500 €
164. **MAXIMILIEN I^{er}** (1756-1825) Roi de Bavière.
L.A.S. "Max. Jos.", Munich 11 avril 1814, à son gendre le Prince EUGÈNE DE BEAUHARNAIS ; 2 pages petit in-4 ; sous cadre.
Après l'abdication de Napoléon, le Roi de Bavière, qui s'est rangé aux côtés des Alliés, presse son gendre, Vice-Roi d'Italie, de faire de même.
"Mon bien aimé fils Jusqu'ici je n'ai pu qu'approuver [...] la loyauté de votre conduite, je dis plus. Elle m'a rendu fier d'avoir un tel fils. Actuellement que tout a changé de face, [...] vous pouvez quitter la partie sans vous déshonorer, vous le devés à votre femme et à vos enfants". Il vient d'apprendre que "MARMONT a passé chez nous", avec ses troupes, chevaux et canons. "Les maréchaux ont forcé l'Emp. qui est à Fontainebleau d'abdiquer, en lui déclarant que son armée ne vouloit plus lui obéir ; il s'est décidé à condition que l'Impératrice régente et que le Roi de Rome seroit Empereur. Ney, Macdonald et Caulincourt sont arrivés à Paris avec cette proposition au nom de l'armée, on attendoit l'arrivée de l'Emp. d'Autriche pour leur donner une réponse, elle sera, je le crois, négative, vu qu'on s'est déjà trop prononcé pour les Bourbons. Les Alliés vous veulent tous du bien, mon cher Eugène, profités de leur bonne volonté et songés à votre famille. Une plus longue réticence seroit impardonnable"... Il ajoute : "L'Imp. Joséphine est partie le 29 pour Navarre".
[Après avoir fait face à l'invasion autrichienne et remporté la bataille du Mincio, le 8 février 1814, Eugène tente de résister aux pressions de son beau-père, qui lui laisse espérer le Royaume d'Italie s'il trahit Napoléon. Après l'abdication de Napoléon, il est contraint de signer le 16 avril un armistice avec l'Autriche, puis perd tout espoir de sauver son trône, suite aux émeutes du 20 avril à Milan. Le 26 avril 1814, le Vice-Roi d'Italie est contraint d'abandonner son trône et va chercher asile en Bavière, au sein de sa belle-famille.]
800/1 000 €
165. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821).
L.S. "NP", Portoferraio 11 décembre 1814, au comte DROUOT ; la lettre est écrite par Bertrand RATHERY ; 1 page et quart in-4 ; sous cadre.
Depuis sept mois en exil sur l'Île d'Elbe, il met en congé des grenadiers qui l'ont suivi sur l'île et rejette le titre ridicule de Souverain de l'île d'Elbe.
"Si l'usage à Paris est de laisser le sabre aux grenadiers qui s'en vont par congé, on le leur laissera ; ne les ôter qu'à ceux qui sont renvoyés". Il recommande que les cartouches des grenadiers bons sujets soient faites à leur avantage, en mentionnant que le congé est accordé par le général Drouot, et en prenant en considération leur situation familiale : "On relatera tous leurs services, batailles auxquelles ils se sont trouvés, les blessures qu'ils ont reçues ; enfin on n'oubliera rien pour témoigner ma satisfaction à de braves soldats qui m'ont donné tant de preuves de dévouement. Les grenadiers qui seront renvoyés comme mauvais sujets auront des cartouches jaunes. Faites imprimer un modèle de cartouche. Vous y ferez mettre mes armes au milieu ; vous effacerez cette formule de Souverain de l'isle d'Elbe, qui est ridicule, et vous ferez en sorte que ces cartouches soient connues dans la garde, afin qu'elle voye combien on la traite honorablement, quand les grenadiers s'en vont avec permission"...
Ancienne collection CRAWFORD (cachet de la *Bibliotheca Lindesiana*). 1 500/2 000 €
166. [NAPOLÉON II, Roi de Rome].
6 pièces, P.S. ou P.A.S. (une non signée), 1812-1814 ; 6 pages in-4 ; sous cadre.
Factures, notes comptables et quittances concernant le service du Roi de Rome.
Certains mémoires sont adressés à la Comtesse de MONTESQUIOU, Gouvernante des Enfants de France, et signés par divers fournisseurs ou serviteurs : Loret, tailleur ; Mme Bruslin, "Surveillante des nourrices retenues des Enfants de France", Gayet, Gobreau, Petitjean. Liste de 7 "caisses expédiées à Schoenbrunn à Madame la Comtesse de Montesquiou" du 1^{er} juin au 20 août 1814, avec détail de leur contenu : 6 pantalons et 3 vestes en nankin, « une rédingotte en cazimir », bas et mitaines, pour le Roi de Rome ; chapeaux et étoffes pour Mme de Montesquiou.
On joint 2 quittances de la femme Le Grand pour des raccommodages. 200/300 €



167

167. MARIE-LOUISE (1791-1847) Impératrice des Français, seconde femme de Napoléon I^{er}. L.A.S. "Louise", Trianon 20 mars 1813, à AUGUSTE de Bavière, épouse du Prince Eugène ; 2 pages et demie in-8 ; sous cadre.

Belle lettre donnant des nouvelles du Roi de Rome le jour de ses deux ans.

Souffrant du bras droit, elle avait du mal à écrire, mais elle redit combien ses lettres lui font plaisir et la touchent... "Je fais des vœux pour que vous soyez moins tourmentée cette année et qu'il ne se passe plus beaucoup de tems jusqu'au moment où vous aurez le bonheur de revoir le Vice-Roi [...] La Reine HORTENSE m'a dit qu'elle avait reçu des nouvelles du Vice-Roi où il lui mandoit qu'il se portoit à merveille. Je vous envoie par la Reine une petite gravure que Desnoyer a fait de mon fils on ne peut rien trouver de plus ressemblant"... Elle lui a fait écrire par son secrétaire au sujet de la porcelaine envoyée de la part de l'Empereur. "Mon fils se porte à merveille il vient d'avoir deux ans il y a une heure il se porte à merveille et devient d'une fraîcheur étonnante depuis qu'il est à Trianon. L'Empereur me charge de vous faire ses complimens il se porte à merveille"...

1 000/1 500 €

168. [NAPOLÉON II (1811-1832) Roi de Rome et duc de REICHSTADT, l'Aiglon, fils de Napoléon I^{er}]. P.S. par trois médecins de la Cour d'Autriche, Vienne 20 mars 1815 ; 1 page in-fol., 2 sceaux de cire rouge aux armes ; sous cadre.

Bulletin de santé de l'Aiglon le jour de ses quatre ans, dressé lors du renvoi de sa gouvernante Maman Quiou.

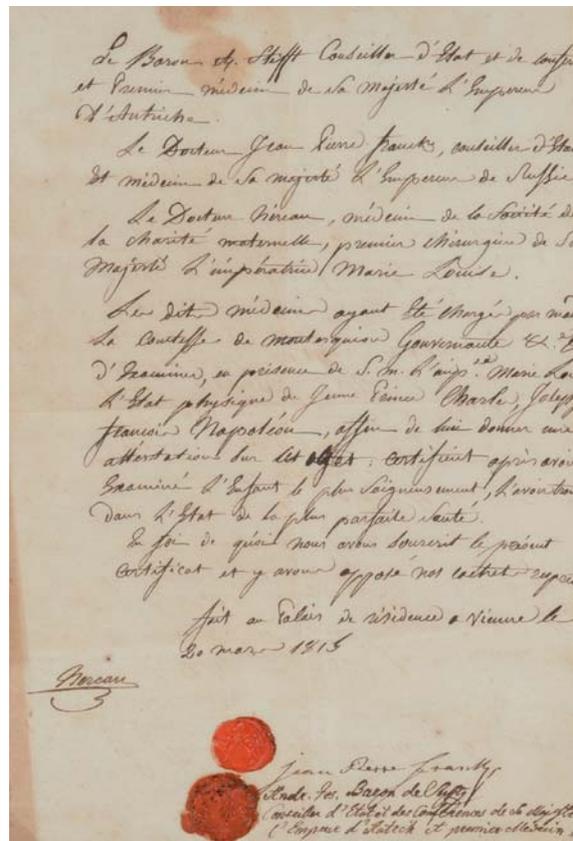
[Le jour même où Napoléon I^{er} retrouve Paris après son exil à l'île d'Elbe, Madame de MONTESQUIOU est congédiée ; avant de quitter l'Aiglon, le jour de ses quatre ans, elle exige ce bulletin de santé.]

Ce bulletin de santé est dressé par le Baron A. STIFFT, "Conseiller d'Etat et de conférences, Premier médecin de Sa Majesté l'Empereur d'Autriche", le Docteur Jean-Pierre FRANCK "conseiller d'Etat et médecin de Sa Majesté l'Empereur de Russie" [qui avait visité Napoléon I^{er} à Vienne en 1809], et le Docteur NÉREAU, "médecin de la Société de la charité maternelle, premier chirurgien de Sa Majesté l'impératrice Marie-Louise" (qui a rédigé le document).

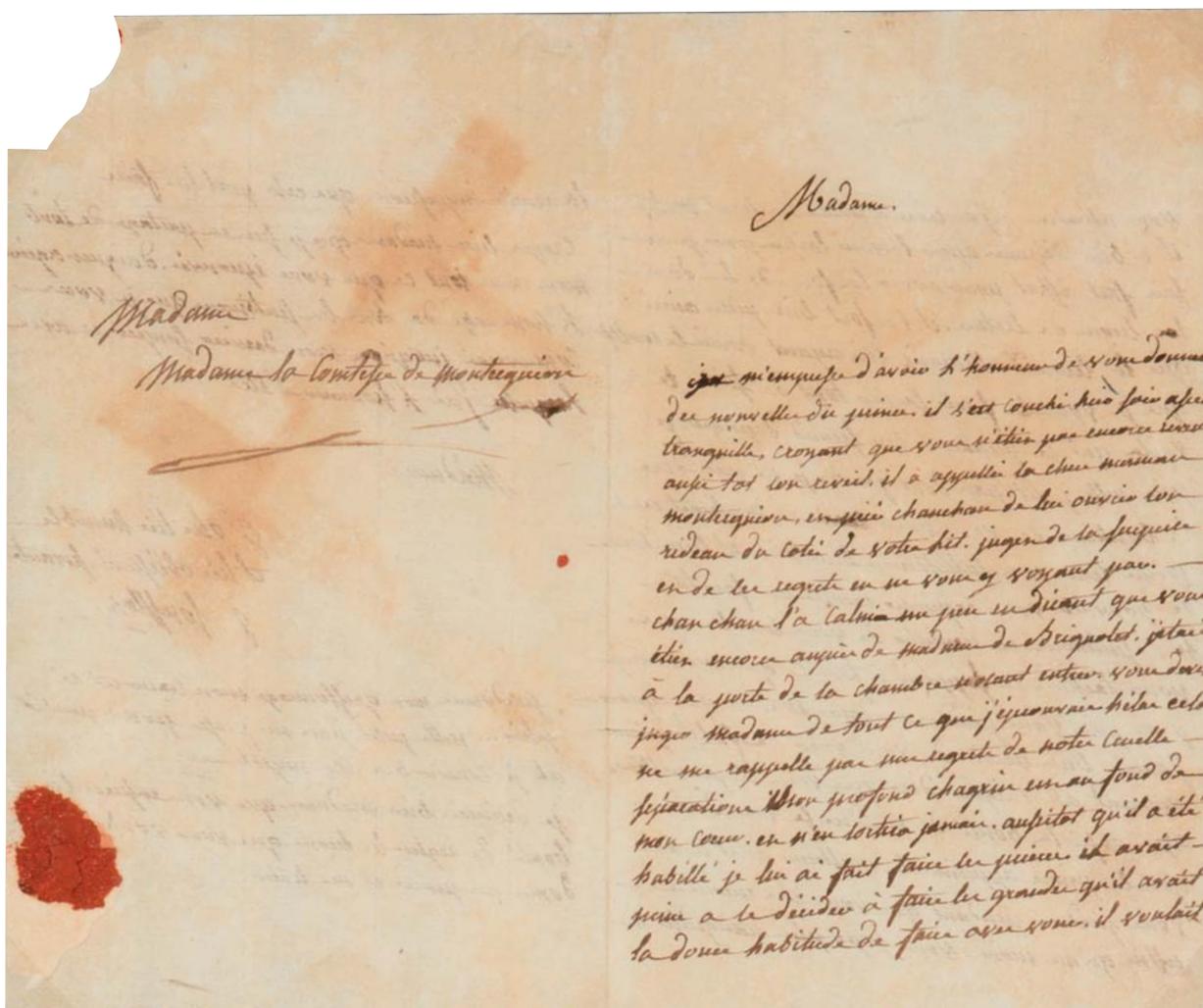
"Les dits médecins ayant été chargés par Made la comtesse de Montesquiou Gouvernante &c. &c. d'examiner, en présence de S.M. l'imp^{ce} Marie-Louise, l'état physique du Jeune Prince Charles, Joseph, François Napoléon, afin de lui donner une attestation sur cet objet ; certifient après avoir examiné l'enfant le plus soigneusement, l'avoir trouvé dans l'état de la plus parfaite santé"...

Sous ce document, rédigé puis signé par Néreau, les deux autres médecins ont apposé leur sceau et signé.

On joint un portrait gravé "dessiné à Vienne, d'après nature". 3 000/4 000 €



168



169. NAPOLÉON II (1811-1832) duc de REICHSTADT.

L.A., 27 mars [1815], à la comtesse de MONTESQUIOU ; demi-page in-8 (légères brunissures) ; sous cadre.

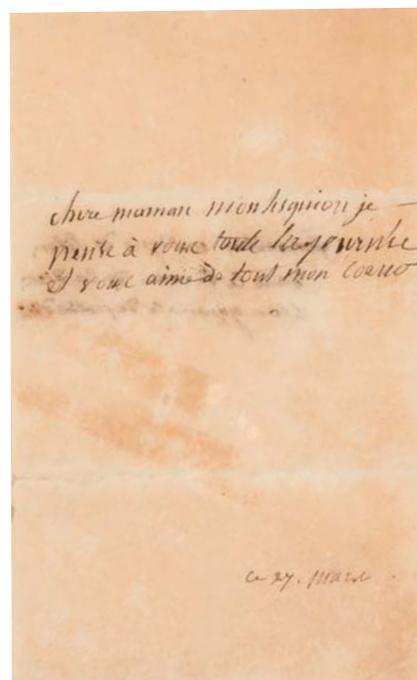
Émouvant billet écrit à l'âge de quatre ans à son ancienne gouvernante, qui vient d'être congédiée.

“Chère maman Montesquiou je pense à vous toute la journée et vous aime de tout mon cœur”.

Le billet a été transmis (comme l'indique une inscription au verso) au conseiller aulique de Liber, au bureau de la Direction générale de la Police).

On joint une L.A.S. de Julie SOUFFLOT (1774-1854), sous-gouvernante du Roi de Rome, à la comtesse de MONTESQUIOU, lui racontant comment s'est comporté le prince depuis son départ la veille : sa nuit, sa surprise et son chagrin de ne pas retrouver à son réveil “la chère maman Montesquiou” ; elle lui a fait faire ses prières, ses leçons de lecture et d'allemand. Elle évoque avec tristesse leur cruelle séparation... (3 p. in-8, adresse).

2 500/3 000 €



J'ai tardé à Madame à répondre à votre dernière lettre parce que j'espérois toujours encore obtenir quelque chose de mon père, et que j'aurois été bien heureuse d'être la première à vous l'apprendre. Jusqu'à ce moment tous les efforts réitérés que je n'ai cessé de faire ont été vains, mon père dit que cela ne dépend pas de lui et que tous les autres souverains s'opposent fortement à vous laisser rentrer en France ainsi que Mr votre fils. Je ne puis vous dire à quel point mon cœur souffre de vous voir ainsi en proie à tous les chagrins et loin de votre famille qui est la meilleure consolation que vous pourriez avoir. Je crains que votre santé n'en souffre. Votre petit et reconnaissant élève a été assez indisposé hier d'un grand mal de gorge pour me donner de l'inquiétude quoiqu'au dire de Frank je n'aurois pas dû en avoir la moindre, il a bien dormi, et est si gai aujourd'hui qu'il n'y paroit plus il a cependant encore le poulx fiévreux et pas d'appétit. Je lui demande à quel point vous dire et il me charge d'embrasser sa Maman qu'on en son nom, car c'est le nom qu'il vous donne toujours et que je me plais à lui faire conserver. N'importe par son indisposition sera tout à fait guéri demain. Je vous prie de croire à la sincérité des vœux que je forme pour votre bonheur, de même que d'amitié inaltérable avec laquelle je suis

Vienne le 28 Avril
1815.

Votre très affectueux
ami
Louis

170. MARIE-LOUISE (1791-1847) Impératrice.

2 L.A.S. "Louise", 28 avril et 13 juin 1815, à la comtesse de MONTESQUIOU ; 1 page in-8, et demi-page in-8 avec adresse et sceau de cire rouge aux armes ; sous cadre.

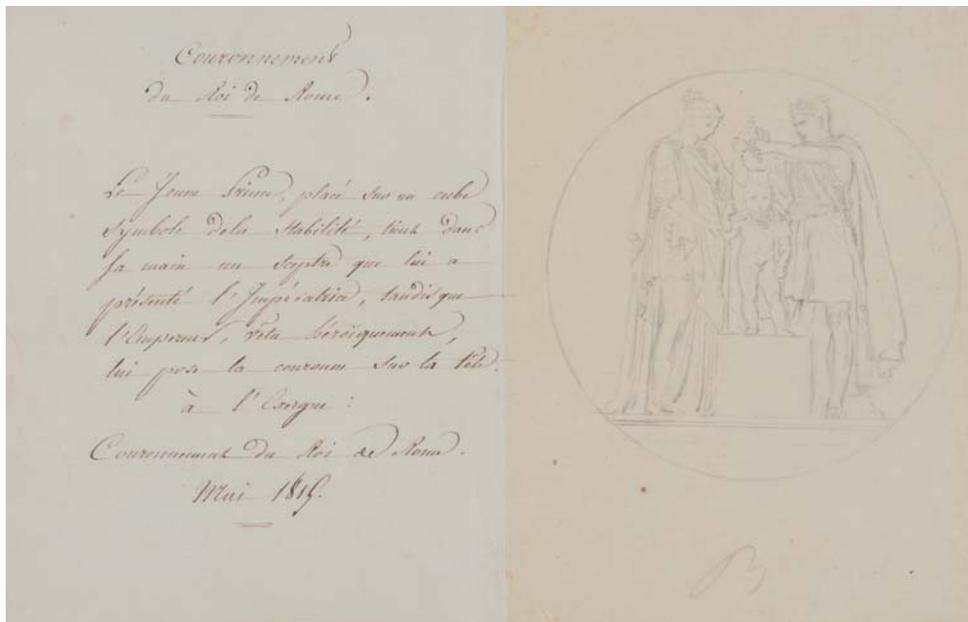
Lettres à la gouvernante de son fils le Roi de Rome, pendant les Cent Jours.

Vienne 28 avril 1815 [Napoléon est à Paris depuis le 20 mars]. Elle a tardé à lui répondre, car "j'espérois toujours encore obtenir quelque chose de mon père, et que j'aurois été bien heureuse d'être la première à vous l'apprendre". Tous ses efforts réitérés demeurent vains, son père affirmant que cela ne dépend pas de lui, et que "tous les autres souverains s'opposent fortement à vous laisser rentrer en France ainsi que Mr votre fils". Son cœur souffre de la savoir ainsi en proie aux chagrins, loin de sa famille... "Votre petit et reconnaissant élève a été assez indisposé hier d'un grand mal de gorge pour me donner de l'inquiétude [...] il a bien dormi, et est si gai aujourd'hui qu'il n'y paroit plus il a cependant encore le poulx fiévreux et pas d'appétit. Je lui demande ce que je dois vous dire et il me charge d'embrasser sa Maman Qiou en son nom, car c'est le nom qu'il vous donne toujours et que je me plais à lui faire conserver. [...] Je vous prie de croire à la sincérité des vœux que je forme pour votre bonheur"...

[Vienne] 13 juin 1815 [3 jours avant Waterloo]. Elle se félicite de l'heureux succès de ses démarches. "Je serois enchantée de vous voir demain à 4 heures à Vienne dans l'appartement qu'occupoit mon fils, et je vous amènerai votre petit élève afin qu'il puisse vous remercier encore une fois de vive voix de tous les soins que vous avez bien voulu lui donner. Je serois aussi heureuse de pouvoir vous assurer de ma reconnaissance et de mon amitié qui ne finira qu'avec moi"...

On joint 2 P.S. par le cordonnier SCHACHENER dit Lallemand, 20 juin et 25 novembre 1815 ; 2 pages in-4 (sous cadre). **Factures de souliers pour le Roi de Rome et Marie-Louise.** Le cordonnier (226 rue Saint-Denis à Paris) établit une note pour les souliers qu'il a fournis à S.M. le Roi de Rome le 18 mai 1815 : "12 p[aires] de souliers de peaux noire, 6 p. de bottines de maroquin noir" (144 francs) ; le 25 novembre pour "6 paires de botine de morequin noir" pour l'Impératrice.

2 500/3 000 €



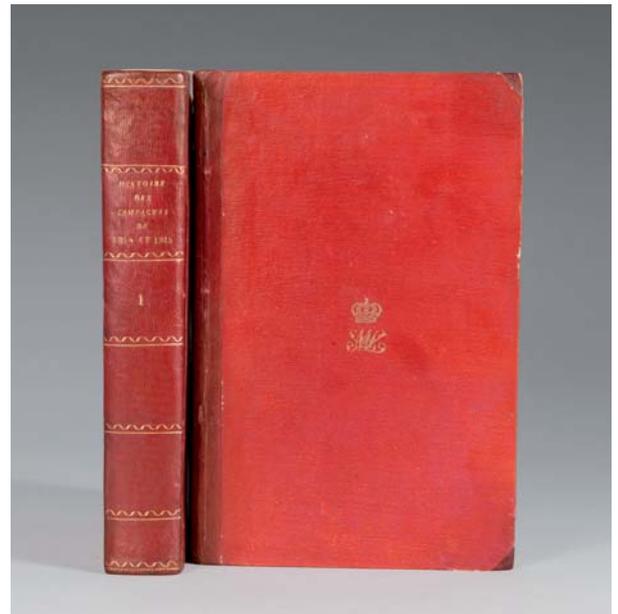
171

171. **Nicolas-Guy-Antoine BRENET** (1770-1846) médailleur.
DESSIN original signé "B" avec légende manuscrite, mai 1815 ; 20 x 15 cm à la mine de plomb sur papier calque contrecollé avec légende en regard (1 p. in-8) ; encadré.

Projet de médaille pour le couronnement du Roi de Rome pendant les Cent-Jours.

À gauche du dessin, description de la médaille : "Couronnement du Roi de Rome. Le Jeune Prince, placé sur un cube symbole de la stabilité, tient dans sa main un sceptre que lui a présenté l'Impératrice, tandis que l'Empereur, vêtu héroïquement, lui pose la couronne sur la tête. À l'exergue : Couronnement du Roi de Rome. Mai 1815". 1 000/1 500 €

172. **BEAUCHAMP (Alphonse de)**. *Histoire des campagnes de 1814 et de 1815*. Seconde partie. Paris, Le Normant, 1817, 2 volumes in-8, demi-maroquin rouge à coins, dos lisse orné, chiffre sur les plats (reliure de l'époque). Exemplaire au chiffre de Marie-Louise. Ex-libris *E. Mariae Ludovicae, Calvin Bullock et Dominique de Villepin*. 600/800 €

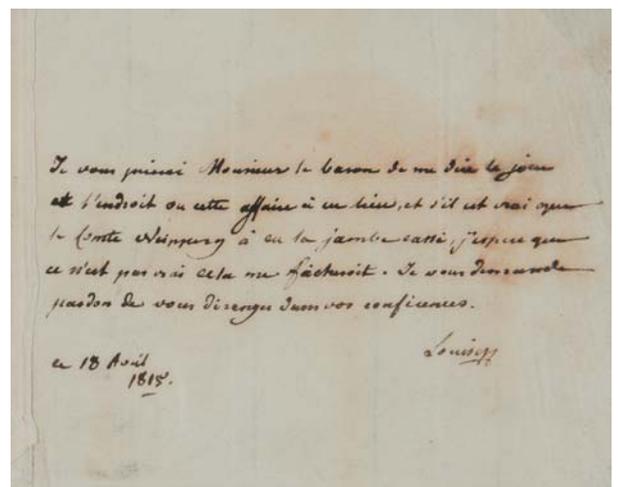


172

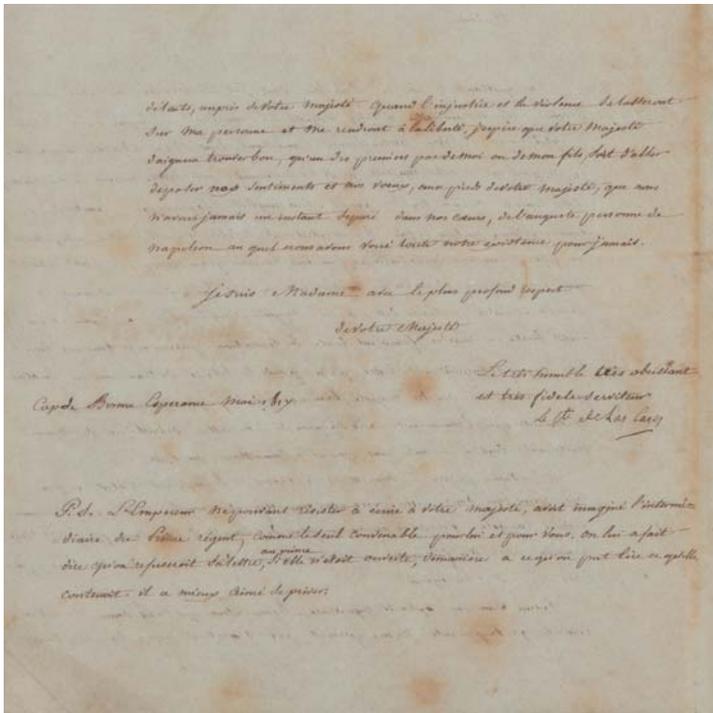
173. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice.
L.A.S. "Louise", 18 avril 1815, au baron de WESSEMBERG ; demi-page in-8, adresse avec cachet de cire rouge à ses armes ; sous cadre. **À propos du comte Neipperg, son amant et futur mari.** [La lettre est adressée au diplomate autrichien qui faisait valoir ses droits au Congrès de Vienne. Neipperg commandait alors en Italie une division de l'armée autrichienne.] "Je vous prierai Monsieur le baron de me dire le jour et l'endroit où cette affaire a eu lieu, et s'il est vrai que le Comte NEIPPERG a eu la jambe cassé, j'espère que ce n'est pas vrai cela me fâcherait. Je vous demande pardon de vous déranger dans vos conférences"... *Ancienne collection Claude de FLERS (Femmes, 18-19 novembre 2014, n° 381)*. 800/1 000 €

174. **Album de photographies** de la famille Bonaparte ; reproduction des portraits originaux légués à la ville d'Ajaccio par Madame mère, par Léonard de Saint-Germain, photographe à Nice, 1866 ; in-folio, reliure d'éditeur en toile chagrinée verte, dorée sur les plats aux grandes armes impériales, tranches dorées ; 45,5 x 34 cm. Époque Second-Empire. Bon état. 700/1 000 €

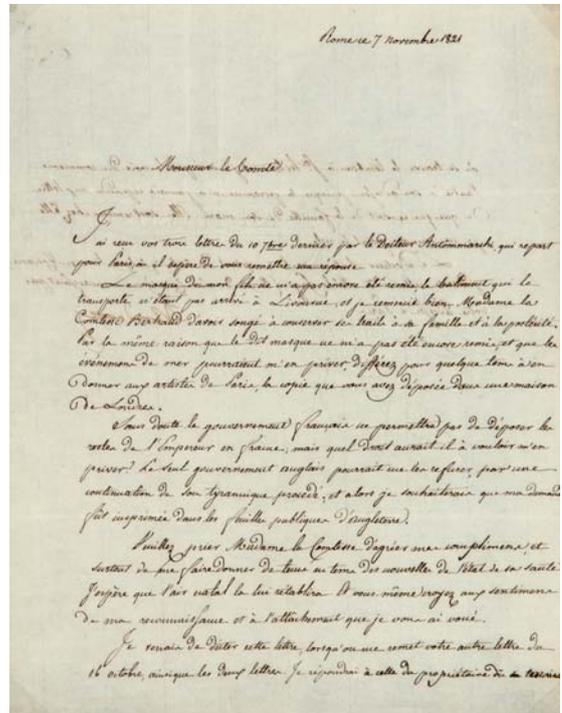
Rare album des collections léguées par Madame mère à Ajaccio. La collation en varie notablement d'un exemplaire à l'autre, parce que beaucoup furent truffés à l'époque de planches n'appartenant pas au tirage initial. L'ensemble reproduit surtout des portraits et des bustes déposés au musée d'Ajaccio. Il ne faut pas confondre ce legs avec celui que fit également le cardinal FESCH à la ville et qui consiste essentiellement en toiles de maîtres de toutes les écoles européennes.



173



175



176

175. Emmanuel, comte de LAS CASES (1766-1842) compagnon de Napoléon à Sainte-Hélène, auteur du *Mémorial de Sainte-Hélène*.

L.S. "Le Cte de Las Cases", Cap de Bonne Espérance mai 1817, à l'Impératrice MARIE-LOUISE ; 3 pages in-4 (quelques rousseurs) ; sous cadre.

Émouvante lettre à Marie-Louise du fidèle compagnon de Napoléon après son expulsion de Sainte-Hélène, alors qu'il est emprisonné avec son fils au Cap de Bonne-Espérance ; il y évoque les portraits de Marie-Louise et du Roi de Rome qui décorent la chambre de Napoléon.

"En quittant le roc de St Héléne dont j'ai été arraché, un de mes premiers besoins a été de transmettre à Votre Majesté des nouvelles de l'Empereur : je tairai à votre cœur les peines, les souffrances, l'amertume dont il était abreuvé chaque jour, je ne parlerai à Votre Majesté que de ses sentiments pour vous. Rendu à la vie privée, votre souvenir occupait toute sa pensée. [...] Votre perte, celle de son fils, l'ignorance de vos destinées, formaient sa plus grande peine. Le petit réduit qui composait sa chambre à coucher, étoit un vrai sanctuaire de sentiments de famille. Quatre portraits divers de Votre Majesté, cinq du Roi de Rome et un petit buste en marbre, en formoient toutes les décorations"... Il lui envoie une mèche des cheveux de l'Empereur ainsi qu'un plan de Longwood, tracé par son fils... "Je suis dans une captivité rigoureuse"... Il explique que Napoléon voulait écrire à Marie-Louise par l'intermédiaire du Prince Régent ; mais comme on exigeait que ses lettres fussent ouvertes, il a préféré se priver de lui écrire...

À la suite de sa lettre, il a fait retranscrire celle que lui a adressée Napoléon, datée de Longwood le 11 décembre 1816, mais dont seule une copie censurée lui a été transmise. Napoléon y rend hommage à la noblesse et à la générosité de Las Cases, l'enjoignant d'oublier les maux qu'on lui a fait subir : "si vous voyez un jour ma femme et mon fils, embrassez les. Depuis deux ans je n'en ai aucune nouvelle ni directe ni indirecte. Il y a dans ce pays depuis 6 mois un botaniste allemand qui les a vus dans le jardin de Schoenbrunn, quelques mois avant son départ. Les barbares ont empêché soigneusement qu'il ne vint me donner de leurs nouvelles. [...] Toutes fois consolez-vous et consolez mes amis. Mon corps se trouve il est vrai au pouvoir de la haine de mes ennemis. Ils n'oublient rien de ce qui peut assouvir leur vengeance, ils me tuent à coup d'épingle. Mais [...] l'insalubrité de ce climat dévorant, le manque de tout ce qu'entretient la vie, mettront je le sens un terme prompt à cette existence"...

1 800/2 000 €

176. Letizia BONAPARTE (1750-1836) mère de Napoléon.

L.S. "Madame", Rome 7 novembre 1821, [au comte BERTRAND] ; 1 page et demie in-4 ; sous cadre.

Au sujet du masque mortuaire et des cendres de Napoléon.

Elle a reçu ses lettres du 10 septembre par le Dr AN TOMMARCHI. "Le masque de mon fils ne m'a pas encore été remis, le bâtiment qui le transporte n'étant pas arrivé à Livourne ; et je remercie bien Madame la Comtesse Bertrand d'avoir songé à conserver ses traits à sa famille et à la postérité. [...] Sans doute le gouvernement français ne permettra pas de déposer les restes de l'Empereur en France ; mais quel droit auroit-il à vouloir m'en priver ? Le seul gouvernement anglais pourroit me les refuser, par une continuation de son tyrannique procédé ; et alors je souhaiterois que ma demande fût imprimée dans les feuilles publiques d'Angleterre"... On vient de lui remettre sa lettre du 16 octobre, et les deux autres. "Je répondrai à celle du propriétaire du terrain où se trouve le tombeau à St^e Héléne"...

Archives du général Bertrand (Daguerre, 2 avril 2007, n° 46).

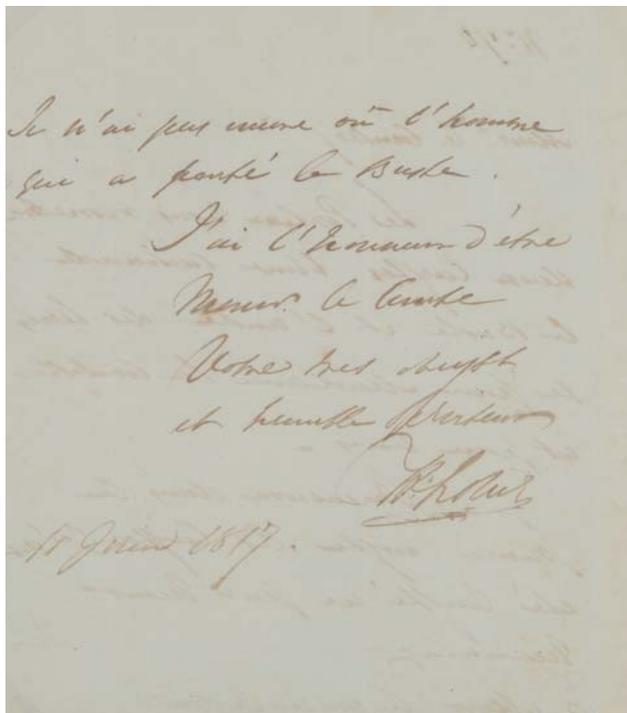
2 000/2 500 €

177. **Hudson LOWE** (1769-1844) général anglais, géôlier de Napoléon à Sainte-Hélène.

L.A.S. "H. Lowe", Sainte-Hélène 11 juin 1817, au comte BERTRAND ; 2 pages in-4 ; sous cadre.

"Le porteur vous remettra deux caisses, l'une contenant le buste et l'autre des livres pour Madame la Comtesse et pour vous. On enverra dans la journée aussi les caisses qui ont été laissés ici par Mons^r Manning. Je n'ai pas encore vu l'homme qui a porté le buste"... [Il s'agit d'un buste du Roi de Rome acheté à Londres, à remettre au comte Bertrand pour l'offrir à l'Empereur ; il est conservé au Musée Fesch à Ajaccio.]

2 000/2 500 €



177

178. **Jérôme BONAPARTE** (1784-1860) frère de Napoléon, il fut Roi de Westphalie.

L.S. "Jérôme" avec compliment autographe, Trieste 23 octobre 1821, [au comte BERTRAND] ; 3 pages et quart in-8 ; sous cadre.

Sur la mort de Napoléon, évoquant le Roi de Rome.

Sa lettre lui est "d'autant plus précieuse qu'à l'exception de ce que les journaux ont rapporté sur l'affreux événement qui nous a plongé dans le deuil, nous étions dans l'ignorance la plus complète sur les derniers moments de l'Empereur. Aussitôt que j'ai appris votre arrivée en Angleterre, j'ai écrit à Mr d'Abbatucci, Grand-maître de ma maison qui jouit de toute ma confiance, de se rendre auprès de vous". Il évoque ses désagréments et ses chagrins, l'attente depuis deux mois de passeports pour pouvoir faire un voyage à Rome, et enfin le ROI DE ROME : "Malgré que je me sois trouvé bien près de mon Neveu et quelquefois dans la même ville, il ne m'a jamais été possible de lui parler ; du reste il est soigné par son grand père de la manière la plus tendre et son sort du côté de la fortune ne laisse rien à désirer"...

Archives du général Bertrand (Daguerre, 2 avril 2007, n° 45).

1 500/2 000 €

179. **Joseph BONAPARTE** (1768-1844) frère aîné de Napoléon, Roi de Naples puis d'Espagne.

L.S. "Joseph Nap. Bonaparte, comte de Survilliers", Londres 6 juin 1840, au général BERTRAND ; 1 page et demie in-4 ; sous cadre.

Au sujet de la remise des armes de l'Empereur aux Invalides après la mort de l'Aiglon.

"La mort de Napoléon II termina la mission que vous aviez reçue de l'Empereur, ainsi que les autres dépositaires des effets mobiliers qu'il laissait à son fils. Vous étiez chargé des armes ; je jugerai convenable de consulter les hommes les plus sages : tous pensèrent que la famille de Napoléon serait honorablement inspirée d'en faire hommage à la nation, dans un monument public comme la Colonne ou l'hôtel des Invalides. J'exprimai solennellement cette pensée dans ma lettre du 28 août 1833 aux honorables jurisconsultes [...], trop heureux, même dans l'exil, de pouvoir donner encore une preuve de dévouement à cette patrie à qui nous devons tout". Bertrand lui avait assuré que "les armes de l'Empereur seront remises au Gouverneur des Invalides". Mais dans sa lettre du 4 juin, Bertrand annonce le contraire... "Comment ne pas protester ? Comment ne pas réclamer contre la nouvelle injustice qui nous est faite ? Comment pouvoir persuader à soi-même et au public, que l'affront fait au nom de la famille de l'Empereur, soit l'ouvrage d'un citoyen aussi fidèle que le Grand Maréchal du Palais de l'Empereur notre frère ?"...

1 000/1 500 €

180. **Gosselin LENOTRE** (1857-1935) historien.

MANUSCRIT autographe signé, *La petite Histoire. Prokesch* ; 6 pages in-4, montées sur onglet et reliées en un vol. petit in-4 demi-veau brun, titre doré en long au dos.

Sur le chevalier de Prokesch et ses relations avec le duc de Reichstadt.

Après l'annonce de l'achat par le Musée Napoléon, fondé à Rome par le comte PRIMOLI, de "précieuses reliques provenant de l'Aiglon et conservées après sa mort dans la famille du comte de PROKESCH-OSTEN", et la parution d'une nouvelle édition des *Mémoires* de Prokesch, Lenotre revient sur plusieurs épisodes émouvants de ces *Mémoires*, sur les liens qui unissaient Prokesch et l'héritier du trône impérial, sur les reliques de cette collection qui entre au Musée Napoléon : "le sabre d'Égypte, la boîte à jeu de Sainte-Hélène, les livres portant de nombreuses annotations de la main du roi de Rome, les lettres adressées par le prince à son ami Prokesch"... 200/300€



181

181. Dessin du Duc de Reichstadt : deux études d'homme à l'antique, au crayon noir, chacune des études signées : "F" ; sur la partie gauche, une annotation manuscrite signée de Valérie Masuyer : "Croquis fait par le Roi de Rome à Schönbrunn en 1831. Donné par l'Ambassadeur P^{ce} Metternich à Napoléon 3 qui m'en a fait présent le 15 août 1869, jour du centenaire de son oncle. Valérie Masuyer". "... de feu la Reine Hortense" ; cadre en bois naturel avec passepartout ; 17 x 18 cm. Époque 1831. Bon état.

4 000/5 000 €

PROVENANCE :

- Don de l'ambassadeur Metternich à Napoléon III.
- Don de Napoléon III à Valérie MASUYER.
- Hérité par son petit neveu le Comte d'ESDOUHARD.
- Don du Comte à la Comtesse Elisina de CASTELVECCHIO TYLER.
- Par descendance à Eve TYLER THOMPSON.

182. MARIE-LOUISE (1791-1847) Impératrice.

L.A.S. "Marie Louise", Parme 23 novembre 1820, à la comtesse de MONTESQUIOU ; 1 page et demie in-8, enveloppe avec cachet de cire rouge à son chiffre couronné ; sous cadre.

Belle lettre comme duchesse de Parme à l'ex-gouvernante du Roi de Rome.

On vient de lui apprendre la perte d'un des fils de Mme de Montesquiou : plusieurs années de silence ne l'empêchent pas de prendre un vif intérêt à tout ce qui la regarde, et elle voudrait penser que cette affection puisse lui être de quelque consolation. "Il suffit d'être Mère pour sentir votre douleur mais il faut être bonne et tendre Mère comme vous pour sentir toute l'énormité de la perte que vous avez faite. Puisse votre pitié et amour de votre famille, et l'intérêt de tous vos amis vous soutenir et vous empêcher de vous livrer au désespoir"... Quant à elle, elle est tranquille et heureuse. "J'ai passé plusieurs mois à Vienne avec mon fils [le duc de REICHSTADT] qui grandit beaucoup et devient toutes les années meilleur et plus spirituel, et tout en lui me fait espérer qu'il me donnera beaucoup de consolations avec le tems"... Elle assure la comtesse de l'amitié et de la reconnaissance qu'elle lui a vouées pour la vie. 1 200/1 500 €

183. MARIE-LOUISE (1791-1847) Impératrice ; et Adam Albert, comte de NEIPPERG (1775-1829) son second mari.

L.A.S. "Louise", suivie d'une L.A. de Neipperg, Weinzierl (Basse-Autriche) 18 août 1826, à leur fils Guillaume ; 1 page in-8 chaque ; sous cadre.

Tendre lettre à leur fils Guillaume, âgé de sept ans (1819-1895). [Son existence, ainsi que celle de sa sœur Albertine, était cachée au duc de Reichstadt.]

"Votre sœur [Albertine] vous aura dit mon cher Guillaume pourquoi j'ai retardée à répondre à votre bonne petite lettre quoique je l'aurois fait bien volontiers car je tiens compte de chaque ligne que vous m'écrivez sachant la peine immense qu'elle vous coûte. Nous nous portons tous très bien ici et faisons les plus belles promenades où je voudrais vous avoir près de moi puisqu'il s'agit de grimper et d'aller à la découverte jusqu'à présent au reste personne n'est encore tombé. Les petits chiens (parmi lesquels vous choisirez celui qui vous convient le mieux) ont déjà fait ce matin un tour avec nous au jardin ils sont vraiment charmants et ils vous amuseroient beaucoup par leur gentillesse"... Au verso, NEIPPERG a également écrit quelques lignes à son fils, le remerciant du "joli morceau d'écriture que vous m'avez envoyé, et qui me prouve que vous faites des progrès et que vous écrirez bientôt mieux que moi [...] Maintenant nous sommes à Perenberg, où les paysans ne sont pas aussi jolis garçons"... 800/1 000 €

184. NAPOLÉON II (1811-1832) duc de REICHSTADT.

MANUSCRIT autographe, *Lettre de félicitation à un ami...*, [vers 1825]; 2 pages in-4; en français; portraits joints; le tout relié en un volume in-fol., reliure maroquin brun à grain long, dos à nerfs avec titre doré en long, filet double encadrant les plats avec fleurons d'angles, titre doré sur le premier plat, roulette intérieure dorée, tête dorée.

Rare devoir en français de l'Aiglon vers l'âge de quinze ans.

L'éducation du duc de Reichstadt fut soignée, sous la direction d'un précepteur, Moritz von Dietrichstein, assisté d'un gouverneur, le capitaine Giovanni-Battista FORESTI (qui authentifie le manuscrit dans une note autographe signée).

Le duc de Reichstadt avait oublié quelque peu sa langue maternelle; ses gouverneurs s'adressaient à lui un jour sur deux en allemand et en français; et il eut deux professeurs de français, M. Podevin puis le chevalier Pierre BARTHOLÉMY (1771-1832), que nous voyons ici corriger attentivement les exercices de son élève.

Le duc de Reichstadt doit rédiger une "*Lettre de félicitation à un ami*". Il le fait d'une écriture appliquée, à l'encre brune sur des lignes tracées au crayon. Nous citons le début de l'exercice, sans relever les ratures et corrections: "Monsieur N. m'a mandé hier la nouvelle de votre avancement, et je m'empresse, de vous féliciter d'avoir reçu un emploi, et qui s'accorde si bien avec vos désirs. Vous êtes parvenu vite au but que d'autres aspirent presque pendant toute leur vie; mais vous avez aussi cherché depuis votre plus tendre jeunesse, à mériter ce glorieux emploi, d'une manière que très peu suivent, car peu d'hommes sont capables de remplir les devoirs d'une haute charge, et pourtant y aspirent"...

Bartholémy a porté, sur le texte même, dans les interlignes et dans les marges, de très nombreuses et importantes corrections.

À la suite, le début d'un autre exercice (dont on n'a que les 7 premières lignes), lui aussi fortement corrigé par Bartholémy, sur le thème: "*Lettre de condoléance sur la mort d'un ami*. Hier j'ai appris, Monsieur, la mort de notre cher N. Cet événement est un des plus douloureux pour moi et pour mon frère"...

Sur la dernière page du bifeuillet (dont la 3^e page ne présente que des lignes tracées au crayon), note a.s. du gouverneur Giovanni-Battista FORESTI: "N.B. Ce cahier a été écrit - depuis la première ligne jusqu'à la dernière - par feu Monseigneur le Duc de Reichstadt. On aperçoit dans les compositions françaises les corrections insérées par Monsieur le professeur de Bartholémy. Il y a aussi des corrections faites par moi-même dans les pages écrites en italien. J.B. Foresti" (ces pages manquent).

On a relié 13 portraits du Roi de Rome puis duc de Reichstadt: estampes gravées sur cuivre, sur bois, lithographiées, publiées en France, en Autriche, en Angleterre, en Italie; plus un dessin original au crayon noir, crayon gras et estompe par C. COLAS (22 x 17 cm); et on a joint une gravure pour couvercle de boîte: "Je prie Dieu pour mon père et pour la France".

Anciennes collections Sidney G. REILLY (ex-libris, vente New York, 4-5 mai 1921, n° 804), puis *Christopher FORBES* (Osenat, 9 avril 2016, n°s 2 et 32). 2 000/2 500 €

185. NAPOLÉON II (1811-1832) duc de REICHSTADT.

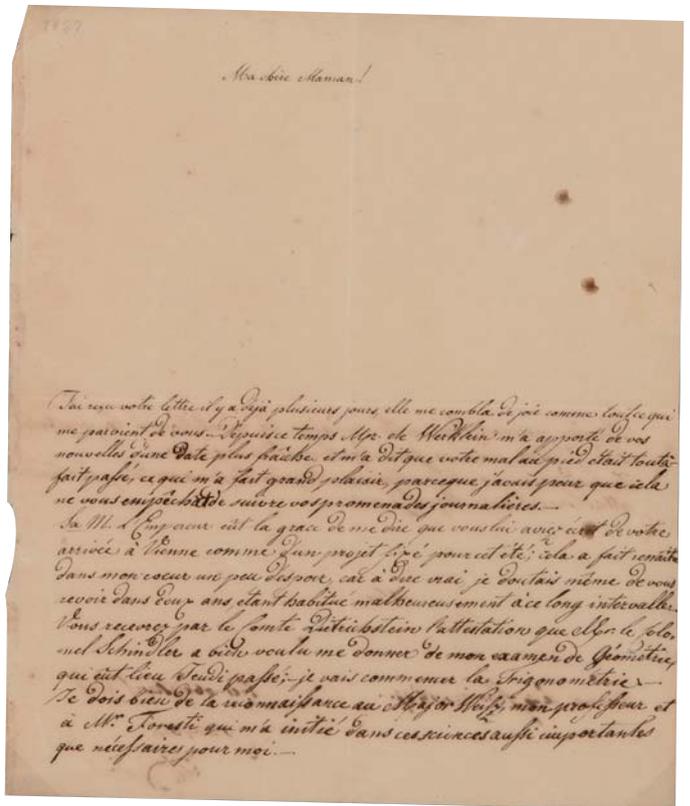
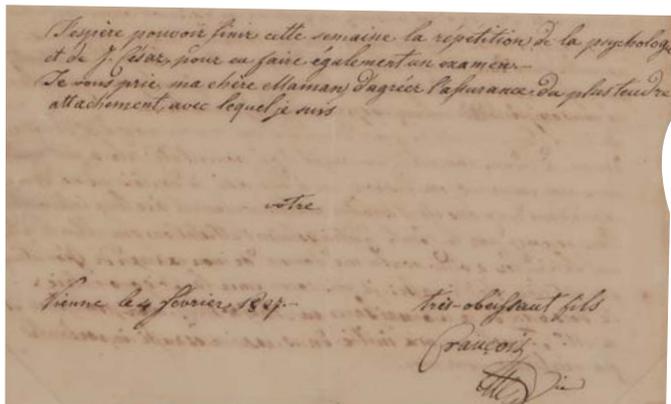
L.A.S. "François", Vienne 4 février 1827, à sa mère MARIE-LOUISE; sur 2 pages in-4: portrait gravé joint; sous cadre.

Belle lettre à sa chère Maman, se plaignant de ne la voir que tous les deux ans.

[Cette missive semble être la première qu'il écrit à sa mère en français, langue qu'il continuera d'utiliser jusqu'à sa mort dans ses lettres à Marie-Louise.]

"Ma chère Maman! J'ai reçu votre lettre il y a déjà plusieurs jours, elle me combla de joie comme tout ce qui me parvient de vous". M. de WERKLEIN lui a depuis donné des nouvelles plus récentes, lui apprenant que "votre mal au pied était tout à fait passé, ce qui m'a fait grand plaisir, parce que j'avais peur que cela ne vous empêchât de suivre vos promenades journalières". Son grand-père l'Empereur d'Autriche lui a annoncé qu'elle projetait de venir à Vienne cet été: "cela a fait renaître dans mon cœur un peu d'espoir, car à dire vrai, je doutais même de vous revoir dans deux ans étant habitué malheureusement à ce long intervalle". Le comte de DIETRICHSTEIN va lui envoyer l'attestation donnée par le colonel Schindler pour "mon examen de Géométrie [...] je vais commencer la Trigonométrie. - Je dois bien de la reconnaissance au Major WEISZ, mon professeur et à Mr FORESTI qui m'a initié dans ces sciences aussi importantes que nécessaires pour moi. J'espère pouvoir finir cette semaine la répétition de la psychologie et de J. César pour en faire également un examen. Je vous prie, ma chère Maman, d'agréer l'assurance du plus tendre attachement, avec lequel je suis, votre très-obéissant fils François".

4 000/5 000 €



186. **Moritz von DIETRICHSTEIN** (1775-1864) gouverneur et précepteur du duc de Reichstadt.
L.A.S. "Le Comte Maurice de Dietrichstein", Vienne 5 janvier 1840, au marquis Hippolyte de CHÂTEAUGIRON ;
2 pages in-4 ; sous cadre.
Sur le duc de Reichstadt et les autographes de son regretté élève.
Il atteste l'authenticité des deux autographes qu'il envoie au marquis (grand collectionneur d'autographes) : la lettre allemande, adressée à M. de COLLIN, un de ses précepteurs, est "un témoignage bien touchant de son affection pour ce savant, qui mourut deux ans après. Elle prouve aussi les progrès que ce prince intéressant avait fait à l'âge de treize ans. Il variait alors et plus tard sa signature : Franz, – François Napoléon, etc. etc. La perte prématurée de mon élève me priva des moyens d'augmenter ces trésors, qui eussent formé un recueil considérable, à raison de l'attachement dont il daigna m'honorer. La deuxième feuille est un fragment historique traduit de l'italien, en 1822. Il ne me reste plus : – que son portrait, avec ces deux mots de sa main : "Éternelle reconnaissance !" – et des souvenirs déchirants et éternels !"…
1 000/1 200 €
187. **NAPOLÉON III** (1808-1873) Louis-Napoléon BONAPARTE, le futur Empereur.
L.A.S. "L. Napoléon B", Arenenberg 17 juillet 1832, à son ami et ancien précepteur Narcisse VIEILLARD à Paris ;
1 page et demie in-8, adresse avec marques postales (encadrement sous verre biface).
Inquiétudes sur la santé de son cousin le duc de Reichstadt, cinq jours avant sa mort (22 juillet 1832).
Il voulait depuis longtemps lui répondre. "Votre lettre m'a fait grand plaisir, et sans entrer dans tous les détails de vos raisonnements je vous dirai que sauf quelques petites nuances je les partage entièrement. Il s'est passé encore bien des événements depuis votre dernière lettre nous vivons dans un tems où l'on ne peut rien prévoir, mais où l'on doit s'attendre à tout". Sa mère et lui seront heureux d'accueillir Vieillard et sa compagne cet été... "Nous avons été bien tourmentés de la santé du Duc de Reichstadt, mais heureusement il se porte mieux"…
Ancienne collection Christopher FORBES (5 mars 2016, n° 26). 600/800 €
188. **Henri BERTRAND** (1773-1844) général, Grand-Maréchal du Palais, fidèle compagnon de Napoléon à Elbe et Sainte-Hélène.
L.A.S. "Bertrand", Paris 25 mars 1826, [à MADAME MÈRE, Letizia BONAPARTE, à Rome] ; 3 pages in-4 ; sous cadre.
Lettre d'introduction pour le comte Léon, le premier fils naturel de Napoléon, auprès de Madame Mère.
[Charles LÉON, dit le comte Léon (1806-1881), était le fils d'une suivante de Caroline Murat, Mlle Denuelle de La Plaigne].
"Le jeune Léon se rendant à Rome et désirant vous présenter ses respects", lui a demandé cette lettre d'introduction.
"L'intérêt que lui a toujours porté l'empereur Napoléon qui avait fait un sort assuré à ce jeune homme peu après sa naissance, et qui lui a donné de plus une dernière marque d'affection dans son septième codicile, où il l'a compris dans ses legs dits de conscience, a été pour moi un motif suffisant de me rendre à ses désirs. Son éducation commencée en France, a été terminée en Allemagne où sa mère est établie depuis quelques années. Les recommandations très expresses que l'illustre captif de Sainte-Hélène nous fit dans ses derniers moments à l'égard de cet enfant, me font désirer qu'il se rende digne de l'accueil et des bontés dont vous pourriez l'honorer. Nous avons appris [...] que votre santé avait été gravement attaquée pendant ces derniers tems, mais nous avons reçu avec joie la nouvelle de votre rétablissement complet"... Il ajoute : "La reine Hortense se rappellera sans aucun doute cet enfant qu'elle a connu au berceau".
On joint la minute autographe de cette lettre présentant quelques légères variantes (2 pages in-4). 600/800 €
189. **Charles, comte LÉON** (1806-1881) fils naturel de Napoléon et d'Eléonore Denuelle de La Plaigne.
L.A.S. "Comte Léon", Paris 20 janvier 1836, au Roi LOUIS-PHILIPPE ; 2 pages in-fol. ; sous cadre.
Supplique demandant à Louis-Philippe d'accepter ses services et de lui fournir un emploi.
"Sire, En abdiquant la Couronne, à laquelle les Français ont donné un lustre nouveau en la plaçant sur le front de votre Majesté ; mon auguste Père m'a laissé sans état dans le société, et j'ai perdu, avec lui, rang, dignité, fortune ; mais, si la mort de l'Empereur m'a privé d'une haute illustration, si, en descendant dans la tombe, il m'a vainement légué treize cents mille francs, que j'ai inutilement réclamés ; il m'a transmis, au moins, un héritage, auquel les hommes ne peuvent rien, et que je saurai conserver ; son respect pour l'ordre et les lois, et son dévouement sans bornes pour la France. C'est cet amour pour ma Patrie, c'est mon attachement à votre gouvernement, c'est la reconnaissance que je trouve dans mon cœur pour Votre Majesté, Sire, que je viens déposer à vos pieds, que je viens vous prier de rattacher à votre service".
Quelle que soit la carrière qu'il veuille lui ouvrir, il l'assure qu'il la parcourra avec honneur, sans vanité aucune. "Comblé de vos bontés, Sire, je ne puis vous offrir que moi-même, pour prix de l'intérêt dont vous daignez m'entourer"…
500/700 €

LE SECOND EMPIRE

Le Prince Impérial, la Famille Impériale et ses proches



190

190. François d'Orléans, prince de JOINVILLE (1818-1900) troisième fils de Louis-Philippe ; vice-amiral, il s'illustra en Algérie et au Maroc, et ramena en France les cendres de Napoléon.

L.A.S. "Fr d'Orléans" avec 5 dessins aquarellés, Claremont 1^{er} février 1853, à une dame espagnole [de la famille de GUZMAN] ; 10 pages et quart in-8 ; sous cadre.

Superbe lettre illustrée d'aquarelles à propos de l'Impératrice Eugénie [elle épousa Napoléon III les 29 et 30 janvier 1853].

"Eh bien ! Madame que dites-vous du mariage de M^{lle} de MONTIJO ? Voilà une de vos cousines sur le trône de France. [...] Je me réjouis fort de ce mariage d'abord parce que je souhaite bonheur et prospérité à Melle de Montijo qui m'a paru toujours aussi bonne que belle et puis parce que j'aime à voir la place d'impératrice des Français occupée par quelqu'un qui ne me tienne pas de trop près"... Elle fera merveille dans le rôle, que ce soit dans le costume d'Impératrice [aquarelle] ou dans "certain costume de contrabandista avec lequel elle chevauchait à la foire de Séville" [aquarelle d'Eugénie à cheval]. "La couronne de Charlemagne ira aussi bien à son joli visage que le grand peigne qu'elle mettait pour aller à la place de toros" [aquarelle d'Eugénie en mantille, dans sa loge]... Le prince poursuit : "Je suis sûr que nous la verrons passer des revues en uniforme de colonelle du régiment des Guides de l'Empereur [aquarelle] et je la crois très capable de se mettre à la tête du régiment pour tout autre chose qu'une revue [...] On prétend que c'est à la chasse qu'elle a fait la conquête de Sa Majesté. Elle l'accompagnait dit-on dans ses chasses à tir, revêtue du plus galant costume" [aquarelle d'Eugénie en costume de chasse laissant voir ses cuisses, devant un paon qui fait la roue]... Il croit au succès de la nouvelle Impératrice : "elle monte sur la scène dans un bon moment. Elle arrive avec tout l'attrait de la nouveauté et de l'inconnu juste au moment où on commençait à se fatiguer de l'acteur principal. [...] Dans quelques années alors que le nom de son auguste époux sera un objet d'exécration, on parlera avec amour d'Eugénie Montijo [...]. Quand aux conjectures sur l'avenir, il y a déjà des gens qui voyent abdiquer Louis Napoléon en faveur de son fils Alvarez Bonaparte avec la régence d'Eugénie Montijo. Tout est possible"...

Ancienne collection des marquis de FLERS (Souverains, 27 mars 2007, n° 298).

3 000/4 000 €



191. Rare tabatière de présent en or au portrait de Louis Napoléon Bonaparte :

Tabatière d'une belle forme inhabituelle avec les côtés arrondis, joliment travaillée à jour à décor de fleurs, de rinceaux et de trophées d'armes, les fonds sont émaillés violet ; le couvercle est orné au milieu d'une miniature sur ivoire, ovale, signée du peintre : "*Ernest Girard*", représentant le portrait de Louis Napoléon Bonaparte, Prince président (futur Napoléon III), en tenue de général de division, il est décoré de la médaille militaire et du grand-cordon de l'ordre de la Légion d'honneur, avec la plaque du modèle présidence (10 décembre 1851 – 2 décembre 1852), avec les drapeaux tricolores émaillés ; 92 x 61 mm, épaisseur 28 mm, poids brut 184 g. (Quelques petites rayures à l'émail du dessous).
Époque Présidence, 1851/1852. Très bon état. 15 000/20 000 €

POINÇONS : tête de médecin grec, 3^e titre de Paris (750), mis en service le 10 mai 1838. Orfèvre losange vertical incomplet : "...G".

GIRARD Ernest Joseph Angélon, né et mort à Paris 1813/1898 ; élève d'ISABEY et d'HOLLIER ; il débuta au Salon de 1835.



191

192. **NAPOLÉON III** (1808-1873).

L.A.S. "Napoléon Louis Bonaparte", Arenenberg 18 novembre 1837, à Mme Hortense THAYER ; 1 page in-8 (deuil), enveloppe, cachet de cire noire aux armes impériales ; sous cadre.

Mort de la Reine Hortense.

[Hortense THAYER (1810-1889) était la fille du général Bertrand, et la filleule de la Reine Hortense.]

"J'ai été bien sensible aux marques d'intérêt que vous avez bien voulu me donner, lorsque mon cœur était si cruellement déchiré par la perte affreuse que je venais de faire. Je suis heureux de penser Madame que vous n'avez oublié ni la tendresse de ma mère pour vous, ni le respectueux attachement que je vous portais"...

Archives du général Bertrand (Daguerre, 2 avril 2007, n° 85).

1 000/1 200 €

193. **Charles, duc de MORNY** (1811-1865) demi-frère de Napoléon III, homme politique du Second Empire.

Brouillon de lettre par un secrétaire, [1862 ?], à NAPOLÉON III ; 2 pages in-8 sur papier à ses armes ; sous cadre.

Remerciement à son frère naturel l'Empereur pour la création du titre de duc de Morny (15 juillet 1862).

"Sire, j'ai reçu avec la plus vive reconnaissance, la haute distinction dont Votre Majesté a bien voulu m'honorer. Si j'ai eu le bonheur de contribuer pour une faible part à l'ordre social, j'en suis suffisamment récompensé par l'approbation d'un Souverain dont la haute sagesse a tant contribué à maintenir la paix et les grands principes d'autorité. Je n'aurais jamais osé espérer qu'il voulut bien m'en donner une preuve aussi éclatante"...

200/250 €

194. **Théobald de LACROSSE** (1796-1865) militaire et homme politique.

P.S. "B^{on} T. de Lacrosse", Paris 15 mars 1856, à un collègue sénateur ; 1 page in-4 en partie imprimée, en-tête *Sénat*. ... *Cabinet du Sénateur-Secrétaire du Sénat* ; sous cadre.

Convocation du Sénat pour la naissance du Prince Impérial (16 mars 1856).

Il prévient que "le Sénat se réunira, conformément aux ordres de l'Empereur, le 15 mars à dix heures du matin". On a ajouté en haut de la page : "Naissance du Prince Impérial".

150/200 €

195. **NAPOLÉON III** (1808-1873).

L.A. (minute de télégramme), [Plombières 14 juillet 1865], à l'Impératrice EUGÉNIE ; 1 page in-8 ; sous cadre.

"L'Empereur à l'Impératrice à St Cloud. Je vais mieux ce soir, nous avons fait en voiture la course de l'année dernière. Il fait très beau embrasse le cher enfant".

On joint un télégramme manuscrit de l'Impératrice EUGÉNIE, [Saint-Cloud 24 juillet 1865] : "à l'Empereur. Le petit a passé une bonne nuit. Je vous remercie de votre lettre. Le beau tems est revenu. Je vous embrasse tendrement"...

500/700 €

196. **Grande médaille en bronze** : Portraits en buste de Napoléon III et Eugénie pour commémorer leur réception à Londres, le 19 avril 1855, gravée par B. Wyon ; diamètre 76,5 mm.
Époque Second-Empire. Très bon état. 200/250 €
197. **Matrices d'emboutissage en acier**, pièces mâle et femelle pour l'exécution d'une médaille uniface aux profils de Napoléon III et d'Eugénie, signée sous les bustes : "E. DE NIEUWERKERKE DIREXIT – CAQUE – F" ; diamètre des matrices 88 mm, diamètre de la médaille 41 mm.
Époque Second-Empire. Bon état. 250/300 €
198. **Grande médaille en argent** : Commémoration de la naissance du Prince impérial représentant le berceau offert par la ville de Paris, le 16 mars 1856, gravée par Cavelier ; diamètre 77 mm, poids 265 g.
Époque Second-Empire. Très bon état. 800/1 200 €
Voir reproduction p69
199. **Grande médaille en argent** émise pour le baptême du Prince impérial le 14 juin 1856, gravée par Caque ; diamètre 69,5 mm, poids 167 g.
Époque Second-Empire. Très bon état. 800/1 200 €
Voir reproduction p69
200. **Médaille en or** de l'Exposition maritime internationale du Havre de 1868, gravée par Hamel inv. et G. Trotin ; avers aux profils de Napoléon III et du Prince impérial, revers avec attribution : "CH. DELAGRAVE, 1^{er} juin 1868" ; diamètre 29,5 mm, poids 15 g.
Époque Second-Empire. Très bon état. 800/1 200 €
201. **Matrices d'emboutissage en acier**, pièces mâle et femelle pour l'exécution d'une médaille uniface au profil du Prince impérial, marquée sur le pourtour : "LOUIS EUGÈNE NAPOLÉON PRINCE IMPÉRIAL", signée sous le buste : "BESCHER ED – BORREL F" ; diamètre de la matrice 49 mm, diamètre de la médaille 41 mm.
Époque Second-Empire. Bon état. 200/300 €
202. **Grande médaille en argent** de l'Exposition maritime internationale du Havre, 1^{er} juin 1868, gravée par Hamel inv. et G. Trotin ; avers aux profils de Napoléon III et du Prince impérial ; diamètre 60 mm, poids 100 g ; dans son écrin.
Époque Second-Empire. Très bon état. 300/500 €
203. **Six rares monnaies d'essai** par : "C. de F." au profil du Prince impérial (1856/1879), marquées : "EMPIRE FRANÇAIS" et datées : "1874" (aux 18 ans du Prince héritier) ; cinq en argent : 5 francs, 2 francs, 1 franc, 50 centimes et 20 centimes ; diamètres 38, 27,5, 23,5, 18 et 15,5 mm et une en bronze : 10 centimes ; diamètre 30,5 mm (référence G. 741).
Très bon état. 5 000/7 000 €
204. **Médaille en or** au profil du Prince impérial : "NAPOLÉON LOUIS EUGÈNE PRINCE IMPÉRIAL", gravée par A. Bovy et J. Peyre ; revers orné d'une couronne de lauriers, marqué : "FLEURS" et attribué à : "COURTOIS-MACÉ 1869" ; diamètre 35,5 mm, poids 29 g.
Époque Second-Empire. Bon état. 2 000/3 000 €
205. **Médaille en argent** : "EUGÉNIE IMPÉRATRICE", gravée par A. Bovy, 1870 ; diamètre 50 mm, poids 70 g.
Époque Second-Empire. Très bon état. 200/250 €



203



202

205

200

204



201



196



197



206. [NAPOLÉON IV (1856-1879) Prince Impérial, fils de Napoléon III].
Recueil de 10 documents ; en un volume in-fol. relié.
Bel ensemble sur la naissance et la jeunesse du Prince Impérial.
Charles TASCHER. P.A.S., "Palais des Tuileries, 3 heures 1/2 du matin". [16 mars 1856]. "L'Impératrice est accouchée heureusement d'un fils à 3 1/2 heures. Tout va très bien"...
DEMANGEOT. Dessin original aquarellé (9,5 x 17,5 cm), annoté : "Dessin de Demangeot, allégorie à propos de la naissance du Prince Impérial", peut-être pour un projet d'éventail. L'Impératrice Eugénie et le Prince Impérial y sont représentés entourés d'allégories des Arts.
Impératrice EUGÉNIE. L.A., instructions pour placer les princesses et dames, bancs et chaises, pour la première communion du Prince Impérial, [7 mai 1868].
NAPOLÉON III. L.A. à M. et Mme Davis, *Camden Place, Chislehurst* 19 mars 1872 : "L'Empereur et l'Impératrice remercient Mr et Mme Davis de leurs félicitations à l'occasion du jour de naissance du Prince et les assurent de leurs sentiments".
5 lettres et poèmes adressés à la famille impériale, compliments pour la naissance du Prince Impérial : Ed. Bouvy, employé à la Guerre ; Laffargue, prêtre à Mirande ; Momon, employé des ponts et chaussées à Chabanais (Charente) ; abbé Jacquet, à Soilly (Marne) ; municipalité de Strasbourg.
"Couplets chantés par S.A.I. Monseigneur le Prince Impérial le 27 novembre 1865 à la représentation donnée au Palais de Compiègne des Commentaires de César, revue de l'année 1865"...
On joint un imprimé en allemand, *Der neue Prinz des Friedens...* par Carl Wilhelm Sauter (impr. à Nürnberg sur papier vert) ; et une photographie stéréoscopique du Prince Impérial dans son berceau par Hanriot.
Ancienne collection Christopher FORBES (9 avril 2016, n° 4). 500/700 €
207. **Timbale de présent en vermeil**, gravée aux chiffres de Napoléon III et d'Eugénie entrelacés : "N" et le double : "E" surmontés de la couronne impériale, entourés d'une guirlande de fleurs ; présentée avec sa cuiller dans un écrin en forme recouvert de maroquin noir aux chiffres : "N. E." couronnés, intérieur doublé de soie blanche ; diamètre de la timbale 81 mm, hauteur 94 mm, poids 144 g, longueur de la cuiller 15 cm, poids 22 g.
Époque Second-Empire. Très bon état. 1 000/1 500 €
POINÇONS : Garantie, tête de Minerve, 1^{er} titre, gros ouvrages à partir de 1835. Orfèvre : "CALLOT" 11, rue du Perche le 15 juin 1847, puis 30, rue Sainte-Croix de la Bretonnière à partir du 3 mars 1855.





208



209

208. **Peyre Jules Constant** (1811/1871), dessin au crayon : Le Prince impérial en buste de profil, entouré du grand-cordon avec la grand-croix de l'ordre de la Légion d'honneur, signé en bas à droite : "Peyre" ; il pourrait s'agir d'un projet de médaille, en 1856, ou d'une étude de peinture pour le centre d'une assiette ; il est présenté sous verre ; 15,5 x 10,5 cm.

Époque Second-Empire, vers 1856. Bon état.

1 000/1 500 €

PEYRE Jules Constant, né à Sedan en 1811 ; dessinateur en chef à la Manufacture de Sèvres 1845 à 1848 et de 1856 à 1871 ; son fils fut élève sculpteur et modelleur à la même Manufacture, de 1859 à 1863.

PROVENANCE :

- Collection de M. Maurice HAQUETTE et de son père ancien garde général à la Manufacture de Sèvres.
- Abbé MISSET.
- Jean-Denis SERENA.

209. **Hippolyte Pauquet** (1797/après 1865, probablement 1871) : Le Prince impérial assis près du trône de l'Empereur, tenant l'extrémité du grand-cordon et de la grand-croix de l'ordre de la Légion d'honneur ; dessin aquarellé, signé en bas à droite : "Pauquet h" ; cadre en bois naturel, bordure dorée, à vue ovale, avec passepartout ; hauteur 29,5 cm, largeur 22 cm.

Époque Second-Empire, vers 1856/1857. Très bon état.

2 500/3 500 €

PROVENANCE : Ancienne collection du préfet X.

PAUQUET Hippolyte, il entra à l'École des Beaux-arts, le 10 août 1812 ; figura au Salon de 1821 à 1849 ; fut illustrateur et occupa une place honorable parmi les dessinateurs dits "romantiques" ; son œuvre gravée est importante et comprend notamment : *Mode et costumes historiques* par PAUQUET Frères, en 1862 ; mais également certains dessins historiques parmi lesquels celui de la Reine Victoria au bras de l'Empereur Napoléon III aux Tuileries, ainsi que le rare dessin aquarellé présenté ici.

210. [PRINCE IMPÉRIAL]. **Naissance et baptême**. S.A. Impériale Monseigneur Napoléon Eugène-Louis-Jean-Joseph Prince Impérial. XVI mars-XIV juin 1856. Paris, Curmer, s.d. (1856), in-4, maroquin rouge, dos orné, large dentelle dorée en encadrement sur les plats, tranches dorées, dentelle intérieure, gardes de moire verte (Capé).

Ouvrage tiré à petit nombre pour la famille impériale et son entourage.

Petites usures aux coins et aux mors.

400/500 €

211. [EUGÉNIE]. **ADET de ROSEVILLE (Dr). Guide médical des mères de famille**. Paris, Asselin, 1862, in-12, chagrin vert, dos à nerfs orné, double filets d'encadrement sur les plats, armes au centre du premier plat, roulette intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque).

Exemplaire aux armes de l'Impératrice Eugénie.

Petits frottements sur les nerfs. Ex-libris *Gérard Souham*.

400/600 €

212. [PRINCE IMPÉRIAL]. **Compte général de l'administration de la justice militaire pour l'année 1868**. Paris, Imprimerie Impériale, 1869, in-4, veau violine, dos à nerfs, triple rangée de filets dorés en encadrements sur les plats, armes au centre des plats, tête dorée, dentelle intérieure (reliure de l'époque). Bel exemplaire aux armes du Prince Impérial, provenance rare.

Ex-libris *Gérard Souham*.

700/800 €



212

211

210



213

213. Auguste Marc (1818/1886) : Arrivées de l'Empereur Napoléon III, de l'Impératrice Eugénie et du Prince impérial dans ses bras, à Saint-Cloud ; encre de chine aquarellée et rehaut de gouache, signée et datée en bas à droite : "Aug. Marc 1860" ; cadre baguette doré avec passepartout ; 30 x 28 cm.
Époque Second-Empire. Très bon état. 1 000/1 500 €

MARC Jean Auguste (1818/1886), illustrateur français du XIX^e. Il fut également directeur de la revue L'illustration de 1860 à 1886. Cette aquarelle fait partie d'une suite réalisée lors du voyage de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie dans le Sud de la France et en Algérie.

PROVENANCE : Collection Christopher FORBES, Osenat, 2^e vente le 6 mars 2016, n° 329.



214

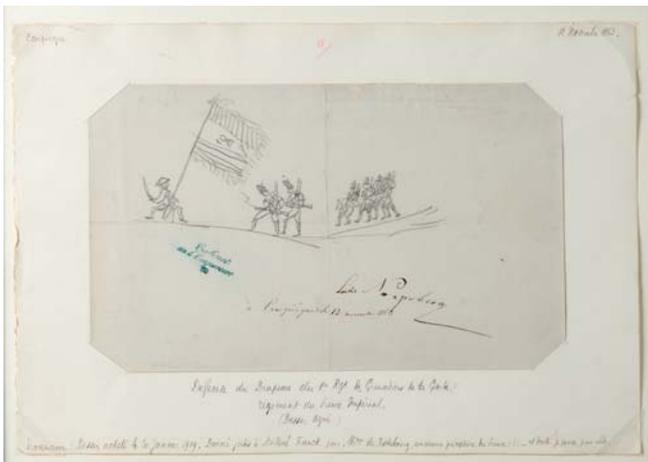
214. Deux photos du Prince impérial :

- Mayer frères et Pierson : Le Prince impérial à cheval sur son poney, vers 1861/1862, épreuve d'époque sur papier albuminé monté sur carton ; timbre sec des photographes sur le montage : "Mayer frères et Pierson photographes de S. M. l'Empereur et de S. M. le Roi de Wurtemberg" ; cadre en composition noircie ; 12,5 x 8,5 cm, montage 21,5 x 18 cm.

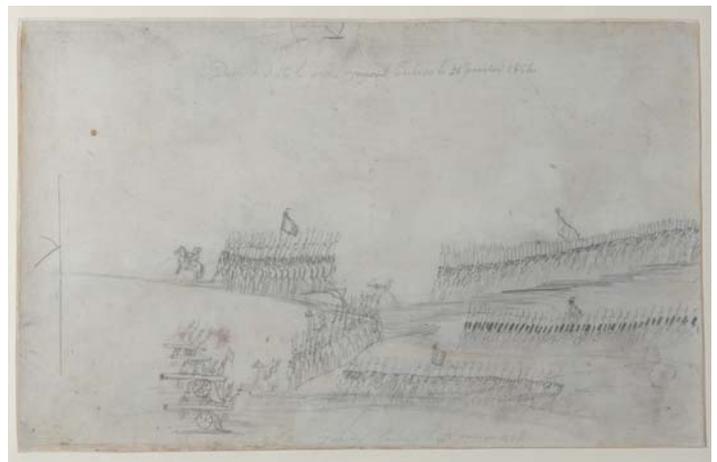
- Louis-Georges Delton (1807/1891) : Le Prince impérial sur son poney Bouton d'or, vers 1862/1863, épreuve d'époque sur papier albuminé à partir d'un négatif verre monté sur bristol ; cadre doré ; 24,5 x 19,5 cm.
Époque Second-Empire. Bon état. 800/1 200 €

Le studio de photographie de DELTON était situé 83, rue de l'Impératrice à Paris. Il recevait, sur son "Cercle hippique" la piste de pose, les célébrités de France et d'Europe.

PROVENANCE : Collection Christopher FORBES, Osenat, 1^{ère} vente le 5 mars 2016, partie du n° 167.



215

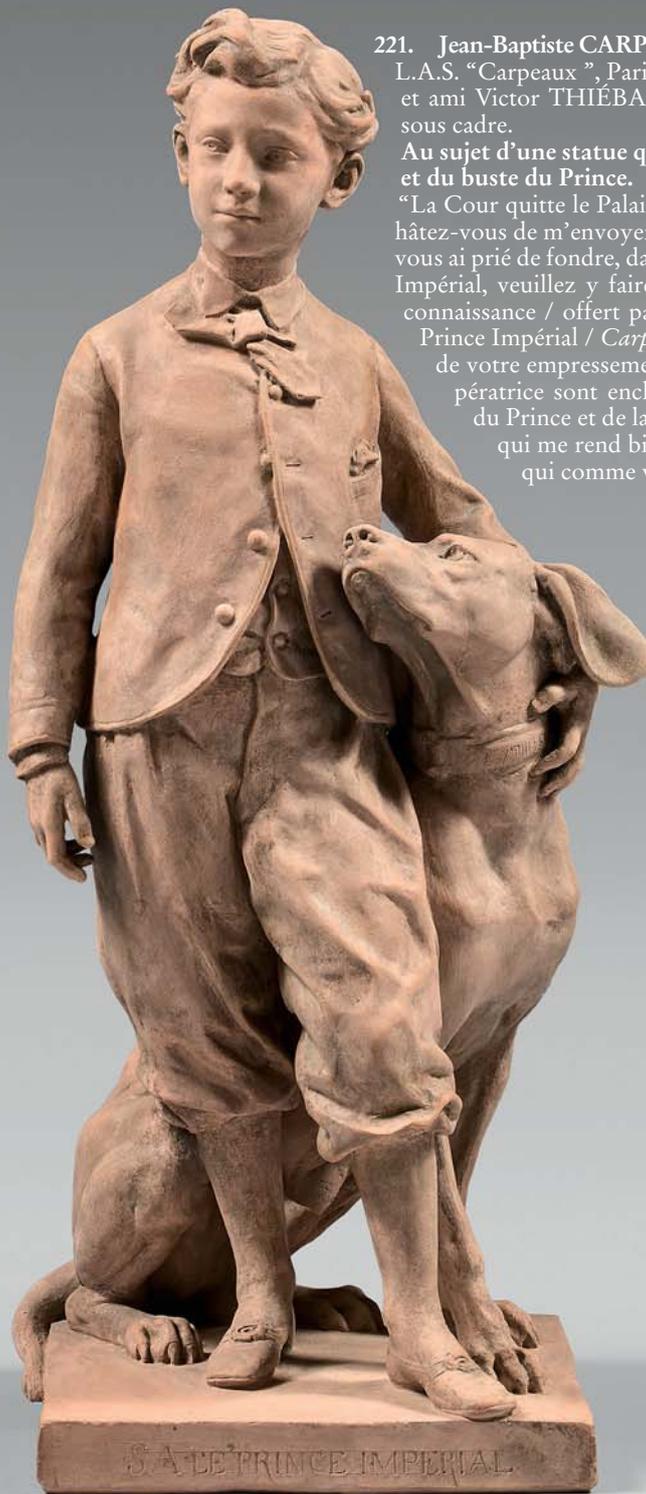


216

- 215. Dessin du Prince impérial, Eugène Louis Napoléon Bonaparte (1856/1879) :** Défense du drapeau du 1^{er} régiment des grenadiers de la garde, régiment du Prince impérial, dessin au crayon signé à l'encre : "*Louis Napoléon*", situé et daté : "*à Compiègne le 12 mars 1868*"; ce dessin porte le cachet à l'encre du : "Cabinet de l'Empereur"; cadre en bois naturel avec passepartout; 18,5 x 30,5 cm
Époque Second-Empire. Bon état. 1 000/1 200 €
- PROVENANCE : Abbé MISSET (1850/1920). Grand collectionneur, il se passionna pour le fils de l'Empereur Napoléon III. "*Dessin acheté le 30 janvier 1909. Donné jadis à M. René FRANCK par Mme de RICHEBOURG, ancienne préceptrice du Prince, et daté, je pense, par elle*".
- 216. Dessin du Prince impérial, Eugène Louis Napoléon Bonaparte (1856/1879) :** L'armée française déployée en bataille; dessin au crayon noir, marqué en bas : "*Dessin de S. a. le Prince impérial, Tuileries le 25 janvier 1864*", cette inscription est répétée en haut; cadre moderne en bois noir; 23 x 36,5 cm.
Époque Second-Empire, 1864. Bon état. 700/1 000 €
- 217. NAPOLÉON III (1808-1873).**
17 L.A. (brouillons de dépêches télégraphiques), 1858-1863 et s.d., la plupart à l'Impératrice EUGÉNIE; la plupart sur une page in-8 (2 au crayon); montées en un volume relié petit in-fol.
Stuttgart le 27 [septembre 1857]. "L'Empereur à l'Impératrice à Biarritz. [...] Je me porte bien. J'espère que tu feras bon voyage"...
6 octobre [1858]. "L'Empereur à l'Impératrice à Biarritz. Le temps est revenu au beau. Tu peux je crois te décider à venir. N'emmène ici qu'une dame et un chambellan. L'autre et les autres dames peuvent aller directement à Reims, dimanche. Embrasse notre cher petit".
7 octobre 1858. "L'Empereur à l'Impératrice à St Cloud. Je vais bien; mais j'ai très froid. J'embrasse le petit et sa mère".
16 novembre 1860, à faire passer à Londres par le ministre de Affaires étrangères : "Le petit va bien; votre lettre m'a fait grand plaisir. Je vous ai écrit tous les jours"...
13 août 1861. "L'Empereur à l'Impératrice. Je viens de l'inauguration du boulevard Malesherbes. Tout s'est très bien passé. Je retourne à St Cloud".
5 août 1862, après une dépêche pour le ministre des Affaires étrangères. "À l'Impératrice. Je vais très bien aujourd'hui. Soigne-toi bien. Remercie Loulou de sa lettre".
Gare d'Argentan, 10 août 1863. "L'Empereur à l'Impératrice. Nous partons après une très heureuse course. Nous serons à St Cloud à 4 1/2".
23 octobre 1863. "L'Empereur à l'Impératrice à Tolède Espagne. J'accepte toutes vos propositions".
8 juillet. "L'Empereur à l'Impératrice. Je suis bien touché du souvenir de notre petit. Marie est arrivée. Je vais bien ce soir. Je t'embrasse. Les deux photographies font mon bonheur".
28 juillet. "L'Empereur à l'Impératrice aux eaux bonnes. J'ai eu conseil à Paris, et j'ai été voir ta sœur. Elle va mieux [...] Le petit va bien il t'embrasse".
[Camp de Châlons]. "L'Empereur à l'Impératrice à Biarritz. Je viens d'arriver au camp. J'espère que ta course aura été heureuse".
"L'Empereur à l'Impératrice à St Cloud. [...] si le cheval n'est pas très beau il faut le refuser. Je vais très bien, et te recommande le petit par cette chaire".
"L'Empereur à l'Impératrice. Rien de nouveau je te souhaite le bon soir".
9 octobre. "L'Empereur à l'Impératrice à St Cloud. J'espère que tu vas bien ainsi que notre fils. Il fait ici un tems épouvantable".
"L'Empereur à l'Impératrice à St Cloud. Je voudrais savoir comment se porte notre fils ce soir. Ici je vais bien".
14 mai. "L'Empereur à l'Impératrice Paris. Tout va bien. J'espère qu'il en est de même à Paris. Comment va notre fils".
"Le Prince Impérial ira à St Cloud mardi ou mercredi prochain. Envoyer à St Cloud sa calèche à 2 chevaux"...
On a monté en tête une photographie de la famille impériale (format carte de visite).
Ancienne collection Christopher FORBES (9 avril 2016, n° 7). 1 000/1 200 €
- 218. NAPOLÉON IV (1856-1879) Prince Impérial.**
L.A.S. "Louis-Napoléon", Saint-Cloud 28 août 1864, à Hortense CORNU; 2 pages in-8; sous cadre.
Jolie lettre écrite à l'âge de huit ans.
"Madame Cornu, L'Empereur vous remercie beaucoup de vos bons souhaits et j'espère que vous vous portez bien ainsi que Monsieur Cornu. L'Empereur est un peu souffrant mais j'espère que sa santé se rétablira bientôt. Maman se porte très bien. Je vous aime de tout mon cœur. Votre affectionné petit ami"...
On joint une L.A.S. de Mme Hortense CORNU, Creuznach 28 septembre 1864, au Prince Impérial (6 pages in-8). Elle lui réclame sa lettre du 28 août qu'elle n'a jamais reçue (ci-dessus) : "j'ai cru que vous aviez tout à fait oublié votre vieille amie"; elle a reçu de bonnes nouvelles de l'Impératrice : "elle se trouve sur la rive droite, alors que Creuznach où je suis est sur la rive gauche; j'ai trouvé Sa Majesté bien portante, les eaux lui font grand bien. Elle regrettait beaucoup son cher fils qui aurait bien aimé les jolies montagnes et les belles vallées du pays"... 500/700 €
- Provenance : ROUSSILLE, garçon d'appartement du Prince; collection de l'abbé MISSET (qui soupçonne Roussille d'avoir dérobé ces lettres; nos 7310-7311 de son inventaire).
- 219. NAPOLÉON IV (1856-1879) Prince Impérial.**
L.A. (brouillon), [vers 1863, à son percepteur Francis MONNIER ?]; demi-page in-4 au chiffre N couronné, sur lignes réglées au crayon; sous cadre.
"Monsieur, Les petits travaux que j'ai faits aujourd'hui sont bien minimes. Mais Dieu protège les enfants". 400/500 €

220. **Carpeaux Jean-Baptiste** (1827/1875) : Le Prince impérial avec son chien Néro, terre cuite à patine rosée, taille n° 3 ; embase carrée avec les marques en creux de : “*Propriété CARPEAUX*” et l’aigle, situé et daté : “*J B CARPEAUX TUILERIES 1865*” et, sur le devant : “*S. A. LE PRINCE IMPÉRIAL*” ; hauteur 44 cm. Édition et fabrication ancienne de l’artiste (mais cuisson en dehors de l’atelier). Époque Second-Empire, 1865/1870. Bon état. 10 000/12 000 €

Jean-Baptiste CARPEAUX, Valenciennais 1827 – Courbevoie 1875. Sculpteur et peintre français, grand prix de Rome en 1854, il sculpta : *Le jeune pêcheur à la coquille* et *Le groupe d’Ugolin* ; il revint à Paris en 1861 où il obtiendra le soutien de la cour impériale et des commandes telles que *Le triomphe de Flore* pour la façade du Louvre, *La danse* pour l’Opéra, *La fontaine des quatre parties du monde* qui reflètent comme ses nombreux bustes la gaieté officielle et l’élan de cette époque. Nourri des exemples de la Renaissance, de Michel-Ange, de Rubens, de Rude, son art introduit une spontanéité expressive nouvelle et capte de façon presque impressionniste la sensation de l’instant.



221. **Jean-Baptiste CARPEAUX** (1827-1875) sculpteur. L.A.S. “Carpeaux”, Paris 18 juin 1865, à son fondeur et ami Victor THIÉBAUT ; 1 page et demie in-8 ; sous cadre.

Au sujet d’une statue qu’il offre au prince Impérial et du buste du Prince.

“La Cour quitte le Palais des Tuileries cette semaine, hâtez-vous de m’envoyer le buste de jeune fille que je vous ai prié de fondre, dans le but de l’offrir au Prince Impérial, veuillez y faire graver : “Hommage et reconnaissance / offert par l’auteur à Monseigneur le Prince Impérial / Carpeaux 1865”. Merci à l’avenir de votre empressement [...]. L’Empereur et l’Impératrice sont enchantés du buste que j’ai fait du Prince et de la statue. Enfin c’est un succès qui me rend bien joyeux surtout pour ceux qui comme vous, avez deviné l’avenir”...

500/700 €

222. Carpeaux Jean-Baptiste (1827/1875) : Le Prince impérial en buste, bronze patiné, grandeur nature, gravé sur le devant : "S. A. LE PRINCE IMPÉRIAL" et au dos : "F. BARBEDIENNE. FONDEUR" ; socle piédouche carré, signé sur le côté droit : "B^{TE} CARPEAUX TUILERIES PÂQUES 1865" ; hauteur 63 cm. Époque Second-Empire. Très bon état. 12 000/15 000 €

Jean-Baptiste CARPEAUX, Valenciennes 1827 – Courbevoie 1875. Sculpteur et peintre français, grand prix de Rome en 1854, il sculpta : *Le jeune pêcheur à la coquille* et *Le groupe d'Ugolin* ; il revint à Paris en 1861 où il obtiendra le soutien de la cour impériale et des commandes telles que *Le triomphe de Flore* pour la façade du Louvre, *La danse* pour l'Opéra, *La fontaine des quatre parties du monde* qui reflètent comme ses nombreux bustes la gaieté officielle et l'élan de cette époque. Nourri des exemples de la Renaissance, de Michel-Ange, de Rubens, de Rude, son art introduit une spontanéité expressive nouvelle et capte de façon presque impressionniste la sensation de l'instant.

PROVENANCE :

- Impératrice Eugénie.
- Collection FRANCESCHINI PIETRI.
- Inventaire de partage de la succession de BACIOCCHI dressé à l'Île-Rousse (Corse) par M. René MOROT, expert près le tribunal de Nice, le 22 juin 1924. Il est précisé dans cet inventaire que ce buste a été offert par l'Impératrice Eugénie à PIETRI.





223

- 223. Dessin du Prince impérial, Eugène Louis Napoléon Bonaparte (1856/1879) :** Cheval tirant une cantine, un personnage à l'avant guidant le cheval ; dessin à l'encre noire, signé et daté en bas à droite : "Louis Napoléon 1866" ; cadre moderne avec passepartout ; 23 x 36 cm. (Deux petits manques et deux petites déchirures).
Époque Second-Empire, 1866. Bon état.
800/1 200 €

- 224. Broc en porcelaine de Sèvres blanche** à filets d'or, à décor de fleurs, orné sur le devant du chiffre doré couronné d'Eugénie ; au dos la marque de Sèvres pour l'année 1857 et celle du peintre : "LM" ; hauteur 19,5 cm.
Époque Second-Empire. Bon état. 1 200/1 500 €

- 225. Le Prince impérial :** miniature ovale, photographiée sur porcelaine représentant le Prince impérial en buste, de face, en uniforme britannique ; cadre en bronze argenté orné de fleurs à la partie inférieure et d'un cartouche gravé : "1^{ER} JUIN 1879", la partie supérieure surmontée d'un ruban et d'une couronne impériale ; l'ensemble est présenté posé sur un cadre à photo rectangulaire, biseauté, recouvert de velours violet ; hauteur de la miniature 49 mm, largeur 39 mm, l'ensemble du cadre 16 x 12,5 cm. (Usure au velours).
Époque 1879. Bon état. 800/1 200 €

PROVENANCE : FRANCESCHINI PIETRI.

- 226. Photographie du Prince impérial** assis sur les genoux de son père l'Empereur Napoléon III, faite à Londres au retour de captivité, le 20 mars 1871 ; elle est collée sur un cartonnage du photographe : "W. & D. DOWNEY 57 & 61, EBURY STREET LONDON. S. W." ; cadre porte-photo en métal argenté, la partie inférieure ornée de quatre aigles impériales, le haut est agrémenté de la couronne impériale ; photo 16,5 x 11 cm, cadre 21 x 11,5 cm.
Époque, photo 1871 ; cadre probablement Second-Empire. Bon état. 800/1 200 €

PROVENANCE : FRANCESCHINI PIETRI.

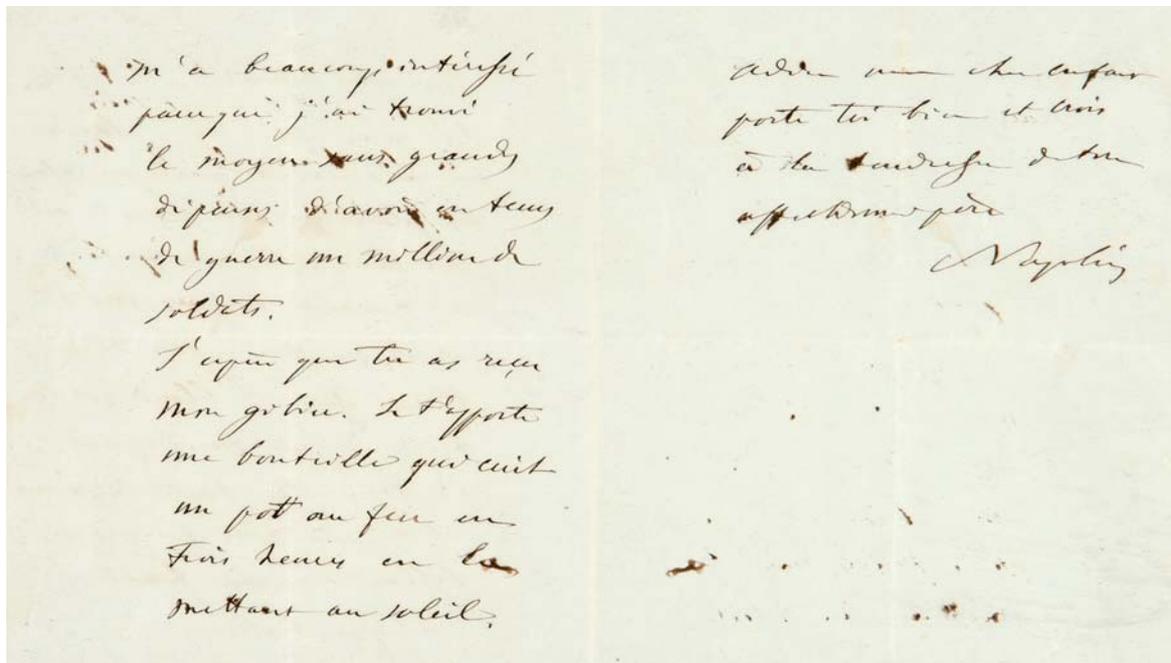
- 227. Buste de Napoléon III** en bas-relief, en plâtre, en uniforme de général ; présenté dans un cadre ovale, sous verre, en bois noirci ; hauteur : 22,5 cm, largeur : 17 cm.
Époque fin XIX^e. Bon état. 300/500 €



224

225

226

228. **NAPOLÉON III** (1808-1873).

L.A.S. "Napoléon", Saint-Cloud 9 septembre 1866, à son fils le PRINCE IMPÉRIAL ; 2 pages et demie in-8 au N couronné ; sous cadre.

Belle et rare lettre à son fils.

"Mon cher enfant, Tu m'as fait bien plaisir en m'écrivant parce que cela me prouve que tu penses à moi. De mon côté mes pensées se tournent toujours vers toi et il me tarde bien de t'embrasser. St Cloud est bien triste depuis ton départ, je travaille toute la journée et le soir nous jouons au billard ou on fait quelques lectures. Le travail que j'ai fait m'a beaucoup intéressé parce que j'ai trouvé le moyen sans grandes dépenses d'avoir en tems de guerre un million de soldats". Il espère qu'il a bien reçu le gibier, et lui apporte "une bouteille qui cuit le pot au feu en trois heures en la mettant au soleil. Adieu mon cher enfant porte toi bien et crois à la tendresse de ton affectionné père Napoléon".

Ancienne collection de l'abbé MISSET (n° 7277 de son inventaire).

1 500/2 000 €

229. **Maria-Manuella Kirkpatrick, comtesse de MONTIJO** (1794-1879) mère de l'Impératrice Eugénie, grande amie de Mérimée.

L.S. "C^{ss}e de Montijo", Madrid 13 ou 16 mars 1865, à son petit fils LOUIS-NAPOLÉON ; 4 pages in-8 (deuil) à son chiffre couronné ; sous cadre.

À son petit-fils le Prince Impérial pour son dixième anniversaire.

"Mon bien cher Louis, C'est aujourd'hui le jour de votre naissance. Vous entrez dans votre dixième année et vous serez bientôt un petit homme. Je viens vous féliciter, mon enfant, [...] pour vous dire combien je désire que ce jour se renouvelle dans bien des années pour le bonheur de vos parents et de cette belle France où vous régnerez un jour. Appliquez vous, étudiez beaucoup, mon cher enfant, afin de devenir digne de l'Homme éminent qui vous a donné le jour. Pour moi, pour qui ce jour est aussi un triste anniversaire, je ne puis que prier Dieu à la fois pour celle qui n'est plus et pour votre bonheur à venir, qui est la tendre sollicitude de mon cœur"...

Ancienne collection de l'abbé MISSET (n° 6286 de son inventaire).

300/400 €

230. **EUGÉNIE** (1826-1920) Impératrice.

L.A.S., [1863], à son fils LOUIS-NAPOLÉON ; 1 page et demie in-8 à son chiffre couronné, adresse "pour Louis" ; sous cadre.

Jolie lettre à son fils, lors de son voyage en Espagne. Elle était jointe à une lettre envoyée à l'Empereur, d'où la suscription "Pour Louis".

"Mon cher Louis j'ai bien pensé à toi depuis que je t'ai quitté malgré le plaisir que j'ai de me retrouver dans mon pays et d'entendre parler ma langue. En arrivant à Cadix j'ai vu des troupes françaises qui allaient au Mexique, j'ai été les voir et ils avaient l'air très content. Adieu mon fils bien aimé embrasse ta cousine pour moi et crois à ma tendresse. Ta mère Eugénie".

Ancienne collection de l'abbé MISSET (n° 7278 de son inventaire).

500/700 €

231. **Princesse MATHILDE** (1820-1904) fille de Jérôme Bonaparte, cousine de Napoléon III.

L.A.S. "Mathilde", 15 mars 1866, au PRINCE IMPÉRIAL ; 3 pages et demie in-12 à son chiffre couronné, enveloppe "Son Altesse le Prince Impérial aux Tuileries" ; sous cadre.

Pour les dix ans du Prince Impérial.

"Mon cher neveu C'est aujourd'hui le jour de votre naissance et je ne l'ai pas oublié car la Providence en vous faisant naître a comblé nos vœux. Votre vieille tante n'a jamais eu la rougeole excusez la donc si elle n'a pas voulu vous embrasser ce matin, mais croyez à tous les vœux sincères et tendres qu'elle forme pour votre bonne santé [...]. Je me prive bien en ne vous voyant pas en ce jour et je voudrais être remplacée auprès de vous par ce fragment d'armée prêt à vous défendre et à vous obéir" [soldats de plomb]... Elle signe "Votre très dévouée tante Mathilde".

Ancienne collection de l'abbé MISSET (n° 6285 de son inventaire).

300/400 €



233

232

232. Deux médailles commémoratives de la visite de S. M. l'Impératrice Eugénie et du Prince impérial à la Banque de France, le 23 juin 1866 ; avers au profil de l'Impératrice Eugénie par A. Bovy, d'après J. Peyre ; l'une en argent (118 g), l'autre en bronze ; diamètre 63,5 mm. Elles sont présentées dans un écrin rectangulaire à pans coupés, recouvert de maroquin vert doré aux fers, aux grandes armes de l'Empire, l'intérieur est en soie et velours verts ; 19 x 10 cm.
Époque Second-Empire. Très bon état. 800/1 000 €

233. Rare et émouvant coffret : Souvenir du Prince impérial, contenant à l'origine trois médailles, une en or, une en argent et une en bronze, avers au profil du Prince impérial par A. Bovy et J. Peyre ; revers ornés sur le pourtour d'une couronne de roses ; diamètre 46 mm, celle en argent pèse 50 g.

Il ne subsiste que les médailles en argent et en bronze, celle en or a été remplacée par une médaille en vélin portant l'inscription auto-graphe : "Cette médaille a été placée par moi dans le cercueil du Prince impérial. Franceschini Pietri". Elles sont présentées dans un écrin à pans coupés recouvert de maroquin vert doré aux fers, aux grandes armes impériales de l'Empire, intérieur en soie et velours verts, la soie du couvercle porte l'inscription dorée aux fers : "DONNÉ PAR L'EMPEREUR À MR FRANCESCHINI PIÉTRI-PARIS 1864" ; 21,5 x 8 cm.

Époque Second-Empire. Très bon état.

3 000/4 000 €

PROVENANCE : FRANCESCHINI PIETRI.

BIBLIOGRAPHIE : Jean-Claude LACHNITT, Le Prince impérial Napoléon IV, Paris, éditions Perrin, 1997, page 305 : "Avant la fermeture du couvercle, Piétri, au nom d'Eugénie, après avoir placé à côté du corps des médailles frappées sous l'Empire, dont une à l'effigie de Louis enfant, pose un dernier baiser sur son front".

234. Sceau à cire, probablement du Prince impérial, en argent, rectangulaire aux chiffres : "N" et double : "E", surmontés de la couronne impériale ; manche rond en jaspe sanguin ; sceau 26 x 21,5 mm, hauteur totale 87,5 mm.

Époque Second-Empire. Bon état.

1 500/2 000 €

PROVENANCE : Impératrice Eugénie.

POINÇON : "EM", un mât vertical, Étienne Louis MASSON 41, rue Rambuteau, 8, rue des Puits, puis 29, rue aux Ours.



234

235. Achille BAZAINE (1811-1888) maréchal de France.

L.A.S. "Bazaine", Mexico 9 mars 1866, au PRINCE IMPÉRIAL ; 1 page in-4, en-tête *Corps expéditionnaire du Mexique, Cabinet du Maréchal Commandant en Chef* ; sous cadre.

Pour l'anniversaire des dix ans du Prince Impérial.

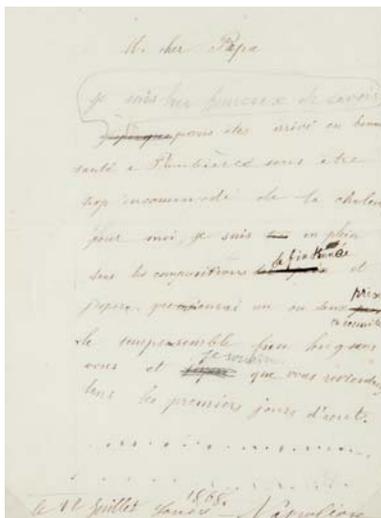
"Monseigneur, Un dévoué serviteur de l'Empereur joint ses vœux à ceux que la France entière et surtout son armée adressent à Dieu le 16 mars pour que sa protection continue à vouer V.A.I. de la santé nécessaire au commandement des armées et les qualités qui font les grands souverains"...

On joint une L.A.S. de la maréchale MACDONALD, duchesse de Tarente, 17 décembre 1866 (3 pages in-12, vignette), remerciant le Prince Impérial de l'envoi d'un dessin ; elle gardera "comme une chère relique, ce petit dessin qui rappellera toujours à tous les miens, votre gracieuse enfance"...

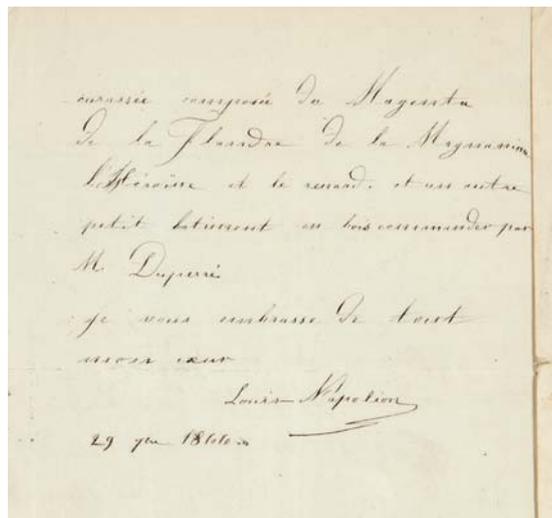
Ancienne collection de l'abbé MISSET (n^{os} 6290 et 6417 de son inventaire).

300/400 €

236. **Le PRINCE IMPÉRIAL.** 1856-1867. Documents historiques extraits du *Moniteur Universel*. Lille, L. Danel, 1867, in-folio, 174-[3] pp., percaline noire chagrinée, tranches rouges (*rel. de l'époque*).
Ouvrage de prestige "offert à leurs majestés impériales", contenant la publication d'actes officiels concernant le Prince Impérial. Rare publication tirée à 80 exemplaires "en présence de l'empereur Napoléon III" le 27 août 1867.
Exemplaire octroyé à Firmin Raimbeaux, "écuyer de l'Empereur". 200/300 €
D'après les Almanach impériaux, Raimbeaux avait été nommé le 12 juillet 1864, Ecuyer de la Maison de l'Empereur en remplacement de Raoul de Gramont, le fils du général Delmas. Il sera décoré début juin de l'année 1867, chevalier de la Légion d'Honneur pour avoir protégé Napoléon III accompagné du Tsar Alexandre en visite à Paris à l'occasion de l'exposition universelle, lors de l'attentat du Bois de Boulogne ; au retour de la Revue militaire de Longchamp, «escortant la calèche impérial, a poussé son cheval en avant qui a reçu dans la tête la balle du polonais Berezowski.» L'ouvrage fut certainement offert au récipiendaire en souvenir de ces événements tragiques, qui entraînèrent un froid entre la Russie et la France.
237. **CONNEGLIANO (Duc de). Le Second Empire. La Maison de l'Empereur.** Paris, Calmann Lévy, 1897, in-4, demi-maroquin bleu à coins, dos à nerfs, chiffre couronné en pied, tête argenté (reliure de l'époque).
Exemplaire du Comte Gaston de Thannberg, avec son chiffre au dos, son ex-libris et sa signature. Dos frotté.
Joint un ensemble d'ouvrages sur l'Empire et le Second Empire (Masson, Méneval, etc.). 100/120 €
238. **NAPOLÉON IV (1856-1879) Prince Impérial.**
L.A.S. "Louis-Napoléon" (brouillon), 22 juillet 1868, à son père NAPOLÉON III ; 1 page in-8 avec ratures et corrections ; sous cadre.
Touchante lettre à son père en cure à Plombières.
"Mon cher Papa, [J'espère] Je suis bien heureux de savoir que vous êtes arrivé en bonne santé à Plombières sans être trop incommodé de la chaleur. Pour moi, je suis en plein dans les compositions [des prix] de fin d'année et j'espère que j'aurai un ou deux [prix] prix ou accessites. Le temps semble bien long sans vous et [J'espère] je souhaite que vous reviendrez dans les premiers jours d'août"...
Ancienne collection de l'abbé MISSET (n° 7395 de son inventaire). 1 000/1 500 €
239. **NAPOLÉON III (1808-1873).**
L.A.S. "Napoléon", Paris 24 avril 1868, à l'amiral d'HORNOY "commandant l'escadre de l'Océan" ; demi-page in-8 au N couronné gaufré, enveloppe ; sous cadre avec une photographie signée du Prince Impérial.
L'Empereur remercie l'amiral de sa lettre : "C'est avec plaisir que je vois mon fils faire son premier voyage sous vos hospices, car je sais qu'il ne saurait être entre meilleures mains. Croyez à mes sentiments d'amitié"...
On joint une photographie signée du Prince Impérial : "Louis-Napoléon", 10,5 x 6 cm, représentant le jeune prince en pied, casquette à la main (Photographie Levitsky, Le Jeune succ^r) ; au dos, d'Hornoy a noté : "Donné par le prince Impérial à la suite du voyage de Cherbourg à Brest sous mon pavillon".
Plus une L.A.S. de l'Impératrice Eugénie, Camden Place 7 février 1873, au contre-amiral d'Hornoy, suite au décès de Napoléon III : "Le coup affreux qui a brisé ma vie et qui est venu frapper mon fils si cruellement nous a ravi en un instant ce que nous avions de plus cher !"... (3 p. in-8 deuil, enveloppe). 400/500 €
240. **NAPOLÉON IV (1856-1879) Prince Impérial.**
L.A.S. "Louis-Napoléon", [Biarritz] 29 septembre 1866, à son ami Louis CONNEAU ; 1 page et demie petit in-4 (petites fentes aux pliures) ; sous cadre.
Charmante lettre à l'âge de dix ans.
[Louis CONNEAU (1856-1930), fils du docteur et ami de Napoléon III, fut pour le Prince Impérial le compagnon de jeu de son enfance et demeura par la suite son confident. Il suivra comme lui la carrière militaire, entrant aussi à l'Académie militaire royale de Woolwich.]
"Mon cher Conneau, [...] J'ai été voir les Pyrénées et une grotte de deux lieus de long, je montais un petit cheval grand comme Doctor, qui étant tombé dans un ravin se relève retombe se cabre et se tournant de coté ne me jeta pas par terre. J'ai été voir l'escadre curassée composée du Magenta de la Flandre de la Magnanime l'Héroïne et le renard, et un autre petit bâtiment en bois commander par M. Duperré"...
Ancienne collection Christopher FORBES (5 mars 2016, n° 96).
On joint une L.A.S. de Louis CONNEAU au Prince Impérial, 31 juillet 1867 : "Je suis allé deux fois à Satory, où, pour la première fois, j'ai entendu la canonnade de près" ; il le remercie de son cadeau (1 page et demie in-8). *Ancienne collection de l'abbé Misset* (n° 6418 de son inventaire). 500/700 €



238



240

241. **NAPOLÉON IV (1856-1879) Prince Impérial.**
L.A.S. "Napoléon" à la suite d'une L.A.S. de son ami Adrien BIZOT (1848-1929, futur général), Chislehurst 1er décembre 1878, à Mme BIZOT ; 2 et 1 pages in-8 au N couronné ; sous cadre.
Lettre écrite par les deux amis d'enfance.
[Veuve du général Bizot, Mme Bizot avait été nommée sous-gouvernante du Prince Impérial à sa naissance, et les garçons avaient grandi très proches l'un de l'autre.]
Adrien Bizot envoie ses nouvelles à sa mère, racontant son séjour en Angleterre avec le Prince : dîner à Londres au Malborough Club, représentation en anglais de la Périochole au théâtre de l'Alhambra, etc. "Le Prince vient d'entrer, [...] il a voulu seul te donner la marque de souvenir que tu trouveras ci-jointe [...] il a eu seul la pensée de t'adresser ces quelques lignes. Nous partons mardi soir pour aller passer quelques jours chez Lady Delaware. [...] Je fais provision de souvenirs, et j'aurai, je crois, de bonnes choses à te raconter". Il demande qu'on lui envoie La Guerre de Crimée de Camille Rousset : "Le Prince le demande, il n'en a lu que des extraits, il serait bon qu'il la connut"... Le Prince Impérial prend alors la plume, "pour me rappeler à votre souvenir. Je vous prie d'excuser la forme sous laquelle je vous envoie ces quelques lignes que m'a dicté l'affection que je vous porte mais j'ai pensé que l'expression de mes tendres sentiments serait d'autant mieux accueillie par vous qu'elle ferait suite à la lettre de votre fils, c'est pour cela que j'y ai glissé furtivement ce griffonnage"...
500/700 €
242. **NAPOLÉON IV (1856-1879) Prince Impérial.**
L.A.S. "Louis-Napoléon", 10 avril 1870, à sa cousine Constance BONAPARTE ; 1 page in-8 au N couronné ; sous cadre.
À sa cousine Constance, la fille de Lucien Bonaparte, religieuse.
Il la remercie pour les compliments qu'elle lui avait adressés pour son anniversaire : "Je suis entré dans ma quinzaine année et pour accomplir mes devoirs, chaque jour plus graves, je ne doute pas que des prières comme les vôtres ne m'aident puissamment à obtenir le secours d'en haut"...
Ancienne collection de l'abbé MISSET (n° 7376 de son inventaire).
400/500 €
243. **NAPOLÉON IV (1856-1879) Prince Impérial.**
2 L.A.S. "Louis Napoléon", août 1870 ; 1 page in-8 chaque ; sous cadre.
Le Prince Impérial au front.
[La guerre à la Prusse avait été déclarée le 19 juillet 1870, et Napoléon III décida qu'il se rendrait sur le théâtre des opérations accompagné de son fils. Leur départ eut lieu le 28 juillet 1870 ; le Prince Impérial se tint d'abord aux côtés de son père, puis, quand les revers rendirent leur présence conjointe trop risquée, l'adolescent fut placé en retrait à l'arrière.]
7 août 1870, à son ami Louis CONNEAU "Mon cher Conneau, je vous remercie de votre lettre elle m'a fait grand plaisir. Comme vous pouvez le savoir l'Empereur a fait un mouvement de retraite pour rejeter les Prussiens dans le Rhin. Vous savez comme je les déteste ces animaux là ! J'espère que nos soldats leur donneront une tripotée comme jamais ils n'en ont reçue. Ils ont déjà un grand nombre d'hommes pris, tués, ou blessés"...
[Rethel 24 août 1870], à sa mère l'Impératrice EUGÉNIE. "Nous sommes tous à Rethel en très bonne santé. Je vous embrasse tendrement. Votre affectionné et respectueux fils"...
On joint une dépêche manuscrite d'Eugénie au Prince Impérial, [Saint-Cloud 30 juillet 1870] : "Ton père me dit que tu as dormi 16 heures de suite. Je te suppose reposé. Embrasse bien tendrement ton père pour moi, et prends garde qu'il ne prenne froid. Ta mère qui t'aime"... Avec apostille des services de télégraphie.
Ancienne collection Christopher FORBES (5 mars 2016, nos 105-106).
2 500/3 000 €
244. **Napoléon-Jules ESPINASSE (1853-1934) fils d'un général tué à Magenta, il fut élevé avec le Prince Impérial, et devint général.**
L.A.S. "N. Espinasse", [vers 1865 ?], au PRINCE IMPÉRIAL ; 2 pages in-8 ; sous cadre.
Lettre de son ami d'enfance.
"Monseigneur, J'ai été désolé de quitter Paris sans voir Votre Altesse". Sa mère a été appelée au chevet de son grand-père qui est très malade : "Je n'aurai donc le bonheur de voir Votre Altesse que pendant son séjour à Biarritz". Il regrette de rester si longtemps sans le voir...
On joint une photographie du jeune Espinasse en costume tyrolien (format carte de visite).
Ancienne collection de l'abbé MISSET (n° 6408 de son inventaire).
300/400 €
245. **Dessin du Prince impérial, Eugène Louis Napoléon Bonaparte (1856/1879) : Un officier de hussards et son régiment ;**
dessin au crayon noir, signé et daté en bas à gauche avec envoi autographe à son ami Alfred de Marbot : "Nap. 1873 à Alfred de Marbot" ; cadre en acajou orné de feuilles de lauriers et de couronnes dans les angles, avec passepartout ; 23,5 x 42 cm. (Dessin légèrement insolé).
Époque Troisième-République, 1873. Bon état.
600/800 €
PROVENANCE :
- Au dos, une étiquette de la collection du Baron Pierre de BOURGOING qui fut un ami proche du Prince impérial ; il était le fils de l'écuyer de l'Empereur.
- Collection Christopher FORBES, 2^e vente, Osenat, 6 mars 2016, n° 300.
Ce dessin est dédié à Alfred de MARBOT, fils du général du Premier-Empire.

246. **Dessin du Prince impérial, Eugène Louis Napoléon Bonaparte** (1856/1879) : Militaires combattant, un blessé au sol au premier plan, près de lui un officier, également blessé, s'appuyant contre un mur, à ses pieds un képi ; dessin au crayon signé en bas : "Napoléon" ; probablement exécuté à Chislehurst ; cadre à baguette en bois naturel, avec passepartout ; 26 x 37,5 cm. (Quelques rousseurs au bas).
Époque Troisième-République. Bon état.

1 500/1 800 €

PROVENANCE : Au dos, numéro d'inventaire : "7279" de la collection de l'abbé MISSET.



245

247. **Augustin Aimé Joseph Le Jeune**, photographie : Portrait du Prince impérial à cheval, deux jours avant son départ de Saint-Cloud, le 28 juillet 1870, pour la guerre contre la Prusse ; le support de la photo est contresigné : "Napoléon" ; elle est posée sur une feuille de vélin, annotée en haut à gauche : "Le Jeune, Saint-Cloud (Augustin Aimé Joseph Le Jeune), photographe 350 rue Saint-Honoré Paris", à droite : "26 juillet 1870, signé en 1874-1875" et en bas à gauche : "Cette photographie "unique", je crois, fut faite à St-Cloud le 26 juillet 1870 et donnée par le Prince à M. le Baron de Bourgoing au moment de son départ pour la guerre. Elle n'a été signée que beaucoup plus tard, lors du séjour de M. le Baron de Bourgoing à Arenenberg, après la mort de l'Empereur. Elle m'a été cédée par son propriétaire en 1908. E. Misset" ; cadre en bois noirci, sous verre ; 16 x 11 cm, avec le cadre 56 x 42 cm. On joint **une affiche** : "PROCLAMATION DE L'EMPEREUR AU PEUPLE FRANÇAIS" concernant le départ de l'Empereur Napoléon III et du Prince impérial, datée de Paris le 22 juillet 1870 ; 70 x 50 cm.

Époque 1870. Bon état.

1 500/2 000 €

PROVENANCE : Abbé Marie Joseph Eugène MISSET.



246

248. **Trois photos**, une de Percy : Le cheval du Prince impérial, monté par lui le jour où il fut tué, en Afrique du Sud, le 1^{er} juin 1879 ; tirage argentique monté sur carton ; 13,5 x 18,3 cm et deux photos anglaises, l'une représentant le Prince impérial en tenue militaire anglaise, dernière photo prise avant son départ pour la guerre par London stereoscopic Co et l'autre en tenue civile, portant le grand-cordon de la Légion d'honneur, par Elliott & Fry 55, Baker St. London. W ; environ 16 x 10,5 cm. Les trois photographies sont présentées dans un seul cadre en bois naturel, sous verre ; 64 x 34 cm.

Époque Troisième-République. Bon état. 700/900 €

Rare photographie de Percy : le cheval monté par le Prince impérial, le jour où il fut tué, le 1^{er} juin 1879. Ayant perdu ses deux montures au cours du voyage, le Prince fit l'acquisition de ce cheval à la robe grise le 3 avril, peu après son arrivée en Afrique du Sud ; il l'avait acheté à Durban auprès d'un certain Meyrick BENNET, directeur de la Randes-Bros & Hudson pour 25 £. Percy était réputé pour être "Skittish" (ombrageux). Au cours d'une reconnaissance, le Prince et sa patrouille furent attaqués par une tribu zouloue ; désarçonné par son cheval, le Prince avait opposé une résistance héroïque avant d'être massacré. Cf. LACHNITT, art. *La mort du Prince impérial* (photographie reproduite dans son livre).



248

247



249. Gustave Le Gray (1820/1884) : deux photographies du camp de Châlons, 1857 :

- La messe au camp de Châlons en présence de l'Empereur et de l'Impératrice ; tirage albuminé d'après négatif verre au collodion, non monté, non signé ; 28,9 x 36,5 cm.
- Manœuvres, la voie romaine ; tirage albuminé d'après négatif verre au collodion, numéroté au dos en bas, à droite : "17017", nom monté ; 27,1 x 35,4 cm.

Jean Pierre Désiré Delaplace (1830/1892) : une photographie du camp de Châlons, 1857 :

- Camp de Châlons, 1857, la tente du Prince impérial ; 23 x 14 cm.

Cadres en bois laqués noir, avec passepartout.

Époque Second-Empire. Bon état.

4 000/6 000 €

Gustave LE GRAY, né le 30 août 1820 à Villiers-le-Bel † le 29 juillet 1884 au Caire. Photographe français, auteur notamment de la première photographie officielle d'un chef de l'État français, Louis Napoléon BONAPARTE, avant de devenir le photographe officiel de la famille impériale.

Jean Pierre Désiré DELAPLACE 1830/1892. Il ouvrit un atelier à Mourmelon-le-Grand (Marne), vers 1863 ; il précise, au dos de ses photos, qu'il est photographe officiel de l'École normale du tir au camp de Châlons.

250. Chemise du Prince impérial, Eugène Louis Napoléon Bonaparte (1856/1879) en batiste blanc, s'enfilant par la tête, col amidonné, plastron plissé, piqué et amidonné ; elle ferme sur le devant par cinq boutons en nacre, dos à multiples plis d'aisance et pans à ouvertures latérales ; elle porte, sur la patte de maintien, brodés au fil rouge : "59-S 850" et le chiffre "N" entrelacé avec deux : "L" et surmonté de la couronne impériale ; les poignets de manches sont fermés par deux boutons ; elle est présentée encadrée sous verre ; cadre en bois laqué noir. (Manque six petits boutons de nacre).

Époque vers 1874/1875. Bon état.

2 500/3 000 €

PROVENANCE : FRANCESCHINI PIETRI.



250



251

251. Souvenir de Napoléon Eugène Louis Bonaparte, Prince impérial :

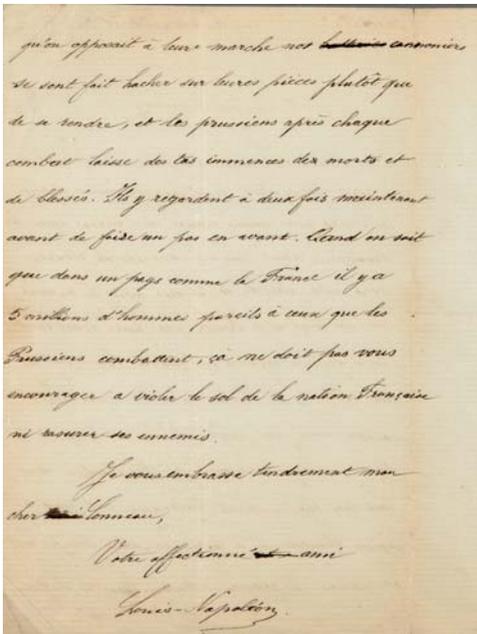
Chaussette en coton ivoire à rayures bleu foncé, brodée sur les côtés, à la partie haute d'un : "N" en fil rouge ; elle est accompagnée d'une enveloppe de deuil portant l'inscription : "*Chaussette portée par le Prince impérial peu de jours avant sa mort et qui m'a été donnée par son valet de chambre Uhlmann le 11 juillet 1879 à bord de L'enchantress*" ; elle est présentée dans un grand cadre en bois noir sous verre.

Époque 1879. Bon état.

2 500/3 000 €

Xavier UHLMANN, 1828/1904, il entre aux Tuileries au début de 1857 en tant que valet de pied ; d'abord huissier au cabinet de l'Empereur pendant quelques mois, il est ensuite attaché à la personne de l'héritier du trône, le Prince impérial. Promu valet de chambre, il devient en 1867 valet de chambre de jour de Napoléon III, pendant un an, avant d'être nommé valet de chambre personnel du Prince impérial, il reste à son service comme valet de pied, jusqu'à sa mort, en 1879. Compagnon d'exil en Angleterre, il est la seule personne que le Prince accepte pour l'accompagner lors du (dernier) voyage jusqu'en Afrique du Sud. Il sera ensuite trésorier de l'Impératrice Eugénie et régisseur du domaine impérial de Farnborough Hill jusqu'à son propre décès.

PROVENANCE : Collection Christopher FORBES, Ose-
nat, 2^e vente le 6 mars 2016, n° 287.



252. NAPOLÉON IV (1856-1879) Prince Impérial.

L.A.S. "Louis-Napoléon", Rethel 24 août 1870, à son ami Louis CONNEAU ; 2 pages in-8 ; sous cadre.

Belle lettre de la guerre de 1870 sur la charge de Reichshoffen.

"Mon cher Conneau, Il y a déjà longtemps que je ne vous ai écrit, et il s'est passé bien des choses depuis ce temps ; nous avons essué des échecs mais les Prussiens n'ont pas été exempts de revers, voilà déjà plus de 4 fois que nous les battons coup sur coup et je trouve que pour avoir tant parlé de nos défaites on parle bien peu de nos victoires ; les Prussiens sont écrasés, harrassés, vaincus non pas par le nombre mais par la bravoure de nos soldats ; à Rheimshoffen deux fois nos régiments de Cuirassiers ont percé les lignes Prussiennes à la charge, deux fois ils ont été sabrer les réserves à travers tous les obstacles qu'on opposait à leur marche nos canonniers se sont fait hacher sur leurs pièces plutôt que de se rendre, et les prussiens après chaque combat laisse des tas immences de morts et de blessés. Ils y regardent à deux fois maintenant avant de faire un pas en avant. Quand on sait que dans un pays comme la France il y a 5 millions d'hommes pareils à ceux que les Prussiens combattent, ça ne doit pas vous encourager à violer le sol de la nation Française ni raser ses ennemis"...

Ancienne collection Christopher FORBES (5 mars 2016, n° 106).

2 000/2 500 €

252

253. NAPOLÉON IV (1856-1879) Prince Impérial.

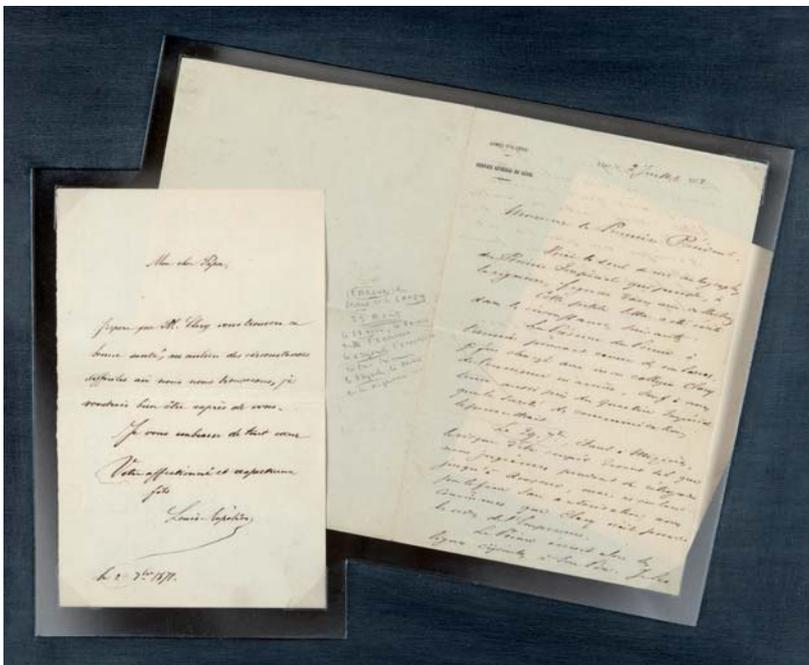
L.A.S. "Louis-Napoléon", 2 septembre 1870, à NAPOLÉON III ; 1 page in-8 ; sous cadre avec portrait.

Touchante lettre écrite à son père le jour même de la capitulation de Sedan.

"Mon cher Papa, J'espère que M. Clary vous trouvera en bonne santé ; au milieu des circonstances difficiles où nous nous trouverons, je voudrais bien être auprès de vous. Je vous embrasse de tout cœur"...

[Cette lettre ne devait jamais arriver à destination, car elle fut interceptée par l'aide de camp du Prince, le commandant LAMEY, qui l'avait jugée trop sommaire, comme l'explique sa lettre jointe du 2 juillet 1872, non dépourvue d'erreurs chronologiques, provoquées par une faute du Prince qui avait daté sa lettre du 29 (le 9 a été depuis gratté).]

2 000/2 500 €



253



256

254. **NAPOLÉON IV** (1856-1879) Prince Impérial.

L.A.S. "Louis-Napoléon", Chislehurst Camden Place 18 octobre 1872, à des amis ; 1 page in-8 ; sous cadre.

Sur son succès aux examens et son admission à Woolwich, trois mois avant la mort de son père.

"Mes chers amis, quand on ressent un grand chagrin ou une grande joie, c'est un sentiment naturel et spontané de penser à ses amis et de les associer à sa peine et à son plaisir. Je viens d'être reçu à Woolwich après un bon examen, je vous en annonce donc la nouvelle en vous priant de partager ma satisfaction et de ne pas oublier votre affectionné ami"...

500/700 €

255. **NAPOLÉON III** (1808-1873).

L.A.S. "N", Ch. [Chislehurst] 6 août 1871, à Eugène ROUHER ; 3 pages in-8 ; sous cadre.

Intéressante lettre sur ses fils naturels.

[Ces deux fils, conçus en captivité à Ham, Eugène (1843-1910) et Alexandre (1845-1882) BURE, avaient été adoptés et reconnus en 1858 par le frère de lait de Napoléon III Pierre-Michel Bure (1808-1882), lors de son mariage avec la mère des garçons, Éléonore Vergeot (1820-1886). La lettre est adressée à Eugène ROUHER (1814-1884), ancien ministre d'État de l'Empereur, et chef des bonapartistes en France.]

Il commence par régler un problème avec les frères ABBATUCCI (grande famille corse, dont le père était Garde des Sceaux sous Napoléon III), en envoyant les sommes convenues... "J'ai reçu une lettre de Bure qui crie misère et dit qu'il lui est impossible de donner à ses deux fils ce qu'il leur avait promis. J'ignore ce qu'il y a de vrai dans cette déclaration. Mais entre nous et confidentiellement que l'Impératrice comme toutes les femmes a ses antipathies non raisonnées, elle a pris Bure en haine et croit comme l'évangile ce que lui disent ses fils dont la véracité me semble très douteuse : je ne les crois pas animés de bons sentiments. Je vous prie donc dans cette affaire d'agir avec impartialité et de ne pas vous fier à ce que disent les jeunes gens. Je vous prie de garder le secret de ce que je vous dis et de brûler ma lettre après l'avoir reçue". Puis sur la politique : "Je crois comme vous que l'avenir est gros d'orages, l'intérêt de publier aujourd'hui et que M. THIERS reste à son poste. [...] Ce qu'il importe le plus c'est de trouver de bons candidats pour les élections prochaines"...

1 000/1 500 €

256. **NAPOLÉON IV** (1856-1879) Prince Impérial.

Ensemble de 11 lettres et pièces, dont 8 du Prince Impérial, écrites à Woolwich ou au sujet de Woolwich ; le tout monté sur ff. de papier vélin en un volume cartonné.

Bel ensemble sur le Prince Impérial à l'Académie militaire de Woolwich.

[The Royal Military Academy de Woolwich formait les officiers d'artillerie de l'armée britannique. En 1872, le Prince Impérial y fut admis sur concours (38^e sur 200), y étudia deux ans et, en février 1875, en sortit 7^e sur 35 promus aux grades de lieutenant, alors même qu'il avait demandé à subir les épreuves en anglais. Il y noua des relations amicales avec son officier instructeur, le Major Edward John Ward-Ashton (1836-1880), vétéran de la guerre de Crimée, et avec trois camarades, les futurs généraux Josceline Heneage Wodehouse et Frederick George Slade, et le futur secrétaire particulier de la Reine Victoria Arthur John Bigge, qui tous serviraient comme lui dans la guerre contre les Zoulous.]

NAPOLÉON IV. L.S. "Napoléon", écrite par sa mère EUGÉNIE, à sa "chère tante", Camden Place 15 septembre [1873] (3 p. in-8, deuil), regrettant de n'avoir pu l'embrasser au 15 août ; Eugénie ajoute qu'elle a servi de secrétaire à son fils "qui est très occupé dans ce moment pour ses études".

NAPOLÉON IV. L.S. "Napoléon", Woolwich 15 janvier [1874] (1 p. in-8, petit deuil), remerciant d'une lettre sur le "pouvoir que la France moderne veut à sa tête pour la satisfaction de ses sentiments et de ses intérêts"...

NAPOLÉON IV. L.S. "Napoléon", Woolwich 8 avril [1874] (1 p. in-8), remerciant de souhaits, et évoquant les "émotions d'un récent anniversaire".

NAPOLÉON IV. L.A.S. "Napoléon" à son ami Louis Conneau, [1874] (1 p. in-8 au N couronné, mouillures). Il félicite Conneau de ses succès qui montrent "l'application et l'intelligence que vous avez apporté à vos études pendant l'année qui vient de s'écouler", avant d'intégrer le "*premier bataillon de France* [Saint-Cyr] vous avez mérité cet honneur d'une façon éclatante, qui fait plaisir à votre camarade qui grâce à Dieu n'est pas comme le dit notre ami le Siècle 38^e sur 38"... [le journal *Le Siècle* avait ironisé sur les résultats du Prince Impérial].

NAPOLÉON IV. P.S. "Napoléon", bon de permission, Woolwich 28 mai 1874.

NAPOLÉON IV. L.S. "Napoléon", Camden Place 24 février 1875, à Jérôme David (petit-fils du peintre) (1 p. in-8 au N couronné), le remerciant de ses félicitations "sur le résultat de mes examens de Woolwich. [...] Plus maître de mon temps, je pourrai désormais m'occuper plus assidûment de mes intérêts politiques"...

Robert Parker RADCLIFFE, Deputy Adjutant-General of the Royal Artillery, Londres 7 juillet 1875 (2 p. in-8, enveloppe), au Major Ward Ashton, à la batterie duquel il affecte le Prince Impérial.

NAPOLÉON IV. L.A.S. "Napoléon", Chislehurst 3 novembre 1875 (1 p. ¼ in-8 en anglais, enveloppe), au Major Edward John Ward-Ashton ; il raconte sa visite manquée au Duc de Cambridge à Londres, espère qu'ils seront bientôt voisins, avec son souvenir à tous les officiers de la batterie.

NAPOLÉON IV. L.A.S. "Napoléon", Arenenberg [octobre 1876] (2 p. in-8 en anglais), au Major Ward-Ashton ; il le remercie de son rapport sur les manœuvres prussiennes...

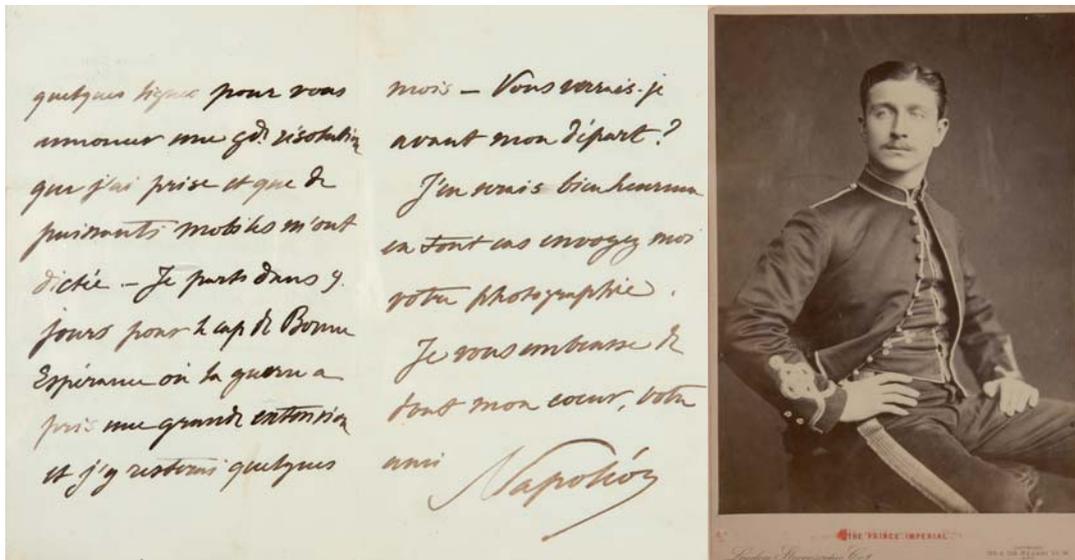
Frederick George SLADE. L.A.S., Woolwich 8 octobre 1876, au Major Ward-Ashton, transmettant la lettre du Prince.

NAPOLÉON IV. L.A.S. "Napoléon", [Cowes, île de Wight, 23 septembre 1877] (2 p. in-8, enveloppe, en anglais), au Major Ward-Ashton à Woolwich. Il annonce la mort du comte Clary, qui est pour lui une grande perte...

Plus une photographie de groupe du régiment du Royal Artillery, avec le Major Ward-Ashton et le Prince Impérial.

Ancienne collection Christopher FORBES (9 avril 2016, n° 18).

1 000/1 500 €



257

257. NAPOLEÓN IV (1856-1879) Prince Impérial.

5 L.A.S. "Napoléon", février 1879 ; 18 pages in-8 ; montées sur onglets dans un volume cartonné petit in-fol.

Très bel ensemble sur son engagement dans la guerre de l'Angleterre contre les Zoulous.

[Le 22 janvier 1879, l'armée anglaise avait été défaite à Isandhlwana, perdant 800 hommes. Dès que la nouvelle fut connue à Londres le 11 février, il fut décidé d'envoyer une expédition punitive placée sous le commandement de Lord Chelmsford. De nombreux officiers s'engagèrent, dont les amis de Woolwich du Prince Impérial. Celui-ci prit sa décision très rapidement : dès le 17 février, il demanda à partir au duc George de CAMBRIDGE, commandant en chef de l'Armée britannique, qui lui opposa d'abord un refus, de même que le premier ministre Disraëli, mais, par l'intermédiaire de l'Impératrice Eugénie (pourtant réticente), la Reine Victoria donna son accord le 24 février : le Prince Impérial pouvait aller en Afrique du Sud, mais comme observateur, sans commandement. Il s'embarqua le 27 février à Southampton. Le 25 février 1879, le duc de Cambridge écrivait à Lord Chelmsford : "ma seule crainte est qu'il soit trop courageux" ; en effet, le Prince trouva la mort au combat le 1er juin 1879.]

Les trois premières lettres sont adressées au duc George de CAMBRIDGE, commandant en chef de l'Armée britannique.

Gloucester House [résidence du duc de Cambridge, février 1879]. Il regrette de l'avoir manqué : "Je serais heureux de causer avec Votre Altesse Royale du nouveau plan que sa lettre m'expose [...] Je serais disposé à m'embarquer dans n'importe quelle condition si une fois rendu sur le théâtre des opérations il m'était possible de servir dans une situation quelconque"...

Junior United Service Club à Londres, 21 février 1879. Il a reçu sa lettre : "Avant de vous dire toute la peine qu'elle m'a causée je tiens à remercier Votre Altesse Royale de la flatteuse approbation qu'elle donne aux motifs qui ont déterminé ma démarche. J'eusse été heureux de partager les fatigues et les dangers de mes camarades, qui tous ont le bonheur de faire campagne. Quoique je ne sois pas vaniteux au point de croire que mes services pouvaient être utiles à la cause que je voulais servir je trouvais toutes fois dans cette guerre l'occasion de témoigner ma reconnaissance envers la Reine et la nation d'une façon qui plaisait à mon caractère. - Lorsqu'à Woolwich et plus tard j'eus l'honneur de porter l'uniforme anglais j'espérais que ce serait dans les rangs de nos alliés que je ferais mes premières armes. En perdant cet espoir je perds une des consolations de mon exil. Je n'en reste pas moins profondément dévoué à la Reine et profondément reconnaissant à Votre Altesse Royale de l'intérêt qu'elle m'a toujours témoigné"...

South Western Hotel, Southampton, [vers le 26 février 1879]. "Avant de quitter l'Angleterre, je tiens à remercier Votre Altesse Royale de l'intérêt dont elle m'a donné ces temps derniers tant de preuves. Je suivrai les bons conseils qu'elle veut bien me donner et je la prie de croire à ma reconnaissance qui ne finira qu'avec ma vie"...

Les deux autres lettres sont adressées à son ami intime Louis CONNEAU.

Camden Place, Chislehurst, 18 février 1879. Il lui reproche de ne pas lui avoir écrit depuis longtemps : "Est-ce ainsi que l'on oublie un camarade qui vous aime comme s'il était votre frère ? Je vous écris ces quelques lignes pour vous annoncer une grande résolution que j'ai prise et que de puissants mobiles m'ont dictée. - Je pars dans 9 jours pour le cap de Bonne Espérance où la guerre a pris une grande extension et j'y resterai quelques mois. Vous verrez-je avant mon départ ? J'en serais bien heureux. [...] Ne parlez à personne de ma résolution. - Je m'embarque le 27 fév[rier]"...

25 février 1879. Son ami Espinasse expliquera à Conneau les motifs de son départ. "Ne croyez pas que j'agisse à la légère ni que j'abandonne mes devoirs envers le pays. J'ai cru utile de montrer une fois pour toutes que j'étais de ceux qui savent se décider et mépriser les blâmes. Ce n'est qu'à ce prix qu'on persuade au public qu'on est fait de la pâte des hommes nés pour le commandement. Je vous embrasse de tout mon cœur et je regrette que vous ne partagiez pas mon bonheur d'aller au feu"...

On joint 2 photographies : le Prince Impérial en uniforme (*London Stereoscopic Company*) ; groupe d'officiers de Woolwich, avec le Prince Impérial au centre (photo par Taylor à Woolwich).

Ancienne collection Christopher FORBES (5 mars 2016, nos 133-134).

2 000/2 500 €

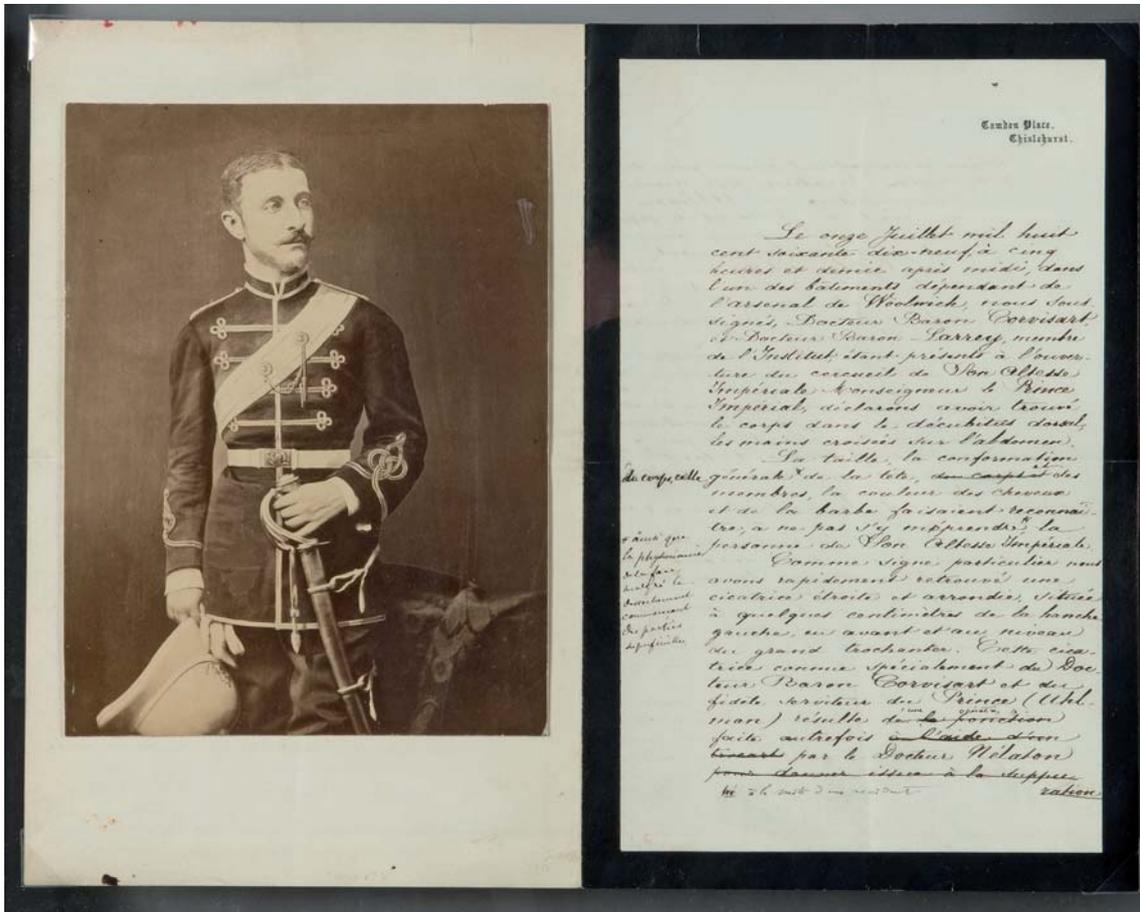
258. Napoléon-Joseph Hugues Maret, duc de BASSANO (1803-1867) fils du ministre de Napoléon I^{er}, il fut diplomate, sénateur et grand chambellan de Napoléon III ; sous cadre.

L.S. "Duc de Bassano", *Camden Place, Chislehurst* juillet 1879, [au vicomte Drouot] ; 1 page in-8 (deuil).

Comme "Grand Chambellan", il remercie au nom de l'Impératrice lors du décès du Prince Impérial : "Sa Majesté l'Impératrice, très touchée des sentiments que vous lui avez exprimés dans son immense malheur, me charge d'être auprès de vous son interprète et de vous transmettre tous ses remerciements"...

On joint un carton d'admission aux funérailles du Prince Impérial avec griffe du Duc de Bassano, pour le vicomte Drouot ; plus l'affichette-pamphlet *Testament Zoulographe de l'ex-Prince Impérial*.

200/300 €



259. [NAPOLÉON IV (1856-1879) Prince Impérial].

Minute manuscrite, avec additions et corrections autographes du Dr Lucien CORVISART, *Camden Place, Chislehurst* 11 juillet 1879 ; 3 pages in-fol. (deuil) ; sous cadre.

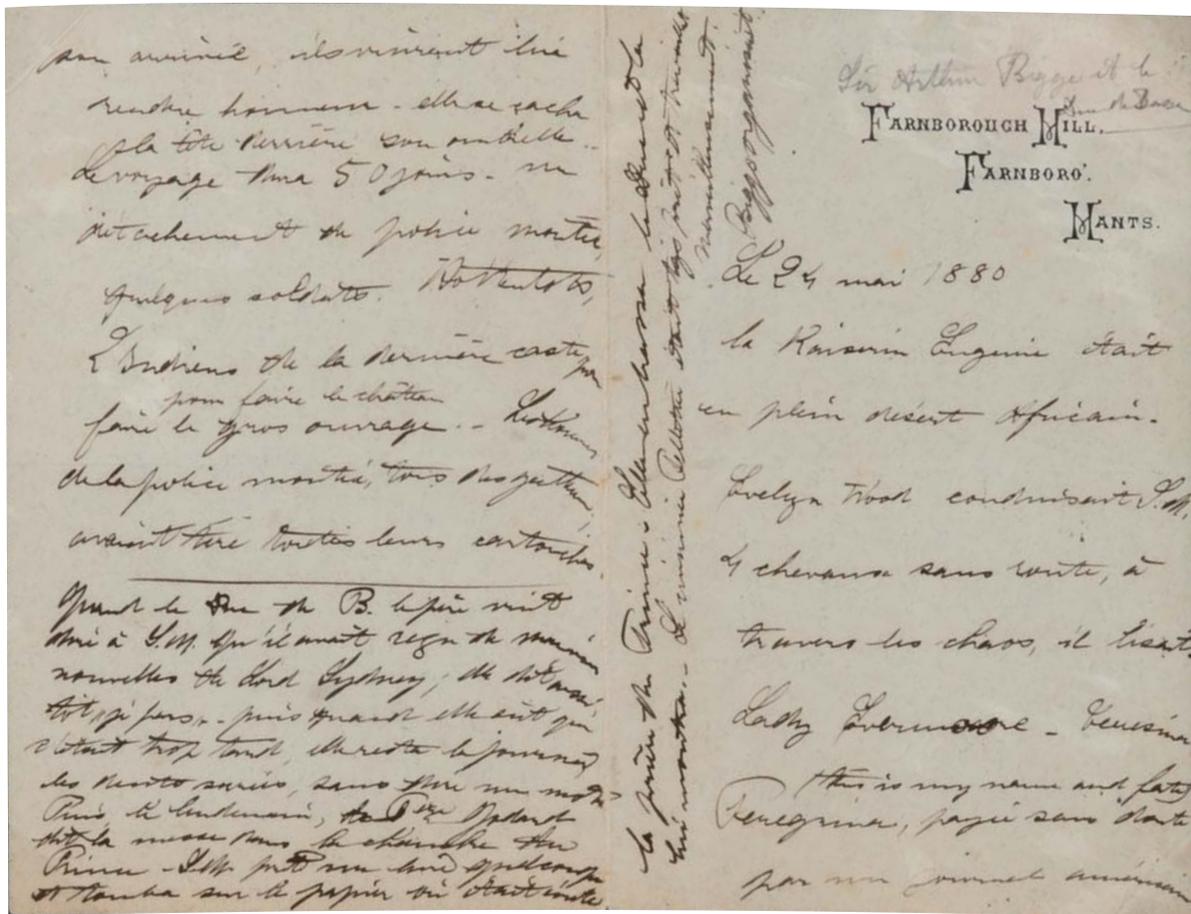
Exceptionnelle minute du procès-verbal d'identification du corps du Prince Impérial par les docteurs Corvisart et Larrey.

[Lucien, baron CORVISART (1824-1882) avait été médecin de Napoléon III ; Hippolyte, baron LARREY (1808-1895), médecin militaire, avait été chirurgien de Napoléon III.]

Le 11 juillet 1879 à l'arsenal de Woolwich, Corvisart et Larrey, "étant présents à l'ouverture du cercueil de Son Altesse Impériale Monseigneur le Prince Impérial, déclarons avoir trouvé le corps dans le décubitus dorsal, les mains sur l'abdomen. La taille, la conformation générale du corps, celle de la tête, du corps et des membres, la couleur des cheveux et de la barbe ainsi que la physionomie de la face, malgré le dessèchement commençant des parties superficielles faisaient reconnaître, à ne pas s'y méprendre, la personne de Son Altesse Impériale. Comme signe particulier nous avons rapidement retrouvé une cicatrice étroite et arrondie, située à quelques centimètres de la hanche gauche, en avant et au niveau du grand trochanter. Cette cicatrice connue spécialement du Docteur Baron Corvisart et du fidèle serviteur du Prince (UHLMAN) résulte d'une opération faite autrefois par le docteur Nélaton à la suite d'un accident ; cicatrice déjà reconnue à Pietermaritzburg par Uhlman au moment où le corps du défunt Prince avait été enfermé dans le cercueil après l'embaumement. [...] À l'œil droit existait une plaie pénétrante ayant déchiré la paupière verticalement sur une étendue d'environ 2 cm, blessure produite par un instrument piquant, tranchant et qui a pu pénétrer profondément dans l'orbite avec destruction actuelle du globe oculaire. À la poitrine, nous avons constaté : 1° à la partie supérieure au côté droit et en dedans près de l'articulation sterno claviculaire une plaie pénétrante ovalaire. 2° entre les 4^e et 5^e côtes, près du sternum, tant à droite qu'à gauche, deux plaies de 2 à 3 cm chacune béantes et pouvant avoir suffi à déterminer la mort. 3° à droite une autre plaie de même nature et de même aspect que les précédentes, quoique de moindre dimension au niveau du rebord des fausses côtes. À l'abdomen nous signalons à la partie supérieure, et à gauche, une autre blessure constituée par une ouverture d'entrée d'environ 3 cm de large et par une plaie de sortie très étroite située en avant de la région lombaire correspondante, telle qu'en aurait pu faire un instrument tranchant et piquant traversant de part en part. Il nous reste à ajouter qu'il n'existait sur toute la surface du corps aucune blessure reçue autrement que par devant. Nous avons encore à signaler à l'avant bras gauche une double plaie profonde, étendue et oblique, [...] et en outre une deuxième plaie étroite au niveau de l'articulation du coude du même bras, celle-ci paraissant être la plaie de sortie d'un coup de sagaie reçu, le bras gauche étant en situation de parade" ... Etc.

On joint une photographie du Prince Impérial faite à Natal en 1879.

2 500/3 000 €



260. [EUGÉNIE (1826-1920) Impératrice].

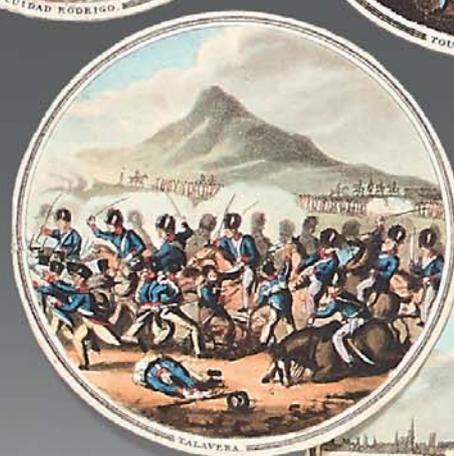
Manuscrit, Farnborough Hill [1880] ; 4 pages in-8 à en-tête de Farnborough Hill ; sous cadre.

Relation du voyage de l'Impératrice Eugénie en Afrique, sur les lieux de la mort du Prince Impérial.

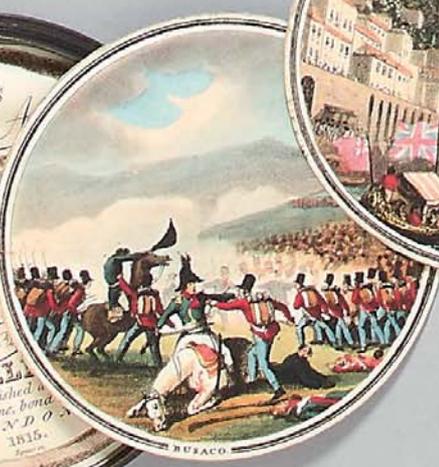
[Partie d'Angleterre le 28 mars 1880, l'Impératrice Eugénie était accompagnée du duc de Bassano et des amis anglais du Prince, Frederick G. Slade et Arthur John Bigge. L'entourage que lui avait constitué la Reine, sous la conduite du général Evelyn Wood et de Lady Wood, comprenait le docteur Scott et la veuve du capitaine Molyneux, récemment décédé.]

“Le 24 mai 1880, la Kaiserin Eugénie était en plein désert africain. Evelyn Wood conduisait S. M. 4 chevaux sans route à travers les chaos, il lisait. Lady Evermore [...] payée sans doute par un journal américain, voulut rejoindre S.M. ; se disant son amie, elle obtint du Gouverneur une wagonnette, des mules et fut conduite par un Afrikander. S.M. l'apprit par accident [...] On envoya Bigge pour la renvoyer – disant que Sa Majesté ne pouvait recevoir personne. [...] On fut obligé de louer pour le prix de 2 buffles pour 2 semaines le terrain du campement. La nuit du 1^{er} juin, S.M. voulut passer la nuit sur le monument – elle y resta jusqu'à 2 h du matin. Les Zulus avaient brûlé tout autour, comme pour des feux de joie, le pays pour avoir de l'herbe fraîche. Quand les Zulus surent son arrivée, ils vinrent lui rendre honneur. Elle se cacha la tête derrière son ombrelle. Le voyage dura 50 jours. Un détachement de police montée, quelques soldats Hottentots, 2 Indiens de la dernière caste [...] pour faire le gros ouvrage. Les hommes de la police montée, tous des gentlemen, avaient tiré toutes leurs cartouches. [...] le lendemain, le Père Goddard dit la messe dans la chambre du Prince. S.M. prit un livre [...] et tomba sur le papier où était écrite la prière du Prince. Elle embrassa le Duc et la lui montra”... Etc.

On joint une belle photographie du Prince Impérial en tenue militaire, *The late Prince Impérial* (London Stereoscopic Co). 1 000/1 200 €



The BATTLES
The British
IN
PORTUGAL
— and —
Spain
— From the Year 1807
Under the Command of
England's Great
ARTILLERY
DUKE OF WELLINGTON
Edited, published, and
sold by
Edwards & Orme, Bond
Street, LONDON.
1815.



CONDITIONS DE LA VENTE

La vente est régie par les articles L312-4 du code du commerce. La SVV Thierry de Maigret opérateur de vente agit comme mandataire du vendeur et ses rapports avec les enchérisseurs sont précisés par ces conditions de ventes.

Les biens mis en vente : Les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la maison de vente et des experts qui l'assistent, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente. Le rentoilage, parquetage ou doublage sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice ; les dimensions, poids et estimations sont indicatifs. Une exposition préalable permet aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des objets mis en vente. Il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. La SVV se tient à votre disposition pour tout renseignement, et invite chaque intéressé à se renseigner sur les lots.

Les enchères : L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur, et aura pour obligation de remettre son nom et adresse, en présentant un justificatif d'identité et des coordonnées bancaires. Tout enchérisseur est censé enchérir pour son propre compte et est tenu pour seul responsable de l'enchère. Si celui-ci enchérit pour le compte d'un tiers, il devra faire connaître l'identité de cette personne au préalable, afin que la facture soit correctement établie. Aucune modification ne pourra être faite après la vente. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis immédiatement aux enchères, et toute personne intéressée sera invitée à participer à nouveau aux enchères. Le commissaire-priseur et les experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir, diviser ou retirer tout lot de la vente.

Ordre d'achat : La maison de vente peut exécuter gracieusement tout ordre d'achat. Il convient d'en faire la demande par écrit, 24 heures avant la vacation, à l'aide du formulaire dûment rempli et accompagné d'un chèque ou de coordonnées bancaires. La SVV Thierry de MAIGRET agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions précisées dans ce formulaire, ceci afin d'essayer d'acheter au plus bas prix le lot concerné, et en ne dépassant pas le montant maximum indiqué. En cas d'enchères dans la salle pour un même montant, l'enchérisseur présent aura la priorité.

Les enchères téléphoniques sont acceptées pour les lots dont l'estimation basse est supérieure à 300 €. Il est recommandé de préciser un ordre d'achat de sécurité que nous pourrions exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre. La Maison de vente n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre d'achat par erreur, omission, par dysfonctionnement téléphonique ou pour toute autre cause.

Paiement du prix : La vente est conduite en euros et se fait expressément au comptant. L'adjudicataire devra s'acquitter en sus du prix d'adjudication, des taxes et frais de vente de **28,80 % TTC (24 % HT + TVA 20 %)** et **25,32 % TTC pour les livres (24 % HT + TVA 5,5 %)**. Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Moyens de paiement :

- par chèque, obligatoirement accompagné d'une pièce d'identité ; seul l'encaissement du chèque non-certifié vaut règlement et transfert de propriété. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accreditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Vente.
- en espèces dans la limite de taxes et frais compris, 1 000 € pour les résidents français particuliers et les professionnels,

de 15 000 € pour les particuliers étrangers sur justificatifs de leur identité, de la provenance des fonds et de leur déclaration des sommes auprès de l'administration des douanes, décret n°2010 - 662 du 16 juin 2010.

- par virement en indiquant le numéro de bordereau
- par carte Visa et MasterCard

TVA : La TVA incluse dans la marge pourra être remboursée aux acheteurs non-résidents de l'union européenne après envoi à la SVV du document douanier d'exportation, exemplaire n°3, visé par les douanes, et ce dans le délai de deux mois après la vente. Aucun bordereau HT ne sera établi sans justificatif officiel d'exportation, le seul numéro de TVA intra-communautaire ne suffisant pas.

Défaut de paiement : Le paiement par chèque sans provision ou le défaut de paiement n'entraîne pas la responsabilité de la Société de Vente et en conséquence la délivre de l'obligation de paiement au vendeur.

A expiration du délai d'un mois après mise en demeure de l'acquéreur par lettre recommandée avec avis de réception à ses frais, et à défaut de paiement de la somme due, il sera perçu sur l'acquéreur et pour prise en charge des frais de recouvrement un honoraire complémentaire de 10 % du prix d'adjudication, avec un minimum de 300 Euros.

L'application de cette cause ne fait pas obstacle à l'allocation de dommages-intérêts et aux dépens de la procédure qui serait nécessaire, et ne préjuge pas de l'éventuelle mise en œuvre de la procédure de folle enchère.

Folle enchère : à défaut de paiement par l'adjudicataire, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant : si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommage. Intérêts dûs par l'adjudicataire défaillant.

Retrait des lots : Aucun lot ne sera remis avant acquittement de la totalité des sommes dues. En cas de paiement par chèque non certifié, le retrait des objets pourra être différé jusqu'à encaissement. Les achats volumineux adjugés qui n'auront pas été retirés à Drouot le lendemain de la vente avant 10 heures en salle, seront entreposés au magasinage de l'hôtel Drouot ; ils demeurent sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les frais de stockage dus par l'acquéreur devront être réglés au magasinage de l'hôtel Drouot avant enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté. Les objets de petit volume peuvent être gardés à l'étude pendant 15 jours après la vente ; au-delà, des frais de garde de 3 euros par jour et par objet seront réclamés.

Expédition des lots : L'expédition des lots est une facilité accordée par la SVV aux clients, la SVV n'est pas responsable du transport des lots. L'envoi des lots ne se fera qu'à la demande expresse et écrite de l'adjudicataire après la vente accompagnée d'une lettre de décharge de responsabilité, et à ses frais.

Exportation des lots : L'exportation des lots peut être soumise à l'obtention d'autorisations, sous la responsabilité de l'acheteur. L'obtention, le refus ou les délais d'obtention d'autorisations ne peuvent conditionner le délai de paiement ni motiver l'annulation de la vente.

Droit de préemption : L'Etat français dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues, par déclaration dès l'adjudication prononcée, auprès du commissaire-priseur. L'Etat dispose d'un délai de 15 jours pour confirmer l'exercice de ce droit. Dans ce cas, il se substitue au dernier enchérisseur.

Droit d'accès : Le droit d'accès est le droit reconnu à toute personne d'interroger le responsable d'un traitement pour savoir s'il détient des informations sur elle, et le cas échéant d'en obtenir communication. Cf. article 32 de la loi et modèles de mentions d'information dans la notice.

Photos : Studio SEBERT - Marc TOMASI

Conception et Réalisation : TME, Thierry BODIN, Bernard CROISSY, Aurélie VASSAUX et 2GCA'pari.s

TERMS OF SALE

Sales are governed by Articles L312-4 of the French Code of Commerce. SVV Thierry de Maigret, as Sales Operator, shall serve as the Seller's agent, and all relations with bidding parties shall take place as described in the present Terms of Sale.

Goods put up for auction: The details found in the Catalogue are legally binding upon the Auction House and Experts assisting it, taking into account any and all corrections announced upon submission of the object and subsequently listed in the Record of Sale. Lining, parquet work and sheathing shall be considered a preventive measure, and not a defect; size, weight and estimated value shall be determined for guidance purposes only. Prior exhibition of the item enables potential buyers to form their own judgment of the condition of the objects put up for sale. Consequently, no claims shall be considered once a lot has been sold. The SVV remains at the buyers' disposal for any information required and invites all interested parties to seek information about the lots.

Bidding: The Buyer is defined as the highest and final bidder, and will be required to provide name, address, proof of identity and bank details. All buyers are assumed to be bidding on their own behalf and shall hold sole responsibility for their bidding. Should a buyer bid on behalf of a third-party, the buyer shall provide the identity of the latter beforehand, so that the invoice can be correctly drawn up. No changes will be accepted after the sale. Should the auctioneer declare double bidding to have occurred, the lot shall be immediately put up for repeat sale, and all interested parties will be invited to take part in the bidding. The auctioneer and experts reserve the right, in the interest of the sale, to combine, split or remove any lot from the sale.

Purchase Orders: The Auction House may fulfil free of charge any purchase order submitted in writing, by Internet or by telephone. Buyers wishing to proceed in this manner may send in their request in writing, 24 hours prior to the date of sale, by completing the form provided along with a check or bank details. SVV Thierry de MAIGRET will act on behalf of the bidding party, in accordance with the instructions given in the form, in an effort to purchase the relevant lot at the lowest possible price, not exceeding the stated maximum figure. Should an equivalent bid be submitted in the room on the day of auction, the bidding party present shall be given priority.

Telephone bidding shall be accepted where the lowest estimated price of the lot is greater than €300. It is recommended that telephone bidders provide a back-up purchase order which we will be able to execute on your behalf, should we be unable to reach you. The Auction House may not be held responsible for having failed to execute a purchase order due to error, omission or dysfunction in telephone/Internet/Drouot Live services, or for any other reason.

Payment of Agreed Price: Payment shall be made in Euros, immediately after the sale. The successful bidder shall, furthermore, pay sales taxes and fees in addition to the hammer price, amounting to **28.8% inclusive of tax (24% before tax + 20% VAT) and 25.32% inclusive of tax on books (24% before tax + 5.5% VAT).** No lots shall be delivered to successful bidders until the amounts due are paid in full.

Methods of payment:

- by check, along with valid personal ID, whereby due settlement and transfer property will be subject to actual collection of the non-certified check. Checks drawn on foreign banks shall be subject to prior approval by the Auction House. Bidders are advised to secure, prior to sale, a letter of credit from their bank in an amount close to their intended highest bid and to provide it to the Auction House.

- in cash, not to exceed, taxes and fees included, €1,000 where the bidder is a private individual or professional entity residing in France, and €15,000 where the bidder is a private individual residing abroad, subject to proof of identity, proof of origin of

funds, and statement of declaration of the relevant amount to the Customs Authorities, further to Decree 2010 - 662 dated 16 June 2010.

- by bank transfer (list order number)

- by Visa or MasterCard

VAT: Buyers not residing in the European Union may seek reimbursement of the VAT included in the margin by sending the export customs document (copy 3) to SVV, duly stamped by the Customs Authorities, within two months following the sale. No tax-exclusive sales document will be drawn up without official proof of export, as the intra-Community VAT number does not constitute adequate proof.

Default of Payment: Payment by over-drafted checks or failure to pay shall not incur the responsibility of the Auction House and, consequently, releases it from the obligation to pay the Seller. In the event of failure to pay within one month of being served official notice by certified letter with proof of receipt at the addressee's expense, and in the event of failure to pay the amount due, the Buyer shall be charged an additional fee of 10% of the final bidding price to cover collection fees, amounting to no less than €300.

Enforcement of this clause shall neither: preclude the allocation of damages or compensation; come at the expense of required proceedings; nor pre-determine possible implementation of the "irresponsible bidding" proceedings.

Irresponsible bidding: in the event of default of payment on the part of the successful bidder, the item shall be put up for sale at the request of the Seller, on the grounds of irresponsible bidding on the part of the defaulting bidder. Should the Seller fail to make a request to this effect within one month of the sale's closing, the said sale shall be cancelled by right of law, without prejudice to damages. Interest payable by the defaulting bidder.

Collection of property: No lot may be collected until the related invoice has been paid in full. In the event of payment of non-certified check, collection of property may be delayed until actual collection. Bulky items sold and not collected from Drouot premises by 10 AM on the day following sale will be placed in the Hôtel Drouot warehouse and remain entirely the responsibility of the successful bidder. Storage fees payable by the latter shall be paid to the Hôtel Drouot warehouse before release of the lots and upon presentation of proof of payment. Small objects may be kept at the offices for 15 days following sale. Beyond this point, €3 will be charged per day and per item for storage.

Shipment of Lots: SVV may, as a service, arrange for lots to be shipped to its customers, but denies all responsibility for lot transport. Lots will be shipped only upon express written request on the part of the successful bidder, following the sale, along with a liability release letter, and shall be at the Buyer's expense.

Export of Lots: Export of lots may be subject to approval, subject to the Buyer's responsibility. Neither the approval, denial of approval or approval application time may be invoked as grounds for change in payment deadline or cancellation of sale.

Pre-Emptive Rights: The French Government holds pre-emptive rights on the works sold, by declaration immediately upon the conclusion of sale, to the auctioneer. It may confirm exercise of this right within a period of 15 days following the sale, in which case it replaces the highest bid

Access rights: The right of access is the recognized right of every person to question the head of a treatment to see if it has information on it, and if necessary to obtain communication. See Article 32 of the Law mentions and information models in the instructions

LES RESULTATS DE LA VENTE

1	276 €
2	627 €
3	2 834 €
5	708 €
7	541 €
8	129 €
9	2 318 €
10	361 €
11	644 €
12	451 €
14	23 184 €
15	4 508 €
16	1 932 €
17	4 762 €
20	652 €
21	251 €
22	1 880 €
24	644 €
25	150 €
26	1 159 €
27	250 €
28	283 €
30	125 €
31	188 €
33	4 379 €
34	386 €
35	3 864 €
36	966 €
37	1 546 €
38	2 834 €
39	902 €
41	4 122 €
42	4 508 €
44	18 032 €
45	2 190 €
46	1 030 €
47	322 €
48	258 €
49	773 €
50	313 €

51	226 €
53	1 803 €
54	4 379 €
55	4 508 €
56	4 379 €
57	902 €
58	966 €
59	7 084 €
60	1 288 €
61	1 030 €
62	439 €
63	2 576 €
64	1 932 €
65	2 447 €
66	1 288 €
69	2 576 €
70	902 €
71	1 674 €
72	2 834 €
73	1 546 €
74	13 138 €
75	2 061 €
76	1 417 €
77	1 674 €
79	1 674 €
80	2 834 €
83	1 674 €
84	9 016 €
85	2 576 €
89	7 728 €
91	376 €
91	125 €
92	1 191 €
94	3 993 €
95	2 318 €
96	1 030 €
98	773 €
99	258 €
100	3 606 €
101	1 417 €
102	33 488

103	7 470 €
104	7 728 €
105	15 456
109	8 372 €
110	8 372 €
112	1 932 €
113	3 220 €
114	837 €
115	1 546 €
117	580 €
119	2 834 €
121	708 €
122	5 152 €
122	627 €
123	4 379 €
124	1 417 €
125	902 €
126	1 288 €
128	125 €
130	627 €
131	68 264
132	2 576 €
134	1 030 €
135	1 288 €
136	1 996 €
138	2 318 €
140	1 417 €
142	2 962 €
143	2 576 €
145	644 €
152	1 932 €
153	1 546 €
154	5 152 €
156	1 288 €
157	7 084 €
161	3 220 €
164	1 288 €
165	1 803 €
166	361 €
169	2 834 €
170	2 834 €

171		2 318 €
172		1 504 €
175		2 834 €
176		2 061 €
179		1 030 €
180		193 €
181		5 796 €
182		1 610 €
184		2 061 €
187		773 €
189		1 030 €
190		3 349 €
191		32 200
193		193 €
197		258 €
198		773 €
199		773 €
200		966 €
201	258 €	
202	322 €	
203	5 796 €	
204	2 190 €	
207	1 803 €	
211	439 €	
220	19 320 €	
221	515 €	
222	36 064 €	
223	902 €	
226	1 030 €	
228	1 803 €	
230	580 €	
233	3 606 €	
234	1 288 €	
235	193 €	
237	100 €	
238	1 288 €	
239	644 €	
245	644 €	
247	1 546 €	
248	902 €	
249	4 122 €	

253	2 576 €
254	489 €
256	1 159 €
258	322 €
259	2 576 €
260	966 €